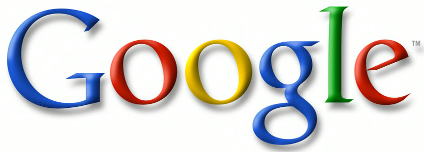
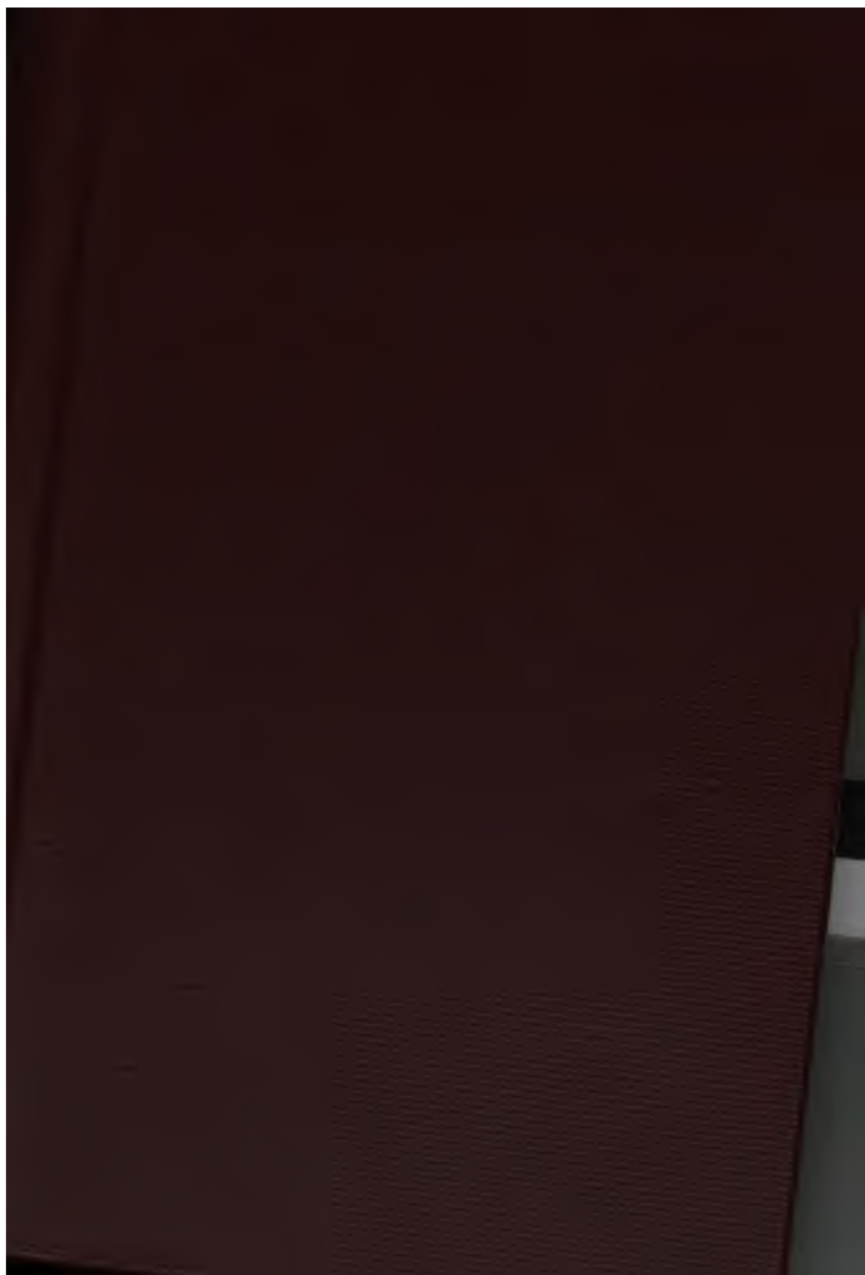




LE THÉATRE

DES

JÉSUITES

IMPRIMERIE D. BARDIN, A SAINT-GERMAIN.

ERNEST BOYS

LE THÉATR

DES

JÉSUIT

PARIS

HENRI VATON, LIBRAIRE-

23, QUAI VOLTAIRE, 25

—

1880

PRÉFACE

On a quelque droit de s'étonner [redacted]
riens du théâtre aient oublié ou [redacted]
des Jésuites. Les moindres scènes, [redacted]
curs tréteaux ont trouvé des annali [redacted]
et consciencieux. Pourquoi n'avon [redacted]
pas une légère esquisse du théâtre [redacted]
qui a duré trois siècles, qui avait [redacted]
vertes dans toute l'Europe et qui nou [redacted]
bibliothèque de pièces de tout genre [redacted]

Ce théâtre, considérable au point [redacted]
raire, ayant des parties très origina [redacted]
très important par la place qu'il a ten [redacted]
cation de la jeunesse, de l'élite de la [redacted]
puis la fin du XVI[e] siècle jusqu'à cell [redacted]
nous a paru qu'il ne méritait pas l' [redacted]
quel on l'avait laissé, et nous avons [redacted]
faire connaître au public de nos jour [redacted]

Il y a, nous le savons, un préjugé contre la comédie de collège. Les hommes de notre temps la voient sous une forme tout à fait enfantine ; ils se souviennent de Berquin, et ne vont pas au delà.

Tel n'était pas le théâtre des Jésuites. Il avait pour auteurs des hommes qui étaient en même temps des professeurs éminents et des écrivains exercés; il avait pour acteurs des jeunes gens, élèves de seconde, de rhétorique ou de philosophie, et appartenant aux premières familles du pays ; il avait pour public tout ce que la cour et la ville comptaient de plus distingué; des prélats, des princes, des rois même. A tous ces titres, il mérite d'avoir sa page dans l'histoire de la littérature et de la société des deux siècles qui ont précédé le nôtre.

La matière est trop vaste pour être contenue dans un seul volume. Toutes les principales villes de l'Europe avaient leur collège et leur théâtre. Il y en avait en Amérique et en Asie. Nous avons commencé par la France, et en France par Paris, où la scène du collège Louis-le-Grand brilla d'un si vif éclat. C'est exclusivement le théâtre de ce collège qui fait l'objet de ce livre.

Nous en donnons une idée générale dans l'introduction où nous exposons les divers genres dont il se compose, tragédies, ballets, comédies, drames

comiques, pastorales, etc., ainsi que les matérielles de l'exécution des pièces. sons ensuite en revue, année par anné toire que nous avons pu reconstituer complètement pendant deux cents ans. étudions quelques ouvrages qui paru théâtre, mais dont nous n'avons pu fi ment la date de représentation.

Ce livre, dont la première idée se des articles publiés, il y a une dizain dans la *Revue contemporaine*, est un liv littéraire, tout à fait étranger aux dis se sont élevées récemment à propos d compagnie. S'il contient des argumen leurs, ne pourraient être que rétrospe elle ou en sa faveur, c'est qu'ils découl jet en lui-même. C'est au lecteur qu'il a de les recueillir. L'auteur de cette étu s'abstenir et s'est abstenu de toute pr de polémique.

INTRODUCTI[redacted]

I

LE THÉATRE UNIVERSITAIRE AVANT [redacted]

Mystère représenté par des écoliers en 11[redacted]
grandes fêtes des écoliers au moyen [redacted]
dont elles étaient l'occasion. — Premièr[redacted]
1275. — Les écoliers associés aux clercs[redacted]
Nouvelles prohibitions en 1315. — Elle[redacted]
en 1462 et en 1488. — Elles visent prin[redacted]
médies satiriques. — Législation drac[redacted]
abus. — La licence renaît sous Louis X[redacted]
associés aux Enfants sans soucy. — [redacted]
çois Ier. — On joue la sœur du Roi au co[redacted]
— Les acteurs sont emprisonnés. — Les [redacted]
de Grévin sont jouées sur les théâtres d[redacted]
court et de Beauvais. — La tragédie la[redacted]
de Montaigne sur cet exercice. — Tab[redacted]
sentation dans un collège par l'auteur d[redacted]

Si les Jésuites ont donné aux repr[redacted]
trales dans les collèges beaucoup de [redacted]
d'éclat, ils ne les ont pas inventées, [redacted]
leurs, dit l'historien de Maldonat[1], il[redacted]
choses telles que l'expérience des [redacted]

1. Le père J.-M. Prat, *Maldonat et l'un*[redacted]
xvi[e] *siècle*, Paris, 1856.

établies. Ils ne dédaignèrent même pas de conserver l'usage reçu dans les collèges de l'Université, de faire représenter des drames; car cette coutume, débarrassée de l'abus, leur offrait un nouveau moyen de développer dans le cœur de leurs élèves les sentiments les plus généreux, de leur mettre sous les yeux l'exemple de la constance et du courage qu'exige la vertu, de leur inspirer du dégoût pour les vices, en leur en exposant ou les ridicules ou les horreurs, enfin de fortifier leur éducation religieuse ou sociale. »

C'est ce qu'il nous sera facile de démontrer en jetant un coup d'œil rapide sur le théâtre des collèges, jusqu'à l'époque où les Jésuites commencèrent à instruire la jeunesse. Du Boulay, dans l'*Histoire de l'Université*, et son abréviateur, Crevier, abondent en renseignements à ce sujet.

C'est dans Mathieu Paris, qui écrivait ses *Vies des abbés* vers 1240, que Du Boulay a trouvé la première mention d'un ouvrage ayant un caractère dramatique, représenté par des écoliers. On peut en fixer la date à 1119 ou 1120. Un maître de l'Université de Paris, nommé Geoffrey, ayant passé en Angleterre, y ouvrit une école à Dunstaple où il fit représenter un *Miracle de sainte Catherine*[1]. Le chroniqueur ajoute ce détail que pour donner plus d'éclat à ce jeu, il emprunta les chapes de l'abbaye de Saint-Albans.

Ces débuts dramatiques ne furent pas heureux, si l'on en croit Mathieu Paris. Dans la nuit qui suivit la représentation, la maison de Geoffrey prit feu et fut consumée avec les chapes de l'abbaye. Voyant dans

1. « ... Ubi quemdam ludum de S. Katherina (quem miracula vulgariter appellamus) fecit, ad quæ decoranda petiit a sacrista *S. Albani* ut sibi capæ chorales accommodarentur et obtinuit.

cet incendie un avertissement céleste [redacted]
moine et devint dans la suite abbé de [redacted]
Le savant auteur de *l'Histoire du t* [redacted]
M. Collier[1], conjecture que ce *mirac* [redacted]
français; il est difficile de partager [redacted]
cette époque, il existait un art dramati [redacted]
Les travaux de M. E. Du Méril ont beau [redacted]
à nous le faire connaître[2]. Mais c'était [redacted]
taire, renfermé dans l'enceinte de l'é [redacted]
mise en scène, sous une forme dialogue [redacted]
veau Testament, soit des légendes de l [redacted]
Tous ces drames, purement liturgiques [redacted]
tin, et le plus souvent en prose rimée. [redacted]
XIVe siècle que furent écrits les premie [redacted]
langue vulgaire.

Mais notre objet n'est pas d'étudier [redacted]
du théâtre primitif, et de rechercher à [redacted]
exacte les écoliers, associés d'abord au [redacted]
liturgiques représentés dans les églises, [redacted]
à avoir un théâtre chez eux. Il nous [redacted]
montré la haute antiquité de cette coutu [redacted]

Les écoliers avaient dans l'année [redacted]
fêtes qui étaient pour eux des occasio [redacted]
sances. C'étaient la Saint-Nicolas, la Sai [redacted]
la Saint-Martin et l'Épiphanie. En outr [redacted]
vince avait ses fêtes locales, ses patron [redacted]
les écoliers qui en étaient originaires n [redacted]
d'en négliger la célébration. La Faculté [redacted]
le besoin d'en diminuer le nombre et, [redacted]
promulgués en 1275, défendit qu'aucu [redacted]

1. *The History of English dramatic Poetry*, by [redacted]
Londres, 1831.
2. *Origines latines du théâtre moderne*. Paris 18 [redacted]

LE THÉATRE

DES

JÉSUITES

Le xv[e] siècle nous offre des témoignages nombreux des désordres causés par les jeux universitaires, et des efforts qu'on fit pour les réprimer. Charles VII, débarrassé des Anglais, et s'occupant de rétablir l'ordre dans son royaume, put remarquer que la discipline s'était singulièrement affaiblie dans l'Université, et que les écoliers avaient profité, pour se donner toute licence, de la période d'anarchie que le pays venait de traverser. Sur sa demande, « la Faculté des arts défendit et abolit les réjouissances folles par lesquelles on déshonorait plutôt qu'on ne célébrait les fêtes des saints patrons des différentes nations. Elle ordonna que ses défenses seraient publiées dans tous les collèges, et dans toutes les pédagogies et pensions[1]. » Il n'est pas douteux que les farces et pièces satiriques ne jouassent un grand rôle dans ces « réjouissances folles. » D'ailleurs, des prohibitions ultérieures ne laissent aucun doute à ce sujet.

Nous les trouvons à la date du 24 novembre 1462. L'Université assemblée proscrivit les comédies et autres réprésentations théâtrales « peu conformes à la bienséance des mœurs et qui, d'ailleurs, blessaient le respect dû aux puissances.[2] » Elle enjoignit aux maîtres des collèges d'y veiller et les rendit responsables des abus qui pourraient se produire. Cette prohibition montre que la comédie satirique était alors en pleine vigueur sur les théâtres des collèges. Les écoliers ne respectaient ni le souverain, ni leurs propres maîtres.

Nouveau réglement de la Faculté des arts le 4 no-

sentèrent une pièce satirique intitulée : *la Farce des Pates Ouaintes.*

1. Crevier. *Histoire de l'Université.*

2. *Ibid.*

vembre 1488. L'historien de l'Université [redacted]
déjà cité fait une vive peinture du rela[redacted]
discipline à cette époque. « Les comédi[redacted]
les chansons, les vêtements somptueux [redacted]
sentation des grands rôles dans les pièc[redacted]
de l'habillement mondain substitué à la [redacted]
cale et académique. — on se croyait t[redacted]
dans ces jours de dissipation, les collège[redacted]
gies devenaient des lieux de tumulte, de [redacted]
désordre. Ces jeux licencieux se répét[redacted]
fois l'année et profanaient les fêtes de sa[redacted]
saint Nicolas, de sainte Catherine et de [redacted]
La Faculté des arts ne crut pas pouvoir s[redacted]
lument ces fêtes, elle les réglementa, ell[redacted]
un mal trop enraciné [1]. Les divertisse[redacted]
dinaires, au nombre desquels il faut com[redacted]
die, furent interdits à la Saint-Martin, à l[redacted]
et à la Sainte-Catherine. Ils furent permis[redacted]
mais sous certaines conditions. Ils ne dev[redacted]
cer que la veille au soir, ou, le jour mê[redacted]
après vêpres, pour que l'office divin ne [redacted]
rompu. Le lendemain tout devait être [redacted]
travaux ordinaires devaient reprendre leu[redacted]

Quant aux comédies, elles n'étaient p[redacted]
mais elles devaient être examinées pa[redacted]
« afin qu'il n'y restât ni trait mordant n[redacted]
rien de déshonnête qui pût offenser un ho[redacted]
Des pénalités barbares étaient décrétées p[redacted]
tions à ces statuts. L'écolier coupable de[redacted]
de verges dans la cour du collège, par q[redacted]
en présence de tous ses camarades agenc[redacted]

1. Crevier. *Histoire de l'Université.* — 2. *Idem.* [redacted]

de la cloche, et sous les yeux du recteur. Si l'écolier se dérobait au châtiment par la fuite, il était rayé de l'Université et déchu à tout jamais de ses droits académiques. Les maîtres, complices du désordre, étaient suspendus pendant deux ans au moins. C'était le régime de la terreur.

Heureusement le règne paternel de Louis XII apporta quelque tempérament à cette législation draconienne. Ce prince traita avec la plus grande indulgence les trois corporations dramatiques qui existaient alors à Paris, les confrères de la Passion, les clercs de la Basoche et les Enfants sans souci. « Grâce à cette haute protection, le théâtre se trouva un moment investi, comme dans l'ancienne Grèce, d'une mission officielle, politique et sociale. Les tréteaux devinrent une sorte de tribunal populaire où se débattaient à la fois les petites querelles et les scandales quotidiens des ménages bourgeois, mêlés aux questions les plus sérieuses, aux scandales les plus retentissants de l'Église et de l'État[1]. » Ce fut pendant cette période de licence autorisée, que Gringore, au *Jeu du prince des sots* (1514), montra sur la scène, dressée un mardi-gras aux piliers des Halles, le pape Jules II, sous l'aspect d'un véritable matamore, l'œil ardent, la face enluminée et s'écriant :

Regardez-moy, je suis l'homme obstiné !

Les membres de l'Université, à côté de ceux du Parlement, assistaient à ce spectacle, et l'on peut croire que parmi les acteurs de Gringore se trouvaient des écoliers. Ceux-ci ne craignaient point alors de faire montre de leurs talents en dehors de l'enceinte des collèges. Il

1. Lenient, *La satire en France au moyen âge.*

existe une sottie attribuée à Jean Bouchet, qui a pour titre : *le Nouveau Monde* et qui fut représentée par les écoliers sur la place Saint-Étienne, le 11 juin,

> Mil cinq cent huit, sous la tente
> De l'Université plaisante.

On devine aisément ce qui devait se passer dans l'intérieur des collèges, en ce temps de pleine et entière liberté théâtrale. Les représentations du jour des Rois ne devaient manquer ni de personnalités ni d'allusions politiques.

François Ier fut beaucoup moins accommodant que son prédécesseur. Il n'était pas d'humeur à recevoir des conseils de la muse comique de la Basoche, non plus que ses critiques. On put bientôt s'en apercevoir. En janvier 1516, quelques mois après l'avènement du nouveau roi, le Parlement mandait les principaux de plusieurs collèges et leur intimait la défense de laisser jouer, à l'avenir, dans leurs maisons des comédies ou farces attaquant l'honneur du Roi, des princes et des grands. Il est probable que le souverain avait reçu quelques-unes de ces piqûres dont le bénévole Louis XII s'accommodait volontiers. Son amour pour les lettres n'allait pas jusque-là.

Comme les précédentes, ces prohibitions ne produisirent pas grand effet. En 1524, Noël Beda, syndic de la Faculté de théologie, tourné en ridicule dans une comédie jouée au collège du Plessis, portait plainte à la Faculté des arts. En 1525, le Parlement défendait qu'à la prochaine fête des Rois, il se jouât, dans les collèges de l'Université, « aucunes farces, momeries ou sotties, » et il enjoignait au recteur, au chancelier de l'Université et aux principaux des collèges d'y tenir la main.

1.

En 1528, nouvelle injonction dans le même sens, toujours avec le même insuccès. « L'an 1533, on joua au collège de Navarre une comédie où la reine de Navarre, Marguerite, la sœur chérie de François Ier, accusée d'être favorable aux protestants, était représentée sous les traits classiques d'une furie. Le roi, plein de colère, fit emprisonner auteurs et acteurs. Dès lors les arrêts de suspension, d'abolition, viennent frapper coup sur coup le théâtre et, en 1540, les représentations des Basochiens demeurent complètement suspendues sous peine de *la hart* [1]. »

Les écoliers, protégés par les murs de leurs collèges, se rendirent moins facilement et les autorités universitaires durent renouveler leurs défenses à plusieurs reprises jusqu'en 1559, époque à laquelle, dit Crevier, la fête de l'Épiphanie « fut entièrement rayée des fastes académiques. »

Les mœurs venaient d'ailleurs en aide à ces prohibitions. Une nouvelle forme de théâtre avait vu le jour, précisément sur une scène de collège. En 1553, Jodelle faisait jouer *Cléopâtre captive*, tragédie, et *Eugène ou la Rencontre*, comédie, au collège de Boncourt, « où, dit Pasquier, toutes les fenestres estoient tapissées d'une infinité de personnages d'honneur, et la cour si pleine d'escoliers, que les portes du collège regorgeoient. — Je le dis, continue Pasquier, comme celuy qui y estoit présent avec le grand Turnebus en une mesme chambre ; et les entre parleurs estoient touts hommes de nom, car mesme Remi Belleau et Jean de la Peruse jouoient les principaux rollets, tant estoit en réputation Jodelle. »

1. Lenient. *La satire en France au moyen âge.*

Ces pièces sont connues, et il suffira d
comédie d'*Eugène*, qui se distingue par
complète de moralité, était un spectacle p
pour la jeunesse. Elle a pour principal p
abbé qui marie sa maîtresse, fieffée coqui
daud qui ne gênera en rien ses amours.

Ce fut au collège de Beauvais que Gré
senter *la Trésorière*, comédie, en 1558,
César, tragédie, avec *les Esbahis*, com
Ces comédies ne sont non plus rien
fiantes.

En 1563, on joua au collège d'Harcourt
intitulée *Achille*, de Nicolas Filleul; en 1
de Guy de Saint-Paul, recteur de l'Univers
du Plessis. Guillaume Le Breton, en 157
principal du collège de Boncourt :

> Maintenant à Boncourt, mon *Adonis* j'
> Afin que sur la scène on l'écoute, on l

La tragédie latine n'apparaît qu'au co
du XVI° siècle. Si l'on en juge par la date
sion des recueils, c'est dans les universités
qu'elle se montre d'abord. Nous la trouvo
du temps de la jeunesse de Montaigne qui
au collège de Guienne, à Bordeaux. Mont
un agréable souvenir de ses succès de
collège. Chez lui, ce talent s'éveilla de
car, dit-il :

« *Alter ab undecimo tum me vix cœperat an*
tenu les premiers personnages ez tragœd
Bucanan, de Guerente et de Muret [1] qui se rep

1. Bucanan « ce grand poète écossois » c
Montaigne, a fait cinq tragédies latines. L'une,

nostre collège de Guienne avec dignité. En cela, Andreas Goveanus, nostre principal, comme en toutes aultres parties de sa charge, feut sans comparaison le plus grand principal de France, et m'en tenoit-on maistre ouvrier. C'est un exercice que je ne mesloue point aux jeunes gens de maison; et ay veu nos princes s'y addoner depuis en personne, à l'exemple d'aulcuns des anciens, honnestement et louablement. »

Dans le même passage, Montaigne examine la question du théâtre et des comédiens à un point de vue général et, comme on dirait aujourd'hui, dans un sens très libéral. « Il est loisible même, continue-t-il, d'en faire mestier aux gens d'honneur. J'ay toujours accusé d'impertinence ceulx qui condamnent ces esbattements, et d'injustice ceulx qui empêchent l'entrée de nos bonnes villes aux comédiens, et envient au peuple ces plaisirs publicques... Je trouverois raisonnable que le magistrat et le prince, à ses despens, en gratifiast quelquefois la commune, d'une affection et bonté comme paternelles; et qu'aux villes populeuses il y eust des lieux destinez et disposez pour ces spectacles[1]. » Montaigne approuvait par avance le régime des subventions.

Nous ne pouvons mieux terminer ce tableau rapide des premiers âges du théâtre universitaire que par ce fragment de Montaigne qui semble une justification anticipée de la doctrine des Jésuites en cette matière. Aussi bien, le moment est venu où ceux-ci vont com-

qui parut en 1557, a été plusieurs fois traduite. Guerente a commenté Aristote. Nous ne connaissons pas ses ouvrages dramatiques. — Marc-Antoine Muret, « que la France et l'Italie recognoissent pour le meilleur orateur du temps, » a laissé dans ses *Juvenilia* une tragédie intitulée *César*.

1. Essais. l. 1er, ch. xxv.

mencer dans notre pays à prendre pa[redacted]
de la jeunesse. Cependant, avant de [redacted]
nous rapporterons une description for[redacted]
représentation dans un collège, empru[redacted]
comique de Francion, par Sorel. Cett[redacted]
un roman, mêlé sans doute d'un peu d[redacted]
parut au commencement du xviie siècl[redacted]
nous en extrayons, quoique poussé à l[redacted]
pas être de pure invention. C'est au co[redacted]
à Paris, que se passa la scène :

« Notre régent, dit Francion, avec tout[redacted]
lités, ne laissa pas de nous vouloir faire [redacted]
françois de sa façon, car il tranchoit gra[redacted]
Il y eut beaucoup d'écoliers qui prirent d[redacted]
le désir que j'avois de me voir une fois [redacted]
m'en fit aussi prendre un ; car c'étoit un[redacted]
venoit que des monarques et des grand[redacted]
scène, et même j'eus tant d'ambition, q[redacted]
aussi le dieu Appollon en une moralité la[redacted]
par intermèdes. Jamais vous ne vîtes r[redacted]
donné que notre théâtre. Pour représen[redacted]
on avoit mis celle de la cuisine, sans la[redacted]
de branches, et l'on avoit attaché les ar[redacted]
les nues. Nos habits étaient très mal [redacted]
avoit le sacrificateur d'un temple de païe[redacted]
comme un prêtre chrétien, d'une aube [redacted]
par-dessus la chape dont l'on se servo[redacted]
en notre chapelle. Au reste, la dispositi[redacted]
si admirable, les vers si bien composés[redacted]
et les raisons si bonnes, qu'en ayant trouv[redacted]
papiers, quelques fragments, il y a deu[redacted]
vomir tripes et boyaux, tant cela me f[redacted]

« Au reste, il arriva un grand escland[redacted]
tué à la tragédie par mon ennemi, et après[redacted]
personnage d'une furie qui venoit tourme[redacted]
Pendant que j'étois sur le théâtre avec ce[redacted]
vois, il y eut un acteur qui, ayant aussi [redacted]

ne sçavoit où mettre ses premiers; et, parce qu'il étoit familier du régent, le voyant nu tête, il le couvrit d'un turban qu'il avoit, et lui jeta sa casaque dessus les épaules, dont il mit après les manches, quoiqu'il eût sa soutane, à cause qu'il faisoit encore fort froid. En même temps, celui après qui je courois de tous côtés, tenant un flambeau ardent avec des postures étranges, comme s'il eût été saisi d'horreur de me voir, commença d'hésiter en ses plaintes et récita six fois un même vers, sans pouvoir trouver en sa mémoire celui qui devoit suivre. Pensant que je m'en souviendrois mieux que lui, à cause que je l'avois ouï répéter, il me disoit : Comment est-ce qu'il y a après? Francion, souffle-moi. Mais, sans songer à ce qu'il me demandoit, je tournois d'un côté et d'autre.

« Notre régent, extrêmement en colère de voir cette ânerie, sort avec son libelle en la main, sans songer au vêtement qu'il avoit pris, et, le frappant d'un coup de poing, lui dit : va, va, ignorant, je n'acquerrai que du déshonneur avec toi; lis ton personnage. Cet autre prend le papier, et se retire vîtement derrière la tapisserie, pensant que ce fust le vouloir du régent. Moi, voyant mon maître accoutré tout de même que celui qui venoit de sortir (car nos habits venant des défroques d'un ballet du roi, étoient presque tous pareils), je crus qu'il vînt là, au lieu de lui, pour achever le personnage qu'il n'avoit pu faire. Je le prends donc par une manche, comme il m'avoit été enseigné, et, le faisant tourner et courir d'un côté et de l'autre, je lui passe le flambeau par devant le nez, tellement que je lui brûlai presque toute la barbe. Tandis que mon compagnon, qui avoit manqué, n'oyant point réciter les vers à mon maître, croyoit qu'il les eût oubliés aussi bien que lui, et les lui souffloit si haut, que l'on le pouvoit entendre du bout de la salle. Pensant alors qu'il fût devenu sourd, il rentra en la scène, et les lui vint crier aux oreilles. Cela me confirma davantage dans l'opinion que j'avois conçue que notre pédant vouloit jouer ce personnage de l'hommicide; et, comme j'étois plus fort que lui, je le tourmentai tant qu'à la fin il fut contraint de se laisser choir par terre...

« Je vous assure bien que jamais, en quelque momerie *que ce* soit, l'on n'a pris autant de contentement que l'on

fit en nos jeux où il arriva de si plaisants su
donna la gloire d'avoir fait mieux que tous
teurs, qui étaient pour la plupart des caille
siens [1], qui, selon les sots enseignement
rempli de civilité comme un porcher, tenoie
beau mouchoir à la main, par faute d'autre c
prononçoient les vers en les chantant, et faisa
éclat de voix plus haut que les autres. Pour
faisois tout le contraire de ce que mon m
enseigné; et, quand il falloit saluer quelqu'
rence étoit à la courtisane, non pas à la mod
du Saint-Esprit, qu'il m'avoit voulu contrain
Au reste, je ne faisois des gestes, ni des dém
lieux où la raison me montroit qu'il en étoit

Il n'était pas inutile que les Jésuites vinss
la régularité, la décence, en même temps q
littérature dans les jeux dramatiques de la

1. Françion, dans le roman, est né en Bretagne.
2. *La vraie histoire comique de Francion*, nouvell
avant-propos et notes par Emile Colombey. Paris,

II

LES COMMENCEMENTS DU COLLÈGE DE CLERMONT.

Fondation de Prat, évêque de Clermont, en 1560. — Rési tances du Parlement. — Le collège s'ouvre en 1564. — prend de suite une grande importance. — Tragédie jou en 1579. — Fermeture du collège après l'attentat de Je Chatel en 1594. — Il est ouvert de nouveau en 1618. — plan d'études ou *Ratio studiorum*. — Ses prescriptions matière de théâtre. — Tempéraments apportés à ces pre criptions. — A quelle époque le collège de Clermont p le nom de collège Louis-le-Grand. — Importance littéra du collège aux XVIIe et XVIIIe siècle.

Les commencements du collège de Clermont, q devint plus tard celui de Louis-le-Grand, furent orageu Les Jésuites eurent beaucoup de peine à se faire envoy en possession des legs que leur avait fait Guillaume Prat, évêque de Clermont, en 1560. Le Parlement l'Université étaient déjà d'accord pour repousser la s ciété naissante, et ce ne fut qu'après des lettres patent données à plusieurs reprises par Henri II, François et Charles IX, que le collège put ouvrir ses port en 1564.

Il prit de suite une grande importance [redacted]
ille écoliers suivaient les classes. [redacted]
ıspira une grande jalousie à l'Univer [redacted]
ontre la société une guerre de proc [redacted]
ortit pas victorieuse. Pendant cette pr [redacted]
ui dura trente ans, le théâtre s'insta [redacted]
Nous en trouvons un témoignage dans [redacted]
e 11 octobre 1579 par le Père Odon [redacted]
ieur, au Père Général. « Le cours des [redacted]
Père, s'ouvrit le jour de la fête de sa [redacted]
une solennité inouïe. Outre l'éloquent [redacted]
Père Castori prononça selon l'usage, i [redacted]
public de théologie et de philosophie, qu [redacted]
sentation d'un drame dont le sujet était [redacted]
se passa, Dieu merci! à l'édification de [redacted]
ration du plus grand nombre[1]. »

En 1594, l'attentat de Jean Chatel [redacted]
interrompit le cours de cette prospérité. [redacted]
été l'élève des Jésuites. On fit remonter [redacted]
responsabilité du crime. Jean Guignar [redacted]
héologie scolastique, chez lequel on [redacted]
où l'on crut voir une justification de l'att [redacted]
Clément contre Henri III, fut pendu et [redacted]
le Grève. Les Jésuites furent expulsés d [redacted]

Henri IV autorisa leur rentrée en 16 [redacted]
emontrances du Parlement auquel il [redacted]
éponse : « Vous faites les entendus en m [redacted]
ous n'y entendez non plus que moi [redacted]
rocès. » Les collèges se rouvrirent dans [redacted]
lu royaume, mais ce ne fut qu'en 1618 [redacted]

1. Lettre inédite citée par le P. Prat, *Maldo* [redacted]
e Paris au XVI*e siècle*.

obtinrent de reprendre leur enseignement public à Paris. Ils retrouvèrent la faveur publique et la conservèrent sans interruption jusqu'en 1762.

Le plan d'études, connu sous le nom de *Ratio studiorum*, fut envoyé de Rome en 1683. « Il apporta dans l'éducation de la jeunesse une révolution salutaire dont Bacon parle avec une sorte d'enthousiasme. « Une société « nouvelle, dit le père de la philosophie moderne, a « porté la plus heureuse réforme dans nos écoles. Pour- « quoi de tels hommes ne sont-ils pas de toutes les « nations? Que ne les avons-nous dans nos intérêts[1]? » Nous ne voulons relever dans le *Ratio studiorum* que le passage relatif au Théâtre. Il est bref et net: « Que le sujet des tragédies et des comédies, lesquelles doivent être latines et très rares, soit sacré et pieux ; qu'il n'y ait entre les actes aucun intermède qui ne soit latin et décent; qu'aucun personnage ou costume de femme n'y soit introduit[2]. »

Telle était, pour ainsi dire, la charte des Jésuites en matière de théâtre. Il est certain qu'ils s'en sont écartés et qu'on le leur a souvent reproché. Ils n'étaient pas sans excuse. A côté de leur règle écrite, ils avaient cette règle supérieure de s'accommoder aux temps, aux usages et aux besoins de la société. L'éducation de la jeunesse ne pouvait être au milieu du XVII[e] siècle, lorsque la cour polie de Louis XIV donnait le ton aux mœurs et aux lettres, ce qu'elle était cinquante ans plus tôt, alors que les esprits s'étaient endurcis dans le tumulte des

1. Emond, *Histoire du collège Louis-le-Grand*. Paris, 1845.

2. Tragœdiarum et comœdiarum, quas nonnisi latinas ac rarissimas esse oportet, argumentum sacrum sit ac pium; neque quidquam actibus interponatur, quod non latinum sit et decorum; nec persona ulla muliebris vel habitus introducatur.

guerres civiles. Les Jésuites le comprirent et l'on ne doit point s'étonner qu'ils aient apporté quelque tempérament à la rigueur des règles édictées en 1583.

C'est ainsi qu'ils furent amenés à faire quelque place au français dans leurs divertissements dramatiques. Il y eut des intermèdes français aux tragédies; il y eut des parties chantées; il y eut des pièces tout entières en français; il y eut enfin des ballets. Quelques personnages de femmes parurent sur la scène, mais très exceptionnellement. Nous examinerons successivement ces différents genres qui formèrent le répertoire du collège de la rue Saint-Jacques sous son double nom de collège de Clermont et de collège Louis-le-Grand.

A propos de ce changement de nom, il existe une légende que M. Emond, dans son *Histoire du collège Louis le Grand*, rapporte avec beaucoup de détails et de mise en scène. Ce serait à la suite d'une visite du roi, en 1674, qu'aurait eu lieu cet événement considérable qui plaçait le collège directement sous le patronage royal.

« Tout était préparé d'avance, dit M. Emond, pour la réception d'un hôte si vivement désiré. C'était encore une tragédie qui devait en faire les frais : on avait élevé un théâtre dans la cour d'entrée. Dès le matin, le Provincial, avec bon nombre de ses religieux, était en observation sur la plate-forme du bâtiment neuf, d'où se prolonge un horizon à perte de vue. Enfin, à l'aide des lunettes, les yeux découvrent un grand mouvement du côté du Carrousel : le roi sortait des Tuileries! Les RR. PP. descendent précipitamment pour le recevoir. Bientôt, précédés de cavaliers écumants de sueur, les gardes du corps se rangent en haie, sur le haut pavé de la rue, et, incontinent après, arrivent les carrosses du roi, escortés d'un essaim de pages et de jeunes seigneurs. Le roi salua avec cette majesté radieuse qui révélait dans sa personne le premier monarque du monde;

puis il fut conduit sous un dais magnifique, en face de la scène. Au lever du rideau, un élève de rhétorique, avec le costume patricien, récita un prologue où le poète n'oubliait pas de comparer Louis le Grand au soleil. Dans les entr'actes, les élèves exécutèrent des ballets avec leurs maîtres de danse.

« La satisfaction du roi était visible; il causait familièrement avec les personnes de sa suite, et se plaisait à nommer les acteurs dont la plupart avaient leur père auprès de lui; il comparait ce qu'il voyait avec la fête qui lui avait été donnée, vingt-quatre ans auparavant. Dans un moment où l'attention était générale, on entendit cette exclamation: « En vérité, tout ici est admirable! — Je le crois bien, « reprit le roi, c'est mon collège. » Les Jésuites interprétèrent cette parole en donnant à leur collège le nom de Louis le Grand. Après avoir reconduit le prince à sa voiture, on fit venir des ouvriers qui employèrent la nuit à graver sur une table de marbre noir, ces mots : *Collegium Ludovici magni*, et la nouvelle inscription parut avec le jour, au-dessus de la grande porte. »

Ce récit pittoresque soulève beaucoup d'objections. En 1774, le roi, qui avait trente-six ans, fit en personne une campagne en Franche-Comté qui occupa une bonne partie de l'été. Condé, en même temps, faisait la guerre sur la frontière du Nord. Il nous semble donc qu'en 1774, le roi n'était plus d'un âge à aller entendre une tragédie de collège et qu'il n'en avait guère le loisir. Le roi assista plusieurs fois, comme on le verra, au spectacle des Jésuites, mais ce fut vingt ans plus tôt.

Nous ne savons non plus sur quelles autorités se fonde M. Emond pour affirmer que les Pères substituèrent subrepticement, en quelque sorte, et le lendemain même de cette visite royale, le nom de collège Louis-le-Grand à celui de collège de Clermont. Cette plaque de marbre noir que l'on grave pendant la nuit a bien l'air d'une pure invention. Le Père Prat, dans le

savant ouvrage que nous avons déjà cité[1], rapporte une lettre inédite du père de La Chaise, confesseur du roi, au Provincial, qui nous paraît mettre à néant la petite supercherie que la légende a prêtée aux Jésuites.

« Sa Majesté, écrit le Père de la Chaise, pour nous mettre en repos pour une bonne fois, et faire subsister honnestement ce grand collège, a bien voulu s'en déclarer non seulement le protecteur, mais aussi le fondateur, et, en cette qualité, nous a confirmés, et en tant que de besoin donné de nouveau et pour toujours, tous les droits et toutes les grâces accordées pour cela ; ce qui a été exécuté, sans que personne ait osé s'y opposer. Et enfin, par son ordre, on a mis sur la porte du collège ce titre : *Collegium Ludovici magni*, et l'on travaille à une belle statue de Sa Majesté qui doit être mise à la grande face de la cour des classes, avec une inscription qui dira que le roi est le fondateur et le protecteur du collège. »

Cette lettre est du 6 janvier 1683.

C'est donc « par ordre du roi » que le changement de nom a été opéré. C'est en 1683 et non en 1674 que l'inscription a été placée sur la porte. Le père de La Chaise n'aurait pas signalé cette circonstance dans les termes qu'on vient de lire, si elle eût été un fait accompli depuis neuf ans.

Pour achever d'éclairer ce point, il suffira de comparer la formule des programmes des représentations d'août 1682 et de mars 1683.

En 1682 : « Polydorus, tragædia, dabitur in collegio « Cloromontano Societatis Jesu, ad solennem præmio- « rum distributionem, Rege Agonotheta, Die V Au- « gusti, horâ meridianâ. »

En 1683 : « Coriolanus, tragædiæ, dabitur a secun- « danis in Regio Ludovici magni collegio Societatis

1. *Maldonat et l'Université de Paris au* XVI[e] *siècle.*

« Jesu. Die prima mensis Martii, horâ post meridiem
« prima. »

Cette faveur royale ne pouvait qu'ajouter au crédit de la Société et à la prospérité du collège, trop étroit, malgré ses accroissements successifs, pour recevoir tous les élèves qui demandaient à y entrer. Ce n'est pas ici le lieu de s'étendre sur les maîtres et sur les élèves qui l'illustrèrent pendant plus de deux siècles, et sur l'influence littéraire qu'on se plaisait à lui reconnaître. Nous rappellerons seulement ce qu'en disait l'abbé Maury, faisant à l'Académie l'éloge de l'abbé de Radonvilliers[1], qui avait appartenu à la Compagnie : « A Paris. le grand collège des Jésuites était le point central qui attirait l'attention des meilleurs écrivains et des personnes distinguées de tous les rangs. C'était une espèce de tribunal permanent de littérature que le célèbre Piron, dans son style emphatique, avait coutume d'appeler *la chambre ardente des réputations littéraires*, toujours redoutée par les gens de lettres, comme la source principale et le foyer de l'opinion publique dans la capitale. »

Dans la littérature dramatique des collèges, la maison de la rue Saint-Jacques joue le rôle que remplit la Comédie-Française dans le théâtre profane. A ce titre, il devait tenir la première place dans nos études.

1. L'abbé de Radonvilliers quitta la Société pour occuper un poste diplomatique. Il fut sous-précepteur des Enfants de France et membre de l'Académie française. Il mourut en 1789.

III

LA TRAGÉDIE.

Les tragédies imprimées et les tragédies manuscrites. — Celles-ci sont les plus nombreuses. — Le premier recueil paraît en Italie en 1587. — Idée générale de la tragédie latine des Jésuites. — Les Pères Caussin, Petau et Cellot, au commencement du XVIIe siècle. — Les Pères La Rue, Lejay et Porée portent la tragédie à son plus haut point de perfection. — Préceptes donnés pour la composition de la tragédie, par les Pères Jouvancy et Lejay. — La tragédie en cinq actes et la tragédie en trois actes. — De la tragédie française et des intermèdes français dans les tragédies latines. — Les sujets des tragédies.

L'œuvre tragique des Pères Jésuites est considérable. Pendant près de trois siècles, dans leurs nombreux collèges, répandus sur toute la surface de l'Europe, on donnait chaque année au moins une tragédie; on en donnait souvent deux. Ce n'était que par exception que le même ouvrage était représenté deux ou trois fois. Il fallait qu'une production incessante vînt répondre à cette exigence annuelle. Les recueils de tragédies sont donc nombreux, mais ils ne forment que la moindre

partie des ouvrages représentés. La Compagnie, qui était à juste titre jalouse de la réputation de ses membres, ne laissait publier que les pièces qui lui paraissaient mériter cet honneur. En outre, un grand nombre de Pères, peu soucieux d'acquérir une gloire littéraire ont volontairement condamné à l'oubli les produits de leur muse tragique. Plusieurs de ceux qui se sont fait imprimer, déclarent que ce n'est qu'à leur corps défendant et pour déférer aux désirs de leurs amis et de leurs élèves qu'ils se résignent aux dangers de la publicité. Nous n'avons aucune raison de ne point croire à la sincérité de leurs protestations.

Dès la seconde moitié du XVIe siècle, la tragédie latine est installée dans les colléges de la Compagnie. Le signal partit de l'Italie et la première publication d'un ouvrage dramatique signé d'un Père Jésuite, nous paraît avoir eu lieu à Rome en 1587. En France, ce furent les tragédies du Père Pétau qui virent les premières le jour en 1614 à la Flèche. L'Allemagne, les Pays-Bas l'Espagne et le Portugal ont aussi fourni de nombreux recueils au XVIIe et au XVIIIe siècle.

Il n'entre pas dans notre dessein d'étudier ici ce théâtre dans son ensemble. Ce n'est pas qu'il ne présente un intérêt très vif, mais, comme nous l'avons dit, c'est dans les limites du collège Louis-le-Grand que nous voulons, quant à présent, nous maintenir. Il suffira de dire, au point de vue général, que la tragédie latine des Jésuites a subi, comme toutes les œuvres littéraires, et les œuvres dramatiques plus que toutes les autres, l'influence des pays et des temps qui l'ont vu naître. Bien que les Pères, qui avaient mission d'alimenter les théâtres des colléges, connussent mieux que personne les *modèles anciens*, cependant ils n'ont pas laissé tou

d'abord de s'en éloigner sensiblement. [redacted]
les règles les plus grandes libertés, et [redacted]
ouvrages, sous le rapport de la [redacted]
allure qui les rapproche beaucoup plus [redacted]
que de Sophocle ou de Sénèque. Ces [redacted]
mencement du XVIIe siècle, ne craignaie[redacted]
ger plusieurs fois dans un même acte le li[redacted]
Ils faisaient voyager leurs personnages d[redacted]
rope, en passant par l'Afrique. Il serait [redacted]
reconnaître dans ces ouvrages l'influen[redacted]
appelle les milieux. En Allemagne, dan[redacted]
nous trouverions des conceptions bizarr[redacted]
ayant quelquefois de la grandeur, mais [redacted]
souvent peu réglé. Des légendes singuliè[redacted]
ries poussées à outrance, tout un monde[redacted]
d'ombres, de personnages fantastiques, [redacted]
théâtre une physionomie particulière. D[redacted]
est plus classique. Les héros de l'antiqui[redacted]
martyrs, courant à la mort avec un éla[redacted]
plissent la scène d'antithèses élégantes [redacted]
sonores. L'imitation de Sénèque y est [redacted]
sensible. Le surnaturel ne s'y rencontre [redacted]
tion et lorsque la tradition l'autorise.

En France, la tragédie latine ne pou[redacted]
l'influence du génie national, ami de la c[redacted]
gularité et se préparant à la discipline[redacted]
XVIIe siècle devait lui imposer. Nous ne [redacted]
dant apprécier les œuvres qui parurent [redacted]
collège Louis-le-Grand à la fin du XVIe s[redacted]
mêmes nous sont restés inconnus. Le Pè[redacted]
fut confesseur de Louis XIII, le Père Péta[redacted]
la rhétorique à Paris, le Père Cellot, qui[redacted]
de France, nous ont laissé des recueils de[redacted]

bliées entre 1614 et 1630. Il n'est pas douteux que ces ouvrages, ou du moins la plupart d'entre eux, n'aient été représentés au collège de Clermont, mais nous n'avons pu déterminer la date de ces représentations. A cette époque, encore difficile et tourmentée, de l'existence du collège, le spectacle n'avait pas atteint le degré de splendeur qu'il eut plus tard, lorsque Louis XIV eut donné à la Compagnie des gages évidents de son affection. Les programmes qui nous ont servi de guides, pour établir notre répertoire, n'étaient pas encore en usage; du moins les recueils bibliographiques n'en citent aucun. Le plus ancien qui soit mentionné dans la *Bibliothèque* du Père Baecker, date de 1651.

Le Père Pétau est resté le plus estimé de ces trois auteurs tragiques et, dans son livre : *Ratio docendi et discendi*, publié à la fin du XVIIe siècle, le Père Jouvancy le propose encore comme un modèle aux professeurs de rhétorique appelés par leur fonction même à composer des tragédies. Nous donnerons dans un chapitre spécial une idée de ces ouvrages, ainsi que de ceux des Pères Caussin et Cellot et de quelques autres qui n'auront pas trouvé place dans le répertoire.

Trois autres recueils paraissent à la fin du XVIIe et au commencement du XVIIIe siècle. Ce sont ceux des Pères La Rue, Lejay et Porée qui, tous trois, professèrent la rhétorique au collège Louis-le-Grand. Ils appartiennent à la grande période, à la période classique du théâtre des Jésuites. Tous leurs ouvrages seront analysés à la date de leur représentation.

En dehors de ces recueils, il n'y a point de tragédies imprimées, et c'est seulement par les programmes et les compte rendus des journaux que nous connaissons le titre et le sujet de toutes celles, beaucoup plus nom-

breuses, qui n'eurent que le fugitif [redacted]
présentation.

Le Père Jouvancy et le Père Lejay [redacted]
l'autre, au point de vue théorique, de [redacted]
lège. Le premier, surtout, en a posé les [redacted]
dans son livre : *Ratio docendi et* [redacted]
en 1685. « La tragédie, dit-il, doit [redacted]
mœurs. Aussi le poète doit-il choisir [redacted]
vaste et fertile domaine des saintes [redacted]
annales de l'Église, où il trouvera un [redacted]
d'événements admirables et de précieux [redacted]
Quelque sujet que l'on choisisse, il [redacted]
telle façon qu'il ne s'y rencontre rie[redacted]
rieux, grave et digne d'un poète chréti[redacted]
. Une action représentée sur la scène [redacted]
plus d'effet sur le spectateur que le [redacted]
quent. Aussi la pratique du théâtre [redacted]
précautions particulières.

« Que l'on s'abstienne donc, continue [redacted]
de tout amour profane, même chaste, et [redacted]
de femme, de quelque costume qu'on le [redacted]
toucher sans danger au feu, même sous [redacted]
tisons, même éteints, ne laissent pas que [redacted]
religieux trouvera, dans cette précauti[redacted]
qu'il n'aura pas besoin de lire certains [redacted]
vulgaire qui ont fait à l'amour la part [redacted]
leurs ouvrages. Rien n'est plus pernicieux [redacted]
lecture. »

Le Père Jouvancy se prononce cont[redacted]
français. « Dans ce genre, dit-il, nous [redacted]
rement maladroits et ridicules. En outr[redacted]
opposent et veulent que nos exercices [redacted]
tionner la jeunesse dans la langue latin[redacted]

ne doivent pas procurer un plaisir quelconque, mais un plaisir digne d'hommes instruits et de spectateurs d'élite. Les produits merveilleux de l'art s'avilissent quand le poète se préoccupe de flatter le goût de la multitude ignorante. »

Enfin, s'occupant de la mise en scène, le Père recommande que, tout en cherchant à plaire aux yeux et aux oreilles, on se garde de trop de profusion. « Nos jeunes maîtres, ajoute-t-il, n'ont pas toujours assez de réserve à cet égard. Ils croient avoir composé une excellente tragédie, si elle étale un luxe somptueux, si la scène est pompeusement décorée, s'il y a des habits brodés d'or et des concerts exquis. Mais que servent à une haridelle des caparaçons royaux? »

Le Père Lejay, dans la préface d'une de ses tragédies, préface que nous étudierons un peu plus loin, fait aussi un manifeste en faveur de la tragédie sans amour.

Il n'y a, en effet, point d'amour dans les tragédies qui nous sont restées. La prescription relative aux rôles de femme a été moins complètement observée. Nous trouverons dans quelques pièces des mères, des épouses, des vierges martyres, des marâtres perfides persécutant les enfants du premier lit. Ce ne sont là, toutefois, que des exceptions qui disparaissent presque complètement au XVIIIe siècle.

Il y avait deux sortes de tragédie, la grande en cinq actes, jouée par les élèves de rhétorique, à la distribution des prix et accompagnée du ballet; la petite, en trois actes, jouée par les élèves de seconde, pendant les vacances du carnaval. Dans la préface de *Joseph vendu par ses frères*, le père Lejay se crut obligé de justifier cette coupe de trois actes « qui, dit-il, ne paraît avoir été employée ni par les anciens ni par les modernes

auteurs tragiques. Cependant, ajoute-t-il, forme à la nature même de la tragédie, q tote, se compose de trois parties, le c le milieu et la fin. Si ces trois parties peu prises en trois actes, sans que l'action e donc aurait le droit de s'en plaindre? Ce cet avantage de supprimer les épisodes e pris en dehors du sujet, et auxquels il fa avoir recours, au grand ennui des spe remplir les cinq actes. » Rien de plus s théorie.

La tragédie française, quoique bannie de l'Institut, fit cependant quelques ra sur la scène de Louis-le-Grand. Nous en moins une; encore a-t-elle cette excuse d tion d'une tragédie latine, de celle p nous venons de citer. Elle fut accompa logue où l'auteur, le Père Lejay, metta la muse latine et la muse française et s' concilier. Mais ce que nous rencontrerons ce sont des tragédies latines, avec des français, intermèdes composés de récitati On y voyait paraître les personnages m gédie, dans les situations principales de veloppant leurs sentiments dans des mo dialogues chantés auxquels répond le c devons prévenir le lecteur, dit le Père Po teur dans l'argument de la tragédie *Myrsa*, que les actes de cette tragédie s des vers français, écrits pour le chant, et assez exactement les chœurs de l'ancien ne saura pas mauvais gré au poète d' spectacle destiné à former la jeunesse f

duit les muses de ce pays, afin que par leur concours elles apportassent à ces jeux un agrément national. » Les chœurs en latin, comme on les trouve dans Sénèque, ne se rencontrent que dans les auteurs du commencement du XVIIe siècle.

L'histoire ancienne, l'Ancien Testament, l'histoire de l'Église, telles sont les sources auxquelles ont puisé les poètes de la Compagnie. L'histoire nationale ne leur a fourni que très peu de sujets et ils n'ont guère dépassé les temps de Charlemagne. Encore dans ce prince comme dans Clovis, est-ce surtout le héros religieux que l'on met en scène,

Toutes les tragédies sont écrites en vers ïambiques. C'est le vers de Sénèque, qui se prête si bien au dialogue et non moins bien à la sentence exprimée avec vivacité et concision. Les auteurs tragiques du collège Louis-le-Grand l'ont manié avec la plus grande dextérité, et s'il y a souvent un peu plus de rhétorique que de passion dans les discours de leurs personnages, il est impossible de n'y point admirer beaucoup de littérature et beaucoup d'esprit.

IV

LE BALLET.

Les commencements du ballet au collège [redacted]
De l'importance de la danse dans l'éducatio[redacted]
— Les ballets de cour. — L'Académie d[redacted]
par le roi. — Les théoriciens du ball[redacted]
Mambrun. — Le Père Menestrier. — Le [redacted]
Le Père Jouvancy. — Préceptes généraux [redacted]
traité *De Choreis dramaticis* du Père L[redacted]
gorie dans le ballet, et des divers genre[redacted]
« Il faut mourir, » sujet de ballet. — La [redacted]
les décors, les costumes, les accessoires[redacted]
personnel nécessaire pour l'exécution de[redacted]
la liaison du ballet avec la tragédie. —[redacted]
constance. — Des auteurs des ballets. -[redacted]
de l'Opéra dansant sur le théâtre de Lo[redacted]
La musique et la déclamation dans les [redacted]
compositeurs.

Le ballet est le côté vraiment original [redacted]
Jésuites. C'était le ballet qui faisait le p[redacted]
de leurs spectacles, et c'est là qu'ils ont [redacted]
les ressources de leur imagination. On v[redacted]
vertissement a soulevé beaucoup de criti[redacted]

ne tenait pas compte des temps où il a pris naissance, on serait tenté de le trouver au moins singulier.

Nous ne croyons pas que les Jésuites aient eu la pensée de faire danser des ballets sur leur théâtre, pendant les premières années de leur établissement rue Saint-Jacques. Du moins, nous n'en avons trouvé aucune trace. Ce ne fut probablement qu'après leur rentrée en France et leur réinstallation à Paris en 1618, qu'ils joignirent ce divertissement à la tragédie qu'ils jouaient à la fin de chaque année scolaire, à l'occasion de la distribution des prix. Le plus ancien que nous connaissions fut dansé en 1638, dans la cour du collège, éclairée, dit l'abbé de Choisy dans ses *Mémoires*, de plus de deux mille lumières, à l'occasion de la naissance de Louis XIV. Ce prince devait plus tard se montrer reconnaissant de cette démonstration.

A cette époque, le ballet, dansé par les écoliers, loin d'avoir rien de choquant, répondait, au contraire, aux idées dominantes. « Notre noblesse, écrit l'abbé de Pure, dans son livre des *Idées des spectacles anciens et modernes*, a toujours considéré la danse comme un des plus galants et plus honnestes exercices où de tout temps les personnes les plus relevées ont tâché d'exceller et ont fait gloire de réussir. » On sait la passion du roi pour ce plaisir, passion qui nous a valu les charmants poèmes de Benserade. A son exemple, toute la cour étudiait la danse et paraissait dans les ballets, même les seigneurs que leur figure semblait devoir le plus éloigner de cette distraction. Le marquis de Genlis, par exemple, était fort laid, et Benserade, dans ses récits, ne dissimule pas ce côté peu avantageux du personnage. C'est au marquis lui-même que, dans le *Ballet de Cassandre* (1651), le poète fait dire ces vers :

J'aime Philis pour sa beauté,
Mais je ne fais pas vanité
D'estre aimé d'elle pour la mienn[redacted]

Dans le *Ballet de la Nuit* (1653), le m[redacted]
sente une des douze heures. Benserade[redacted]
stances :

J'ai beaucoup d'avantage à paroistre m[redacted]
Et dans l'obscurité ;
Car de tout le cadran, je suis, sans v[redacted]
L'heure la plus marquée.
Il faut pour mon visage avoir de l'ind[redacted]
Et l'on doute à ses traits,
Que l'heure du berger et moy puissions [redacted]
Estre d'intelligence.
De si peu de beauté Nature m'a pourvue[redacted]
Qu'en mon plus riche atour
Je croys, sans me flatter, que je suis pou[redacted]
Une heure assez indue.

Tout le monde s'en mêlait donc, et co[redacted]
consécration d'un art si fort à la mode, l[redacted]
fonda une Académie de danse. Les con[redacted]
lettres patentes qui établirent cette insti[redacted]
ront une idée de l'importance qu'on y at[redacted]

« Bien que l'art de la danse, dit ce docum[redacted]
jours reconnu comme l'un des plus honné[redacted]
nécessaires à former le corps, et à lui donne[redacted]
et les plus naturelles dispositions à toutes sor[redacted]
et entre autres à ceux des armes, et par cons[redacted]
plus utiles à notre noblesse et autres qui o[redacted]
nous approcher, non seulement en temps [redacted]
nos armées, mais encore en temps de paix, [redacted]
tissements de nos ballets ; néanmoins il s'[redacted]
désordre des dernières guerres, introduit [redacted]
comme dans tous autres, un grand nombre [redacted]
de le porter à une ruine irréparable...

Le Père Menestrier avait de grandes prétentions en matière de ballets, et son livre contient, en effet, des recherches et des renseignements curieux. Il parut en 1682. Mais ce n'est pas sans raison que le Père Lejay, qui entra après lui dans la carrière, lui reprocha de manquer de méthode. Ce traité, bien qu'il cite, en les louant et en les donnant comme de bons modèles, plusieurs ballets dansés au collège Louis-le-Grand, n'est pas cependant écrit à ce point de vue spécial. Il pose des règles générales pour tous les ballets, et paraît avoir surtout en vue les ballets de cour.

Il n'en est pas de même des Pères Jouvancy et Lejay, professeurs avant tout, écrivant pour les maîtres et pour les écoliers, et qui ont tracé les véritables règles du ballet de collège, le premier dans son traité déjà cité par nous, *Ratio discendi et docendi* (1685), et le second dans son *Liber de Choreis* (1725).

Le Père Jouvancy constate qu'il est d'usage de faire place à certains divertissements entre les actes de la tragédie, afin de reposer l'attention des spectateurs. Ces divertissements sont le chant, la pantomime et la danse. Le Père ne blâme point le chant et la musique, mais il désapprouve la pantomime et est d'avis qu'on doit la bannir entièrement des représentations dans les collèges. La pantomime seule et sans accompagnement de la danse, fût-elle pratiquée à une certaine époque par les écoliers? Le passage du Père Jouvancy est la seule allusion que nous ayons rencontrée à cet exercice.

Voici maintenant ce que le Père dit du ballet :

« On fera volontiers une place à la danse, qui est un divertissement digne d'un homme bien élevé et un exercice utile pour les jeunes gens. Ajoutez que le ballet dramatique est comme une poésie muette, exprimant, par de savants

mouvements du corps, les sentiments que les poètes expriment dans leurs vers. Le premier mérite du ballet doit être de se rattacher par quelque lien à la tragédie. Si la tragédie a pour sujet la paix rétablie entre deux rois, on décrira, par la danse, les causes, les effets, les avantages de la paix. S'il s'agit d'une guerre, le ballet en montrera l'origine et la préparation. Si l'on met au théâtre un héros chrétien triomphant d'ennemis idolâtres, le ballet développera cette même idée de la victoire de la religion sur l'idolâtrie. Si la tragédie déplore le malheur d'un prince trompé par les artifices des envieux, si elle punit l'ambition déçue d'Aman, on représentera avec à propos dans le drame muet, les funestes effets de l'envie et de l'ambition. »

Le Père ne proscrit pas toutefois certains sujets nécessairement indépendants de la tragédie, comme les quatre saisons de l'année, les quatre âges de la vie, les divers genres des jeux et des arts, etc.

Ce ne sont là que des préceptes sommaires. Le Père Lejay entre beaucoup plus avant dans le sujet. Son livre *De choreis dramaticis* parut en 1725, dans le grand ouvrage, *Bibliotheca rhetorum*, fruit de vingt années de professorat, où le savant maître donne à la fois des préceptes et des exemples de tous les genres d'écrire, depuis le poème épique jusqu'à l'épigramme et l'énigme. C'est un livre d'éducation, et c'est exclusivement au point de vue des ballets de collège que l'auteur s'est placé dans son traité *De choreis*. C'est donc là que nous irons surtout chercher les règles du genre. Ajoutons que le Père Lejay a composé lui-même plusieurs ballets dont on trouvera l'analyse dans notre répertoire. Nous ne saurions donc avoir un meilleur guide.

Nous passons sur quelques considérations historiques qui touchent à la danse chez les Hébreux, les

Grecs et les Romains. Nous laissons Aristote de côté pour arriver de suite à la définition que le Père Lejay nous donne du ballet.

« Le ballet, dit-il, est une danse dramatique qui imite d'une manière agréable et faite pour plaire, les actions de toute espèce, les mœurs et les passions, au moyen de figures, de mouvements, de gestes, et avec l'aide du chant, des machines et de tout l'appareil théâtral. »

Quant à la matière du ballet, elle est sans limites. L'auteur peut emprunter ses sujets à l'histoire, à la fable ; il peut créer, inventer des sujets de pure imagination. De là naissent trois genres de ballets : le ballet historique, le ballet fabuleux et le ballet d'imagination. Le Père Lejay admet une quatrième catégorie, participant du caractère des trois premières et où l'histoire, la fable et l'imagination concourent à former le sujet.

Le ballet n'est pas astreint aux lois sévères de la tragédie et de la comédie, c'est-à-dire à la fameuse règle des trois unités d'action, de temps et de lieu. Sa règle unique est que toutes ses parties doivent se rattacher à l'idée générale qui fait le dessein de l'ouvrage.

Le talent du poète qui compose un ballet consiste donc en ceci : d'abord à tirer du sujet qu'il a choisi toutes les idées, toutes les situations qui s'y rattachent, ensuite à choisir parmi ces idées et ces situations celles dont la représentation sur le théâtre sera de nature à intéresser les spectateurs. Ce choix fait, il disposera les parties de son œuvre, dans leur ordre logique, en actes et en scènes.

Voyons maintenant à l'œuvre le professeur de rhétorique chargé de composer le ballet pour la prochaine

distribution des prix, et supposons qu'il [redacted] sujet : *Les Arts*. Deux grandes divisi[redacted] d'abord à son esprit ; il partagera les Ar[redacted] raux et en arts mécaniques. Parmi les pr[redacted] gera l'éloquence, la poésie, la philosop[redacted] mie, la grammaire, les mathématiques, [redacted] seconds, l'agriculture, la navigation, l'a[redacted] typographie, etc.

Ce sont là les idées primordiales du su[redacted] est d'autres, d'un caractère accessoire, [redacted] nourri des écrivains de l'antiquité, co[redacted] notre professeur de rhétorique, ne peu[redacted] concevoir. Il se demandera quels sont [redacted] des arts, et immédiatement il verra [redacted] l'agriculture, Cérès et Triptolème ; pour [redacted] chus, pour la culture des jardins, Flore [redacted] donnera le tissage de la laine à Minerve, [redacted] Neptune, la médecine à Esculape, la mu[redacted] et à Arion. Les Cyclopes seront les premi[redacted] Comus inventera les festins et Momus les [redacted]

Cherchant ensuite un beau tableau [redacted] une occasion d'amener agréablement [redacted] notre poëte imaginera de réunir Apollon [redacted] des Muses, et tous les dieux inventeurs [redacted] de l'effigie royale. Chacun viendra offrir [redacted] au monarque, protecteur éclairé et géné[redacted]

Ce n'est encore là que le gros de l'ouv[redacted] miers produits, encore vagues et confus, [redacted] tion du poëte, des linéaments encore ind[redacted] hâte sur le papier dans le premier feu de [redacted] Il s'agit maintenant de faire un choix pa[redacted] riaux, de prendre ceux qui peuvent être [redacted] mis en œuvre par la danse, et qui se pré[redacted]

à la pompe et à l'illusion du spectacle. Il faut enfin les répartir en actes et en scènes, en un mot leur donner la forme dramatique.

Le ballet est destiné à servir d'intermèdes à la tragédie; c'est-à-dire qu'entre chaque acte de la tragédie s'intercale un acte du ballet. Il faut donc pour les quatre entr'actes, quatre parties de ballet. Cette division s'impose à l'auteur qui recherchera dans les arts quatre caractères principaux, et qui les trouvera en envisageant les arts dans leurs rôles divers dans la société.

A ce point de vue, les arts viendront, comme d'eux-mêmes, se ranger dans quatre catégories qui seront: 1° les arts nécessaires, 2° les arts commodes ou utiles, 3° les arts agréables, 4° ceux qui servent à la gloire et à l'honneur de l'humanité. Voilà nos quatre parties ou nos quatre actes trouvés. Il reste à les subdiviser eux-mêmes en scènes ou entrées.

Le premier des arts nécessaires ne peut être que l'agriculture. Notre poète nous montrera donc une entrée de laboureurs, conduits par Triptolème, et venant rendre grâce à Cérès qui leur a enseigné l'usage de la charrue. Viendront ensuite les Faunes, les Bacchantes, les Satyres menant le triomphe de Bacchus, et montrant par leur allure désordonnée qu'ils ont largement profité des bienfaits de Dieu. Minerve enseignera aux jeunes Phrygiennes l'art de tisser la laine; Esculape donnera une consultation à des malades qu'il guérira par des médicaments et des plantes salutaires. Enfin, Mars ordonnera aux Cyclopes de fabriquer des armes qu'il mettra aux mains d'une jeunesse belliqueuse.

Au nombre des arts utiles, notre poète placera en *première* ligne l'architecture. Jupiter en donnera une

idée en faisant le plan d'un temple [redacted]
devront construire en son honneur. Éole [redacted]
navigation qu'il favorise par des vents [redacted]
commerçants échangeront leurs marcha[redacted]
de la monnaie que Janus apprit aux hom[redacted]
Une autre entrée exprimera l'invention [redacted]
que les Égyptiens font remonter à [redacted]
l'équitation sera représentée admirable[redacted]
Centaures de Thessalie.

Les arts agréables comprendront la [redacted]
Diane, Méléagre, Céphale et Hippolyte [redacted]
sanglier; les festins pour lesquels Comu[redacted]
tables; les spectacles auxquels préside[redacted]
touré de mimes et de comédiens. Arion, [redacted]
cithare, représentera la musique, et Or[redacted]
la douceur du chant aux sons de la lyre [redacted]
tour de lui, non seulement les hommes, [redacted]
arbres et les rochers.

L'œuvre s'avance et il ne reste plus [redacted]
traiter des arts d'ornement, et pour ainsi [redacted]
L'histoire se présente d'abord dans ce[redacted]
Elle sera personnifiée dans Saturne ten[redacted]
enchaînés et les présentant aux Muses. [redacted]
représentée par Homère entouré de poète[redacted]
dent hommage et le pillent quelquefo[redacted]
Zeuxis seront là pour la peinture ; ils em[redacted]
secrets de leur art aux effets d'ombre [redacted]
que leur fournit le soleil. Phidias et Prax[redacted]
ront à une statue de Jupiter, ayant pou[redacted]
mimes auxquels ils feront prendre dive[redacted]
Enfin, Hercule luttant contre les mons[redacted]
l'idée d'un combat équestre, d'un carr[redacted]
tournoi.

Nous avons déjà indiqué le tableau final. Tous les arts, sous la conduite d'Apollon, viendront présenter des couronnes à l'image du roi, leur protecteur et leur soutien.

Tel est le canevas que le professeur de rhétorique livrera au maître de danse qui sera chargé d'en tirer toutes les conséquences chorégraphiques qu'il pourra comporter.

Le ballet repose sur l'allégorie; il en abuse quelquefois; mais c'est une condition inséparable du genre à cette époque où l'on n'avait pas encore inventé le ballet d'action. On danse à la cour le *Ballet de la nuit*, le *Ballet des proverbes*, le *Ballet des plaisirs*, le *Ballet de la raillerie*, le *Ballet des saisons*, etc., qui tous se composent de tableaux allégoriques, comme ceux que vient de nous offrir le *Ballet des arts*.

Bien plus, nous trouvons, parmi les ballets de Benserade, un *Ballet des arts* dansé par Sa Majesté en 1663. Ce petit ballet ne se compose que de huit entrées qui figurent à peu près toutes dans le canevas que nous venons de résumer d'après le Père Lejay. Ce sont l'Agriculture, personnifiée dans des bergers; la Navigation, par des corsaires et des pirates; l'Orfèvrerie, par des courtisans chargés de bijoux; la Peinture, où nous retrouvons Zeuxis et Apelle, et d'autres artistes du pinceau, dans la bouche desquels Benserade met ce quolibet malséant :

Beau sexe, qui par nous venez à bout de l'autre,
Flattez ce qui vous flatte et vous prête secours;
Sous votre toile, hélas! vous n'êtes pas toujours,
Comme vous êtes sur la nôtre.

C'est ensuite la Chasse, à laquelle Diane préside; la

Chirurgie, qui nous offre une entrée [redacted]
teurs, d'un chirurgien et de quatre [redacted]
Guerre, où figurent de séduisantes [redacted]
Mlle de Mortemart, Mlle de Saint-[redacted]
Vallière et Mlle de Sévigny ; ce sont [redacted]
parmi lesquelles le livret de B[redacted]
qu'une seule, la Fidélité, sans doute [redacted]
la plus rare à la cour.

Nous voyons aussi à l'opéra : *Les* [redacted]
les *Éléments*, les *Romans*, les [redacted]
Amours des dieux, les *Fêtes de* [redacted]
Thalès, etc. Toujours l'allégorie, tou[redacted]
logie.

Mais l'allégorie elle-même comport[redacted]
res. Le Père Lejay distingue l'allégorie [redacted]
l'allégorie poétique, l'allégorie fabule[redacted]
nation.

Pour les ballets qui reposent sur l'a[redacted]
phique, le Père Lejay pose des règles [redacted]
il veut que toutes les parties se rattach[redacted]
au sujet principal et que le poète ne [redacted]
rière à sa fantaisie. Il cite comme mo[redacted]
Ballet des songes, dont il est l'aut[redacted]
trouvera l'analyse à la date de sa rep[redacted]
le répertoire.

On y trouvera également le modèle [redacted]
sur l'allégorie poétique qui, pour [redacted]
moins sévères, n'en est pas moins [redacted]
Père Lejay. Ce modèle est le *Ball*[redacted]
d'Hercule, représentant les actions [redacted]

Enfin le ballet fondé sur l'allégorie [redacted]
fantaisie est celui qui ne présente que [redacted]
ment fictives, qui ne doit rien à l'hi[redacted]

la fable. L'Arioste a fourni plusieurs sujets de ces ballets, en France et en Italie. De ce genre est le *Mariage du Lys et de l'Impériale*, ballet qui fut dansé à l'occasion du mariage de Louis XIV avec l'infante Marie-Thérèse. Nous en donnerons également le dessein.

Le Père Lejay fait remarquer que ce genre, qui pèche souvent par le défaut de liaison et d'unité, dépourvu, d'ailleurs, des agréments de la fable ou de l'intérêt de l'histoire, a besoin pour se soutenir de la magnificence du spectacle et des machines, et doit s'adresser plutôt aux yeux qu'à l'esprit.

Le plus ancien législateur du ballet, le Père Menestrier, distingue aussi trois genres d'allégorie : l'allégorie philosophique, l'allégorie poétique et l'allégorie de roman. Il résume ainsi sa doctrine en cette matière :

« Tout le secret de la conduite d'un ballet consiste au choix des sujets, car il n'est point de sujet, de quelque nature qu'il puisse être, qui ne soit un tout composé de plusieurs parties, ou actuelles, comme parlent les philosophes, ou virtuelles, c'est-à-dire qui d'elles-mêmes se font voir distinctes ou se peuvent facilement distinguer. Ainsi la nuit, étant une étendue de temps de plusieurs heures, durant lesquelles plusieurs choses différentes se font ou se peuvent faire dans le monde, on trouve naturellement la conduite d'un ballet sur ce sujet, en représentant par des danses figurées tout ce qui se fait ou se peut faire pendant la nuit... Il faut seulement observer qu'entre ces parties, il y en a quelques-unes qui sont essentielles à la chose, et d'autres purement arbitraires et de bienséance. »

Notons, en passant, un singulier sujet de ballet philosophique, proposé par le Père Menestrier : « Si, par exemple, dit-il, on se propose pour sujet qu'*il faut mourir*, on peut représenter toutes sortes de personnes sujettes à la mort, comme les papes, les rois, les cava-

liers, les dames, les sçavants, etc. Ce [redacted]
essentielles du ballet, auxquelles on [redacted]
mort ou la ruine des États et des mon[redacted]

Nous ne croyons pas que cette da[redacted]
été dansée sur aucun théâtre, même d[redacted]

Nous avons vu le poète à l'œuvre; [redacted]
voir le metteur en scène. Cette partie [redacted]
représentation n'est pas négligée dans [redacted]
lui donnent, au contraire, toute l'im[redacted]
doit avoir.

Le Père Lejay énumère quatre moy[redacted]
l'imitation telle que la comporte le ba[redacted]
sont : l'appareil de la scène, les costu[redacted]
boles, qu'en langage moderne nous ap[redacted]
soires, le chant et la musique, et enfin [redacted]
du corps et les gestes, c'est-à-dire la pa[redacted]

« La scène, dit-il, doit être disposée de m[redacted]
les esprits aux événements que la danse v[redacted]
en effet, le théâtre montre les sombres de[redacted]
il n'est personne qui ne s'attende à voir pa[redacted]
infernales, les furies, ou quelques malhe[redacted]
aux supplices du Tartare. Si la scène rep[redacted]
la mer, le spectateur attendra l'arrivée [redacted]
Tritons, ou quelque épisode maritime. P[redacted]
le théâtre et vous annoncerez les dieux. [redacted]
traites ombreuses, les jardins agréables [redacted]
nités champêtres. »

On a vu que les ballets du collège[redacted]
servaient d'intermèdes aux tragédies[redacted]
que le spectateur assistait successivem[redacted]
tragédie et à un acte de ballet. Il est di[redacted]
que des changements de décor avaie[redacted]
acte et que celui de la tragédie faisa[redacted]

place à un autre plus approprié au ballet. Le décor de la tragédie représentait un palais, avec de grands développements d'architecture, très vaste et très profond, et qui ne pouvait instantanément disparaître pour être remplacé par un décor de forêt ou de port de mer. On conçoit d'ailleurs que les personnages allégoriques du ballet pouvaient le plus souvent se mouvoir, sans trop choquer la vraisemblance, entre les colonnes du vestibule tragique.

Cependant, il était des scènes — le Père Lejay en cite plusieurs —.qui réclamaient absolument des décors spéciaux. On ne pouvait représenter dans un palais les Titans assiégeant le ciel, Orphée attirant les arbres et les rochers, une armée faisant le siège d'une place forte. Nous devons donc croire que le théâtre de Louis-le-Grand comprenait dans ses magasins un certain nombre de décors et qu'il était machiné de manière à permettre de rapides changements de décoration.

Les costumes et les accessoires ont une grande importance au point de vue de l'imitation; ils désignent clairement les personnages mis en scène. Le père Menestrier abonde en renseignements intéressants sur les costumes :

« La première des conditions, dit-il, est qu'il faut qu'ils soient propres aux sujets, et si les personnages sont historiques, il faut autant que l'on peut s'attacher à la forme des habits de leur temps. Celui des anciens Romains est le plus auguste de tous; et il n'en est point qui laisse la jambe plus libre. Il étoit composé d'une cuirasse avec ses lambrequins. Il lui faut une courte manche à moitié du bras, et on l'accompagne d'un bas de saye plissé en rond qui fait la cotte d'armes; le casque avec une aigrette et des plumes est la coeffure dont on accompagne cet habit.

« Il faut garder la même manière pour les peuples étran-

gers. Les Grecs ont le bonnet rond avec [redacted]
autour. La coeffure des Persans est presque [redacted]
Mores ont les cheveux courts et crespus, [redacted]
mains noires; ils sont tête nue, à moins [redacted]
un tourtil greslé de perles en forme de [redacted]
porter des pendants d'oreilles. Les Turcs [redacted]
doivent estre vestus d'un doliman et coeffez [redacted]
une aigrette. Les Américains ont un [redacted]
diverses couleurs, une ceinture de même [redacted]
leur nudité. Ils ont encore un collier de ces [redacted]
dont ils portent un bouquet de chaque main [redacted]
sent. Les Japonois portent une grande [redacted]
liée en arrière.

« La seconde condition est qu'il faut une [redacted]
et, s'il se peut, il ne faut jamais faire [redacted]
une même sorte d'habits, ou du moins il [redacted]
entrées de telle sorte qu'il y ait un long [redacted]
celles qui sont semblables. On peut aussi [redacted]
si l'on ne peut mettre d'autre différence, [redacted]
quelquefois dans les ballets historiques, [redacted]
sonnages sont d'une même nation et [redacted]
condition. Il est beau de voir, après une [redacted]
une entrée de bergers, et après celle-ci un [redacted]
de la fable; puis des voleurs, ensuite de [redacted]
génies, des Américains, des Persans, des [redacted]
diversité tient toujours le spectateur en [redacted]

Mais c'est surtout dans le costume [redacted]
qui jouent un si grand rôle dans les [redacted]
que l'imagination pouvait se donner [redacted]
encore, sur ce point, les avis du père [redacted]

« On habille les Villes en habit [redacted]
des émaux de leurs armoiries, et on leur [redacted]
une couronne de tours. Quelques-uns [redacted]
des pièces de leurs blasons, comme celle de [redacted]
couverte de petits vaisseaux, celle de Lyon [redacted]
de Rome se doit représenter comme elle [redacted]

dailles anciennes. On donne aux Provinces la cuirasse d'amazone et la javeline.

« L'habit du Printemps doit être vert, semé de fleurs, avec une couronne de roses. L'Hiver doit être vêtu de blanc, avoir longue barbe, un habit fourré et paroistre engourdi en ses postures. L'Esté de couleur violette qui est celle de la moisson, une couronne d'épis en tête et une faulx à la main; l'Automne de couleur olive, ou feuilles mortes, avec une corne d'abondance pleine de fruits, et une couronne de pampre.

« Les Vents s'habillent de plumes à cause de leur légèreté; le Soleil de toile d'or avec une chevelure dorée; la Lune de toile d'argent, et l'un et l'autre avec un masque, l'un d'or à rayons, l'autre d'argent.

« Le Temps s'habille de quatre couleurs, qui marquent les quatre saisons. On lui donne pour coeffure un tymbre, avec une montre qui marque les heures, et des ailes, au dos, aux pieds et à la tête, une faulx et un sable à la main. La Nuit doit estre vêtue de noir, semée d'étoiles et un croissant de lune sur la tête.

« La Fortune doit paroistre sous une couleur changeante, un bandeau sur les yeux et une roue à la main. On peut mettre sur son habit des sceptres, des couronnes, des armes, etc. Le Destin doit estre vêtu de bleu, semé d'étoiles et couvert de miroirs, parce que c'est dans le cours des astres et dans les miroirs enchantés que l'on cherche ses destinées. Sa couronne sera d'étoiles et il tiendra une baguette en main.

« L'Amour doit paroistre vêtu de couleur de rose, semé de cœurs enflamez, les yeux voilez, l'arc en main, la trousse sur le dos. La Hayne, au contraire, sera sous un habit de feu, le fer et le poison en main, ou un flambeau de cire noire et fumant. L'assortissement de l'habit doit estre noir, parce qu'elle est meslée de tristesse.

« L'Envie doit porter un habit jaune semé d'yeux ouverts. La Pauvreté se fait connoistre par un habit déchiré d'où pendent des lambeaux de plusieurs couleurs.

La Foi doit estre vêtue de blanc pour marque de sa sincérité, porter un voile sur les yeux pour marque de sa soumission aux mystères, un livre en main, en teste un diadême

mblable à celuy de Constantin. Je ne voudrois pas luy mettre une croix ni un calice en main. Il me semble que nous devons ce respect aux choses sacrées, et qu'il n'est pas bienséant de faire paroistre sur la scène ce qui sert à l'autel.

« J'habillerois la Religion de couleur rouge semée de croix d'or qui sont la marque du sang répandu des martyrs; je luy mettrois en teste la couronne de laurier, et en main la palme et le *labarum* de Constantin. Cet habit est modeste et choque moins que de la voir la tiare en teste, l'encensoir à la main et vêtue des habits pontificaux de la synagogue.

« Les fleurs s'habillent de leurs couleurs naturelles.

Tous les personnages, ou à peu près, dont le Père Menestrier vient de décrire le costume, se retrouveront dans les ballets de Louis-le-Grand. La citation, quoique peu longue, était donc utile. On nous en permettra une dernière sur ce sujet, bien que nous n'ayons pas rencontré dans le répertoire du collège l'ouvrage auquel elle se rapporte :

« J'ai vu une fois le Monde agréablement vêtu. Il avoit pour coeffure le mont Olympe, et son habit étoit fait en table géographique; il avoit écrit sur le sein à l'endroit du cœur *Gallia*, sur le ventre *Germania*, sur la jambe *Italia*, parce que l'Italie a cette figure sur la carte. Sur le derrière, *Terra australis incognita*, sur un bras *Hispania*. Le sujet de la pièce était *le Monde malade*. Il étoit porté par Atlas et Hercule, les dieux s'assembloient pour le guérir. Apollon et Esculape, qui sont les dieux médecins, lui tâtoient le pouls; Bacchus et Cérès lui donnoient sa nourriture; Mars le devoit saigner. Enfin on lui ordonna une diète de quarante jours. Ce fut le mardi gras que cette pièce fut représentée et la diète de quarante jours étoit le carême. »

Les accessoires forment le complément du costume. Ce sont l'épée et le javelot pour le soldat, la palette et le pinceau pour le peintre, le marteau pour le forgeron, la lyre pour le musicien ou le poète, le soc pour

le laboureur, la rame pour le matelot. Les divinités de la fable ont chacune leur accessoire inséparable. Jupiter a la foudre, Neptune le trident, Pluton la baguette, Mars le bouclier et la lance, Apollon la lyre, Bacchus le lierre, Momus le masque, Cupidon l'arc et les flèches, Hercule la massue, les Faunes et les Satyres la flûte. Les Fleuves portent des urnes; le char de Junon est traîné par des paons, celui de Vénus par des colombes. Pallas montre l'égide; Diane tient l'arc en main ; Flore se couronne de fleurs ; Cérès se présente avec une gerbe et Pomone avec des fruits. Les Furies sont armées de torches et de serpents, les Bacchantes de thyrses, etc.

Il y a de ces accessoires qui sont de véritables machines. Le char de Junon, le nuage, véhicule ordinaire des divinités, les animaux de tout genre qui figurent dans les ballets, les arbres, les rochers qui se déplacent aux accents d'Orphée doivent être rangés dans la catégorie des machines.

On voit que l'exécution du ballet exigeait un matériel très considérable et très coûteux. On s'en rendra encore mieux compte par quelques chiffres, que nous prendrons dans le *Ballet de la Paix* (1698). L'ouverture du ballet se fait par onze danseurs. Il y en a quarante-six dans la première partie, trente-neuf dans la seconde, trente-neuf dans la troisième, cinquante-neuf dans la quatrième. C'est un total, non pas de deux cent trois danseurs, parce que le même remplissait plusieurs personnages, mais de deux cent trois costumes. La dépense devait être importante de ce seul chef, et il faut y joindre les innombrables accessoires, les machines plus ou moins compliquées et l'orchestre. Nous subventionnons des théâtres qui ont de moins lourdes charges.

Sans doute, les parents des jeunes acteu [redacted]
pour quelque chose.

Le Père Lejay fait ressortir l'importa [redacted]
sique pour accompagner la danse, pour e [redacted]
caractère de gaieté et de tristesse, pour [redacted]
sentiments tendres ou violents, pour [redacted]
repos et au sommeil, ou exciter la fure [redacted]
C'était le rôle des compositeurs dont quel [redacted]
sont connus. Quant aux gestes, aux m [redacted]
corps, à la danse en un mot, c'était affa [redacted]
de danse. Toutefois le Père Lejay n'hésite [redacted]
sur cette question les conseils que son ex [redacted]
suggérés.

« Il ne suffit pas, dit-il, que ces mouvemen [redacted]
soient composés, élégans, harmonieux, ag [redacted]
s'ils n'ont pas un sens déterminé, une signif [redacted]
ils n'offriront qu'une danse vaine et futile, e [redacted]
pas le nom de ballet dramatique, lequel a p [redacted]
tion. Il faut donc que les gestes et les pas [redacted]
sentation des actions que l'on interprète et l [redacted]
les yeux des spectateurs, de telle sorte que c [redacted]
besoin d'un commentaire explicatif et comp [redacted]
ment le langage muet du danseur.

Le Père Lejay rappelle les merveilles q [redacted]
nous ont rapportées des anciens mim [redacted]
que Protée, qui, au dire des poètes, pre [redacted]
formes, n'était qu'un danseur habile à ex [redacted]
pas et les gestes, toutes les actions et [redacted]
ments.

« Mais, continue-t-il, pourquoi prendre l [redacted]
chercher des exemples dans les temps anci [redacted]
en trouvons chez nous-mêmes et de notre t [redacted]
remarquables et de si nombreux ? Nous avon [redacted]

cour du collège de Paris, représenter le personnage d'Orphée descendant aux enfers, avec tant de vérité, que le spectateur, pour comprendre l'action, n'avait besoin que du seul secours de ses yeux. Nous avons vu la ruine de Troie figurée avec une telle vraisemblance que l'on croyait assister à l'événement lui-même. Nous avons vu les dieux de l'Olympe assiégés par les Titans, les monts entassés sur les monts. Jupiter lançant la foudre et les Géants écrasés sous les rochers. Je ne parlerai point d'un carrousel et d'un combat de cavalerie, de Polyphême aveuglé par les compagnons d'Ulysse, d'Orphée attirant par les sons de sa lyre les pierres et les arbres, qui, tous, recueillirent les applaudissements des spectateurs charmés par l'imitation fidèle qu'ils trouvaient dans la danse de ces événements ou réels ou fabuleux. »

Voici maintenant les préceptes que donne le Père Lejay sur la danse elle-même :

« Pour les personnages des Vents, que la danse soit légère et rapide, caractérisée par de fréquentes pirouettes, qui imiteront les tourbillons des vents. Si vous représentez Vulcain et les Cyclopes, que vos pas soient lents, interrompus par des pauses, comme le sont les coups de marteau qui frappent le fer sur l'enclume. Si vous mettez des Paysans sur la scène, qu'ils battent la terre d'un pas lourd, que leurs gestes soient brusques et sans élégance, comme le veulent les mœurs de la campagne. S'il s'agit de peindre la douleur, que le danseur s'avance à pas lents, que tantôt il lève les yeux vers le ciel, que tantôt il croise les mains, torde ses bras et fixe ses regards vers la terre; que tantôt il laisse tomber avec accablement ses bras le long du corps, comme pour rendre les dieux et les hommes témoins de son désespoir. Si vous peignez la joie, que la danse soit vive et agile, que les pieds, dans leurs sauts répétés, semblent à peine toucher la terre; que les doigts allongés, les bras agités, que toute l'allure du corps exprime cette légèreté que donne le plaisir. Si vous avez à faire paraître des insensés ou des gens ivres, que le trouble, l'incohérence de

leurs gestes et de leurs pas expriment
leur esprit. »

Le Père Lejay s'en tient là, s'aperce
seils sont plutôt du ressort du maître
celui du poëte.

Le ballet étant, comme on l'a dit,
d'intermède à la tragédie, le comble
trouver un sujet qui se rattachât a
C'est ce que le Père Menestrier appelle
che. Il en cite plusieurs exemples.

« Au collége de Clermont, où se fait
grande tragédie pour la distribution des
souvent le sujet du ballet à celui de la
tragédie ayant pour sujet *la Ruine de l'em*
on choisit pour sujet du ballet *les Songe*
ruine avoit été prédite par plusieurs
gédie de *Sainte Catherine*, dont les deux
sujet de l'intrigue et servoient à trom
prit pour sujet du ballet *l'Illusion*. Pour la
dont le nom signifie Soleil en langue pe
Soleil fut le sujet du ballet. Pour la tra
sujet du ballet fut *l'Idolâtrie*, qui a
Égypte. »

On dérogeait toutefois assez fré
usage, surtout quand un événement d
tance occupait l'attention publique et
la muse du professeur chargé de co
Nous trouverons dans le répertoire
exemples de ce qu'on peut appeler le
tance. Le mariage de Louis XIV (166
le *Mariage du Lys et de l'Impériale*
dauphin (1662) par la *Destinée de*
Dauphin. Un événement astronomiq
Ballet des comètes (1665), l'*Empi*

fut le ballet d'attache de la tragédie de *Cyrus* (1673), était aussi une longue allusion aux victoires du roi. Le *Ballet de la paix* célébra la paix de Nimègue (1679). Le sujet de *la France victorieuse sous Louis le Grand* (1680) s'explique suffisamment par son titre. Il en est de même d'un autre ballet intitulé : les *Actions d'un grand prince représentées par celles de Louis le Grand* (1684). Le *Ballet de la jeunesse* (1697) était dédié au duc de Bourgogne, alors âgé de 15 ans et sur lequel la France fondait de grandes espérances que la mort fit évanouir. Le traité de Ryswick (1698) donne naissance à un nouveau *Ballet de la paix* et l'année 1700 à celui du *Commencement du nouveau siècle*. La *Conquête de la Toison d'or* (1701) vint à propos de la prise de possession du trône d'Espagne par Philippe duc d'Anjou, et la *Naissance du duc de Bretagne* (1704) à propos d'un événement heureux dans la famille royale. Le ballet de l'*Espérance* (1709) exprima les vœux des peuples accablés par les maux de la guerre et de la famine. Le couronnement de Louis XV (1722) fut fêté par le ballet des *Couronnes* et l'élection de Stanislas comme roi de Pologne par un *Poème héroïque* (1734) accompagné d'un divertissement.

Les auteurs des ballets sont, comme on l'a vu, les professeurs de rhétorique du collège. Le plus souvent, le même faisait à la fois la tragédie et le plan du ballet. Parmi ceux dont les noms nous sont connus, les principaux sont les Pères Jouvancy, Lejay, Porée, Du Cerceau, Duparc, De la Sante, Baudory, Geoffroy. Nous pensons que le Père Menestrier, qui cite et analyse dans son traité plusieurs des ballets de Louis-le-Grand, est l'auteur de quelques-uns de ces ballets. Toutefois, il ne

s'en vante pas, tandis qu'il avoue [redacted]
d'autres qui ont été dansés au collè[redacted]

Le rôle de l'auteur consistait à fai[redacted]
vrage, à le distribuer en scènes et [redacted]
principale de chaque scène. Le rôle [redacted]
let était de traduire cette idée en pa[redacted]
pantomime. Ces maitres de ballet [redacted]
premiers venus, et lorsque l'Opéra f[redacted]
ce théâtre que les Jésuites allèrent ch[redacted]
fesseurs en fait de danse. Antérieurem[redacted]
que, nous ne connaissons qu'un seul [redacted]
« le sieur Langlois, » qui nous est [redacted]
comme « un des plus adroits danseur[redacted]
ne fit cependant pas partie des treize [redacted]
qui, en 1661, composèrent l'Académie [redacted]
par Louis XIV. Au XVIIIe siècle, nous [redacted]
les maitres de ballet Pécourt, qui [redacted]
champs dans la direction des ball[redacted]
Blondy, qui vint après lui, et n'eut pa[redacted]
tation; Balon, qui fut maitre à danse[redacted]
France; Laval, maitre des ballets d[redacted]
Malter ou Malterre, danseurs et com[redacted]
lets; Dupré, qui, au dire de Noverre, [redacted]
les passacailles, » et sur lequel on fit c[redacted]

> Ah! je vois Dupré qui s'ava[redacted]
> Comme il développe les bra[redacted]
> Que de grâce dans tous ses [redacted]
> C'est, ma foi! le dieu de la [redacted]

Ces maitres fameux de l'art chor[redacted]
bornaient point à donner des leçons [redacted]
et à composer les pas des ballets; ils [redacted]
eux-mêmes comme acteurs et y dans[redacted]

plus difficiles. Il en résultait un grand relief pour la représentation et un attrait de plus pour le public, dont une bonne partie ne pouvait voir que sur ce théâtre de collège, ces grands danseurs qui remplissaient l'Europe du bruit de leurs noms et dont l'importance était naïvement résumée par Vestris dans cette phrase restée légendaire : « Il y a trois grands hommes en Europe : « le roi Frédéric, M. de Voltaire et moi ! »

La musique d'un ballet formait une partition considérable. Un prologue, quatre parties comprenant chacune un nombre de scènes variant de quatre à huit, et un épilogue, ou ballet général, tel était le cadre que le compositeur avait à remplir. Encore n'était-ce pas tout, car, outre la musique de danse, il fallait écrire, pour certains ballets, de la musique de chant. Il y eut, en effet, des ballets mêlés de récits et de chant. Le Père Lejay nous en a laissé des modèles dans *l'Espérance*, dans *le Parnasse réformé*, qui ont des récitatifs, des couplets, et peuvent passer pour de véritables opéras.

Dans un chapitre de son traité *de Choreis*, il examine cette question : Le ballet peut-il s'adjoindre le chant et la déclamation ? Il y répond affirmativement.

« Pour moi, dit-il, qui, pendant longues années, me suis trouvé, par la volonté de la divine Providence, dans la nécessité de composer des ballets, j'ai pu me convaincre, par ma grande expérience de ce genre de travail, que la déclamation venait singulièrement en aide aux spectacles muets. Celle-ci, en effet, explique le sujet du ballet, indique le caractère particulier de chacune de ses parties ; elle prépare l'esprit du spectateur à une intelligence plus facile des scènes que les danseurs vont représenter. De plus, pendant que les oreilles sont agréablement occupées par l'harmonie du chant, ou le charme des vers, les yeux se reposent d'une attention trop soutenue et se disposent à assister avec plus

de plaisir aux autres scènes qui vont s[redacted]
eux. »

Aussi, pour interpréter convenablem[redacted]
de cette nature, était-il nécessaire d'av[redacted]
artistes de profession que l'on adjoig[redacted]
Nous avons vu que les danseurs de l'Op[redacted]
rôle dans la partie dansée des ballets. I[redacted]
pour la partie chantée, et nous voyons [redacted]
dans le *Ballet de Mars* (1723), le [redacted]
chanta des vers à la louange du roi. Il [redacted]
alors et dans tout l'éclat de son talen[redacted]
plus parfaits qu'on ait vus sur la scène[redacted]
contemporains. Le chant de Jélyotte fai[redacted]
diversion aux vers latins de la tragédie[redacted]
la partie féminine du public, dont le [redacted]
longtemps le favori.

Parmi les compositeurs qui trava[redacted]
théâtre des Jésuites, nous trouvons les n[redacted]
de Charpentier, de Clairembault, de [redacted]
Chérin et de Blainville. Le plus con[redacted]
Campra, qui fut maître de musique de[redacted]
fesse des Jésuites, et fit de nombreux[redacted]
l'opéra, à la fin du XVIIe et au com[redacted]
XVIIIe siècle. Le rédacteur des *Anecdot*[redacted]
loue « la variété, les grâces, la vivacit[redacted]
et surtout cet art si rare d'exprimer [redacted]
sens des paroles. » Charpentier fut aus[redacted]
sique de la maison professe; il tra[redacted]
l'opéra et se distingua surtout dans l'[redacted]
fut, notamment, le professeur du rég[redacted]
grand éclat à la musique de la maison[redacted]
Antoine, « où l'on peut dire que les an[redacted]
et du sçavant allaient en foule pou[redacted]

Clairembault était organiste du roi, habile exécutant et compositeur apprécié pour ses cantates. Il n'a fait pour l'opéra qu'un seul ouvrage de peu d'importance.

V

LA COMÉDIE.

Remarques du Père Jouvancy sur la comédie. [redacted] proprement dite se présente rarement. — [redacted] nom de drame comique, de tragi-comédie, [redacted] teurs comiques : les Pères Lejay, Porée et [redacted] La Pastorale.

La tragédie latine et le ballet paraissai [redacted] eprésentations d'août. Les autres genres, [redacted] e drame, le drame comique, la pastorale, [redacted] oit en français, étaient réservés pour l [redacted] ui se donnaient dans le cours de l'année [redacted]

La comédie proprement dite, et sous so [redacted] est fort rare; elle n'était pas très en odeur [redacted] « L'usage de la comédie, dit le Père Jou [redacted] être rare et prudent dans les écoles chrétie [redacted] gieuses à cause de la bouffonnerie qui est [redacted] genre et qui est peu compatible avec l'éduc [redacted] et libérale de la jeunesse. » Cependant le Pè [redacted] admet que certains sujets peuvent être tra [redacted]

1. *Ratio docendi et discendi.*

convénient. Il cite, dans ce genre, le retour de l'Enfant prodigue, l'histoire d'Abdolonime, et celle qui fut mise au théâtre du collège de Rennes sous le titre de *Conaxa*, et dont M. Étienne tira, non sans un grand esclandre, sa comédie des *Deux Gendres*. Les sujets purement comiques doivent être bannis. « Qui pourrait supporter, ajoute le Père, que des enfants bien nés apprissent les gestes, les mœurs, les plaisanteries des valets de comédie? Avec quelle raison les parents ne se plaindraient-ils pas de cette éducation et ne diraient-ils pas que ce n'est point pour leur apprendre de pareilles choses qu'ils nous ont confié leurs enfants! »

Le Père Porée, qui représente de la façon la plus brillante le côté comique du théâtre des Jésuites, n'a point donné à ses pièces le nom de comédies. Il les intitule plus modestement *fabulæ*, peut-être parce qu'elles sont en prose. Le Père Lejay donne à ses ouvrages de demi-caracètre le titre de drame. Dans l'œuvre du Père Du Cerceau, il y a la tragi-comédie, le drame comique, la comédie héroïque. *La défaite du solécisme* porte le nom pompeux de drame.

Ces trois auteurs sont les seuls qui nous aient laissé des comédies imprimées, — servons-nous de ce terme général; — celles du Père Du Cerceau sont seules en français. Aussi sont-elles les plus connues.

Dans une notice publiée en tête d'une traduction de *Pezophilus* (le Joueur), par le Père Porée, M. Saint-Marc-Girardin disait : « Je regarde le Père Porée comme un de nos meilleurs auteurs comiques, et cela sans paradoxe. Sans doute sa plaisanterie a moins de verve et d'abandon que celle de Dancourt, son dialogue est moins vivant et moins familier que celui de Picard. Il faut se souvenir de son auditoire : ses pièces étaient

faites pour le collège, écrites en latin, [redacted]
élèves. Il n'oublie jamais la réserve de [redacted]
en dépit de ces entraves, sa plaisanterie [redacted]
dante, sa gaieté est franche, naturelle, [redacted]
goût, digne vraiment de la gaieté des [redacted]
servaient d'acteurs, de cette gaieté du [redacted]
n'y a encore ni cynisme, ni mauvais ton, [redacted]

L'éloge est de trop bonne main pour [redacted]
sayions d'y ajouter quelque chose.

Nous n'avons pas pu fixer la date de [redacted]
tion de toutes les comédies du Père [redacted]
examinerons, dans un chapitre spéci[redacted]
n'auront point trouvé leur place dans le [redacted]

Le Père Lejay n'avait pas la verve [redacted]
Porée; mais quelques-uns de ses drame[redacted]
quants. Celui de *Damocle ou le Philoso*[redacted]
sur une idée ingénieuse agréablement [redacted]
le Père Porée, il a fait quelques petites [redacted]
acte et en prose, et il a voulu justifier [redacted]
« Il ne manque pas de bons auteurs, [redacted]
de ses préfaces, qui ont pensé que des [redacted]
rieux pouvaient être affranchis des [redacted]
théâtre et se présenter sans l'ornement [redacted]
multiplicité des actes. » Il fait remarque[redacted]
teurs qui ont écrit des comédies ont [redacted]
qui se rapproche de la prose, au point [redacted]
quefois difficile de retrouver le mètre [redacted]
servis. Quant au nombre des actes, il [redacted]
s'en tenir à un seul, pourvu que l'on [redacted]
fondamentales du théâtre, qui sont qu'un[redacted]
commencement, un milieu et une fin. Or, [redacted]
peuvent se trouver réunies dans les limite[redacted]
seul acte.

Personne, en effet, ne cherchera chicane au Père Lejay parce qu'il aura fait des comédies en un acte et en prose.

Du Cerceau écrivit en français et en vers. Il est le plus populaire des auteurs dramatiques de la Compagnie. Sa pièce les *Incommodités de la Grandeur* fut représentée aux Tuileries devant le jeune roi Louis XV, et ses œuvres furent réimprimées au commencement de ce siècle. Il est le seul de ses confrères en théâtre qui ait eu cet honneur. Toutefois plusieurs de ses comédies n'ont pas été retrouvées, malgré l'appel que leur dernier éditeur adressait aux détenteurs de ces reliques.

Le style du Père du Cerceau est facile jusqu'à la négligence. Il n'ignorait point ce défaut. Dans une épître d'*adieu à sa vieille calotte grise,* il s'en confesse :

Plus que je ne voulois abondante et rapide,
Ma verve bien souvent n'eut besoin que de bride ;
Et, mon propre bonheur venant à m'effrayer,
Au milieu de ma course il falloit enrayer.

C'est dans la pièce intitulée : *les Cousins*, qu'il nous paraît avoir approché le plus de la comédie. On y trouvera des traits que n'aurait pas désavoués l'auteur de la *Petite Ville*.

La pastorale n'apparaît dans notre théâtre qu'à l'état d'exception. Le Père Lejay, qui a touché à tous les genres, nous en a laissé un modèle. La pastorale était ordinairement employée pour faire un éloge, — que l'on croyait naïf, — des grands personnages, transformés en bergers. Bien des évêques furent loués sous les noms peu évangéliques de Daphnis ou de Tircis. Louis XIV figure dans la pastorale du Père Lejay sous celui du Grand Timandre.

VI

LA SCÈNE ET LE DÉCOR.

**Emplacement de la scène du grand et d
Théâtre intérieur. — Loret fait l'éloge
— Le décor en 1732 et en 1748. — Les m
Suzanne avec des mouches.**

Il fallait au théâtre de Louis-le-Gran
harmonie avec la solennité dont on vou
représentations. Il fallait un cadre dig
littérature des Pères, et des talents de
nesse qui avait mission de l'interpréter
Paris » d'alors. Aussi rien ne fut négli
port. Nous en pouvons juger par dive

M. Emond[1] décrit ainsi l'emplacen
s'élevait le théâtre. « La scène adossé
rhétorique, dans la cour d'entrée, s'av
grilles du bâtiment de la chapelle et de
toires qui sont en face l'un de l'autre
mense couvrait les spectateurs qui ren

1. *Histoire du collège Louis-le-Grand.*

amphithéâtres et toutes les croisées qui donnent sur la cour. »

C'était là le grand théâtre destiné à la représentation solennelle donnée au mois d'août, à l'occasion des prix. Il y en eut un autre, pour des spectacles de moindre importance et donnés dans le courant de l'année, que l'on installait dans la cour du Mans neuf. « Le bâtiment du Harlay, abattu aujourd'hui, s'arrêtait à quarante pas environ de celui qui sépare, du Plessis, la cour du bassin. On élevait un mur de toile entre ce vide et le théâtre qui se trouvait ainsi renfermé dans une partie du Mans neuf, le Mans vieux et la bibliothèque, en face de laquelle s'ouvrait la scène[1]. »

Il y avait enfin un théâtre intérieur pour les représentations qui avaient lieu l'hiver, et pour les répétitions des grands ouvrages donnés au mois d'août. Ce théâtre devait être assez vaste pour admettre un certain nombre de spectateurs.

Loret, dans chacun de ses feuilletons, se répand en expressions admiratives sur la beauté de la mise en scène et de la décoration. En 1655, il loue

Le téatre éclatant
Un beau palais représentant;

l'année suivante, c'est

Un téatre magnifique
Construit d'une manière antique.

En 1666, il entre dans quelques détails :

Le téatre, un des mieux ornez
Que mon œil ait jamais lorgnez,
Etoit superbe et magnifique;

1. *Histoire du collège Louis-le-Grand.*

Et soit qu'il fut d'ordre dorique
Ou d'une autre construction,
Il combloit d'admiration
Tous ceux qui voyoient, je vous jure,
Sa surprenante architecture.

lécoration représentait donc un palais,
déploiement d'architecture et une gra
d'ornements. Nous avons sur le carac
décoration, au siècle suivant, des descr
›up plus précises.

décoration de ce grand et pompeux spectacl
e, rendant compte de la représentation de 1
toit une grande cour extérieure d'un palais
l'ordre composite, formant un plan circulaire
de face et faisant la perspective de cent ci
e circonférence par trente-cinq pieds d'élévat
est un corps avancé, soutenu par des colonn
de brèche violette, les chapiteaux et bases en
re-colonnes sont placés des groupes de fig
blanc, sur des piédestaux de forme ronde,
›ite Médée et Jason ; à la gauche, le sacrifice
Sur les devants de la partie circulaire, à la
qui se perce les yeux ; à la gauche, Hercule
. Sur le devant de ces deux extrémités sont
itres terminés par un balustre en forme de fe
bas de laquelle on aperçoit les statues des de
poètes grecs, à droite Sophocle, à gauche E
milieu de la décoration est une grande et mag
surmontée des armes de France, soutenues
et au travers de laquelle on aperçoit un gran
soutenu par des colonnes couplées, et dans l
›s, aux côtés, des galeries ingénieusement
ırchitecture nette et simple, ornée de bustes
›ns. Au-dessous des quatre groupes de colonn
phées de guerre et sur les corps avancés qu
s côtés de la décoration, des trophées de po
si que les armes du roi, et les autres trophées

solles qui sont sous la corniche, sur laquelle est une balustrade qui règne au pourtour de cette magnifique ordonnance. »

On a compris que cet or, ce marbre, cette brèche violette ne sont qu'en peinture. Toutefois, cette décoration laisse bien loin derrière elle le modeste vestibule où, pendant trois siècles, la Melpomène française promena son cothurne. Elle avait pour auteur un peintre architecte appelé Lemaire, « déjà connu, dit le *Mercure*, par plusieurs ouvrages de cette espèce qui ont eu l'applaudissement du public. » Elle a été gravée.

Seize années après, ce décor fut remplacé par un autre qui, autant que nous en pouvons juger par la description que nous en donne le *Mercure* de 1748, était encore plus vaste et plus magnifique. Il se développait sur cent deux pieds de longueur, quarante-huit d'élévation et trente de profondeur; il représentait un temple consacré aux dieux, sous les auspices et la protection du roi.

« Le milieu de ce monument qui simule la forme ronde, est ouvert réellement par une grande arcade de douze pieds de largeur sur vingt-huit de hauteur. Les pieds droits en sont composés de colonnes au-dessus desquelles règne un entablement qui est supposé retourné dans l'intérieur du temple et qui sert d'imposte aux grandes archivoltes qui y donnent accès... »

Sans entrer dans tous les détails techniques, évidemment fournis au *Mercure* par un homme du métier, nous dirons seulement qu'on y remarquait une grande profusion de statues, parmi lesquelles était celle du roi, assis, couronné de lauriers, appuyé sur son sceptre et ayant à ses côtés, sur les gradins inférieurs, Mars et Apollon. Après Mars venait Hercule, terrassant l'hydre

de Lerne, après Apollon, Orphée ap[redacted]
maux féroces par le son de sa lyre.

Par une grande arcade, formant l[redacted]
ration, on voyait l'intérieur d'un [redacted]
images des grands poètes, Homère[redacted]
pide, Virgile ; des grands guerriers[redacted]
vola, Annibal, César, etc., peintes [redacted]
Plus bas s'étageaient Pirithoüs, Pers[redacted]
Amphion, Arion, en bronze antiq[redacted]
Dans des niches, on avait placé la [redacted]
Thalie, Terpsichore, Melpomène et [redacted]
figures, les balustrades, l'avant-cor[redacted]
groupe supérieur, étant détachés du [redacted]
sont chantournés et paroissent de [redacted]
l'effet des ombres et de la perspecti[redacted]
vées. »

Cette décoration avait été peint[redacted]
Labbé, sous la direction de l'archit[redacted]
Blondel. Elle a été également gravé[redacted]

Les machines, les accessoires, les [redacted]
former un matériel considérable. [redacted]
compte de tout ce que comportait à [redacted]
sentation d'un ballet. Les divinités [redacted]
des nuages, des triomphateurs sur [redacted]
faisant mouvoir les arbres et les [redacted]
escaladant l'Olympe sur des mont[redacted]
des guerriers faisant le siège d'une [redacted]
ces détails de mise en scène exige[redacted]
plus ou moins compliquées. Les arm[redacted]
les costumes étaient innombrables, [redacted]
théâtre Louis-le-Grand, s'ils n'avaie[redacted]
de ceux de l'Opéra, étaient certai[redacted]
plus considérables que ceux du Thé[redacted]

Nous avons donné, d'après le Père Menestrier, une idée des costumes du ballet. Pour ceux de la tragédie, ils étaient aussi fort riches, mais ne se piquaient point d'une grande exactitude historique. Nous pouvons en juger par un détail que donne Loret dans son feuilleton du 9 août 1653. On représentait le martyre de sainte Suzanne. L'acteur qui jouait le rôle de la sainte

Avoit des moûches sur son teint
De formes rondes et longuettes,
Ainsi qu'on en void aux coquettes,
Que mesme à l'heure du trépas,
La dite sainte n'ôta pas :
Car, quand d'une sanglante espée
Sa belle teste fut coupée
Pour n'adorer pas les faux dieux,
J'aperceus de mes propres yeux
Ces mouches de couleur de more
Qui sur sa joue étoient encore.

On ne faisait pas mieux au Théâtre-Français.

VII

LES ACTEURS.

Les trois troupes du théâtre de Louis-le-Gra [redacted]
du Père Jouvancy relatifs à la déclamatio [redacted]
préparatoires. — Conseils sur le geste et l [redacted]
Père Porée metteur en scène. — Témoig [redacted]
connaissance des auteurs pour leurs interpr [redacted]
ciations des journalistes. — Les élèves r [redacted]
théâtre de l'Opéra. — Les élèves donnant [redacted]
tions à la Cour.— Molière et Dancourt élève [redacted]
— Les comédiens du Roi et les comédiens [redacted]

Il y avait trois troupes d'acteurs au coll [redacted]
Grand, celle des rhétoriciens, jouant la gr [redacted]
et dansant le ballet à la représentation d'a [redacted]
élèves de seconde, jouant la petite tragé [redacted]
val, ou les drames comiques; celle enfin d [redacted]
sionnaires pour lesquels le Père Du Cerce [redacted]
pièces françaises. C'était évidemment a [redacted]
élèves qu'incombait la tâche et l'honneur [redacted]
sur le théâtre. Nous trouvons dans quelq [redacted]
nes la qualification de « *selecti rhetores* » [redacted]
interprètes de la tragédie.

Ce n'était pas une mince besogne que d'apprendre les rôles et la manière de les interpréter à tout ce petit monde. Sans doute, on ne saurait comparer la troupe de Louis-le-Grand à ce qu'on appelait au XVIIIe siècle « le tripot comique, » si difficile à gouverner et qui donnait plus de soucis que toute une province aux gentilshommes de la Chambre. Toutefois, il fallait s'en occuper beaucoup, et les Pères n'y manquaient point. On a vu les conseils que le Père Lejay donne pour l'exécution des ballets. Pour la tragédie, c'est le Père Jouvancy qui nous montrera comment se formaient les acteurs de ce genre d'ouvrage. Il consacre tout un chapitre de son traité *Ratio docendi et discendi* à la déclamation. Les jeunes gens y étaient exercés toute l'année. D'après la règle des études, on faisait des exercices littéraires chaque semaine dans les classes d'humanités. Ce jour-là, les élèves de plusieurs classes se réunissaient pour former un public plus nombreux, et pendant une demi-heure on récitait des poésies, des discours, des élégies, des idylles, que l'on s'appliquait d'abord à bien prononcer et ensuite à déclamer. Une fois par mois, des exercices plus importants avaient lieu et duraient une heure.

Le Père Jouvancy entre dans tous les détails de la prononciation.

« Que la voix ne soit pas trop basse, dit-il, et qu'elle parvienne sans peine aux oreilles les plus éloignées ; qu'elle ne soit pas monotone; qu'elle s'élève par moments et s'abaisse ensuite; qu'elle soit tantôt plus animée, tantôt plus calme. Il faut imiter la nature qui donne une voix différente à l'homme irrité, à l'homme suppliant, à celui qui fait une narration. Il faut distinguer aussi la voix de l'homme gai de celle de l'homme triste, celle du jeune homme de celle du vieillard.

« On doit veiller à ce que les jeunes gens n[redacted]
de pauses mal à propos, et ne prolongent [redacted]
delà des limites de leur respiration. Qu'ils [redacted]
soin la ponctuation; qu'ils ne sautent point [redacted]
virgules qui sont comme des barrières sem[redacted]
cours pour en suspendre légèrement la mar[redacted]
d'arrêt plus importants qu'on appelle les poi[redacted]
des bornes où l'on doit s'arrêter plus long[redacted]
prendre haleine. »

Le Père recommande encore, après bea[redacted]
conseils que nous omettons, que les der[redacted]
des mots soient très distinctement pron[redacted]
marque qu'on a l'habitude de les omettre[redacted]
triment de la clarté et de l'élégance du di[redacted]

Avant de faire déclamer aux jeunes ge[redacted]
un morceau quelconque, on avait soin de [redacted]
prendre exactement le sens de ce qu'ils [redacted]
Ils le récitaient d'abord d'un ton ordinai[redacted]
quelquefois ils le traduisaient en fran[redacted]
mieux saisir toutes les nuances, tous les [redacted]
vail préparatoire achevé, l'élève récitait [redacted]
la pièce de poésie avec les intonations [redacted]
mot, il le déclamait dans les exercices ou[redacted]
titions. Le Père Jouvancy conseille d'[redacted]
amis, des parents, des inconnus même[redacted]
un public restreint et préparent le jeune [redacted]
ter le grand public de la représentation [redacted]
homme qui connaît la jeunesse, il fait [redacted]
l'élève sera quelquefois plus touché de[redacted]
d'un étranger que de celles de son profes[redacted]

Il n'oublie pas le geste et l'attitude [redacted]
veut que la tenue du corps soit ferme et[redacted]
tête ne soit ni trop rejetée en arrière, n[redacted]
en avant; que les mains soient modérém[redacted]

avant du corps ; qu'elles ne soient pas élevées de manière à dépasser les épaules ; que les bras ne se balancent pas de côté et d'autre comme des manches vides, et qu'ils ne restent pas étroitement attachés aux côtés. Ses conseils s'étendent jusqu'à la manière de tenir les doigts. Il défend, comme un geste manquant de dignité, d'élever l'index isolé et de l'agiter, pendant que les autres doigts sont repliés ; l'annulaire et le medius rapprochés, et les autres doigts légèrement écartés, constituent, au contraire, un geste élégant et de bonne façon.

Une démarche trop libre manque de distinction ; on ne doit point remuer les pieds lorsqu'on s'adresse à quelqu'un, à moins que ce ne soit pour lui marquer du mépris. Les pieds ne doivent être ni trop éloignés l'un de l'autre, ni trop rapprochés, non plus que séparés par un intervalle toujours égal.

Le Père Jouvancy, faisant la part de l'inspiration et du génie, admet que l'on s'écarte quelque peu de ces règles, pourvu qu'on ne tombe dans aucun excès disgracieux.

Nous reconnaissons que ce n'est point avec ces prescriptions qu'on peut former de bons acteurs. Cependant, elles n'étaient pas inutiles pour en former de supportables, et c'est tout ce que l'on pouvait exiger pour le théâtre du collège. En outre, ces conseils qui se fixaient dans l'esprit des jeunes gens, leur devenaient précieux à leur entrée dans le monde et trouvaient leur application dans les relations sociales. Sous ce rapport, nos collégiens d'aujourd'hui ont une éducation beaucoup plus négligée, et l'on ne s'en aperçoit que trop quand ils ont quitté les bancs universitaires.

L'éditeur des ouvrages dramatiques du Père Porée,

le Père Griffet nous donnera une idée des
nait ce célèbre professeur pour former ses
diens.

« Ce n'était pas assez pour lui, dit-il, de re
habiles a bien dire. Il les voulait aussi éloq
tion. L'action est, en effet, comme l'éloqu
ainsi que l'a justement fait remarquer le p
teurs latins. Elle est d'un grand prix dans le
personne ne conteste qu'elle ne soit au théât
plus nécessaire. On ne peut se faire une idé
tude avec laquelle le Père Porée enseigna
encore enfants les secrets de l'elocution et d

« Quand, pendant de longs jours, avec bea
je dirai presque beaucoup de sueurs, il les
huis clos, alors seulement il les produisait
public, où ils montraient cette aisance qui
enfants bien nés et qui est bien éloignée d
comédiens de profession. L'action était en
faite avec le sujet et le caractere des p
gestes n'étaient point exagérés ou indécis,
embarrassés, mais justes et naturels. Dans
marche, l'inflexion de la tête, le mouvem
même des doigts, on retrouvait la nature,
et grossière, mais élégante, pleine de grâce,
aux esprits cultivés, et propre à les égayer.

« De même que l'action était en harmon
ainsi le ton de la voix était en harmonie a
jeunes acteurs s'habituaient a varier les int
élevant, soit en abaissant le débit. Ils par
ment converser entre eux, se plaindre, écha
sées. On eût dit qu'au lieu de jouer un rôle
leurs véritables sentiments. La voix, le visa
mouvements, tout en eux produisait une co
C'est par la qu'ils réglaient la mesure de g
tesse, non seulement chez eux-mêmes, mai
spectateurs. De là aussi ces applaudissen
ces acclamations soudaines arrachées à l'ad
ditoire émerveillé. »

Il faut faire, sans doute, la part d'une certaine exagération dans ces éloges, mais on ne peut douter, qu'après une telle préparation, les acteurs de Louis-le-Grand ne fussent tout à fait en mesure d'affronter les regards du public lettré et délicat auquel ils s'adressaient. Ces acteurs n'étaient pas des enfants, mais des jeunes gens de dix-huit à vingt ans, très lettrés eux-mêmes, très intelligents, et pour lesquels le Père Porée ne dépensait pas en vain ses peines et ses « sueurs. »

On trouve, dans les préfaces des recueils publiés par les Pères, des témoignages de cette reconnaissance si naturelle chez l'auteur pour les interprètes de ses œuvres. Ils expriment la crainte que leurs tragédies, dépourvues du charme d'une diction éloquente, ne paraissent bien froides au lecteur. L'un d'eux, c'est le Père Mussonnius, professeur à la Flèche, dédie carrément son livre « *ad actores meos* ». Il ne leur ménage pas les compliments. « Si, dit-il, par cette édition de mes tragédies, que je mets en lumière pour céder à vos instances, je pouvais acquérir autant de gloire que vous en avez acquis vous-mêmes en récitant mes vers au milieu des applaudissements et des acclamations unanimes, — je passerais certainement pour un des meilleurs poètes tragiques, et l'un de ceux qui se sont approchés le plus près de la perfection du vers ïambique. » C'est à des acteurs de province que le Père Mussonius adresse ce discours. Qu'eût-il dit à ceux de Paris ?

Les appréciations des journalistes que l'on trouvera dans le cours de ce livre sont toujours des plus flatteuses ; et peut-être jugera-t-on qu'elles dépassent quelquefois la juste mesure. Nous n'en citerons qu'une empruntée au *Mercure* (1744). Il s'agit d'une représen-

lation de *Sésostris*. « Le jeu des acteurs, [redacted]
liste après avoir loué la pièce, a mérité [redacted]
frage du public. M. de Palacia, qui souten [redacted]
Sésostris, a répondu à la dignité de son [redacted]
à sa réputation. M. du Peron s'est fa [redacted]
l'honneur par la manière tendre, délica [redacted]
avec laquelle il est entré dans toutes les [redacted]
rôle fort difficile à exécuter. M. de Kers [redacted]
noins plu. M. Patri s'est fait écouter [redacted]
Quelle âme dans M. de Fargès ! L'étendu [redacted]
répondoit à la vivacité de son action. [redacted]
également réussi dans le prologue de la [redacted]
e rôle d'Apriès dont il étoit chargé. » [redacted]
lit de plus de Lekain ou de Molé ? [redacted]

La préparation du grand spectacle du [redacted]
était longue et laborieuse ; elle exigeait [redacted]
répétitions, surtout pour le ballet. Nous [redacted]
part que prenaient dans ce divertisseme [redacted]
maîtres et comme acteurs, les danseurs [redacted]
Faut-il croire que les répétitions se fai [redacted]
scène même de l'Opéra ? Le fait est aff [redacted]
passage des *Nouvelles ecclésiastiques*. [redacted]
assurément très suspecte, et l'anecdote r [redacted]
l'écrivain journaliste paraît laborieusem [redacted]
Mais, ces réserves faites, elle doit tr [redacted]
place :

« Un marchand de cette ville, en relation [redacted]
les sieurs Rebel et Francœur, pour des fourn [redacted]
chandises qu'il fait pour l'Opéra, étoit conv [redacted]
d'un rendez-vous pour le dimanche 24 juille [redacted]
heures du matin. Il se méprit sur le lieu conv [redacted]
d'aller au magasin de l'Opéra, rue Saint-N [redacted]
droit à l'Opéra et demanda si ces *messieurs* [redacted]

portier ne sachant pas que c'étoit des sieurs Rebel et Francœur dont il étoit question, répondit naturellement que ces messieurs y étoient. Le marchand entra donc et trouva dans la salle, au lieu de ceux qu'il cherchoit, les pensionnaires des Jésuites qui dansoient sur le théâtre avec les danseurs de l'Opéra et qui exécutoient des ballets. On lui dit qu'on attendoit les Jésuites, lesquels ne tarderoient pas à arriver, et que, depuis plusieurs jours, ils s'y rendoient très-exactement à la même heure, pour être présents à la répétition de leur tragédie prochaine [1]. »

Les acteurs du collège des Jésuites donnaient quelquefois des représentations à la cour, ou chez les grands personnages. Nous avons trouvé deux exemples de ces déplacements. Le premier nous est signalé par la *Gazette* du 9 mars 1641, en ces termes :

« Le 7 mars fut représentée dans le Palais Cardinal de Son Éminence une tragédie latine par les écoliers des Pères Jésuites de cette ville. La scène fut ouverte par le prince de Conti et fermée par le jeune duc de Nemours, l'un et l'autre, par les preuves de la bonté de leur esprit et les grandes espérances qu'ils font concevoir d'eux, répondant à l'élégance et à la beauté du sujet. »

On n'en dira pas autant du style du journaliste.

La tragédie dont il s'agit était intitulée : *Asmundus et Avitus, tableau de la parfaite amitié* ; elle était « dédiée à monseigneur l'éminentissime duc de Richelieu, » et avait pour auteur le Père Etienne Deschamps, qui fut professeur de rhétorique, de philosophie et de théologie et provincial de Paris et de Lyon.

Une autre fois, ce fut pour distraire le jeune roi Louis XV que les élèves du collège Louis-le-Grand se transportèrent aux Tuileries. Ils y représentèrent les

1. Lettre de Paris, 21 septembre 1757.

Incommodités de la grandeur, pièce [redacted]
ceau. On a conservé les noms des [redacted]
tèrent cet ouvrage, dont nous donnons [redacted]
lyse. Mais nous pouvons citer ici [redacted]
qui furent récités devant le jeune roi, [redacted]
Bourgogne adresse à son fils :

Un prince, à qui le Ciel destine un [redacted]
Doit commencer, mon fils, par régner [redacted]
Comment à ses sujets donnera-t-il la loi, [redacted]
S'il ne sait pas lui-même être maître [redacted]
Mon fils, je vous l'ai dit, les sujets sont [redacted]
Lorsque le souverain ne sait pas se [redacted]
Et quand, à ses fureurs en esclave livré [redacted]
Il suit un vain orgueil dont il est [redacted]
Il faut toujours qu'un prince ait la [redacted]
Qu'à tous ses mouvements la justice [redacted]
Et si, dans ce haut rang, il peut tout [redacted]
Il ne doit pas toujours vouloir tout ce [redacted]

Si ce n'est pas de la très haute [redacted]
moins, de très bons conseils.

Deux comédiens, tous deux fameux [redacted]
degrés différents, furent [redacted]
Grand, Molière et Dancourt. Il serait [redacted]
savoir si leur vocation se révéla sur [redacted]
théâtre du collège. Mais les historiens [redacted]
médiens auteurs sont muets sur ce [redacted]
seulement que le Père La Rue, qui [redacted]
de Dancourt, fit d'inutiles efforts [redacted]
société un élève dans lequel il avait [redacted]
coup de finesse et de pénétration[1].

On prête aussi à Dancourt une [redacted]
Père, qui lui reprochait de s'être fait [redacted]

1. *Anecdotes dramatiques.*

foi! mon Père, aurait dit Dancourt, je ne vois pas que vous me deviez tant blâmer de l'état que j'ai pris. Je suis comédien du roi; vous êtes comédien du pape. Il n'y a pas tant de différence de votre état au mien. »

Ce n'était pas ainsi que parlaient de leurs maîtres les élèves, mêmes les plus éloignés des idées religieuses, qui avaient reçu les leçons des Jésuites. Nous tiendrons donc le mot de Dancourt pour une de ces anecdotes dont on régalait, au XVIII[e] siècle, le menu peuple du parti philosophique.

VIII

LE PUBLIC.

Empressement du public aux représentati y sont admises. — Louis XIV y assiste Autres grands personnages signalés avait-il des places payées? — La colla régalé à plusieurs reprises. — Chute du régent, à une représentation. — A par Collé. — Le public couvert de poud par une fenêtre. — Entendait-on la tra programme expliquait la pièce scène même pour le ballet.

Un théâtre sans public, un théâtre fermé dans l'enceinte du collège, n'ay teurs que les collégiens eux-mêmes, ce nullement rempli les buts divers que s Jésuites dans leurs exercices dramatiq laient-ils largement le public à leurs données dans les premiers jours d'aoû la distribution des prix. Des spectateurs que choisis répondaient avec empresse On voyait dans cette foule non seule

des élèves, mais encore beaucoup de grands personnages et de religieux de tous ordres, remplissant les gradins dressés dans la cour, et les fenêtres des bâtiments qui formaient en quelque sorte les loges du théâtre. Les dames y étaient admises de concert avec les spectateurs de l'autre sexe, contrairement à ce qui se passait dans certains collèges, notamment dans les Pays-Bas, où il y avait deux représentations à des jours différents, l'une pour les hommes et l'autre pour les dames.

Louis XIV, dans sa jeunesse, assista plusieurs fois aux représentations du collège de Clermont. En 1651, Loret signale sa présence avec celle de la reine et de Monsieur:

La reine et Messieurs ses deux fils,
Lundy dernier, à jour préfix,
Allèrent, avec grandes suites,
Au collège des Jésuites.

Ces « grandes suites » annoncent beaucoup de seigneurs et de dames de la cour. Deux ans après, nouvelle visite du roi au collège de Clermont. Loret nous le montre accompagné de la reine, de Monsieur et du cardinal Mazarin. Le roi d'Angleterre, Charles II, et le duc de Glocester, assistent aussi à cette représentation. Enfin, ajoute Loret :

Enfin, jetant partout les yeux,
Je vis briller en pluzieurs lieux,
Des beautés tant blondes que brunes.

En 1655, le gazetier nous dit que le poème fut écouté.

Par plus de sept mil trente oreilles,

ce qui est évidemment une hyperbole. Le cardinal An-

toine, légat du Pape, se montre en 165 [redacted] nombre de religieux.

> ... Tant Jacobins, qu'Augustins,
> Carmes, Cordeliers, Célestins,

et en outre, plusieurs *Episcopus*, [redacted] prieurs ;

> Pour ces autres petits messieurs,
> Qu'on appelle gens de la ville,
> Ils étoient environ trois mille.

Loret indique encore très irrespectue [redacted]

> ... Plus de quatre cents femelles [redacted]
> Dont vingt seulement étoient bell [redacted]

En 1660, c'est encore le nonce du S [redacted]

> Qui prit plaisir à ce mistère,
> De sa personne l'honora,
> Et mesmes, dit-on, l'admira.

En 1661, Loret voit parmi les specta [redacted]

> ... Des princes, des princesses,
> Des présidentes, des comtesses,
> Quantité d'esprits de bon sens
> Et des moines plus de deux cents.

Il aurait pu y voir ce jour-là Noël [redacted] de l'ami de Guy Patin. Celui-ci écrit [redacted] « Noël Falconnet a vu, le 13 août, la [redacted] suites, dont il est fort content. Il a v [redacted] teurs, force Jésuites, force dames et de [redacted] Il y est entré par le moyen d'un billet q [redacted] mon bon ami, lui avait donné à ma p [redacted]

admis. » Ce bourgeois libéral de Guy Patin avait donc un « bon ami » parmi les Jésuites.

Loret est encore aux Jésuites en 1663, mais c'est sa dernière visite et son dernier feuilleton. Il nous y montre

Plus de six mille hommes que femmes,
Dont étoient pluzieurs belles dames,
Dignes de respect et d'amour,
Et maints grands seigneurs de la cour.

Un vers d'un des feuilletons de Loret soulève une question assez délicate et sur laquelle des renseignements précis nous font encore défaut. « Au collège de Saint-Ignace, écrit donc Loret,

Où dans une assez bonne place
Je me mis et me cantonay
Pour quinze sols que je donnay...

Ce prix de quinze sols est justement celui qu'on payait alors au parterre du Théâtre-Français et qu'un vers de Boileau a immortalisé. Faut-il conclure de ce passage que les Jésuites faisaient payer à la porte du collège le jour de la représentation ?

Au XVII[e] siècle, le vers de Loret est la seule indication que nous ayons recueillie sur ce point. Dans le siècle suivant, les *Nouvelles ecclésiastiques* affirment à plusieurs reprises que les Jésuites tiraient un profit de leurs spectacles, soit en faisant payer les billets d'entrée, soit par d'autres moyens. Nous n'avons pas besoin de dire avec quelle réserve il faut accueillir les affirmations des *Nouvelles* pour lesquelles toute arme était bonne quand il s'agissait de frapper l'ennemi.

En 1742, rendant compte d'une représentation au théâtre du collège de la Trinité, à Lyon, le rédacteur

u pamphlet janséniste dit que « ces représentations endent plus de cent louis aux Révérends Pères qui ouent des habits de théâtre et font promener par la ville les jeunes gens qu'ils en ont revêtus[1]. » A Paris, au collège Louis-le-Grand, en 1748, la même feuille, après avoir dit que le théâtre et les amphithéâtres avaient été dressés par des ouvriers, ajoute qu'on leur a donné « pour paiement des billets qu'ils vendoient le plus cher qu'il leur étoit possible à ceux qui vouloient repaître leurs yeux de toutes ces bouffonneries[2]. » L'année suivante, c'est le spectacle du collège de Bordeaux qui mérite les foudres jansénistes, et dans l'article qu'on lui consacre, nous trouvons ces mots : « On y entroit par billets achetés[3]. » Enfin, en 1750, à Alby, après la représentation du collège, on fait circuler des placards satiriques contre les Jésuites. Dans l'un de ces placards, « on représentoit deux Jésuites, les mains jointes à genoux vis-à-vis d'un théâtre, dont l'un disoit : *Ad majorem Dei gloriam*, et l'autre : *Ad utilitatem quoque nostram*, insinuant par là, ce qui n'est que trop vrai, que ces Pères ne peuvent donner ces scènes scandaleuses *pour la plus grande gloire de Dieu*, selon la devise dont ils font parade, mais *pour leur utilité propre*, attendu que, d'un côté, ils plaisent par là au monde corrompu, et que, d'autre part, il est démontré que, dans tous les collèges où ils font de ces grandes tragédies, ils gagnent la moitié et quelquefois plus sur les contributions qu'ils tirent de leurs acteurs[4]. »

L'accusation se retrouve dans les *Récréations histori-*

1. Lettre du 26 août 1742.
2. Lettre du 27 novembre 1748.
3. Lettre du 1er mai 1749.
4. Lettre du 17 Avril 1750.

ques de Dreux du Radier[1]. « Les Jésuites, y lisons-nous, quand ils jouoient des pièces de théâtre, ont toujours fait payer le même prix que les comédiens... Dans leurs collèges de province, ils ont toujours fait payer. J'ai payé à Poitiers pour y voir une très mauvaise pièce intitulée *Radegonde*, et un ballet plus ridicule et plus mauvais que la pièce. »

Nous n'avons, pour instruire ce petit procès, que les dépositions des adversaires des Jésuites. Il faudrait, pour le bien juger, entendre l'autre partie, mais celle-ci est muette. On remarquera, cependant, que, dans tous les passages, à l'exception d'un seul, que nous avons fidèlement cités, il n'est question que des collèges de province. Pour le collège Louis-le-Grand, on dit seulement que des billets ont été donnés à des ouvriers, et que ceux-ci les ont vendus à des curieux. Si le fait est exact, il n'a rien en lui-même qui soit blâmable. On ne saurait non plus faire un grand crime aux Jésuites d'avoir fait contribuer les parents de leurs élèves aux frais considérables de leurs spectacles, et c'est par une supposition qu'il ne justifie pas que le rédacteur des *Nouvelles* croit pouvoir avancer que les Pères trouvaient un bénéfice dans ces contributions.

Cela dit, il est possible que, dans quelques villes, les Jésuites aient fait aussi contribuer les spectateurs à la dépense en demandant un prix d'entrée. Mais cette mesure, qu'on ne peut sans exagération, présenter comme étant généralement appliquée, n'avait d'autre but que de permettre de donner au spectacle, aux décorations, aux costumes plus de pompe et plus de richesse. Il y a de la puérilité ou de la mauvaise foi à présenter les

1. Ouvrage publié en 1767.

Jésuites comme des entrepreneurs [redacted] cettes.

Pour en revenir à Loret, nous [redacted] avait donné 15 sols à quelque [redacted] pour se procurer une bonne [redacted] n'était pas avare, mais comme il [redacted] heureux au jeu, il avait toujours [redacted] gent, comme en témoigne sa gazette [redacted] crier misère. Il aura été sensible à [redacted] 15 sols.

Le gazetier aurait eu, d'ailleurs, [redacted] car, si nous en croyons ses récits, il [redacted] représentation, régalé pour plus de 15 [redacted] avaient la galanterie d'offrir à leurs [redacted] fraîchissements et même des aliments [redacted] paient agréablement les entr'actes. [redacted] duraient plusieurs heures. Elles [redacted] lement à une heure. Il fallait donc [redacted] pour arriver au lever du rideau. Aussi, [redacted] perflu de donner quelque aliment à [redacted] permettre d'attendre sans trop d'impa[redacted] souper.

En 1651, Loret, assistant au [redacted] chambres du collège, eut, dit-il,

le privilège
De manger des pâtes fort bons,
Des poulets, langues et jambons,
Salades, fruits et confitures,
Avec de belles créatures.

C'était, on le voit, un buffet fort [redacted] 1660, Loret remercie le Père Gelé, par [redacted]

je fus régalé
De vins, de fruits, en abondance.

C'est le Père Gendreau, qui, en 1663, lui fait

un petit cadeau,
Par une bonté toute pure,
De pain, vin, fruit et confiture.

Quelques épisodes comiques et tout à fait imprévus venaient quelquefois égayer la représentation. Tel est celui qui est raconté par Madame, mère du régent, dans une lettre du 7 juillet 1718.

« A trois heures et demie, je montai en voiture, avec le duc de Chartres, Mlle de Valois et mes dames de compagnie, pour me rendre au collège des Jésuites qui est assez loin du Palais-Royal. Nous y vîmes les écoliers jouer une pièce intitulée le *Point d'Honneur* (par le père Du Cerceau). Les enfants jouèrent fort bien. Mon petit cousin de la Trémouille avait un rôle dont il s'acquitta à merveille. Il s'en fallut de peu, cependant, que la chose ne finît mal pour moi. On avait placé mon fauteuil sur une estrade; quand je fus pour m'en aller, j'oubliai qu'il y avait des degrés qu'il fallait descendre; je fis un faux pas et je tombai. On s'empressa de me relever, comme vous pouvez le croire, et je ne me fis pas du tout du mal. Seulement le verre d'une de mes montres fut cassé. Je ne fis qu'en rire jusqu'à mon retour au Palais-Royal, et j'en ris encore, surtout quand je pense à la gravité avec laquelle deux grands Jésuites vinrent me relever. C'était un tableau à faire. Lorsque je fus de retour au Palais-Royal, il sonnait six heures. »

Cet épisode se passa à une des représentations qui se donnaient soit sur le petit théâtre, soit sur le théâtre intérieur du collège, le grand théâtre étant réservé aux représentations qui avaient lieu, au mois d'août, le jour de la distribution des prix. Ces représentations se

ɔnnaient avec moins de solennité et en p [redacted]
ublic plus restreint ; cependant les spe [redacted]
ıême les spectateurs de marque, n'y faisai [redacted]
ıut. Il en était de même pour la représent [redacted]
aval, dans laquelle figuraient les élèves d [redacted]
'humanités.

Un autre incident, plus plaisant à coup [redacted]
ɔnté par Collé, dans ses *Mémoires*, à la d [redacted]
ans un style assez gouailleur :

« Le mercredi 6 août, les comédiens de P [redacted]
ur grand spectacle ; à Paris, je veux dire que [redacted]
› la grande tragédie des Jésuites.

« Mlle du Luc, sœur du comte du Luc, et niè [redacted]
-chevêque de Paris (M. de Vintimille), leur f [redacted]
u'on ne peut pas appeler une malice noire, c [redacted]
ɔir, mais une polissonnerie fort puérile et p [redacted]
son âge ; elle a au moins 30 ans, et beaucou [redacted]
n ; ce n'est point ce trait-ci qui pourra en [redacted]
llle était placée chez MM. de Nicolaï, ses n [redacted]
ɛnêtres donnent sur la grande cour, au-dess [redacted]
mphithéâtre réservé pour tous les religie [redacted]
enir à ce spectacle. On voit toujours dans cet [redacted]
u trois cents, tant Jacobins, Carmes, Capucins [redacted]
ordeliers, Récollets, Barnabites, etc.

« Mlle du Luc trouva dans la chambre de se [redacted]
ues livres de poudre à poudrer qu'elle fit vo [redacted]
t le mieux qu'elle put sur les bons Pères. [redacted]
nstant obscurci et, un moment après, les sain [redacted]
e trouvèrent tous poudrés à blanc, exposés à [redacted]
ıuées des écoliers et du reste du public.

« Le Père de la Tour eut grande peine à ap [redacted]
ɔrgueilleuses Révérences qui se trouvaient ins [redacted]
vint à bout qu'en leur promettant satisfacti [redacted]
donner le fouet à l'écolier auteur de cette es [redacted]
il ne put leur tenir parole, quand il eut reco [redacted]
Mlle du Luc seule qui avoit fait cette niche, qu [redacted]

impunie, un jésuite ne pouvant naturellement mettre la main sur une femme. »

L'épigramme est telle qu'on pouvait l'attendre du spirituel et graveleux auteur du *Théâtre de société*.

Ainsi le public du théâtre des Jésuites était nombreux et distingué. Il nous reste à examiner la question de savoir si ce public pouvait prendre un plaisir réel au spectacle. N'oublions pas que la tragédie était en latin, et que tout le monde ne savait pas le latin. Les dames étaient dans ce cas, même à l'époque où florissaient les femmes savantes. Loret ne l'entendait pas non plus et fait à plusieurs reprises l'aveu de son ignorance. « Je veux croire, dit-il en parlant des vers,

> Je veux croire qu'ils étaient rares,
> Et qu'ils ne manquoient point d'appas,
> Mais je ne les entendois pas.

Et, ailleurs, après avoir donné un aperçu très sommaire du sujet de la tragédie, il ajoute :

> C'est tout ce que j'y puis comprendre,
> Ayant toujours resté butor,
> Pour n'avoir eu de *préceptor*.

Pour les spectateurs qui ne savaient point le latin, on avait imaginé un programme contenant, acte par acte, le canevas de l'ouvrage. Ce programme était en latin et en français, ou, pour mieux dire, il y avait deux programmes. En outre, on en vint, comme nous l'avons vu, à introduire des intermèdes français, avec des récits et des chants, qui développaient les principales situations de l'ouvrage. Les spectateurs les moins lettrés pouvaient donc se rendre compte en gros de ce

qui se passait sur la scène. N'était-ce p
pour les mères, un plaisir suffisant, que
fils dans des costumes d'empereurs ou de
ticuler et déclamer agréablement sur le t

Mais, dans ce public du collège Louis-l
permis d'affirmer que la majorité des spe
culins savaient et entendaient assez le la
ment pour suivre l'intrigue de l'ouvrage
pour en apprécier le mérite littéraire, l'
nité, les sentences bien frappées à la m
nèque. Il y avait d'abord les membres d
comme le cardinal de Polignac ; il y avait
il y avait les élèves des classes supérieures
qui, fraîchement sortis des bancs du coll
pas encore eu le temps d'oublier la lang
de Virgile. Nous n'apprendrons rien à p
sant qu'on savait beaucoup plus de latin à
qu'on n'en sait aujourd'hui. On ne parl
latin dans les maisons des Jésuites. Voy
ments. « Le recteur aura soin que la lan
toujours employée dans les classes ent
Ceux-ci ne doivent être affranchis de cett
jours de congé et aux heures de récréatio
partient-il au provincial d'examiner si
jours et heures, il n'y a pas lieu de con
de la langue latine. » En outre, de fréqu
de rhétorique et de poésie, toujours en
lieu, avec une certaine solennité, dans l
périeures. Le latin était donc, pour ces
aussi familier que leur langue maternell
reille éducation devait laisser des traces
leurs esprits.

Il y avait, au surplus, une partie de la r

qui était intelligible au même degré pour tout le monde. C'était le ballet. On distribuait aussi aux spectateurs le programme du ballet. Ce programme était précédé d'un rapide aperçu de l'idée générale de l'ouvrage. C'est ce qu'on appelait le *Dessein du ballet.* Chaque division, chaque entrée avait son explication. A une certaine époque, comme on le verra dans la suite de cet ouvrage, des récits en vers français se joignirent à ces divers renseignements. Pour mieux varier les plaisirs des spectateurs, les quatre parties du ballet occupaient les entr'actes de la tragédie, et lui servaient d'intermèdes. Toutes les précautions étaient prises pour faire accepter, sans trop de répugnance, les cinq actes de vers latins.

IX

LE BUT MORAL ET PÉDAGOGIQUE DU [redacted]
DES JÉSUITES.

Le théâtre considéré comme une école de [redacted]
Père La Rue et Corneille. — Un prologu[redacted]
mire. — La théorie de la tragédie sans am[redacted]
Lejay. — Le « Temple de la Tragédie [redacted]
Marsy. — Discours du Père Porée *De* [redacted]
théâtre considéré comme une école de b[redacted]
— Objections contre la théorie des Jésuite[redacted]
d'un théologien illustre » et ses réfutation[redacted]
Bossuet sur les Jésuites dans la question [redacted]
Mandement de l'évêque d'Arras en 1698. [redacted]
Rollin, de Batteux contre le théâtre. [redacted]
rédacteurs des *Nouvelles ecclésiastiques*. [redacted]
Recteur de l'Université prenant posses[redacted]
en 1762.

Au XVIIe siècle, après que les guerres ci[redacted] norité de Louis XIV furent apaisées et [redacted] absolue du roi eut détourné les esprits de [redacted] la politique, on vit s'ouvrir une longue [redacted] relle entre les partisans et les adversair[redacted] au point de vue chrétien. Les Jésuites, à [redacted]

caractère religieux, se trouvèrent placés dans une situation qui n'était pas sans quelque embarras. Il ne leur était point permis d'absoudre les mauvais côtés du théâtre qui, même après Corneille et Racine, ne pouvait passer pour une école de moralité. D'autre part, ils ne voulaient point renoncer à ce qu'ils considéraient comme un utile moyen d'enseignement, et un divertissement propre à donner beaucoup d'attrait et de relief à leurs collèges.

Ils se posèrent donc en réformateurs du théâtre et soutinrent cette doctrine que le théâtre n'était pas en lui-même une chose mauvaise, qu'il pouvait même devenir une bonne chose, selon l'usage qu'on en faisait. Dans leurs ouvrages dramatiques, ils s'efforcèrent de mettre en pratique cette théorie, et de faire sortir de leurs pièces un enseignement moral et social. On verra, dans l'examen que nous ferons d'un grand nombre de ces ouvrages, qu'ils ont presque toujours atteint le but qu'ils se proposaient, et que si quelques-uns de ces ouvrages pouvaient soulever et ont soulevé, en effet, certaines objections, ce n'est pas d'après ces exceptions, dont l'esprit de parti a beaucoup exagéré l'importance, qu'il faut juger l'esprit de leur théâtre.

Dans toutes les occasions où ils ont eu à parler du théâtre, cette préoccupation de le moraliser, d'en faire un instrument d'enseignement utile, se manifeste avec une insistance remarquable.

Le Père La Rue, dans une pièce de vers latins adressée à Pierre Corneille dont il était l'ami, loue le grand poète d'avoir épuré la tragédie :

« Tu as su, lui dit-il, rendre l'éclat de la jeunesse à ses traits défigurés par l'âge, et infuser, par tes vers savants, dans ses membres une nouvelle vigueur. Tu l'as ornée de

fleurs et tu lui as enseigné la pudeur et la d
toi, la licence de la scène fut réprimée ; le bo
plaça, et le théâtre offrit un plaisir inno
oreilles les plus sévères. Aussi la tragédie osa
le seuil des rois, et devint-elle un aliment
élevées des héros. »

Le Père Commire, dans le prologue d'
représentée au théâtre du collège de Bour
à l'archevêque de cette ville, Jean de
trace en vers élégants le programme du
tien, en même temps que du théâtre de c

« Les nourrissons des muses, ornés de v
parent à d'agréables luttes, et par de pieux s
essayer de charmer les yeux et les cœurs. Or
par l'ombre maternelle, n'attristera pas l
terribles images; on n'y verra point Méd
des crimes de son époux, par des crimes plus
non plus qu'Œdipe entraîné jusqu'à l'inceste
fatale d'un père. Le fils de Tantale ne s'al
sang de ses enfants, et Alcide ne gravira p
nier de ses travaux, le bûcher qu'il a mérité.
douces doivent, en votre presence, offrir de n
ples sur un théâtre purifié. Si elles se livr
que ces jeux soient dignes de celui qui les
des regards des chrétiens. »

Après avoir indiqué en quelques vers
tragédie dont le héros est mort pour s
ajoute :

« Peut-être un jour, quand ils auront gr
gens s'enflammeront-ils du désir d'égaler ces
ils, à leur tour, ambitieux d'une belle mor
peut-être imiter réellement celui dont ils r
jourd'hui les actions et remporter de sembl
Cependant, même en nous jouant, il faut tou
vers la piété, les conduire par de grand

grandes actions, et attiser dans les cœurs l'amour du Christ. »

Si l'on veut se rappeler qu'à cette époque les missionnaires jésuites, répandus sur toute la surface du monde, en Amérique, en Afrique, en Asie, comptaient dans leur nombre beaucoup de martyrs, on verra dans ces exhortations et ces vœux du Père Commire tout autre chose qu'une figure de rhétorique.

Dans la préface de sa *Bibliothèque des rhéteurs*, parlant de ses tragédies, le Père Lejay, après avoir dit qu'il a emprunté ses sujets tant à l'histoire sacrée qu'à l'histoire profane, ajoute qu'on ne trouvera nulle part dans ses tragédies « les émotions et les plaintes frivoles des amants, que la Grèce ancienne n'a jamais admises sur la scène et que repousse la majesté de la tragédie. » Il prend soin d'avertir que ses comédies n'offrent point ces intrigues d'amour sur lesquelles se fonde la comédie tout entière, et que cependant elles n'ont pas laissé, pour cela, que de plaire aux gens de goût.

Mais c'est surtout dans la préface d'une de ces tragédies, celle de *Joseph reconnaissant ses frères*, que le Père Lejay a présenté un véritable plaidoyer en faveur de la tragédie de collège. Nous en traduisons quelques passages :

« Il ne manque pas, dit-il, à notre époque, de gens qui prétendent qu'on ne peut faire une bonne tragédie avec des sujets étrangers à la fable ou à l'histoire profane, et sans y mêler les attraits séduisants d'une intrigue d'amour. Aussi méprisent-ils les tragédies que l'on a coutume de jouer dans les colléges parce qu'elles proscrivent la passion de l'amour et empruntent surtout leurs sujets aux annales chrétiennes ou à l'Écriture sainte. »

S'il s'en était rapporté à ceux qui [redacted]
opinion, le Père Lejay déclare qu'il [redacted]
de faire imprimer son *Joseph*, qui a, [redacted]
pieuses larmes aux yeux des spectateurs [redacted]
aux instances de ses amis, et s'est [redacted]
détermination, par l'exemple de Racine [redacted]
deux derniers ouvrages, s'est abstenu [redacted]
emprunté à la passion de l'amour.

Sophocle et Euripide n'ont pas fait [redacted]
d'émotion, et ont trouvé, dans les [redacted]
éléments les plus certains de leur [redacted]
nèque lui-même, que le Père Lejay ne [redacted]
fois comme un parfait modèle de [redacted]
Sénèque n'a usé du ressort de l'amour [redacted]
Encore l'a-t-il employé avec modestie, [redacted]
et comme involontairement entraîné par [redacted]

« Et si j'en viens aux poëtes modernes, [redacted]
dirai-je de ce grand Corneille que la [redacted]
le restaurateur de la tragédie rabaissée [redacted]
lui ? Bien qu'il ait mêlé des episodes [redacted]
de ses ouvrages n'est-ce pas plutôt à la [redacted]
traité les autres passions qu'il doit les [redacted]
qu'il a obtenus ? A-t-il jamais présenté sur [redacted]
nobles caractères de femmes que ceux [redacted]
Pompée, de Cléopâtre dans *Rodogune*, l'une [redacted]
vengeance, l'autre à son ambition, toutes [redacted]
tendres mouvements de l'amour ?

« Et parmi les personnages d'amants [redacted]
le plus de soin, en est-il qui touchent et [redacted]
âmes que Phocas dans *Héraclius*, ou [redacted]
gédie de ce nom ? Est-il quelque part une [redacted]
et plus admirable que celle d'Auguste [redacted]
abdication dans la pièce de *Cinna*, ou celle [redacted]
versant avec Sertorius, dans la tragédie [redacted]
le héros ? »

Parlant ensuite de Racine, l'auteur reconnaît qu'il a traité les personnages d'amoureux avec plus de succès que qui que ce soit, mais il l'estime surtout pour les personnages de ses pièces auxquels la passion de l'amour est étrangère.

« Je préférerais, dit-il, la malheureuse Andromaque, tantôt regrettant son Hector, tantôt craignant pour les jours d'Astyanax, brûlant enfin du désir de les venger l'un et l'autre, aux plaintes fastidieuses d'Hermione et d'Oreste. De grands applaudissements ont accueilli au théâtre Agamemnon rongé de soucis, accablé de douleurs, lorsqu'il se voit forcé d'immoler sa fille; Clytemnestre gémissant et s'indignant quand on arrache Iphigénie de ses bras; Iphigénie elle-même, au milieu des pleurs de ses parents, se dévouant pour le bien commun, et montrant un courage au-dessus de son âge et de son sexe. On aurait préféré un Achille ardent, intrépide à un Achille amoureux et soupirant. On admira l'âme invaincue de Porus au milieu de ses revers; on a moins loué Alexandre brûlant pour Axiane d'un amour indigne de lui. »

Le Père Lejay entreprend ensuite de démontrer que les annales chrétiennes offrent des sujets aussi intéressants que l'histoire grecque et romaine. Il en cite plusieurs, notamment un de ceux qu'il a traités lui-même, et compare Auguste pardonnant aux conjurés qui menacent sa vie, à Joseph faisant grâce à ses frères qui l'ont vendu comme esclave. En cela, il nous paraît un peu partial pour son héros.

Enfin il réfute cet argument qui consiste à dire qu'il ne convient pas de mêler les fictions de la poésie aux choses de l'Écriture sainte. Il répond que cette Écriture contient assez d'événements admirables pour qu'il ne soit pas nécessaire d'y ajouter des ornements étrangers. Il ne condamne pas, d'ailleurs, ces ornements, s'ils ne

touchent en rien à la sainte vérité
nature à l'affaiblir.

Ce plaidoyer est irréprochable à cela
Lejay faisait trop bon marché du goût
s'exagérait beaucoup l'indignation que
chez les spectateurs les héros amoureu
de Racine.

On a fait beaucoup de *Temples* au
siècles. Il y a eu des temples de la gloire
Nous avons aussi un temple de la tragé
fait par un Jésuite, le Père Marsy, et
Le poète, égaré sur le sommet du Pin
édifice magnifique. Sur le seuil, une dé
sante beauté lui fait accueil et l'invite
montre sur des tableaux toute l'histoir
depuis ses humbles commencements
tantes manifestations de la Melpomène

La Tragédie fait ensuite voir au po
chainé. Quel était son crime? Il avait re
et chaussé le cothurne tragiques, puis il
sur la scène à la place de la Tragédie
avait exercé sa funeste influence. Grâce
dre est devenu esclave, Bajazet langui
est désarmé, Mithridate galant. Achille
ceurs, Hippolyte soupire de tendresse.

Cet Amour qui s'est emparé de la
point le dieu armé de la torche et du
quois, le dieu qui a blessé Thésée et all
d'Hercule et de Didon. Non, c'est un
plaintif, toujours languissant :

Et dicens molliter : odi.

c'est la traduction du vers de Boileau :

Et jusqu'à : Je vous hais, tout s'y dit tendrement.

Melpomène a bien enchaîné l'Amour, mais ce tyran n'a pas pour cela cessé de régner sur les âmes et d'être le maître de la scène. Qu'y faire ? Quel remède apporter? Le Père Marsy est bien près d'être découragé, et voici la conclusion qu'il met dans la bouche de la déesse :

« Ah ! s'il est possédé d'un si grand désir de paraître sur le théâtre, du moins qu'il ne s'y présente pas en vainqueur. Qu'il souffre, qu'il tremble, qu'il soit agité par de cuisants remords, et tourmenté par de sombres fureurs, qu'il vienne en un mot pour guérir et non pour exciter les passions aveugles. »

Le Père Marsy fait, comme on voit, la part du feu. Un peu plus tard, en 1733, le Père Porée traitait la question du théâtre dans un grand discours latin où il se demandait si le théâtre est ou peut être une école de mœurs. Il concluait négativement sur le premier point. Les auteurs et les acteurs, disait-il, se conforment au goût des spectateurs. Or, quels sont ces spectateurs? Il en fait une peinture assez piquante et qui sent son poète comique :

« Des curieux premièrement, esprits légers, vrais papillons, voltigeant çà et là, sans savoir où, faits pour être spectateurs de toutes choses excepté d'eux-mêmes. Qui ensuite? Des oisifs de toute espèce, des paresseux de profession, dont l'unique affaire est de ne rien faire ; l'unique soin celui de n'en pas prendre, l'unique occupation, celle de tromper leur ennui ; passant de la table aux cercles ou au jeu, et de là au spectacle pour y assister sans goût, sans discernement, sans fruit, fort satisfaits au reste d'avoir rempli le vide de leur temps.

« Qui encore? Des gens plongés dans des emplois labo-

ieux, accablés d'affaires soit publiques, soit particulières ; gités par les flots tumultueux de mille soucis, emportés ar le tourbillon de la fortune. Ils courent au théâtre comme ers un port; ils y respirent un moment à la vue des naurages étrangers; puis ils retournent aussitôt à leurs traaux orageux, et courent se heurter à leurs écueils ordiaires.

« Quels autres spectateurs? Des hommes fatigués de querelles domestiques, qui ne se trouvent nulle part plus mal que chez eux, où ils essuient les travers et les caprices l'une maison mal réglée. Ils se réfugient au théâtre public qui les distrait pour se dérober aux scènes secrètes qui les affligent.

« Quels autres enfin? Des hommes qu'il est impossible de léfinir. Ils ont tous les caractères et n'en ont aucun. Ils ne sont ni bons, ni mauvais, ni légers, ni graves, ni oisifs, ni occupés. Esclaves de la coutume qui est leur suprême loi, ils vivent sur l'exemple d'autrui, ils pensent par l'esprit d'autrui.

« A quel dessein voit on voler au théâtre tant de jeunes gens des deux sexes, les uns presque perdus par l'indulgence coupable des pères; les autres déjà instruites, par une nère, dans l'art funeste de trop plaire; tant de jeunes gens qui suivent les drapeaux du dieu de la galanterie, (*in castris Cupidinis militantes*); tant de personnes que l'hymen courroucé, ou l'avarice, ou l'ambition ont trop malheureusement unies? Que vont-ils chercher tous au théâtre? Des leçons pour apprendre les subtilités du vice, ou des exemples pour s'affermir dans le crime ; des aliments de passions pour en repaître leurs yeux, ou des peintures fabuleuses qui retracent à leur imagination de trop coupables vérités. »

Après cette vigoureuse sortie, on pourrait croire que e Père Porée va condamner le théâtre d'une manière absolue et définitive. Mais, auteur dramatique luinême et appartenant à une Compagnie qui faisait du théâtre un grand moyen d'enseignement, il admet l'hypothèse d'une cène épurée et utile pour les mœurs, et

il en trouve l'exemple précisément dans le théâtre des colleges.

« Dans quel but, dites-moi, s'écrie-t-il, voyons-nous en France, en Italie, en Espagne, en Allemagne et ailleurs, les chefs des maisons d'education elever des théâtres où la jeunesse s'exerce à jouer la tragédie et la comédie ? A quoi servent les efforts et les talents de ces hommes, qui consacrent à cet art leurs veilles laborieuses ? Se proposent-ils seulement de donner aux jeunes gens une voix harmonieuse, un geste libre, une démarche noble, une manière d'être élégante et distinguée ? Sans doute, ils ne dédaignent point ces fruits de leurs pénibles travaux. Ce sont là des qualités dont l'usage est fréquent dans toutes les circonstances de la vie. Mais ils espèrent un plus grand prix de leurs efforts. Ils font passer les jeunes gens de l'humble et obscure école du collége, à l'école brillante et élevée du théâtre pour que ces jeunes gens, appelés à jouer un rôle dans l'État, apprennent de bonne heure à fuir ou à rechercher les sentiments qu'ils voient sur la scène, accueillis par des moqueries ou des applaudissements. »

Il faut donc peindre le vice, et le Père Porée n'a pas fait autre chose dans ses comédies ; mais il faut prendre garde de le rendre aimable, tout en le condamnant. Ce n'est pas toujours chose facile. Dans le prologue d'une de ses comédies, *Philedonus, sive juvenis voluptarius*, le Père Porée nous laisse voir qu'il a senti cette difficulté :

Nous allons donner en spectacle
D'un libertin l'heureux retour;
Il faut vaincre plus d'un obstacle
Pour l'exposer dans son vrai jour.

Si l'on entreprend de le peindre,
On doit temperer la couleur,
Autrement, il seroit à craindre
Que l'on n'allarmât la pudeur.

En vous offrant ce personnage, [redacted]
Quelle est notre fin ?... Divertir ? [redacted]
Nous cherchons un autre avantag [redacted]
Mais c'est au ciel à convertir. [redacted]

Aussi, dans la comédie dont il s'agit, [redacted] a-t-il esquivé les côtés scabreux du suj [redacted] son héros, juste au moment où le repenti [redacted] lui et le prépare à commencer une vie m [redacted]

Nous venons d'exposer, en nous appuy [redacted] torités les plus compétentes, quel était, [redacted] Jésuites, le but moral de leur théâtre. [redacted] aussi un instrument d'instruction et d'é [redacted] études littéraires y trouvaient un puissan [redacted] il était difficile de rencontrer un meilleur [redacted] miliariser la jeunesse avec tous les secret [redacted] latine.

Le Père Porée, dans un des passages [redacted] nons de citer, indique un autre avantage [redacted] dramatiques. On y voyait un moyen de d [redacted] nesse cette aisance, cette liberté de mani [redacted] une société aristocratique, étaient des qu [redacted] ment appréciées. On voulait, disait le [redacted] *lant* (1688), donner « la hardiesse et le [redacted] saires pour parler en public » à cette jeu [redacted] mière qualité qui sortait du collège « pou [redacted] premières dignités de l'État dans l'Eglis [redacted] et dans la robe. » Le *Mercure* de 1726 rev [redacted] idée en disant que « ce divertissement est [redacted] écoliers pour les former à la chaire et [redacted] leur faire prendre des manières aisées [redacted] pouvoir parler en public avec grâce. »

On voit que, chez les Jésuites, le thé [redacted] qu'un plaisir, c'était une véritable instit [redacted]

une portion considérable de l'enseignement. Les pères de famille qui leur confiaient leurs enfants croyaient aussi à l'innocuité et à l'efficacité de cet exercice. Ils partageaient l'opinion qu'exprimait une fois de plus et avec plus de force encore, en 1739, le journal que nous venons de citer :

« Ce spectacle, outre qu'il inspire l'amour du travail et de l'étude à ceux qui aspirent aux récompenses que Sa Majesté propose, anime les moins studieux à mériter un pareil honneur. Il développe et produit des talens qui souvent seroient ignorés dans le silence et dans l'inaction ; et enfin il donne aux écoliers un certain air d'aisance et d'honnête liberté qui distingue la jeune noblesse, tant françoise qu'étrangère, élevée dans cette école de vertu, de littérature et de politesse. »

Malgré toutes ces précautions et ces intentions excellentes, le théâtre des Jésuites ne laissa pas que de soulever des objections très vives pendant deux siècles. Il avait contre lui des chrétiens sincères que le seul nom de théâtre effrayait ; il avait surtout les nombreux ennemis des Jésuites qui n'étaient point difficiles sur le choix des moyens d'attaquer la puissante Compagnie. Parmi ces attaques, il en est de deux natures ; les unes s'en prennent à l'institution en général ; les autres visent telle ou telle pièce qui donnait plus ou moins prise à la critique. Nous nous en tiendrons aux premières ; les autres trouveront leur place lorsque nous parlerons des ouvrages qui les auront motivées.

Il est à remarquer que les critiques les plus vives furent dirigées contre des pièces représentées dans les collèges de la province. A Paris, sous les yeux de ce grand public qui réunissait les illustrations de la cour et de la ville, une grande rigueur s'imposait dans le

choix des ouvrages à représenter. Le [redacted]
Grand comptait aussi les professeurs [redacted]
très mêlés au monde littéraire et [redacted]
leur goût que par leur état contre les [redacted]
tion. La Rue était l'ami de Corneille. [redacted]
professeur de Voltaire et était resté [redacted]
laires avec lui. Il n'en était pas de [redacted]
où le goût était plus mélangé, les [redacted]
vés, et le public moins difficile. Là, il [redacted]
ques abus, et dans certains ouvrages [redacted]
des doctrines contestables ou des [redacted]
des circonstances locales qui n'auraient [redacted]
place.

Les partisans du théâtre en général, [redacted]
qui s'ouvrit vers la fin du XVIIe siècle, [redacted]
pas d'invoquer, en faveur de leur [redacted]
tions qui avaient lieu dans les collèges, [redacted]
lièrement celles des Jésuites où le [redacted]
vif éclat.

Ce fut un passage de la *Lettre d'*[redacted]
lustré, publiée en 1694, en tête du [redacted]
sault, qui appela d'une manière [redacted]
les représentations des collèges. « S'il [redacted]
le théologien, qui fut reconnu plus [redacted]
Père Caffaro, théatin, que les [redacted]
sent infâmes pour monter sur le [redacted]
la comédie, je voudrois bien sçavoir [redacted]
les jeunes gens des collèges qui, pour [redacted]
scandale, représentent des [redacted]
dies, ne sont point infâmes. »

L'argument était facile à réfuter. Ce [redacted]
rent au « théologien illustre », ne [redacted]
faire. « Que prouve, dit l'un, l'usage [redacted]

les collèges. Il prouve que ces spectacles sont très différents de ceux de Lully et de Molière ou que la corruption se glisse parmi les personnes qui en devroient être les plus exemptes[1]. » Un autre pose la difficulté en ces termes : « Dans les collèges des Jésuites et de l'Oratoire, on représente des comédies et des tragédies dans toutes les règles du théâtre. Pourquoi donc condamner ailleurs ce qu'on approuve dans les collèges ? » Il y répond en faisant ressortir la différence qui existe « entre des pièces faites par des religieux ou des ecclésiastiques, tout occupés à inspirer aux écoliers les règles du christianisme, et des pièces faites par des personnes qui n'étudient que les maximes du monde. » Et il ajoute : « Au reste, quand aux collèges des Jésuites ou des Pères de l'Oratoire, il se seroit passé dans les pièces de théâtre quelque chose de contraire aux règles prescrites, ce seroient des fautes personnelles et qui ne doivent pas tirer à conséquence[2]. »

Dans son admirable livre des *Maximes et réflexions sur la comédie*, qui parut dans cette même année 1694. Bossuet répond aussi à l'argument tiré des représentations sur les théâtres des collèges :

« On voit, en effet, dit-il, des représentations innocentes. Qui sera assez rigoureux pour condamner dans les collèges celles d'une jeunesse réglée à qui ses maîtres proposent de pareils exercices pour leur aider à former ou leur style ou leur action, et en tout cas leur donner, surtout à la fin de leur année, quelque honnête relâchement? Et néanmoins, voici ce que dit sur ce sujet, une sçavante compagnie qui s'est

1. *Réponse à la lettre du théologien défenseur de la Comédie.* Paris, 1694.
2. *Discours sur la Comédie* (par le P. Lebrun, de l'Oratoire), Paris, 1694.

dévouée avec tant de zèle et de succès à [redacted]
jeunesse : « Que les tragédies et les comédi[redacted]
« être faites qu'en latin et dont l'usage doi[redacted]
« ayent un sujet saint et pieux ; que les inte[redacted]
« soient tous latins, et n'ayent rien qui s'élo[redacted]
« séance, et qu'on n'y introduise aucun [redacted]
« femme, ni jamais l'habit de ce sexe. » [redacted]
trouve cent traits de cette sagesse dans les[redacted]
ce vénérable institut et on voit en particul[redacted]
des pièces de théâtre, qu'avec toutes les pr[redacted]
y apporte pour éloigner tous les abus de se[redacted]
sentations, le meilleur est, après tout, qu'e[redacted]
rares. »

Dans cette justification du théâtre des[redacted]
suet paraît ignorer que les règles si sag[redacted]
avaient été un peu oubliées. Nous avon[redacted]
que les représentations n'étaient pas aus[redacted]
règles le demandaient, puisqu'il s'en [redacted]
quefois trois ou quatre par an ; que d[redacted]
de femme y avaient été quelquefois intr[redacted]
y parlait souvent français dans les inte[redacted]
enfin la question du ballet qui n'était pa[redacted]
règlement. Or le ballet, dont les Jésuites[redacted]
ainsi dire, le monopole, était le côté d[redacted]
prêtait le plus à l'abus et qui provoq[redacted]
critiques.

La vive polémique soulevée par la [redacted]
Caffaro, qui, succombant sous le nombr[redacted]
de ses adversaires, finit par se rétracter, [redacted]
mandement très sévère de l'Université, [redacted]
On y défendait de faire représenter des [redacted]
fanes par les écoliers, et l'on qualifiait [redacted]
tions de collège « d'usage pervers qui [redacted]
jeunes gens à se déguiser. » Il y eut, dan[redacted]

universitaire, des termes « qui firent sentir aux Jésuites que c'étoit une censure de ce qui se passoit dans leurs collèges[1]. »

Ce sont aussi les Jésuites que le Père Lami, de l'Oratoire, avait en vue quand il condamnait les représentations dans les collèges. « Outre que les pièces de théâtre sont, dit-il, ordinairement pitoyables, qu'elles emportent un très grand temps, qu'elles dissipent l'esprit, renversent l'ordre des études, échauffent et cassent la tête, elles sont de plus contraires à l'Évangile et à nos statuts[2]. » Le mot « pitoyables », injuste ou tout au moins très exagéré, se sent de la rivalité qui existait entre les deux grandes congrégations enseignantes, les Jésuites et l'Oratoire.

Dans un mandement donné en 1698, l'évêque d'Arras, M. de Rochechouart, se montra plus sévère que Bossuet sur le chapitre des représentations dans les collèges :

« Nous sommes persuadé, disait ce prélat, que, pour apprendre aux enfants à déclamer, pour leur inspirer une hardiesse honnête, on pourroit y parvenir par des voies non seulement plus utiles aux enfants à qui l'on fait perdre un temps infini, et aux maîtres qui n'en perdent pas moins occupés pendant plusieurs mois de la composition et du succès de leurs ouvrages, mais encore plus conformes à la religion qui a toujours marqué de l'horreur pour les spectacles sans aucune distinction. »

Toutefois le prélat ne se sent pas assez fort pour déraciner l'usage qu'il blâme. Il espère le voir disparaître un jour, et, pour le moment, il se contente de le régle-

1. *Histoire des Ouvrages des Savant*. Novembre, 1693.
2. *Entretien sur les sciences*, 1685.

menter. Et, dans ce but, il défend aux [redacted] collèges « de joindre à la représentation [redacted] aucune comédie, et encore moins des [redacted] danses, qui ne peuvent être qu'une [redacted] tion pour une jeunesse, capable, dans [redacted] de toutes sortes d'impressions. »

C'est à la fin de ce mandement que se [redacted] porté aux Jésuites : « Nous avons sujet [redacted] les règles que nous donnons ici à notre [redacted] nous ordonnons d'y suivre ne déplaisent [redacted] particuliers plus esclaves de la coutume [redacted] leur religion. Mais qu'importe qu'elles [redacted] pourvu qu'elles vous plaisent, ô mon [redacted] reux d'essuyer leur censure à ce prix ! »

L'évêque d'Arras laisse voir un peu [redacted] cette conclusion. Peut-être avait-il à [redacted] Pères qui avaient un collège florissant [redacted] épiscopale. En tout cas, ceux-ci ne [redacted] atteints par le mandement et [redacted] le passé, leurs exercices dramatiques [redacted] ques.

Les observations que Rollin a [redacted] *Traité des études,* sur le sujet qui nous [redacted] s'appliquer aussi au théâtre des Jésuites [redacted] Pères n'y soient pas nommés. Ce [redacted] n'était point partisan de cet exercice, [redacted] naissant qu'il était d'un usage fort [redacted] versité, et sans blâmer absolument [redacted] l'avaient conservé. Cependant, il n'en [redacted] inconvénients. Pour le maître d'abord : [redacted] s'écrie-t-il, pour le régent, d'avoir à [redacted] gédie ! » Et il ajoute cette [redacted] être bon régent et n'avoir pas le talent [redacted]

ensuite à la fatigue extrême du maître, qui doit faire apprendre une tragédie à ses écoliers, et il lui souhaite, pour cette besogne, les *ferrea pectora* dont parle Juvénal. Pour l'élève, Rollin voit dans le théâtre une occasion de négliger les devoirs ordinaires. Mais le plus grand inconvénient, aux yeux de l'auteur du *Traité des études*, « c'est le danger qu'il y a que cette sorte d'exercice ne fasse naître dans l'esprit du maître et des écoliers, comme cela est assez naturel, le désir de s'instruire par leurs yeux de la manière dont on doit déclamer la tragédie; de fréquenter pour cela le théâtre, et de prendre pour la comédie un goût qui peut avoir des suites bien fâcheuses, surtout à cet âge. » Il faut donc prendre de grandes précautions si l'on veut conserver l'ancien usage, et la plus essentielle est de ne point faire entrer dans les tragédies la passion de l'amour, quelque honnête et quelque légitime qu'elle puisse paraître. Quant aux ballets et à la danse, Rollin ne les combat pas, parce qu'ils ne sont pas en usage dans l'Université, mais on ne peut douter qu'il ne les approuve pas. Enfin il s'élève, en terminant, contre ce qu'il considère comme un abus plus grave : le travestissement des jeunes gens en femmes.

Un autre laïque, Batteux, professeur au collège de France, fait, dans ses *Principes de littérature*, une charge à fond de train contre le théâtre des collèges. Il prétend que « cet exercice n'apprend rien que le goût et la lecture n'apprissent aux écoliers suffisamment sans cela. » Il ajoute que les jeunes gens perdent le train de leurs études et prennent du goût pour la dissipation. C'est, en outre, un très mauvais moyen de former leur caractère.

« Les maîtres, dit-il, qui distribuent les rôles n'ont pas toujours ce but. Comme ils veulent se faire honneur de l'exécution d'une pièce, ils font la distribution des rôles selon ce point de vue. Ainsi, ils choisissent ceux qui peuvent le mieux rendre les caractères des personnages de la pièce, qui ont pour cela une disposition déjà naturelle ; ce qui assure aux enfants un défaut, quelquefois même un vice pour toute leur vie. *Frequens imitatio transit in mores.*

« Par exemple, un jeune homme est petit-maître, précieux, on le choisit pour cette raison pour faire le petit marquis, le fat. Il est paresseux et indolent ; on lui fera jouer l'indolence et la paresse. Il est haut, il fera le glorieux ; il est menteur, il fera le principal rôle dans la comédie de Corneille. Il est dur, il jouera Atrée ; s'il est dissipé, polisson, étourdi, il fera le valet. De manière que des défauts et des vices qu'on devroit corriger par l'éducation, se concentrent par ce moyen dans le caractère. »

L'exagération de cette théorie saute aux yeux. Tout au plus pourrait-elle être admise s'il s'agissait de comédiens de profession, représentant toujours les mêmes caractères. Il ne faut y voir qu'un argument de pure rhétorique.

Aux discussions sérieuses des religieux, des rhéteurs et des philosophes se mêlaient les satires et les pasquinades. « Mardi 2 (août 1720), lisons-nous dans le *Journal de Barbier*, c'étoit la tragédie du collège. On avait affiché à la porte le placard suivant, formé de grandes lettres imprimées : « Les comédiens ordinaires du pape « représenteront aujourd'hui sur leur théâtre de la rue « Saint-Jacques, les *Fourberies d'Ignace*, et pour petite « pièce *Arlequin jésuite*, en attendant la farce des « *Tableaux.* » Ceci était une allusion à un legs de tableaux fait par un particulier à la maison du noviciat, et qui était alors l'objet d'un procès.

Les *Nouvelles ecclésiastiques*, ce long pamphlet

passionné qui battit en brèche l'Institut pendant trente ans, reviennent fréquemment sur les représentations des collèges des Jesuites et les critiquent avec une extrême amertume. De tous les coins de la France, elles enregistrent des lettres sur ces représentations dont elles font ressortir avec malignité certains détails qui prêtaient à la critique; les choses même les plus innocentes leur paraissent monstrueuses. Nous reviendrons sur ces lettres quand nous nous occuperons des collèges de la province. Celui de Paris n'est cependant pas épargné. Parlant du « scandaleux spectacle » qui se donne tous les ans à Louis-le-Grand, le rédacteur des *Nouvelles* pousse un long gémissement : « Les personnes éclairées sur les devoirs de notre sainte religion gémissent depuis longtemps de voir les Jésuites trop occupés à inspirer à leurs écoliers, par l'usage immodéré de la déclamation théâtrale, le goût si funeste de la comédie. Mais qui aurait pensé que, sous les yeux surtout d'une Université où les ballets et les danses sont interdits dans tous les collèges, les Jésuites entreprissent d'en donner des leçons publiques, joignant en quelque sorte la théorie à la pratique de cet acte pernicieux ? »

On fait allusion, dans ce passage, au ballet de l'*Histoire de la danse*, qui fut dansé en 1732. L'auteur des *Nouvelles* en fait une critique à fond et qui paraîtra bien disproportionnée avec le sujet. Il conteste que « l'amour de Dieu soit le principe et sa gloire la fin de semblables spectacles. » Cela est évident, mais il en est de même de la grammaire et d'une foule d'autres exercices qui sont non seulement innocents, mais encore louables et utiles.

Ailleurs, avec plus de perfidie que de bonne foi, on

fait le procès à une tragédie du Père
laquelle un fils se révolte contre le roi s
des motifs religieux, et où deux personn
la question de savoir si la profession
étrangère doit exclure du trône le fils a
son royale. « C'est là une question, dit le
Nouvelles, sur laquelle personne n'ign
société est légitimement suspecte depuis s
C'était vraiment abuser de la crédulité pu
présenter les Pères du collège Louis-le-
des adversaires du pouvoir royal. On au
plus de raison, leur reprocher d'être quelq
bons courtisans.

Une critique plus juste, mais excessive
portait sur la présence d'acteurs de pr
les représentations. « Les Révérends Père
attention que ces acteurs publics qu'ils
leur théâtre et qu'ils associent aux enfa
dont l'éducation leur est confiée, sont
par les canons et que la plupart des rit
ment celui de Paris, les déclarent tels et le
dans les prières du prône de sortir de l'Ég

Les casuistes des *Nouvelles ecclésia*
paraissent excommunier bien légèrement
l'Opéra. On sait que ceux du Théâtre-I
toujours été exemptés de cette peine qui,
milieu du XVIIIe siècle, avait perdu beauco
torité. Nous croyons que les acteurs de l'
saient du même privilège. En tout cas
lettres patentes de Louis XIV, les genti

1. *Herminigildus martyr.*
2. Lettre du 5 septembre 1740.
3. Lettre du 27 novembre 1748.

demoiselles pouvaient paraître sur les planches de l'Académie « sans que pour cela ils dérogent au titre de noblesse ni à leurs privilèges, charges, droits, immunités, etc.[1] » Il y avait, pour blâmer la présence des acteurs de l'Opéra au milieu des écoliers, de meilleurs arguments à faire valoir que celui de l'excommunication.

En 1762, après que la longue guerre des parlementaires, secondée par la marquise de Pompadour et la faiblesse du roi, eut enfin porté ses fruits, et lorsque les Jésuites durent fermer leurs collèges, on fit circuler une pasquinade renouvelée de celle rapportée par Barbier. « La troupe de saint Ignace donnera mercredi prochain, 31 mars 1762, pour dernière représentation, *Arlequin jésuite*, comédie en 5 actes du Père Duplessis, suivie des *Faux bruits de Loyola*, par le Père Lainez, petite comédie en un acte. Pour divertissement, le *Ballet portugais*, en attendant le *Triomphe de Thémis.* » Le ballet portugais, c'est l'exécution du Père Malagrida. Enfin, et comme dernier coup à ce malheureux théâtre des Jésuites, le recteur de l'Université, qui s'appelait Fourneau, en prenant possession du collège Louis-le-Grand, après le départ des Pères, s'écriait, en empruntant les paroles de l'Apocalypse : « Désormais, on n'entendra plus dans son sein, ni la voix des musiciens, ni les concerts des joueurs de lyre, de flûte ou de trompette. »

La vérité, c'est qu'un grand foyer d'instruction et d'éducation venait de s'éteindre.

1. Lettres patentes du 28 juin 1669.

RÉPERTOIRE

DU

THÉATRE DU COLLÈGE LOUIS LE GRAND

1635

Dreux du Radier, dans ses *Récréations historiques*, dit avoir entre les mains deux tragédies manuscrites, composées par le Père Berthelot, et jouées sur le théâtre du collège de Clermont en 1635. L'une est intitulée *Neanias* ou *Procopius martyr*, et l'autre *Jonathas*. Il donne une courte analyse de la première :

« C'est, dit-il, l'histoire du baptême et du martyre de saint *Procope*, autrement dit *Neanias*, fils de saint *Eugène* qui étoit chrétien, et de *Théodosie*, dame païenne. La scène est à Césarée, et le sujet est tiré des actes du concile de Nicée, sous l'an 306 ou environ. Il y a vingt acteurs dans la pièce qui est en cinq actes; un prologue renfermé dans une pièce françoise, qui est un sonnet, à chaque acte des stances, aussi en françois et des chœurs. Rien de plus simple que la fable, où il n'y a ni exposition, ni nœud, ni dénouement. Néanias ou Procope devient chrétien au premier acte; il renverse les statues et le dieu de sa mère au second; il est déféré à l'empereur Dioclétien au troisième; on emploie au quatrième tous les moyens pour l'éloigner du christianisme, sans succès. Théodosie, sa mère, ennuyée par la

constance de son fils, se fait chrétienne. Il reçoit les honneurs du martyre au cinquième acte. C'est un fait historique dialogué. Celui qui a copié la pièce et qui étoit peut-être un écolier, et l'un des acteurs, a fini sa copie par ces mots: *Ter data, ter placuit.* »

Quant à la seconde, *Jonathas*, elle est en 3 actes et tirée du liv. I, ch. XIV des Juges. « Tout consiste aussi dans le fait dialogué en assez beau latin. »

1650

Le 15 août, un peu après midi, *Taprobana christiana*, tragédie, avec des *Intermèdes* dansés.

Le programme de cette représentation est le plus ancien que nous ayons rencontré. Il est orné d'un portrait du jeune roi portant la couronne, le manteau royal, le sceptre et la main de justice.

Il se divise en deux parties, l'une pour la tragédie, l'autre pour les *Intermèdes*. Voici le titre de la première.

« Taprobana christiana, tragœdia, dabitur in theatrum claromontanum societatis Jesu, ad solemnem præmiorum distributionem. Agonotheta Lucovico XIV, Rege christianissimo. Tertio nonas Augusti paulo post meridiem, 1650. »

La tragédie est du Père Gabriel Cossart, professeur de rhétorique au collège, l'un des auteurs du grand Recueil des conciles.

Le programme de la tragédie est en latin et en français. Il comprend un argument général et un argument particulier pour chaque acte. Nous nous en tiendrons à l'argument général.

« Le roy de Candy, en l'isle de Ceylan, qui est la Tapro-

bane des anciens, avoit répudié sa fem
guerre au roy de Jala, son beau-frère. S
l'armée, défait le roi de Jala; il amène
nier [1], par qui il est plus heureusement
sousmis à la foy de Jésus-Christ. Le roy
triomphe son fils victorieux, et incontin
mourir comme Chrestien. Sa mort fut ho
Il parut une croix lumineuse sur sa sépu
sur la terre où il fut mis, une autre croix,
estre couverte. Son frère, qui restoit seul
ronne, touché de son exemple, embrassa l
dans une isle voisine vers les Portugais,
seureté durant la vie de son père, et après
la Foy dans son royaume avec leurs armes
« Ce sujet est tiré de l'histoire des Indes

Noms des acteurs :

LUDOVICUS MILLET, parisinus,
D. JOANNES AUBIN, juliodanensis,
STEPHANUS RUELLE, parisinus,
LUDOVICUS MILLET, parisinus,
DYONISIUS GEDOIN DE GRAND-PRÉ, p
ABRAHAMUS DE MOUCHINGRE, austria
FRANCISCUS AMELINE, parisinus,
JOANNES BOUGUIER, parisinus,
LUDOVICUS PARIS, parisinus,
DAVID BOISSEL, augensis,
FRANCISCUS DE LA RUE, abrincensis,
LUDOVICUS DE LAUNAY, caletensis,
RENATUS MILET, cenomanensis,
CAROLUS VIAU, turonensis,
ÆGIDIUS JOURDAN DE GOURBESVILLE,
ARMANDUS DE LERVILLIERS, parisinu
MICHAEL DE PRUNEVAULT, parisinus,
ANTONIUS MARTINET, parisinus,
HENRICUS DELMAS, parisinus,
LUDOVICUS MORET, parisinus,
FRANCISCUS SAUVAGE, parisinus,

1. *Avunculum*; c'est son grand-père.

Jo. de Brousteret, burdigalensis,
Claudius de Fleurs, parisinus,
Nicolaus Blondeau, parisinus,
Joannes Chevreul, parisinus,
Barthol. Le Grand, parisinus,
Michael Morisset, parisinus,
Paulus Phart, parisinus,
Franciscus des Essarts, picardus,
Henricus Guischard, parisinus,
Stephanus de la Fosse, compendiensis,
Joannes Aubert, parisinus,
Annas de Fatouville, rotomagensis,
Nicolaus Hourlier, san-quintinus,
Nicolaus du Resnel, deppensis,
Carolus Armandus de Maupas du Tour, campanus,
Ludovicus Phelipeaux de Lavrillière, parisinus,
Franciscus Gauroy, parisinus,
Carolus de Laubespine de Chasteau-Neuf, parisinus,
Joannes Chamois, parisinus,
Nicolaus Hullot, parisinus,
Rogerius de Puisieux de Sillery, parisinus,
Rogerius de Pardaillan de Gondrin de Termes, occitanus,
Balthazar Phelipeaux de la Vrillière, parisinus,
Hadrianus des Essarts de Lignières, picardus.

Il y a dans la tragédie deux personnages de femme, Nitaris, reine de Candy, et Nigurita, sa suivante.

Le ballet n'a point de titre particulier. Le programme est simplement intitulé :

« Intermèdes de la tragédie du collège de Clermont, dédiée au Roy pour la distribution des prix de l'année MDCL. » Ces intermèdes sont au nombre de quatre, pour les quatre entr'actes de la tragédie à laquelle ils se rattachent par leur sujet. Ainsi, dans le premier, les seigneurs de la cour de Candy offrent un divertissement au prince victorieux. Ce divertissement consiste en une

partie d'échecs où les Persans font les pi
et les « manorois » les pièces noires. L
ainsi réglée.

« Le roy entre dans la sale de son palais
une partie d'échecs avec son fils. — A mesn
cavaliers s'avancent de chaque party pour b
gne. — Quatre tours paroissent aussi tost, l
vont reconnoistre, et s'escarmouchent dans l
Deux foux de chaque couleur se jettent à la t
roys et les reynes entrent les derniers, suivis
qui servent de pions. — Toutes les pièces est
nance, un petit berger paroist sur le point de
s'adressont au roy, se vante de faire gaigne
voudroit. Le roy ayant remis ce choix à son
prince donne cet avantage aux Indiens, dont
nage si adroitement le jeu, qu'en trois cou
donner eschec et mat aux Persans. Les prince
récompensé de son adresse, appelèrent le c
mat du berger. »

L'auteur supposant que les Indiens ado
introduit dans le second intermède un bal
maux. Le troisième représente une lutte
mauvais génies qui se disputent le cœur d
chrétien. Les bons génies triomphent, et
cend du ciel pour mettre une couronne s
tanor, comme un présage de celle qu'il
par son martyre. Dans le quatrième inte
paraître les principales divinités des Indi
Hercule, le Soleil et Bacchus, dont les sta
mées par un magicien et qui se dispute
nence.

« Comme ils commençoient à s'eschauffer
petit Cupidon les vient séparer, qui est jugé
puissant de tous et digne que sa statue soi

prince. — Comme ce petit superbe en triomphe tout seul, après avoir renvoyé les dieux dans leurs niches, il se cache luy-mesme à le vue de l'Amour divin. — En vain implore-t-il pour lors l'assistance des statues, qui ne remuent plus, en vain se cache-t-il derrière le tombeau, l'Amour divin l'attire au combat, où, après une légère résistance, il le désarme, il brise ses traits, ou les émousse, et l'ayant assez maltraité, l'enchaisne et le mène en triomphe. »

Les acteurs des intermèdes sont les mêmes que ceux de la tragédie.

Enfin, le tout était terminé par la distribution des prix. « Elle se fait, dit le programme, après un remerciement au Roy, pour cette magnificence royale avec laquelle il les a fondez à perpétuité dans ce collège, et des vœux pour la prospérité de ses armes, le repos de son royaume et la gloire de son nom. »

1651

A la représentation d'août, on donna une tragédie et un ballet dont Loret, dans sa *Lettre* du 13 août, n'indique ni le titre ni le sujet. Trop occupé de l'abondante collation dont on le régala, il a négligé ce détail. Il en donne, toutefois, qui sont intéressants sur le public et sur les acteurs.

La reine et messieurs ses deux fils,
Lundy dernier, à jour préfix,
Allèrent avec grandes suites
Au collège des Jézuites
Pour, sur un téatre fort beau,
Voir un poëme tout nouveau
Que pluzieurs jeunes filozofes,
Vêtus de brillantes étoffes,
Reprézentèrent en latin,
Moitié figue, moitié raisin.

On y vit aussi pluzieurs dances,
Balets, postures et cadences
Où maints fils de prince et seigneur
Y parurent avec honneur,
Non pas tant pour leurs riches vestes
Qui les rendoient tout-à-fait lestes,
Que pour la dispozition,
La grâce, la belle action,
L'agréable mine, l'adresse,
La gaillardize et la jeunesse
De ces aimables damoizeaux,
Dont la plus-part étoient fort beaux.
Entre ces jeunes personnages,
Tous de hauts et nobles lignages,
Armagnac, Soissons, Chateauneuf,
Et d'autres, jusqu'à plus de neuf,
Plûrent, charmèrent et ravirent,
Et firent bien tout ce qu'ils firent
Je puis metre, comme sçavant,
Toutes ces chozes en avant,
Car, après maint et maint obstacle,
J'ûs enfin ma part du spectacle,
Et si bien placé, par-ma-foy,
Que j'étois vis-à-vis du Roy
Dans une chambre du collège,
Où j'ûs mesmes le privilège
De manger des pâtés fort bons,
Des poulets, langues et jambons,
Salades, fruits et confitures,
Avec de belles créatures.

1653

A la représentation du 4 août, on joua
agédie latine, par le Père Jourdain, et un
Cette Suzanne n'est point celle des deux
ais une princesse de la famille impériale q
ommé César par Dioclétien, voulait épouse

qui avait juré d'exterminer les chrétiens, découvrait que sa fiancée appartenait à la secte proscrite. On devine, par ce simple aperçu, l'intrigue de la pièce qui se terminait par le martyre de Suzanne.

Cette tragédie n'a pas été imprimée, elle a été imitée par Brueys, sous le titre de *Gabinie*, qui fut jouée au Théâtre-Français en 1699.

Au mois d'août de l'année précédente, Paris était en pleine effervescence frondeuse. Le roi était à Saint-Germain ; on vendait ou plutôt on pillait la bibliothèque et les tableaux de Mazarin. Loret, tout occupé de politique, n'alla pas au théâtre de la rue Saint-Jacques où, peut-être, à cause des troubles, on s'abstint de donner une représentation solennelle. En 1653, le roi et le cardinal sont de retour, l'ordre est rétabli et Loret reprend ses fonctions de feuilletonniste. L'occasion était bonne, car il y eut, le 4 août, ce qu'on appelle aujourd'hu « une salle magnifique. »

Aux Jézuites, ce jour mesme,
Fut avec appareil extresme
Un saint sujet reprézenté.
J'aperçeus là Sa Majesté
Tout contre la Reine sa mère,
Et proche de Monsieur, son frère,
Etant justement entre-deux,
Son Eminence étoit près d'eux,
Et pluzieurs personnes fort belles,
Tant princesses que damoizelles
(La pluspart très-dignes d'amour),
Et quelques seigneurs de la cour
Qui sont fort en mes bonnes grâces,
Prirent illec aussi leurs places.
Je voyois de l'autre coté
Sa Britannique Majesté,
Et près de lui, vers la sénestre,

Le beau petit duc de Glocestre.
Enfin, jetant partout les yeux,
Je vis briller en pluzieurs lieux
Des beautez, tant blondes que brunes,
Dont je ne hay pas quelques unes.

Suivons maintenant le feuilletonniste sur l

Le téatre fut admiré :
Il étoit grand et bien paré ;
On prit plaisir aux intermèdes ;
Les danses n'en étoient pas laides,
Ni les fables et fictions,
Et c'étoient des inventions
Qui parurent assez gentilles
Que voir danser un jeu de quilles.
Pour le poëme qu'on récita,
Aucun d'entr'eux ne hézita ;
Grâce à quelque maître d'école
Qui leur servoit de protocole [1].
. . . .
Le sujet qu'on représentoit,
Selon mon jugement, étoit
Tiré du saint Martyrologe.
Je ne fais point icy l'éloge
Des vers qui furent récitez
Par les écoliers concertez
Loin d'être incongrus et barbares,
Je veux croire qu'ils étoient rares,
Et qu'ils ne manquoient point d'apas,
Mais je ne les entendois pas.

Le vers de Loret, où il est question de
quilles, suffit pour nous apprendre l
let. C'était le *Ballet des Jeux*, qui reparu
s avec des variantes et que nous retrou
II[e] siècle.

1. C'est le souffleur.

Ce *Ballet des Jeux* est un de ceux qui sont cités comme exemples dans le traité *De Choreis* du Père Lejay. Il se divise, comme toujours, en quatre parties :

Les jeux d'adresse,

Les jeux de hasard,

Les jeux de force,

Les jeux qui participent à la fois de ces trois caractères.

Les entrées de la première partie nous montrent Mercure et Apollon jouant aux osselets, une troupe d'Amours jouant à la toupie; le jeu de dames est figuré par des amazones mêlées à des femmes de Bohême. Viennent ensuite le tir à l'arc par des faunes que dirige le dieu Pan, et les gobelets avec lesquels des prestidigitateurs font des tours qui ébahissent des paysans.

Les jeux de hasard sont les dés jetés par des soldats oisifs qui finissent par se prendre de querelle; les cartes, que les danseurs représentent par leurs costumes, en même temps qu'ils simulent une partie par leurs mouvements ; le jeu de pile ou face, le colin-maillard, figuré par des enfants qui lutinent un aveugle après lui avoir enlevé son bâton, et enfin la loterie qui inspire à ses favoris ou à ses victimes des sentiments et des mouvements de joie ou de tristesse.

Dans la troisième partie, consacrée aux jeux de force, on voit passer successivement de jeunes Titans s'exerçant à la lutte, Apollon et Hyacinthe jouant au disque, des Cyclopes combattant comme des gladiateurs, et la jeunesse d'Argos s'exerçant au saut, sous la conduite d'Hercule, de Thésée et de Jason.

Les jeux qui dépendent de l'adresse, du hasard et de la force sont placés sous le patronage de Mars. C'est le ballon, inventé par Ulysse et représenté par les outres

qui renfermaient les vents ; c'est le jeu d[redacted]
les Hespérides donnent l'idée en faisant r[redacted]
dorés de leur jardin ; c'est le jeu d'escri[redacted]
le jeu de quilles dont Loret trouva l'i[redacted]
nieuse. Il y a, comme le plus souvent, de[redacted]
dans cette invention. Un maître d'école [redacted]
ves qu'il osait comparer aux Muses, s[redacted]
même pour l'égal d'Apollon. Plein de ce[redacted]
tieuse, il voulut gravir le Parnasse et s'y[redacted]
ses élèves. Apollon, pour le punir, chan[redacted]
filles en quilles et le professeur en boule.[redacted]
Ce ballet est un de ceux qui prêtaient[redacted]
mise en scène variée et amusante.

1654

Le 16 août, à 1 heure après midi, A[redacted]
gédie.
Cet Antigone est le frère d'Aristobule,[redacted]
Il revient victorieux d'une guerre contr[redacted]
dont il a fait la reine Cléopatre prisonniè[redacted]
de cette princesse et demande au roi son [redacted]
donner en mariage. Mais la jalousie d'Al[redacted]
de Jérusalem, contre sa sœur Cléopatre[redacted]
amour. De concert avec quelques seigneu[redacted]
elle cherche à perdre Antigone dans l'es[redacted]
elle y réussit. Ce prince est mis à mort e[redacted]
est apporté devant Cléopatre.

Noms des acteurs :

Jomyer, parisien,
De Laistre, du Berry,
De Chevry, parisien,
Cousin, parisien,
Mongin, parisien,

De Forest, parisien,
Rousseau, parisien,
Vallot, parisien,
De la Rochefoucault de Bayers, poictevin,
De Mouhers, parisien,
Bosc, de Blois,
Brossamain, parisien,
Morlon, parisien,
Raffront, d'Argenteuil,
Laurant, du Berry,
De Troisvilles, parisien,
De Flammarens, de Guyenne,
Baltazar, parisien,
Duret, parisien,
De Semonville, parisien,
Mongin, parisien,
Guitonneau, parisien,
De Falcombel, de Pignerol,
Maboule, parisien,
Cousin, parisien,
De Creil, parisien,
Le Maistre, parisien.

Le programme ne nous indique pas le sujet du b qui accompagnait la tragédie d'*Antigone*. Il i donne seulement les noms des danseurs :

De Hauterive, bourguignon,
D'Herville, parisien,
De la Marck, parisien,
De Rivière, parisien,
De Ruffec, parisien,
Du Jour, parisien,
Aurillon, parisien,
Cadeau, parisien,
De la Chesnelaye, parisien,
De la Font, parisien,
De Rubentel, du pays Vexin,
Du Boulay-Favier, parisien,

Du Tillet, parisien,
Héron, parisien,
Roger, parisien,
Linete, de Seuille,
Gillot, parisien,
De Crussol, de Quercy,
De Seneterre, du Vivarais,
Savvion, parisien,

La distribution des prix était amenée [redacted]
tissement en l'honneur du roi :

« Apollon et Mars entrent tous deux en [redacted]
prétendant avoir l'honneur de posséder le Roy [redacted]
vient et les accorde, en faisant paroistre le [redacted]
sur le Parnasse. Ce Génie fait part des laur [redacted]
chargé à la jeunesse qui les reçoit avec les [redacted]
luy sont deus. »

1655

Nous ne connaissons la pièce donnée [redacted]
tation d'août de cette année que par le [redacted]
de Loret qui est fort sommaire. Le sujet [redacted]
est une

Histoire arrivée autrefois
En l'illustre maison de Fois.

Voici, du reste, le passage de la *Lettr* [redacted]
datée du 21 août 1655 :

Au grand collège de Clermont,
Dans lequel un scavoir profond
A la jeunesse se débite
Par maint preceptor jézuite,
Jeudi dernier fut récité
Un poëme qui fut écouté
Par plus de sept mil trente oreilles : [redacted]

Quelques acteurs firent merveilles,
Et sur leur téatre éclatant
Un beau palais représentant,
On vit opprimer l'innocence
D'un prince, en son adolescence,
Histoire arrivée autrefois,
En l'illustre maison de Fois,
Dont l'on fait plusieurs rois descendre,
C'est tout ce que j'y puis comprendre,
Ayant toujours resté Butor
Pour n'avoir eu de preceptor

1656

La tragédie d'août de cette année offrait

Un sujet touchant et tragique
Tiré de l'histoire persique,

Loret nous l'apprend dans sa *Lettre* du 19 août.
sujet, dit-il,

Fut avant hier reprézenté
Avec grande solennité,
Par des enfans de divers âges,
Lesquels, selon leurs personnages,
Soit graves, soit facécieux,
Réussirent, ma foy, des mieux.
Cyané, fort jeune princesse,
Par son esprit et son adresse,
Bonne grâce et naïveté,
Charma des cœurs en quantité;
On la trouva jolie et belle,
Et l'on fit cent éloges d'elle.
De l'aimable Enfant destiné
A ce Rollet de Cyané,
Dézirant fort le nom apprendre
Quelque voizin me fit entendre
Que c'était Hubert de Servien,
Qui, sans mentir, mérite bien

D'avoir place dans notre Histoire,
Car il aquit honneur et gloire.
Enfin, après cette action
Qui parut, en perfection,
Sur un téatre magnifique,
Construit d'une manière antique,
Les prix furent distribués...

1657

» 13 août, à 1 heure après midi, *Tartar*
a, tragédie.

auteur, d'après une note manuscrite du pro
it le Père Castelet.

ı représentation fut légèrement contrari
ɜ dont le *velum* suspendu au-dessus de l
.ntissait pas complètement les spectateur
nous est donné, avec beaucoup d'autre
e gazetier :

Lundy, jour assez éclatant,
Mais où l'on vid pleuvoir, pourtant,
Au colége de Saint Ignace,
Ou bien mieux que sur le Parnasse,
Les Belles Lettres, tous les jours,
Ont un invariable cours,
Les Escoliers reprézentèrent
(Et joliment s'en aquitèrent)
Un poëme judicieux,
Energique, sentencieux,
Moral, touchant et patétique,
Un poëme, enfin, dramatique,
Auquel pour titre l'on donna
Tartaria Christiana :
Et pour augmenter la liesse
Que cauzoit cette sainte pièce,
On y dansa quatre Balets,

Tant mystérieux que folets.

Pluzieurs Illustres s'y trouvèrent
Qui, certes, le tout aprouvèrent
Avec des éloges d'honneur,
Entr'autres notre Gouverneur,
Dont l'âme généreuze et franche,
Plus que sa barbe, encor, est blanche.

Là se trouva semblablement
Ce prélat aimable et charmant,
Monsieur le cardinal Antoine.

Là se vid, non pas pour un moine,
Mais tant Jacobins qu'Augustins,
Carmes, Cordeliers, Célestins,
J'en remarquay, sans rien rabatre,
De bon compte, nonante et quatre,
Tous admirant ce grand *Opus*.

Item, pluzieurs *Episcopus*,
Dont étoit celui de Coutance,
Pasteur du lieu de ma naissance.

Pour les abbéz, venus exprès,
Tant effectifs, qu'*ad honores*,
Tant maigrets que gens à bedaines,
On en compta quatre douzaines,
Et quatorze ou quinze prieurs.

Pour ces autres petits messieurs
Qu'on appelle des gens de ville,
Ils étoient environ trois mille,
Y compris cens jeunes muzeaux
Qui faizoient fort les damoizeaux;
Bref, de plus quatre cent Femelles,
Dont vingt seulement étoient belles,
Les autres trois cent quatre-vingts,
N'étant pas objets trop divins,

Mais de ces vizages vulgaires
. Dont on ne se tourmente guères.

Voici le sujet de la tragédie :
Cassan, roi des Tartares et mahométan, a lenisse, fille du roi d'Arménie, la plus b tout l'Orient et appartenant à la reli nne. De ce mariage était né un fils affligé mité corporelle. Le roi, persuadé que cet fruit d'un adultère, condamna, suivant l' re, la mère et le fils à périr dans les fla re demanda au roi la permission de ba avant sa mort. Le roi y consentit. Le b a et enleva à l'enfant sa difformité. Le roi, ce miracle de l'innocence de la mère, le ous les deux et embrassa à son tour la nne.

Noms des acteurs :

Franciscus Sejourné, ambianus,
Claudius Foucault, parisinus,
Ludovicus Charreton de la Terrière, p
Joannes Poan, parisinus,
Joannes-Baptista Vallot, parisinus,
Andreas Chauffourneau, parisinus,
Franciscus Pidou, parisinus,
Josephus de Troivilles, parisinus,
Franciscus Poncher, parisinus,
Antonius Jacob, parisinus,
Carolus Year, parisinus,
Matthæus de Brisacier,
Antonius Cauchi,
Michael Marchant,
Franciscus Blavette,
Dyonisius Legalis,
Joannes Le Blanc,

Franciscus de Riquety,
Johannes Jacobus Le Roux,
Franciscus du Fresne,
Claudius Linar,
Franciscus de la Taille,
Joannes du Clos,
Jacobus Guerton,
Ludovicus Bruant,
Franciscus Benar,
Ludovicus Le Beuf,
Franciscus Massé.

Les quatre ballets dont parle Loret se rattachaient à l'action de la tragédie et représentaient les fausses espérances des mortels sur la vie, la gloire, la paix et la fortune.

Les acteurs de ce ballet, que le programme latin appelle *drama mutum*, étaient :

Carolus Bernard,
Franciscus Charpentier,
Ludovicus Goulard,
Hugo-Humbert Servien,
Joannes-Baptista Maugeays,
Ludovicus Gayan,
Josephus de la Rocque,
Augustinus Perou,
Ludovicus Servien de Sablé,
Carolus d'Albret,
Petrus du Plessis Bellière,
Petrus Amat,
Ludovicus Locatel.

1658

Le 20 août, *Athalia*, tragédie.

Nous avons la distribution des rôles principaux :

ATHALIA, Judæorum regina, FRANCISCUS PONCHER, parisinus.

MARIANNA, Athaliæ consobrina, FRANCISCUS DU FRESNE, parisinus.

JOAS, habitus Susanna, NICOLAUS DE VILLIERS DU PONTEL, parisinus.

JOSABA, Athaliæ filia, Joadi conjux, LUDOVICUS GIMAT, parisinus.

ɩoret, dans sa *Lettre* du 24 août, rend compte de la gédie et du ballet, avec d'autant plus de soin, peut-ɜ, qu'il lui en coûta « quinze sols » pour y assister.

Au collège de Saint-Ignace,
Où dans une assez bonne place
Je me mis et me cantonay,
Pour quinze sols que je donnay,
Fut, avec un appareil extrême,
Reprézenté certain poëme
Environ cinq jours, il y a,
Portant, pour titre, *Athalia*,
Reyne, autrefois, de la Judée,
Qui, pour n'être dépossédée
De la suprême autorité,
Fit mourir, avec cruauté,
Par une trame déloyale
Tous ceux de la Maison Royale,
Un excepté, tant seulement,
Que l'on sauva, subtilement,
L'élevant comme une pucelle,
Et qui, malgré cette cruelle,
Après plusieurs dangers scabreux,
Fut couronné Roy des Hébreux,
Savoir Joas, prince très sage,
Qui fit, fort bien, son personnage.
Pour la princesse Jozaba,
Son esprit point ne succomba;
Au contraire, il aquit la gloire
D'avoir une heureuse mémoire,

Et si bien son Rolet joua
Que tout le monde l'en loua.
Touchant la jeune Mariane.
Cyprine, Pallas et Diane,
N'eurent jamais, au gré de tous,
Des traits si jolis et si doux;
A n'en point mentir, l'Assistance
Admira son aimable enfance,
Qui charmoit et réjouyssoit
Chaque fois qu'elle paroissoit.
Tous les autres qui récitèrent,
Passablement s'en aquitèrent,
Et chacun si bien s'appliqua,
Que pas un d'iceux ne manqua.
Bien loin d'exercer la critique
Contre cette pièce tragique,
J'en ouys qui louoient sans fin,
Son intrigue et son beau latin.
La construction Téatrale
Etant magnifique et Royale,
On y dansa quatre Balets
Moitié graves, moitié folets,
Chacun ayant pluzieurs entrées,
Dont pluzieurs furent admirées;
Et, vray comme Rimeur je suys,
La vérité sortant d'un puits,
Par ses pas et ses pirouëtes,
Ravit et prudes et coquettes.

La Vérité était un des personnages du ballet, e nait peut-être son nom au ballet lui-même. No trouverons plus tard, et avec plus de certitude, ce *de la vérité*.

Un imitateur de Loret, Lagravète de Magolas, aussi compte dans une *Lettre* en vers de cette sentation. Il y parle de la musique :

Les aymables et divins sons

Des charmans et doux violons
Aux cœurs faisoient rendre les a[redacted]

Et du public :

Les princes, comme les princess[redacted]
Ducs, duchesses, comtes et comt[redacted]
Des maréchaux et des marquis,
Et des gens de mérite exquis,
Des dames et des demoiselles,
Riches, bonnes, nobles et belles,
Aux fenestres et dans la cour
Sembloient estre l'astre du jour.
Et de cette cérémonie
Accroissoient la pompe infinie.

Le bibliophile Jacob[1] se demande si [redacted] cette *Athalie* et s'en inspirer pour la [redacted] sa tragédie du même titre. Il fait rem[redacted] cine ne sortit de Port-Royal qu'au m[redacted] cette année 1658, pour entrer au collè[redacted] il fit sa logique. Si l'on joint à cette cir[redacted] de sympathie que devait éprouver u[redacted] Royal pour les Jésuites, on est fond[redacted] n'assista pas à la représentation donné[redacted] au collège de Clermont. Mais, ajout[redacted] Jacob, « les bons Pères faisaient joue[redacted] par leurs élèves les pièces qui avaient [redacted] leur théâtre et Racine, élève du collè[redacted] pu voir donc des reprises de cette *A*[redacted] rait laissé quelques réminiscences. » C[redacted] conjecture, et le point en question [redacted] plus sans solution que cette *Athalie* n[redacted] primée.

1. *Bulletin du Bouquiniste*, novembre 1867.

1659

« *Jonathas liberatus*, tragædia, dubitur a secundanis collegii Claromontani Societatis Jesu. Die 19 mensis februarii, anno 1659. »

C'est sous cette forme que le programme annonce cette représentation donnée par les élèves de seconde. Ce *Jonathas* n'est pas imprimé.

La tragédie donnée cette année à la représentation d'août était intitulée *Pharaon*. Il y eut aussi un ballet.

Loret est très bref sur cette représentation et pour un motif qu'il expose :

J'y fus bien, à la vérité,
Mais à cauze que c'est ma mode,
Quand je n'ay point place commode,
De n'y pas faire long séjour,
Fut-ce mesme aux jeux de la cour,
N'étant, nulement, à mon aize,
Et n'ayant tabouret ni chaize,
Accablé d'un chagrin profond,
Je sorty dès l'acte second.

Loret sentait déjà sa valeur de feuilletonniste influent. et donnait une leçon indirecte aux Pères Jésuites, comme il en avait déjà donné aux organisateurs des ballets de la cour. Semblable au vicomte de Molière,

Le critique indigné sortoit au second acte.

Toutefois, il veut bien, par ouï dire, faire quelque éloge du spectacle :

Pluzieurs m'ont dit un bien extrême
De ce grave et docte poëme,
Plein de grande érudition,

Qui s'intituloit *Pharaon* ;
Que tout s'y fit avec tant d'ordre,[redacted]
Qu'on n'y pouvoit trouver à mord[redacted]
Que messieurs les jeunes Acteurs[redacted]
Plurent, fort, à leurs Auditeurs ;
Que dans chaque Balet, ou dance[redacted]
Tout alloit si bien en cadence,
Que chacun en fut réjouy ;
Que le sçavant Père d'Arouy
Etoit l'auteur de cet ouvrage ;
Et je n'en scay pas davantage.

Le Père d'Arouy n'a pas laissé, que[redacted] d'ouvrages imprimés.

1660

Le 19 août, *Clementia Christiana*, [redacted] ballet, dont le programme est ainsi int[redacted]

« Le mariage du Lys et de l'Impéri[redacted] à Leurs majestés par les Escoliers du [redacted] de la compagnie de Jésus, le 19 d'aoust[redacted]

La brusque sortie de Loret, l'année [redacted] porté ses fruits. L'avertissement avait[redacted] l'on verra de quelles attentions le c[redacted] fois l'objet.

... Jeudy, leurs Ecoliers jouèrent,[redacted]
Ou, pour mieux dire, ils récitère[redacted]
Un beau sujet latin, en vers,
Tout remply d'incidens divers,
Et, par cy, par là, de tendresse,
Que cette agréable jeunesse
Excélemment reprézenta,
Et dignement s'en aquita ;
Sujet bien plus saint que profane,[redacted]
Que le sçavant Père Dozane
De Falaize, au païs Normand,
A fait d'un stile tout charmant,

Pièce sans faute et sans macule,
Pièce, enfin, que l'on intitule
Clementia Christiana,
Et dont, certainement, on a
Fort loué la sage conduite
En l'honneur de ce Jezuite.
Ce sujet, bien imaginé,
D'un Balet fut accompagné,
Duquel l'invention galante
Fut, tout à fait, divertissante,
Et quadrant à l'hymen du Roy;
Bref, je vous puis jurer ma foy
Que cette Action dramatique,
Et le Téatre magnifique,
Des plus beaux et plus éclatans,
Plûrent fort aux sieurs Assistans,
Surtout au Nonce du saint Père,
Qui prit plaisir à ce mistère,
De sa présence l'honora,
Et, mesmes, dit-on, l'admira.
Pour moy, Créature rampante,
La pièce me parut charmante,
Mes yeux furent souvent ravis,
Et, commodément, je la vis
Sans aucun accident sinistre,
Grâce au sage Père ministre.
Autrement, le Père Gelé,
Par qui je fus là, régalé
De vin, de fruits, en abondance,
Et d'une place d'importance.

Le sujet de la tragédie du Père Dozane est emprunté à l'histoire de Naples.

La reine Constance, de Sicile, voit avec joie son fils Alphonse revenir vainqueur d'une guerre contre les Napolitains, avec le prince Charles de Salerne, fils unique du roi de Naples, qui a été fait prisonnier. Elle médite de se venger sur ce prince de la mort de son

veu Conradin qu'elle chérissait. Mais so
onse s'est lié d'une étroite amitié avec s
r. L'action roule sur les divers moyens qu
ur le soustraire à la mort qui le menace.
pas, et c'est à une inspiration chrétienne
ne en abjurant ses projets de vengeance
vie et la liberté au prisonnier.

Noms des acteurs :

Louis Bruant, parisien,
François-Joseph Ernothon, de Cornouail
Pierre Denis, parisien,
Germain-Christophle de Thumery de B
risien,
Louis Molé, parisien,
René de Serain, de la Fère,
Jean-Baptiste Ravot d'Ombreval, parisie
François Oursel, parisien,
Blaise de Tallerand de Grignols, de Péri
François Macé, parisien,
René-Charles Nollet, parisien,
Emeric-Toussaint Gardereau de Guimon
sien,
Louis Bavot, parisien,
Jean-Baptiste de Hallot, de Languedoc,
Antoine Maistreau, parisien,
Guillaume Allegrain, de Senlis,
Christophle de Bragelongne, parisien,
François Burin, parisien,
Jean de Biou, parisien,
René Journe, parisien,
Antoine Cousin, parisien,
Jean Megissier, parisien,
Matthieu Molé, parisien,
Ange de Massac, parisien,
Nicolas Mauril de la Ronce, parisien,
Jean-Jacques de Vouillach, parisien,
Jean Provost, parisien,
André Muloté, parisien.

Le ballet avait pour objet de célébrer le mariage de Louis XIV. Le Père Lejay, dans son traité *De Choreis*, nous en a donné l'analyse.

La première partie représentait la récente victoire du Lys sur un horrible serpent, symbole de la guerre qui divisait depuis si longtemps la France et l'Espagne. On y voyait Louis combattant heureusement le dragon qui avait résisté à tous les dompteurs de monstres. Des amours, après la lutte, venaient couronner de lauriers la tête du vainqueur, pendant que des charlatans recueillaient les restes du monstre pour en faire des médicaments.

La seconde partie montrait l'arrivée de l'Impériale, escortée de fleurs personnifiées, secondée par le zéphyr. La Renommée chantait ses louanges et l'Écho les répétait.

Le mariage des fleurs faisait le sujet de la troisième partie. Il était célébré dans un agréable jardin que le Dieu de l'Hymen avait débarrassé de tous les insectes nuisibles. Junon Pronuba y présidait, représentant Anne d'Autriche, la reine mère. Des danses joyeuses suivaient cette heureuse alliance.

La quatrième partie, anticipant sur l'avenir, montrait à l'avance les fruits précieux de l'auguste hymen. De nouvelles fleurs surgissaient de chaque tige ; les vents retenaient leurs haleines pour leur permettre de s'épanouir en repos, et les peuples charmés chantaient l'espoir d'une longue paix.

Le Père Lejay range ce ballet dans la catégorie de ceux qui sont fondés sur l'allégorie d'imagination. Il aurait pu le mettre dans celle des ballets ennuyeux.

— —

Acteurs du Ballet :

Joseph Le Roy, parisien,
Estienne Decouleur, lyonnois,
François Andreossy, parisien,
Gabriel Le Coigneux, parisien,
Pierre de Roure, de Languedoc,
Jacques Bazin de Bezons, parisien
François de Damian de Vernegue,
Estienne Casoult, parisien,
Simon Luillier, de Tours,
Jean des Fossés de Coyolles, de B
Simon-François de Toiras Daubijou
Jean-Baptiste Varin, parisien,
Jerosme de Bragelongne, parisien
Henri Joly, parisien,
Jean-Baptiste René de Grouchy, p
Joseph de Langeron, de Bourbonn
Annibal-François de Naugaret
Languedoc,
René Seguin, parisien,
Jean-Antoine de la Ronce, parisie

1661

Le 23 février, à une heure après-mi
gédie, représentée par les élèves de sec

Le 18 août, *Justitia Saulis filios*
gédie avec un ballet. La tragédie est d
Loret, bien placé, assista au specta
compte dans sa *Lettre* du 3 septembre

... On a pris ce sujet plauzible
Au Livre des Roys, dans la Bible
(Le grand Livre des Gens-de-bie
Chapitre, je ne sçay combien,

Ayant pour titre, au frontispice,
Le Téatre de la Justice.
Père Darroüy, profond docteur,
En est le noble et digne Autheur :
Cette histoire, des mieux traitée,
Fut assez bien reprézentée,
Et les Balets entrelacez
Fort agréablement dancez,
Se trouvant, illec, d'assûrance,
Un des adroits danseurs de France[1]

Des gens de haute extraction
Furent prézens à l'Action,
J'y vis des princes, des princesses,
Des prézidentes, des comtesses,
Quantité d'Esprits de bon sens,
Et des moines plus de deux cents.

Maint Père, bon et charitable,
M'y fit un accueil favorable,
Le Père Bourre, en premier lieu,
Qu'on tient grand serviteur de Dieu,
Celui que Biguet on appelle,
Dont l'âme est excélente et belle,
Et l'obligeant Père Gelé,
A bien faire toujours zélé,
Qui par sa bonté singulière
Me plaça de telle manière,
Qu'à parler, icy, sérieux,
Je ne pouvois paroître mieux.

1662

Le 22 août, *Sigeric*, tragédie, dédiée au Roi, avec la *Destinée de Monseigneur le Dauphin*, ballet.

Loret, qui ne se pique pas d'une exactitude bien scrupuleuse, transforme Sigeric en Egeric. Il nous ap-

1. Le sieur Langlois (note de Loret).

l, toutefois, que le Père Du Bois était l'au
ıvrage.

...Les Ecoliers des Jésuites,
Dont les personnes sont instruites
Aux sciences, soir et matin,
Reprézentèrent en Latin,
Sur un Téatre magnifique,
D'Egeric, l'Histoire tragique,
Dont les vers, à ce que m'ont dit
Des Gens d'esprit et de crédit,
(Et me l'ont dit en conscience)
Sont pleins d'art et d'intelligence ;
Le Père Du Bois, ce dit-on,
Sage et sensé comme un Caton
(Je n'oze dire davantage)
Est l'Autheur du susdit Ouvrage,
Tiré de Grégoire de Tours,
Et remply de fort beaux Discours.

Des Balets d'Entr'actes servirent,
Qui plûrent et qui réjouirent,
Ayans pour vizée et pour fin
Le sort de Monsieur le Daufin,
J'en voudrois dire davantage,
Mais le mal félon qui m'outrage
Ne me permet ny peu, ny point,
De bien aprofondir ce point.

sujet du ballet se rapportait à un événem
ıble, la naissance du Dauphin. Les Jésui
.issaient échapper aucune occasion de fa
au roi, leur protecteur déclaré, ne nég
celle-ci.
st dans le livre du Père Menestrier que no
ıs une analyse de ce ballet.

« A l'occasion de la naissance de Mgr. le Dauphin, on fit de sa destinée le sujet d'un ballet. L'Europe, l'Asie, l'Afrique et l'Amérique, qui en composèrent les quatre entrées, cherchèrent cette destinée. L'Europe consulta les Sybilles, qui furent la plupart Européennes ; l'Asie se servit des Astrologues judiciaires, dont les plus habiles furent des Chaldéens; l'Afrique employa les Physionomes et les Devins, qui eurent tant de crédit parmi les Égyptiens et l'Amérique eut recours aux Démons qui sont ses oracles et ses divinités. Les Sybilles firent connoître que c'étoit par la vie du père qu'il falloit juger de celle du fils. Les Astrologues que le ciel en feroit une vie glorieuse et pleine de prodiges, les Physionomes que sa vie seroit de longue durée, et les Démons prenant l'épouvante et la fuite, firent entendre par leur désordre, qu'une vie aussi chrétienne que celle de ce jeune prince porteroit l'effroy jusque dans les Enfers. »

1663

Le 31 janvier, à une heure après-midi, *Alexander et Aristobulus*, tragédie, donnée par les élèves de seconde.

Alexandre et Aristobule sont les deux fils qu'Hérode avait eus de Mariamne. La tragédie roule sur une conspiration de ces deux jeunes gens qui veulent venger la mort de leur mère. Hérode, poussé par sa sœur Salomé qui favorisait Antipater, fils d'un premier mariage, et voulait lui assurer la couronne, se décide à les faire mourir.

Ce sujet avait été traité par La Calprenède, en 1639, sous le titre de *La mort des enfants d'Hérode* ou *la suite de Mariamne*.

Le 6 février, à six heures du soir, *Ostentatores*, comédie. L'intitulé du programme de cette comédie est ainsi rédigé :

Ostentatores, comœdia, dabitur in theatro [redacted]
victoribus Collegii Claromontani, 6 febr [redacted]
tâ serotinâ, 1653. »

'e nom de *convictores* s'appliquait aux [redacted]
res par opposition aux externes.

.e 7 août, à une heure de l'après-midi, [redacted]
gédie, avec le *Ballet de la vérité.*
.a tragédie est du Père Bouchet, qui, si l' [redacted]
ret,

... Par des grâces non pareilles,
L'a, dit-on, traitée à merveilles.
Par divers ornemens nouveaux
Le téatre étoit des plus beaux;
Les *scolares* fort bien jouèrent,
Et quatre balets qu'ils dansèrent
Donnèrent, très-assurément,
Un plaizant divertissement.
Plus de six mille Hommes, que Femm [redacted]
Dont étoient pluzieurs belles dames
Dignes de respect et d'amour,
Et maints grands seigneurs de la cou [redacted]
Seigneurs de très-rare mérite
Furent voir la pièce susdite
Avec un concours merveilleux,
Mesme jusqu'à des cordons-bleux.
Sur escabelle, et non sur chaize,
Je vis le tout bien à mon aize,
Grâces au Père Gendreau,
Qui me fit un petit cadeau,
Par une bonté toute pure,
De pain, vin, fruit et confiture,
M'ofrant ce rafraîchissement,
Tout de bon, fort obligeamment.

Ce feuilleton, qui est du 11 août 1663, [redacted]
'and regret, le chant du cygne. L'année [redacted]
ızetier n'était plus de ce monde.

La tragédie a pour sujet la reconnaissance de Thésée par son père Égée, au moment même où, par les artifices de Médée, il allait être sacrifié aux dieux. Elle a deux personnages de femme, Médée et Erechthea, qui se disputent l'amour du héros.

Noms des acteurs :

Laurentius le Letier, parisinus,
Jacobus Genevray, rothomagensis,
Franciscus le Mercier, parisinus,
Jacobus Croiset, parisinus,
Maurillius Nicolaus Hastron de la Ronce, parisinus,
Emericus Panagius Gardereau de Guimondeau, parisinus,
Joannes Joly de Fleury, parisinus,
Jacobus Nicolaus Daguinet, parisinus,
Alexander Huguet de Semonville, parisinus,
Michael Preval de la Matracières, parisinus,
Pomponius Guibert, parisinus,
Renatus Jovanne, parisinus,
Antonius Josephus Poncet de la Rivière, parisinus,
Bonaventura Le Clerc de Chasteau du Bois, parisinus,
Joannes Baptista Colbert, parisinus,
Carolus Meterye, parisinus,
Jacobus Berryer, parisinus,
Isaacus Jorel, calvimontensis,
Claudius des Places, parisinus,
Claudius Theophilus Ranchin, parisinus,
Ludovicus de Launay, normannus,
Franciscus de Romezin, parisinus,
Marcus Annas Goislart, parisinus,
Jacobus Renault, parisinus,
Joannes Ludovicus Berryer, parisinus,

Jean-Baptiste Colbert qui jouait, dans cette tragédie, un modeste rôle de seigneur, peut-être celui d'un

simple figurant, était le fils du ministre
Il fut lui-même un ministre de la marine
son caractère et ses talents.

Le Ballet de la vérité fut l'occasion d'
lente faite contre les Pères Jésuites par
anonyme. Le factum est en vers et nous
dans un énorme recueil publié de 176
l'abbé Gazaignes, contre la société qui
expulsée de France[1].

Nous en citerons quelques passages po
idée de l'urbanité de cette polémique :

... On vit une troupe enflammée,
De l'esprit d'enfer animée,
Qui, sortant des plus sombres lieu
Tout d'un coup vint sauter aux y
Et par des efforts impudiques,
Des sauts frisés, des pas lubrique
Fit un épouvantable ébat
Qu'on n'a jamais fait au sabat.

C'est une entrée de sorciers qui excite
bile du poète satirique. Il continue :

Tout leur corps étoit en débauche,
Et dans ces transports si brulant
Dans ces efforts si violents,
Ils faisoient tant de pirouettes,
Tant d'écarts, d'élans, de courbett
Et tant d'assauts précipités,
Qu'on eut dit qu'ils s'étoient frotté
De cette graisse ensorcelée
Qui donne une haute volée...

La pièce se poursuit dans ce style et av

1. Annales de la Société des soi-disant Jésuit
époque de leur naissance en France, jusqu'en 17

blement de violence ; elle est fort longue. On y traite les Jésuites de « parricides des âmes », et c'est là une des moindres injures qu'on leur adresse.

On vient de lire dans la *lettre* de Loret une énumération des personnages haut placés qui assistaient à ce spectacle. Est-il admissible que des scènes inconvenantes aient été représentées devant un semblable public ? A défaut du tact dont les Pères ne manquaient pas, la plus vulgaire prudence devait les détourner d'écarts comme ceux que le libelle leur reproche.

Le programme du ballet ne nous laisse entrevoir aucune de ces monstruosités qui excitent l'indignation du poète satirique. On en jugera :

« La Vérité, qui triomphe dans cette action (celle de la tragédie) des fourbes de Médée, faisant enfin reconnoistre Thésée pour le fils du roy, donne lieu au *Ballet de la Vérité.*

Première partie. — LA VÉRITÉ DÉGUISÉE.

« 1° Après la Renommée et les faux bruits ; 2° la Vérité paroist ; 3° les orateurs la parent ; 4° les poëtes la fardent ; 5° et les courtisans se servent du déguisement pour la travestir.

Deuxième partie. — LA VÉRITÉ CHASSÉE.

« 1° Les Vices taschent de chasser la Vérité, et ne pouvant le faire, 2° ils s'adressent à la Nuit, qui avec toutes ses ombres ne la peut pas mesme cacher. 3° Le Mensonge, l'Erreur, l'Ignorance, la Fourberie et la Calomnie la mettent en fuite, 4° Les plaideurs l'empeschent de se retirer dans le palais d'Astrée. 5° Elle se réfugie dans un temple des faux dieux, mais ces dieux la chassent et la poursuivent si indignement, qu'elle est contrainte de se jetter dans un puits qu'elle rencontre par hazard.

Troisième partie. — LA VÉRITÉ CHERCHÉE.

« 1° Les bonnes gens du temps passé sont au désespoir de ne plus voir la Vérité. 2° les Faiseurs d'almanachs la cher-

chent dans les cieux. 3o Les Faiseurs de
chercher par tout le monde par des courrie
Magiciens la font chercher dans les enfers
ayant remarqué chez eux la Simplicité et le
gnes de la Vérité, espèrent enfin découvr
retraite.

Quatrième partie. — LA VÉRITÉ TR

« Les Fous, 2o les Enfans, 3o et les Ivro
la Vérité, mais ils ne la peuvent retenir. 4o
font aussi de grands efforts pour l'enleve
inutilement, parce qu'ils n'agissent pas d
Temps enfin tire la Vérité de ces obscurité
tout le monde. »

Noms des danseurs :

GASPARD DE MERINVILLE, de Langued
JEAN FRANÇOIS LE PRESTRE, de Paris
LOUIS PROU, de Paris,
ANTOINE JOSEPH PONCET DE LA RIVIÈR
CHARLES MAURIN, de Paris,
FRANÇOIS LONGUET, de Paris,
JOSEPH LANGERON, du Bourbonnois,
MATHURIN DURAND, de Paris,
MICHEL DE BONNEUIL, de Paris,
PHILIPPE LE SEMELIER, de Paris,
JACQUES DE NAMBUC, de l'Amérique,
CHARLES CHAILLIOU, de Turin,
LOUIS DE MAILLY, de Picardie.

1664

Le 26 février, à sept heures du soir, *D*
diarius, comédie, « *a selectis convictor*

Le (jour non indiqué) août, à une heu
Hermenigildus, tragédie.

Le martyre d'Herménigilde, fils de Leo

Goths, a été traité par le Père Caussin et par le Père Porée.

Il ne peut être question ici que de l'ouvrage du premier trouvé dans le Recueil de ses tragédies, publiées à Paris en 1620. Elle est en prose, mêlée de chœurs et de morceaux lyriques, et porte le titre d'*Actio oratoria.*

La tragédie du Père Porée nous donnera l'occasion de revenir sur ce sujet qui a son côté intéressant.

1665

Le 6 août, à une heure après midi, *Irlande*, tragédie, avec le *Ballet des comètes.*

Le sujet de la tragédie nous est resté inconnu. Pour le ballet nous aurons recours au Père Menestrier, qui, après avoir recommandé de lier autant que possible le sujet du ballet à celui de la tragédie, ajoute :

« On ne s'est pas toujours assujéti à ces liaisons, mais on a pris quelquefois des sujets que le temps fournissoit, comme l'an 1665; à l'occasion des deux comètes qui parurent cette année là, on fit le *Ballet des Comètes* dont on publia le sujet avec cet avertissement :

« Puisque les poëtes nous parlent des mouvemens des cieux comme d'un bal où ils font danser les estoiles toutes les nuits, on a cru qu'il seroit aussi permis de faire le ballet des deux comètes qui ont paru cette année. La première sembloit de mauvais augure à quelques Astrologues à cause du temps et du lieu de sa naissance, de sa lumière sombre et de son cours d'Orient en Occident qui la tenoit au commencement éloignée du soleil. La seconde ne promettoit rien que de bon pour les raisons contraires. Elle alloit d'Occident en Orient et précédoit tous les matins le lever du Soleil, comme pour servir d'avant-courrière à ce Prince des Astres, et y conduire par son éclat les gens de toutes les nations que la nouveauté attiroit sur elle. C'est ce qui a donné sujet de feindre que le Soleil, irrité de ce que les hommes

le considèrent moins que les estoiles de la
comme il est le père des lumières, ces de
pour les punir de leur faute, l'autre po
leur devoir. »

Puisqu'il s'agit de comètes, on peut
veloppements du sujet sont bien tirés

1666

Le 3 mars, à deux heures de l'après-
gédie, représentée par les élèves de se
L'intitulé du programme se distingu
tion particulièrement flatteuse pour le

« Titus, tragœdia, dabitur in collegio Cl
« tatis Jesu, a selecto humanitatis flore,
« secundâ post meridiem. »

Le 3 août, à une heure après mi
tragédie, avec le *Ballet du Temps*.
Alphonse, gouverneur de Tarise po
tille, est assiégé par Machomet, roi
fils Gusman est fait prisonnier dans u
des Maures, ennemi peu délicat, fait sa
neur que s'il ne rend pas la place,
Grande lutte entre le devoir et l'am
devoir l'emporte. Gusman est immo
père n'a que la triste consolation de v
à son tour le farouche monarque mau
L'intrigue se complique de l'amiti
qui existe entre Gusman et Salamar, fi
Ce dernier, détestant la conduite de s
remettre aux mains d'Alphonse et
traité comme on a traité son ami. Ce s

accepté et il est rendu à la liberté par le généreux vainqueur.

Acteurs :

CAROLUS MENEUST DE BREQUIGNY, rhedonensis,
LUDOVICUS NICOLAUS DE BRETEUIL, parisinus,
JOANNES DE LA BARRE, parisinus,
LUDOVICUS MITTON, parisinus,
ANTONIUS PONCET DE LA RIVIÈRE, parisinus,
ACHILLES DE LONGUEVAL DE MANICAMP, laudunensis,
CLAUDIUS THIAUDIÈRE, parisinus,
HUGO BETAULD, parisinus,
PHILIPPUS PREVAL, parisinus,
JACOBUS MABOUL, parisinus,
TRAJANUS MYRON, parisinus,
STEPHANUS MOCET, parisinus,
CLAUDIUS D'ALBON DE S. FORGEULX, lugdunensis,
YVO DE LA NEUVILLE, parisinus,
PETRUS PEGERE, parisinus,
IGNATIUS DE VALBELLE, aquensis,
MICHAEL GUERET, parisinus,
CONSTANTIUS CONSTANTIN, parisinus,
NATALIS VERNEY, parisinus,
JOANNES MOREAU, parisinus,
HENRICUS-FRANCISCUS DE LA FERTÉ DE SENECTERE, parisinus.

Le ballet, désigné dans le programme latin, sous le nom de *Palæstricum Drama*, comprend quatre parties :

« 1° *La nature du Temps.* — Saturne qui en est l'image, — les Planètes qui le produisent par leur mouvemens, — les momens qui le composent, — les Astrologues qui l'estudient, — les Horlogers qui le mesurent nous font connoistre le Temps.

« 2° *Les changemens du Temps.* — Dans le Printemps, représenté par des fleurs, — dans l'Esté et l'Automne, par des moissonneurs et des vendangeurs, — dans l'Hyver par des

imas, — dans les Vents par des girouettes, — d
ır des gens habillez différemment et d'une m
gante.

« 3o *Les ennemis du Temps.* — La crainte du
s gueux, — le peu d'employ, dans des berg
té, dans des soldats en garnison, — le libe
s pages, — le jeu, dans des joueurs de boule

« 4o *Les victoires du Temps.* — Sur la force,
ırs qu'il affoiblit, — sur la dureté du bronze
es, dans des statues qu'il renverse, — sur la
jeunes personnes qu'il couvre d'un vilain m
sprit, dans des vieillards auxquels il en ost
r les passions, dans des Furies, dont il este
aux. »

Acteurs du ballet :

ANTOINE PONCET DE LA RIVIÈRE, parisien,
JOSEPH DE LANGERON, nivernois,
PHILIPPE LE SEMELIER, parisien,
RENÉ DE CHAMPAGNE DE VILENE, du Mai
RENÉ TURPIN DE CRISSÉ, d'Anjou,
JACQUES DE ROUVROY, de Beauvais,
LOUIS MITTON, parisien,
PAUL COLAR, parisien,
HENRI-FRANÇOIS DE LA FERTÉ SENECTER
LOUIS LE CONTE, parisien,
JEAN FAVIER, parisien,
GEORGE SMITH, de Londres,
GUILLAUME FEUGRE, de Paris,
NICOLAS VAIGNARD, de Paris.

1667

Le (jour non indiqué) février, une heure
gapitus, tragédie, donnée par les élèves
Le Père Porée a aussi traité plus tard ce
t subit le martyre à l'âge de quatorze ans,
ɛvait intéresser la jeunesse.

Le 11 août, à 1 heure après midi, *Andronicus martyr*, tragédie, avec un ballet.

Andronicus est un général romain qui, après une campagne heureuse en Orient, est accueilli avec une grande faveur par l'empereur Dioclétien. Cette réception excite la jalousie de l'impératrice Alexandra qui se proposait de mettre son frère Tyrinus à la tête des armées. On découvre qu'Andronicus est chrétien, et on le dénonce à l'empereur qui se décide à le faire périr. Mais Alexandra, touchée par une inspiration céleste, abjure sa haine contre Andronicus et fait en présence de l'empereur profession de sa foi chrétienne. Ils sont l'un et l'autre livrés au supplice.

Acteurs :

Ludovicus Nicolaus de Breteuil, parisinus,
Petrus Henricus de Leurye, parisinus,
Carolus Benignus Hervé, parisinus,
Marcus Goilard, parisinus,
Alexander Milon, turonensis,
Carolus Franciscus Richer, parisinus,
Hugo Betauld, parisinus,
Franciscus Portail de Fresneau, parisinus,
Joannes Ludovicus Rousseau, parisinus,
Thomas l'Empereur, parisinus,
Henricus Franciscus de la Ferté Senectere, parisinus,
Nicolaus Augustinus de Corberon, parisinus,
Stephanus de Lestang, bituricensis,
Franciscus Aubery, parisinus,
Claudius Josephus d'Albon de S. Forgeux, lugdunensis,
Remondus Franciscus de Lescot, parisinus,
Nicolaus Cadeau, parisinus,
Reginaldus Forbet, parisinus,
Joannes Baptista Sergé, parisinus,

FRANCISCUS DE FROIDOUR, parisinus,
ANTONIUS CAQUELART, parisinus,

Les quatre parties du ballet représentaient : l'innocence menacée, l'innocence persécutée, l'innocence secourue et l'innocence couronnée.

1668

Le 8 février, à 1 heure après-midi, *Agathocles*, tragédie, donnée par les élèves de seconde.

Cette tragédie est du Père La Rue, elle ouvre la grande période littéraire du théâtre de la rue Saint-Jacques. Elle a été plusieurs fois réimprimée avec les autres œuvres du Père La Rue, sous le titre de *Lysimachus*.

Lysimaque, roi de Macédoine, est assiégé dans sa capitale par les Gètes. Au premier acte, il se réveille sous l'impression d'un songe funeste qui lui présage la mort de ses trois fils. Ces trois fils sont Agathocle, son fils d'un premier lit, Séleucus, sorti de son mariage avec Arsinoé, et Amyntas, fils d'Arsinoé et d'un premier mari de celle-ci.

On rassure le roi ; tout annonce une victoire. Séleucus est sorti de la ville sous un déguisement. Revêtu des armes des Gètes, il va s'introduire dans leur camp et les attaquer.

De tristes pressentiments conçus par la reine ne tardent pas à se réaliser. On vient, en effet, lui apprendre la mort de Séleucus. On l'a trouvé, percé de plusieurs coups et dépouillé des armes et du casque gétiques que sa mère lui avait donnés. Ce sont ces armes qui, au milieu des ténèbres, l'ont fait prendre pour un ennemi et ont causé sa mort. Lysimaque jure de venger son fils.

Agathocle arrive. Son père lui ouvre les bras; mais en même temps il aperçoit les dépouilles portées par des soldats: il reconnait les armes de Séleucus. C'est Agathocle qui a tué son frère.

Arsinoé l'accuse d'avoir commis ce crime par un sentiment de jalousie contre un frère qu'il considérait comme un rival. Agathocle se défend, sa main seule fut coupable. Cependant on s'assure de lui, et le roi promet de le punir si le crime est démontré.

La reine cherche à exciter son fils Amyntas contre Agathocle; mais Amyntas défend son beau-frère et refuse de servir sa mère dans ses projets de vengeance, bien qu'elle lui promette le trône après la disparition d'Agathocle. Resté seul, il se décide au contraire à sauver son frère, en se sacrifiant lui-même.

Au troisième acte, il fait au roi l'aveu de son prétendu crime. Il déclare qu'il a tué volontairement Séleucus dont il connaissait le déguisement. Le roi l'accable de reproches et fait appeler la reine. Celle-ci, toujours animée de sentiments de vengeance contre le meurtrier de Séleucus, excite son mari à sacrifier le coupable.

Le roi la met alors en présence d'Amyntas, qui renouvelle ses aveux. La situation est dramatique. Placée entre l'amour de son fils et la passion de la vengeance, la reine hésite. La vengeance paraît l'emporter dans son cœur, mais sa confidente l'engage à réfléchir et lui suggère qu'Amyntas a pu faire un mensonge pour sauver son ami.

Le quatrième acte s'ouvre par une scène entre les deux frères; Agathocle refuse le sacrifice d'Amyntas, qui persiste dans son dessein. En présence de la reine, l'un et l'autre continuent à revendiquer la responsabi-

lité du crime. Le roi les interroge ensuite devant les principaux de sa cour. La même lutte de générosité se renouvelle.

Un des courtisans engage le roi à employer la ruse pour découvrir la vérité. Cette ruse consiste à dire à chacun des deux frères que l'autre a été condamné à mort. Dans cette situation, ils n'auront plus aucun motif de dissimuler.

Le roi suit ce conseil, et au cinquième acte, Agathocle, croyant son frère condamné, vient expirer devant la reine. Il a pris du poison qu'il portait dans une bague. Lysimaque arrive et le trouve mourant : Qu'as-tu fait, s'écrie-t-il? Amyntas vit, vivez tous les deux! Il lui dévoile la ruse; mais il est trop tard. Amyntas, croyant aussi que son ami a été sacrifié, a arraché l'épée d'un de ses gardes et s'est frappé au cœur. Les deux frères expirent en s'embrassant.

Nous avons cru nécessaire de donner une analyse assez développée de cet intéressant ouvrage. C'est un des meilleurs, sinon par le style qui est quelquefois recherché et obscur à force de concision, mais par la conduite et le sentiment dramatique, du théâtre spécial dont nous nous occupons. L'imitation de Corneille s'y fait sentir dans de très-nombreuses antithèses qui se balancent dans une série de répliques ingénieusement symétriques et où l'esprit prend souvent la place de la passion.

Elle est, d'ailleurs, dans toutes les règles de l'art, telles qu'on les comprenait alors, et les trois unités y sont scrupuleusement respectées.

Noms des acteurs :

AUGUSTUS JOANNES FRANCISCUS LE MAIRE, parisinus,
JOANNES BAPTISTA GASTIER, parisinus,

MARINUS FOURNIER, meduntanus,
LUDOVICUS PAULUS MITTON, parisinus,
MICHAEL FRANCISCUS DE VERTHAMON DE BREAUX, parisinus,
ANTONIUS FRANCISCUS LE FEVRE D'ORMESSON, parisinus,
ANDREAS DU BUISSON DE VARENNE, parisinus,
LUDOVICUS NIOBET, parisinus,
JOANNES CAROLUS DOUJAT, parisinus.

Le 2 août, à une heure après midi, *Aurelius*, tragédie.

1669

Le 27 février, à une heure après midi, *Philadelphus*, tragédie, représentée par les élèves de seconde.

Le 6 août, à une heure après midi, *Jonathas*, tragédie, avec le *Destin*, ballet.

La tragédie est fondée sur un épisode du livre des *Rois*. Jonathas, fils de Saül, ignorant l'ordre paternel, qui prescrivait un jeûne absolu jusqu'au soir, prend un peu de miel au bout d'une baguette et le porte à sa bouche. Fortifié par ce léger aliment, il poursuit et défait les Philistins. Malgré cette victoire, Saül, lié par la promesse qu'il a faite, se propose de sacrifier son fils. Il en est empêché par le peuple et est enfin dégagé de son imprudent serment par le grand prêtre. La triste pompe du sacrifice se change en triomphe.

Acteurs :

ALEXANDER MILON, turonensis.
JACOBUS PHILIPPUS HEROU, parisinus,
JOANNES CAROLUS DOVIAT, parisinus,
LUDOVICUS BETAUD, parisinus,

PETRUS PUCELLE, parisinus,
PETRUS DUMAITZ, parisinus,
GABRIEL POLART, parisinus,
JOANNES HERAULT, parisinus,
MICHAEL MANEL, parisinus,
HUGO BETAUD, parisinus,
HENRICUS DE LA FERTÉ DE SENECTERRE, pa
CAROLUS RICHER, parisinus,
ANTONIUS COLLOT, cœsanneus,
FRANCISCUS LUCE, parisinus,
PETRUS RICHER, parisinus,
ANDREAS LE VIEUX, parisinus,
FRANCISCUS MOREAU, parisinus,
JOSEPHUS DORAT, parisinus,
NICOLAUS MONNEROT, parisinus,
FRANCISCUS BAVOY, molinensis,
JACOBUS BAUSSAN, burdigalensis,
NICOLAUS BERNOT, parisinus,
STEPHANUS LA BORIE, parisinus,
PETRUS GAMORE, parisinus,
LEO MONNEROT, parisinus.

.e ballet a l'intention de montrer, dans
ties, les diverses phases de l'empire du
résente, dans la première, « la naissance
'établissement de son empire imaginaire.
norance, le mensonge, l'imprudence et l'
nt le Destin de l'enfer et l'installent sur
dieux et les hommes sont contraints de
nmage et s'en retournent chargés de chaî
L'exécution des arrêts irrévocables du
me le sujet de la seconde partie. Nous y v
ures qui s'efforcent en vain de corrompre l
le porter à force d'argent à révoquer l'arr
rt, — et des courtisans qui mettent inuti
ge tous les artifices et toutes les bassesse
ir du dieu qu'il suspende l'arrêt de leur d

La troisième partie fait voir la « décadence de l'empire du Destin, » et la quatrième « la ruine entière » de cet empire. Mars et Minerve commencent à se révolter contre son joug. Les autres dieux se joignent à eux, et enfin le Destin, arraché de son trône, retourne dans les enfers avec les Furies qui l'en avaient tiré.

Acteurs du ballet :

CLAUDE DE LA CROIX, de Paris,
BERNARD DE GESVRES, de Paris,
HENRY DE LA FERTÉ DE SENECTERRE, de Paris,
PIERRE VIOLE, de Paris,
CHARLES DE VALPERGUE DE PIANAIS, de Turin,
RAIMOND DE LESCOT, de Paris,
CLAUDE ROUERE, de Paris,
NICOLAS MONNEROT, de Paris.

1670

Le 12 février, à une heure après midi, *Alexander et Aristobulus*, tragédie, donnée par les élèves de seconde. C'est une deuxième représentation.

Le 5 août, à une heure après midi, *Adrastus*, tragédie, avec le *Ballet de la Curiosité.*

On représente dans ce ballet, dit le programme, la curiosité dont le bon ou le mauvais usage peut beaucoup contribuer à perfectionner les esprits ou à les gaster, et pour mieux marquer le bon usage qu'il en faut faire et le mauvais qu'il faut éviter, on a divisé cette pièce en quatre parties qui sont autant d'espèces de curiosité. La première est une curiosité inutile qui court après toutes sortes de bagatelles. La seconde est une curiosité pernicieuse qui recherche des connoissances défendues. La troisième est une curiosité raisonnable qui étudie les secrets de la nature et qui perfectionne les sciences. La quatrième est une curiosité

;essaire qui examine les divers usages de c [redacted]
qui a inventé tous les arts. »

Chaque partie du ballet est symétriquem[redacted]
cinq scènes ou entrées.

Première partie. — 1re Entrée — La cur [redacted]
compagnée de quelques jeunes gens a [redacted]
:he de plaire par une danse si conforme à l [redacted]
x inclinations de cet âge, qu'elle les engage [redacted]
n service.
2me Entrée. — L'oisiveté, mère de la curiosi [redacted]
nène quelques fainéants qui commençoient à [redacted]
ı leur vie languissante. La curiosité, qui le [redacted]
ye, fait rompre leur molle cadence par une [redacted]
sée, mais plus agréable, qui les oblige à d [redacted]
›mpire de l'oisiveté.
3me Entrée. — Des gazettiers viennent app [redacted]
ırieux de nouvelles divers bruits; sur quoy [redacted]
›ut raisonner fortement et forme de vaines et [redacted]
ctures.
4me Entrée. — De bonnes gens étudient leu [redacted]
ıtrent en contestation sur les différentes préd [redacted]
rencontrent.
5me Entrée.— Des superstitieux endormis, à [redacted]
présentent sous diverses formes, consultent [redacted]
›ur interpréter ces visions.

Seconde partie. — 1re Entrée. — Quelques [redacted]
cherchant des connoissances qui sont au-d [redacted]
nt aveuglés par l'Erreur qui leur jette de la [redacted]
ux, tellement qu'ils s'entrechoquent et se [redacted]
nfusion.
2me Entrée. — Des chimistes empressés à la [redacted]
pierre philosophale, après avoir longtemps s [redacted]
leur fourneau, marquent par leur dépit qu [redacted]
ır temps et leur peine.
3me Entrée. — Des païsans font un sortilège [redacted]
ıteur d'un vol qui s'étoit fait dans leur villa [redacted]
4me Entrée. — Un curieux qui a recours à l [redacted]

satisfaire sa passion, est tout à coup environné d'une troupe des lutin qui le font repentir de sa curiosité.

5me Entrée. — Epiméthée, qui a ouvert la boëte de Pandore, d'où tous les maux se sont répandus sur la terre, est poursuivi par divers malheureux qui le veulent punir de sa curiosité indiscrète.

Troisième partie. — 1re Entrée. — La curiosité recherche la vérité ; mais ne la pouvant démêler d'avec le mensonge et l'apparence qui en a pris toutes les couleurs, elle a recours à la sagesse qui la lui fait connoître.

2me Entrée. — Des jeunes gens, piqués du désir d'apprendre, viennent, sous la conduite de Mercure, s'adresser à la curiosité qui leur présente divers symboles des sciences. Ils reçoivent ces symboles, et les ayant considérés, il les changent souvent jusqu'à ce que chacun ait rencontré celui qui est conforme à son génie.

3me Entrée. — Diogène, avec sa lanterne, vient chercher un homme en plein midi, et se moquer de tous ceux qui étudient toute autre chose qu'eux-mêmes.

4me Entrée. — Des philosophes, ennuiés de l'ancienne doctrine, viennent, avec Démocrite, jetter leurs vieux manteaux aux pieds de la curiosité, et en reçoivent les instrumens de la nouvelle philosophie.

5me Entrée. — Des voiageurs des quatre parties du monde, qui remarquent curieusement les mœurs et les manières des païs par où ils passent, admirent surtout l'air et l'adresse d'un François qui se joint à eux, et s'efforcent en vain de l'imiter.

Quatrième partie. — 1re Entrée. — Saturne, Tiphys, Pan et Prométhée reçoivent de la curiosité les instrumens des premiers arts qu'ils ont inventés par l'usage qu'ils ont seu faire des quatre élémens.

2me Entrée. — Saturne, ayant retiré des cavernes des gens des premiers siècles qui s'entrefuient dès qu'ils se voyent, il les assemble, et leur faisant remarquer les richesses de la terre, les anime à rechercher les moyens d'en profiter.

3me Entrée. — Pan instruit des bergers à faire parler des roseaux, et à ménager si bien l'air qu'ils en font sortir, qu'il forme enfin un concert agréable.

e Entrée. — Des matelots, curieux de dé
eaux païs, apprennent, sous la conduite d
battre les flots et à se servir des vents pou
s desseins.
e Entrée. — Prométhée, qui a apporté le feu s
ire à plusieurs personnes le désir d'apprendr
ges qu'on en peut faire.
ernière Entrée. — Les Nations, qui ont prof
ion des arts, après avoir chassé les partisans
inutile et de la pernicieuse, s'attachent à la r
la nécessaire, dont elles se promettent de gr
s.

Noms des acteurs :

Claude-François de la Croix, de Paris,
Jean-Baptiste Prou du Martray, de Pari
Bernard-François de Gesvres, de Paris,
Claude-Jean-Baptiste Lambert de Th
Paris,
Henri de la Ferté Senecterre, de Paris,
Charles de Valpergue de Pianais, de Tu
Henry de Curton de Chabannes, de Cler
François de Hautefort de Montignac, de
Gabriel de Rieux, de Languedoc,
Anne-Jean Dufresnoy, de Paris,
Jean-Charles-Louis de Breauté, de Pari
Jean-Baptiste d'Estrée, de Paris.

1671

Le 4 février, à une heure après midi, *He*
s, tragédie, donnée par les élèves de seco
e deuxième représentation.

Le 5 août, à une heure après midi, la
bylone, tragédie, avec le *Ballet des Song*
Ce ballet est un de ceux que le Père
pelle « ballets d'attache, » c'est-à-dire don
e à celle de la tragédie.

« L'an 1671, le sujet de la tragédie étant la ruine de l'empire des Assyriens, on fit *le ballet des Songes*, parce que le ciel ne se servit pas seulement de la main qui parut sur la muraille de la salle du palais de Balthazar pour prédire ce renversement; il l'avoit fait connoître longtemps auparavant par plusieurs songes. Ce qui fit prendre pour le sujet du ballet qui devoit accompagner la tragédie : *les Songes*. Leurs causes générales et particulières furent exprimées dans les deux premières parties. Les deux dernières en représentèrent les tromperies et la vérité, qui sont les deux effets des songes, dont les uns ne sont que des illusions, tandis que les autres sont mystérieux et des moyens dont la providence se sert quelquefois pour nous découvrir ses secrets.

« Dans la première partie de ce ballet, la Nuit, le Silence, la Paresse et la Lassitude, qui causent naturellement le Sommeil, l'introduisirent pour faire la première entrée. Le Bruit, le Soin, la Jalousie et la Crainte s'efforcèrent de le troubler et firent la seconde entrée. Les Sens, attirez par la douceur du Sommeil, se trouvèrent charmez dans la troisième. L'Imagination avec ses phantômes fut la quatrième. Et les Enfans du sommeil, Morphée, Icelus et Phantasus, qui sont en même temps comme les pères des songes, firent la cinquième.

« La diversité des songes causée par la diversité des humeurs et des tempéramens fit la seconde partie, où le tempérament sanguin fit voir les songes agréables, comme les autres tempéramens en firent voir de mélancoliques, de violens et d'extravagans. »

Ce sujet des Songes a été traité de nouveau par le père Le Jay.

1672

Le 3 août, à une heure après midi, *Catharina*, tragédie, avec le *Ballet de l'Illusion*.

Une note manuscrite du programme que nous avons sous les yeux attribue cette tragédie au Père Lucas.

L'intrigue de la tragédie roule sur le dou [redacted]
éroïne. Elle est aimée de Maximus, fils de [redacted]
ximin, sous son nom païen de Cath [redacted]
proscrite sous son nom chrétien de D [redacted]
st qu'au quatrième acte que l'on décou [redacted]
le et même personne se cache sous ces d [redacted]
e est condamnée et décapitée au cinquièn [redacted]
e est apportée sur le théâtre et présen [redacted]
ant infortuné.

Acteurs de la tragédie :

Joannes Philippus Le Vasseur, parisinus [redacted]
Ludovicus de la Ferté Senecterre, pari [redacted]
Josephus Dorat, parisinus,
Nicolaus Josephus de Clerville, rothom [redacted]
Petrus l'Huillier, parisinus,
Joannes Augustinus de Lingendes, parisi [redacted]
Hiacinthus Procopius de Moy de Ligne, b [redacted]
Caspardus Alexander Ranchin, parisinu [redacted]
Ludovicus Sacaze, parisinus,
Claudius Henricus Vincent, parisinus,
Ludovicus Boursier, parisinus,
Jacobus Mathey, parisinus,
Antonius de Monaco de Valentinois, par [redacted]
Nicolaus Paris, parisinus,
Emmanuel de Megaudays de Marolles, [redacted]
Antonius Ludovicus de Nicolay, parisinu [redacted]
Joannes Franciscus Joisel, parisinus,
Claudius Longuet, parisinus,
Joannes Baptista Gillet, parisinus,
Franciscus de Voigny, burdigalensis,
Franciscus Couart, parisinus,
Joannes Franciscus Clopet, parisinus,
Franciscus Varoquier, parisinus,
Joannes de Noisy, parisinus,
Carolus Boutin, parisinus.

e ballet présente des scènes agréables [redacted]

donner lieu à un spectacle amusant. Nous en reproduisons le programme.

PREMIÈRE PARTIE. — *Les Illusions des Sens.*

« 1re entrée. Des Pelerins, engagez dans un précipice par des Ardens (ce sont des feux follets), représentent l'illusion de la veue.

« 2e. Des Bergers, trompez par un Echo, représentent l'illusion de l'ouïe.

« 3e. Des joueurs de Colin Maillard se prenant les uns pour les autres représentent l'illusion du toucher.

« 4e. Des Parfumeurs embaumant un corps mort représentent l'illusion de l'odorat.

« 5e. Des Sorciers, servis par des lutins dans un festin, dont les viandes ne sont qu'apparentes, représentent l'illusion du goust.

DEUXIÈME PARTIE. — *Les Illusions de l'Imagination.*

« 1re entrée. Des Hypocondriaques, troublez par les vapeurs qui leur montent au cerveau, s'imaginent que leur corps est de verre, et se fuient l'un l'autre, de peur de se casser.

« 2e. Des Endormis, séduits par des songes agréables qui leur offrent des couronnes, s'imaginent posséder une grandeur qui s'évanouit à leur réveil.

« 3e et 4e. Des soldats, déjà vaincus par la peur, aux approches de quelques singes qui battent le tambour, s'imaginent estre poursuivis de leurs ennemis.

« 5e. Des Yvrognes, entestez des fumées du vin, s'imaginent que leur maison est changée en un navire qui va périr, et tâchent de se sauver à la nage.

TROISIÈME PARTIE. — *Les Illusions de l'Esprit.*

« 1re entrée. Les Mathématiciens, qui suivent l'opinion de Copernic, se persuadent que la terre tourne sous leurs pieds.

« 2e. Les Logiciens courent après des chimères.

« 3e. Les Chimistes, voulant faire de l'or, ne produisent que de la fumée.

« 4°. Les Physiciens de la secte d'Epic [redacted]
l'univers d'atômes diversement arrangez.

« 5°. Les Médecins d'Arcadie, jugeant [redacted]
malade durant son Eclipse, font un grand [redacted]
bassins d'airain pour la guérir.

QUATRIÈME PARTIE. — *Les Illusions d* [redacted]

1re entrée. Tancrède tuant Clorinde dans [redacted]
reconnoissant après sa mort, fait voir l'illus [redacted]
qui rend les hommes aveugles, jusqu'à n [redacted]
personnes qui leur sont le plus chères.

« 2°. Des Sculpteurs, charmez de la beauté [redacted]
font voir l'illusion de l'Amour qui s'attache [redacted]
lement aimables.

« 3°. Artémise, au milieu d'une troupe [redacted]
beuvant les cendres de son mary, fait voir [redacted]
Douleur, qui déplore avec excès des malheu [redacted]

« 4°. Les Pygmées, s'efforçant inutilem [redacted]
Hercule, font voir l'illusion des Désirs qui [redacted]
choses impossibles.

« 5°. Des Païsans, trompez par un charlata [redacted]
leur argent à la blanque, font voir l'illusion [redacted]
qui hazarde le bien présent et asseuré pour [redacted]
incertain.

« *Ballet général.* — La Vérité chasse les [redacted]
lumières de la Raison, de l'Expérience, des [redacted]
Arts. »

Acteurs du Ballet :

CHARLES DE VALPERGUE DE PIANESSE, [redacted]
LOUIS ARMAND JEAN DE RICHELIEU, de [redacted]
CHARLES MATHIEU DE FLAMENVILLE, de [redacted]
FRANÇOIS HAUTEFORT DE MONTIGNAC, [redacted]
NICOLAS AMÉDÉE DE BUSSY RABUTIN, d [redacted]
BALTHAZAR CLAUDE DE LA VALLETTE, d [redacted]
CLAUDE ESTIENNE DE LA ROCHE, de Pa [redacted]
RENÉ LE GRAS, de Paris.
ANNE JEAN DE FRESNOY, de Paris,

Jean-Baptiste Gaston de Choiseul d'Hostel, de Paris,
Anne François de Paris de la Brosse, de Paris,
Constantin de Hautefort de Montignac, de Paris,
François de Bais, de Lyon,
Antoine de Monaco de Valentinois, de Paris.

1673

Le 8 février, à une heure après midi, *Zangirus*, tragédie, donnée par les élèves de seconde.

Le 2 août, à une heure après midi, *Cyrus restitutus*, tragédie, avec l'*Empire du Soleil*, ballet.

« Pour la tragédie de *Cyrus* qui se représenta, dit le Père Menestrier, l'an 1673, le nom de ce prince signifiant en langue persane le soleil, et cet astre étant la devise du roi qui donnoit les prix, on représenta dans le ballet, l'*Empire du Soleil* sur le ciel, sur les saisons, sur les élémens et sur le temps, et ce fut une allégorie perpétuelle du succès des armes victorieuses du roi. »

Nous ne savons si le *Cyrus restitutus* est la tragédie du Père La Rue, publiée sous le titre de *Cyrus*, et dont nous donnerons l'analyse à l'année 1679.

1674

Le 6 août, à une heure de l'après-midi, *Moses*, tragédie, avec l'*Idolâtrie*, ballet.

« Pour la tragédie de *Moyse* qui fut, dit le Père Menestrier, le législateur des Hébreux, et l'ennemy déclaré de l'Idolatrie, on fit de l'*Idolatrie* le sujet du ballet, parce que l'Egypte, qui étoit la scène de la tragédie, a été le premier théatre des superstitions, aussi bien que des aventures de Moyse. »

1675

e 12 février, à une heure après midi, *Jo*
gédie, donnée par les élèves de seco
sis, pastorale en musique pour servir d'i
tragédie.
'est la première fois que nous rencontron
de et un spectacle composé de deux ouv
résentation de Carnaval.

e 7 août, à une heure après midi, *Trebe*
ie, avec le *Ballet de la Mode.*
e ballet est un de ceux que cite le Père M
s sans entrer dans aucun détail. Le sujet
veau traité au siècle suivant sous le
mpire de la Mode.

1676

e 11 mars, à une heure après midi,
lades, tragédie, représentée par les élèv
de.

e 5 août, à une heure après midi, *Abime*
ie, avec un ballet.
e sujet est emprunté au livre des *Juges :*

Abimelech s'estant emparé du royaume de
le moien des Sichimites, fit égorger tous ses
bre de soixante-dix, à la réserve d'un seu
han, le plus petit de tous, qui échappa et deme
suite Joathan alla sur la montagne de Gariz
forte harangue, poussa les Sichimites à
re Abimelech. Enfin Abimelech voulant mett

la porte de la Tour de Thebe qu'il assiégeait, une femme luy jetta sur la teste une grosse pierre du haut de la Tour. »

Il y a un personnage de femme, celui de Respha. mère du jeune Joathan.

Acteurs de la tragédie :

NICOLAS DOUBLET, de Paris,
LOUIS DE LA CHASTRE, de Paris,
CLAUDE LONGUET DE CHENARVILLE, de Paris,
CLAUDE-HENRY VINCENT, de Paris,
DENIS-MARIN DE LA CHASTAIGNERAYE, de Paris,
FRANÇOIS PINAULT DE BONNEFONS, de Paris,
LOUIS DE S. AULAIRE DE LAMMARY, de Périgueux,
LOUIS POTIER DE NOVION, de Paris,
JEAN-BAPTISTE REGNAULT DE SOLLIER, de Valence,
SIMON DU CLOS, de Tours,
JEAN DE NOISY DE MAUPEOU, de Paris,
PIERRE-ANTOINE DEBENOIST, de Paris,
CHARLES-THOMAS JAMARD, de Paris,
JULIEN LAGRENÉ, de Paris,
JEAN JOSEPH COCHEPIN, de Paris,
FRANÇOIS COMMEAU, de Paris,
JACQUES BERGERAT, de Paris.

Nous ne connaissons du ballet que les noms des danseurs :

ESTIENNE SARRET, de Montpellier,
ALEXANDRE GILLES DE PUSSAY DE CHASTENAY, de Paris,
CONSTANTIN DE HAUTEFORT DE MONTIGNAC, de Paris,
HYACINTHE-PROCOPE DE LIGNE DE MOY, de Bruxelles,
NICOLAS DOUBLET, de Paris,
ANDRÉ D'AVIGNEAU, d'Auxerre,
FRANÇOIS-LOUIS DE MONLEZUN DE BESMAUS, de Paris,
JEAN-BAPTISTE LOUIS PICON, de Paris,
JOSEPH CAMUS DESTOUCHES, de Paris,

Pierre Maurel de Volonne, d'Aix.
Pierre de Seuil de Chertemps, de la Roch
Pierre Marin, de Paris.

1677

e 5 août, à une heure après midi, *Lys*
gédie, avec *Persée*, tragédie-ballet.
'est sous un nouveau titre, qui fut le titre
ragédie d'*Agathocles*, par le Père La Rue

Noms des acteurs :

Simon de Martonne, du Havre,
Jean Branlard, de Paris,
Pierre Antoine Debenoist, de Paris,
Guillaume Robert, de Paris,
François Besnard de la Chassetière, de
Claude-Joseph Sanson, de Paris,
Timoléon-Claude Wiet, de Paris,
François Pinault de Bonnefons, de Paris
Seraphin Gillet, de Paris,
Jean Joseph Cochepin, de Paris,
Charles d'Epinoy, de Soissons,
François de la Bordette, de Paris,
Edmond Pilot, de Paris.

a tragédie-ballet donnée avec *Lysimach*
ange du récit et de la danse. Elle est
tre actes dont « l'argument » donnera
isante :

On prétend donner en la personne de Persée
quérant parfait dont les entreprises sont toujo
nées des quatre principales qualitez : de la Pr
romptitude, de la Valeur et du Bon-Heur. La
e le dessein. La Promptitude et la Valeur rè

l'exécution. Le Bon-Heur regarde le succez et la fin de l'entreprise.

« La fable de Persée renferme tous les symboles de ces quatre qualitez, dans les armes que les dieux donnèrent à ce Héros pour aller combattre Méduse. Ces armes estoient: un bouclier en forme de miroir, des aisles, une épée, un casque qui le rendoit invisible aux yeux mortels. Le miroir est le symbole de la Prudence; les aisles sont les instrumens de la Promptitude; l'épée est celuy de la Valeur et le casque enchanté est la figure du Bon-Heur.

« Ces quatre qualitez font la matière d'une pièce de quatre actes, dont la division, quoiqu'extraordinaire, est commode au sujet pour lequel on l'a faite, qui est pour servir d'intermèdes à une tragédie régulière. »

Acteurs récitans :

François Neveu, de Saint-Malo,
Claude-Henri Vincent, de Paris,
Jean-Baptiste Colbert, de Paris,
Jacques-Gabriel Richer, de Paris,
Claude-Timoléon Wiet, de Paris,
Jean François Robineau, de Paris,
René Pallu, de Tours,
Jean François Bernard, de Paris,

Acteurs dançans :

Alexandre-Gilles de Pussay de Chastenay, de Paris,
François-Louis de Monlezun de Besmaus, de Paris,
Guillaume Herbert de Montgommery, de Londres,
Jean-Baptiste-Louis Picon, de Paris,
Joseph-Gaspard de Marignane, d'Aix,
Michael Eberard, de Saint-Malo,
Nicolas de Rassent, de Paris,
Philippe de Gonthery, de Turin,
Cosme de Valbelle, d'Aix,
Esprit Blane de Valfère, d'Aix,
Claude de Valbelle, d'Aix,
Pierre de Seuil de Chertemps, de Rheims,

Charles Louis de Maridor, du Mans,
Pierre Marin, de Paris,
Claude Platrier, de Paris,
Laurent Kaiser, de Bruxelles.

1678

**e 16 février, à une heure de l'après-mi
s *et Philemon*, tragédie, donnée par le
onde.**

**e 18 février, à une heure de l'après-midi
, comédie, donnée « *a selectis rhetoribus***

**e 3 août, à une heure de l'après-midi,
gédie.**

1679

e 8 février, à une heure après midi,
gédie, donnée par les élèves de seconde.
ixième représentation de cet ouvrage.

e 17 août, à une heure après midi, *Cyru*
c le *Ballet de la Paix*.

e ballet avait pour objet de célébrer le t
imègue, le 11 août de cette année, avec l
suite des brillants succès des armées d
pays et sur le Rhin. Si l'on se reporte à
représentation, on verra qu'il n'était pas
rer de plus près « l'actualité. »

La tragédie est du Père La Rue; elle est
ns ses œuvres.

On y trouve deux rôles de femme, Man

d'Astyage et mère de Cyrus, et Palmyre, fille d'Harpage. Cet Harpage est un officier d'Astyage auquel ce prince avait confié la mission de faire périr son petit-fils Cyrus, et qui, au lieu d'exécuter cet ordre barbare, a sauvé le prince.

Nous ne voulons pas fatiguer le lecteur d'une nouvelle analyse, après celle que nous avons donnée de *Lysimachus;* quelques fragments de scènes montreront un autre côté du talent dramatique du Père La Rue.

En voici une entre Cyrus et Palmyre qui n'est pas traitée sans délicatesse. Cyrus aime Palmyre et la presse de consentir à leur mariage.

PALMYRE. — Prince, cessez de feindre. Ce visage joyeux n'est pas sincère; prenez celui qui convient à votre sort.

CYRUS. — Mon sort n'est-il pas heureux quand je vois Palmyre? C'est votre présence qui rend mon visage joyeux.

PALMYRE. — Est-il vrai que vous ne cachez aucun souci: qu'aucune inquiétude ne trouble votre âme?

CYRUS. — Si j'ai quelque sujet de plainte, il dépend de vous que je ne me plaigne pas. Cessez de retarder une union tant désirée. Je suis sûr de votre foi, comme vous êtes sûre de la mienne. Quelle crainte vous retient et vous empêche de répondre à mon impatience? Que ce jour qui nous éclaire vienne enfin combler mes vœux et allumer le flambeau de notre hymen.

PALMYRE. — Quoi! lorsque de nouveaux combats vous attendent, lorsque le son de la trompette retentit, et que le soldat est encore altéré de sang, vous voudriez porter au milieu des camps une fête nuptiale, et allumer des torches de mauvais présage?

CYRUS. — Quels présages plus favorables pouvez-vous désirer: un ennemi deux fois vaincu; ses chefs réduits à l'impuissance, la Médie tout entière soumise à mon pouvoir, et mon aïeul devenu mon prisonnier!

PALMYRE. — Vous oubliez votre père qui languit encore

dans les fers de votre aïeul [1], vos ennemi[redacted] malgré leur défaite, la fortune indécise entr[redacted] le diadème mal assuré sur votre tête. C'est [redacted] appelez des présages favorables et un mome[redacted]

Cyrus. — Le diadème chancelle sur ma [redacted] seulement qui vous afflige, Palmyre? mal[redacted] suis! Ce n'est pas Cyrus, c'est le roi que vo[redacted]

Palmyre. — Comme vous interpretez mal [redacted]

Cyrus. — Hélas! qu'ai-je fait? que fais[redacted] voulu plaire par la soumission et par la tend[redacted] mon temps. Je ne devais songer qu'à régn[redacted] n'est qu'en régnant que je peux espérer [redacted] donc, Palmyre, j'irai, j'attaquerai ce qui m[redacted] mis. Ce fer assurera mon empire. Oui, je [redacted] verra la fin de la guerre.

Palmyre. — Prince, est-ce ainsi que vo[redacted] mérité cet outrage? Me croyez-vous ambitieu[redacted] fragile? Me croyez-vous éprise d'une vaine [redacted] je rechercherais un trône! Il y aurait pour m[redacted] de meilleur, de plus grand que Cyrus! Pouve[redacted] des sentiments si bas? Mais non, ces repro[redacted] point de votre cœur; vous n'y croyez pas, [redacted] pas y croire, car je vous ai prouvé que ce [redacted] que j'aimais. Toutes ces vertus que vos enne[redacted] que les nations rivales révèrent en vous, j[redacted] s'il m'est permis de le dire, je les aime. C[redacted] sceptre, ce n'est point le double laurier qui[redacted] jeune tête, qui vous ont rendu cher à Palm[redacted] passion pour l'honneur, la justice et la ve[redacted] gloire qui vous a mérité mon cœur, comme [redacted] l'admiration des hommes et des dieux.

L'inspiration de Racine ne se laisse-t-[redacted] dans cette scène? Il nous semble qu'il[redacted] parenté entre Iphigénie et Palmyre.

1. Cyrus s'est emparé de son grand-père As[redacted] propre père, Cambyse, est encore retenu prisonn[redacted] des Mèdes.

Cette parenté ressortira peut-être davantage encore d'une autre scène entre Palmyre et son père Harpage. Celui-ci, pour assurer la couronne à Cyrus, se croit obligé de se sacrifier lui-même en se livrant aux Mèdes et de rompre le mariage de sa fille avec Cyrus.

HARPAGE. — Viens, ô toi qui seule me reste d'une florissante famille ; viens, dernier espoir de ton malheureux père.

PALMYRE. — Me voici, mon père ; que me voulez-vous ? Pourquoi vous dites-vous malheureux ? N'êtes-vous pas heureux par votre vertu ?

HARPAGE. — J'aime à t'entendre parler ainsi, ma fille. Ce langage me réjouit le cœur. Mais as-tu bien compris ce que tu viens de dire ? Sais-tu bien ce que vaut la vertu et combien il est quelquefois difficile de la suivre ? Tu me dis heureux de l'avoir suivie ? Rappelle-toi ce qu'elle m'a coûté : ma race détruite, ma table couverte des membres déchirés de mes enfants[1]. J'ai vu cela, et j'ai gardé le silence. Je me tairais encore ; je tiendrais ma plaie profondément cachée, si le salut de l'Empire le permettait, et s'il ne fallait sauver la tête de Cyrus qui nous est confiée. La véritable vertu est de tout subordonner à la vertu. Nous en avons donné l'exemple. Te sens-tu la force d'y persévérer ?

PALMYRE. — Quel jour, dans quelle occasion m'avez-vous trouvée lâche et indigne de vous ?

HARPAGE. — Je loue ta conduite passée ; c'est sur ta conduite à venir que je t'interroge. Qu'importe ce qui est passé. Un devoir plus pénible s'impose à nous. La crainte rend les dangers à venir plus redoutables.

PALMYRE. — Ayez confiance en moi, mon père, mon courage sera supérieur à mes craintes.

HARPAGE. — Le moment est venu de montrer ce courage, ma fille. Tu vois, dans ce palais, s'allumer les flambeaux de l'hymen ; tu entends les chœurs joyeux. Bientôt va venir celui

1. Astyage, pour punir Harpage d'avoir épargné Cyrus, avait fait assassiner son fils et l'avait fait servir sur la table du malheureux père.

qui t'est plus cher que la lumière. Cyrus. [redacted] c'est lui qu'il faut fuir.

PALMYRE. — Fuir Cyrus! mon père, [redacted] cela ?

HARPAGE. — Rien.

PALMYRE. — S'il n'a rien fait; c'est [redacted] coupable. Ma faute est-elle si grave qu'elle [redacted] châtiment ?

HARPAGE. — Tu n'as commis aucune [redacted] digne d'être aimé et respecté ; tu es digne [redacted] Mais tu dois obéir à ton père.

PALMYRE. — Je vous ai obéi, mon [redacted] parce que vous m'avez ordonné de l'aimer[1]. [redacted]

HARPAGE. — Oui, je te l'ai ordonné, et [redacted] Cyrus est légitime ; ne cesse point [redacted] t'aime. Et pourtant fuis-le. C'est le [redacted] plus grand que tu lui puisses donner.

PALMYRE. — Ce témoignage, Cyrus me le [redacted]

HARPAGE. — C'est malgré lui que tu le [redacted]

PALMYRE. — Ce n'est pas lui qui veut [redacted] quittant?

HARPAGE. — C'est malgré lui qu'il le [redacted]

PALMYRE. — Il le permettra et il [redacted] possible.

HARPAGE. — Je le permets, et j'aime.

PALMYRE. — Cyrus ou votre fille?

HARPAGE. — L'un et l'autre, mais [redacted]

PALMYRE. — Quel est cet honneur? Cet [redacted] mande si impérieusement? Quelle est cette [redacted] Rompre la foi jurée, briser une sainte [redacted] ce que vous appelez l'honneur? Vous le [redacted]

1. Un roi digne de vous a cru voir la [redacted]
Qui devoit éclairer notre illustre [redacted]
Déjà sûr de mon cœur à sa flamme [redacted]
Il s'estimoit heureux : vous me l'aviez [redacted]
. . . .
D'un œil aussi content, d'un cœur [redacted]
Que j'acceptois l'époux que vous [redacted]

[redacted]

ce n'est pas spontanément que cet amour est né et a grandi dans mon cœur. Je ne vous ai point fatigué de mes prières et de mes larmes pour que vous me permissiez d'aimer Cyrus. C'est par vous que cette flamme m'a pénétrée. Et c'est vous qui m'ordonnez d'arracher le trait que vous avez fixé dans mon cœur, d'éteindre les feux que vous avez allumés! c'est vous qui m'ordonnez de fuir !...

On trouvera sans doute que la Palmyre du Père La Rue ne fait pas trop mauvaise figure au milieu des héroïnes tragiques du XVIIe siècle.

Passons au ballet dont le dessein est expliqué dans la préface du programme.

« L'ouvrage de la paix glorieusement terminé par la France, doit estre le bonheur de l'Europe et faire partout refleurir la vertu, les beaux-arts, l'abondance et la joye : quatre effets de la paix, incompatibles avec les désordres de la guerre.

« Ces quatre effets sont représentez par les quatre couronnes que l'antiquité donnait à la paix. Celle d'olivier qui estoit le symbole de la vertu ; celle de laurier, qui estoit le prix des beaux-arts ; celle d'épics, qui est la marque de l'abondance ; et celle de roses, qui est la figure de la joye.

« Les divinitez qui président à ces mesmes effets, et qui ont ces couronnes sous leur protection, les préparent à la paix. Pallas, déesse de la vertu, lui en forme une d'olivier ; Apollon, dieu des beaux-arts, une de lauriers ; Cères, déesse de l'abondance, une d'épics ; Flore, déesse de la joye, une de roses. Et l'ouvrage de ces quatre divinitez est celuy de Louis-le-Grand.

« C'est le sujet des quatre parties de ce ballet. La première partie a pour scène un temple d'Athènes, la plus religieuse de toutes les villes, fameuse dans la fable par les différens de Neptune et de Pallas, qui se disputoient l'honneur de sa protection, que Pallas remporta pour avoir fait naistre un olivier. La seconde a pour scène le Parnasse.

ur ordinaire d'Apollon, la troisième les ca
›s, la quatrième les jardins de Flore. »

›a partie comique de ce ballet est repré
entrée de Scaramouches et de Harlequi
›ction de Thalie.

›ans le ballet général, « les François
tes les autres nations pour le couronnem
x. Ils y engagent les Espagnols, les S
›mands, les Hollandois. Ils y obligent les
peuples de Brandebourg et tous se réuni
ir à la Paix les quatre couronnes. »

Acteurs du ballet :

Joseph Camus des Touches, de Paris,
Antoine-François de Longaunay, de Car
Louis Contugy, de Paris,
Louis de Vieilbourg, de Paris,
Pierre-Charles de Longaunay, de Carent
Pierre de Seuil de Chertemps, de Rheim
Robert Raquet, de Soissons,
Louis-Simon Le Noir, de Paris,
Antoine Grondeau, de Paris,
Jean-Baptiste de Seuil de Chertemps, de
Jean-Gabriel de Longuevai d'Haraucou
Louis d'Anzesune de Caderousse, de Par
Louis de Bautru de Nogent, de Paris,
Louis-François Simon de la Chaussée, de

1680

›e 28 février, à une heure après midi,
›gédie, représentée par les élèves de secon

›e 21 août, à midi, *Erixana*, tragédie
›ance victorieuse sous Louis le Grand, b

Voici « l'argument » de ce ballet :

« Ce n'est pas seulement par les Armes que la France est victorieuse sous Louis le Grand; elle l'est de plus par les Loix, que ce prince y a si sagement établies; par les Beaux-Arts qu'il y fait refleurir avec tant d'éclat; mais surtout par la Paix qu'il a si généreusement accordée à l'Europe. Elle triomphe, par les Loix, des principaux déréglemens que l'injustice avait introduits; de l'ignorance par les Beaux-Arts; de ses ennemis par les Armes; et d'elle-mesme par la Paix. Ces quatre sortes de triomphe qui sont uniquement l'ouvrage de Louis le Grand, et qui rendent sous son règne la France la plus illustre de toutes les nations, feront le sujet des quatre parties de ce ballet. »

Dans la première partie, « la France victorieuse de l'injustice par les lois, » Thémis, accompagnée de la Force et de la Prudence, enchaîne et punit des duellistes, des filous, la chicane et des magiciens. La seconde partie, « la France victorieuse de l'ignorance par les Beaux-Arts, » montre Apollon et les Muses quittant le Parnasse pour s'établir en France, des peintres, des statuaires faisant le portrait et la statue du roi, des auteurs tragiques et comiques choisissant, sous la conduite de Mercure, la France pour y fixer leur demeure.

« La France victorieuse de ses ennemis par les armes » forme le sujet de la troisième partie. On y remarque une entrée « des frimas et des vents » qui s'efforcent de ralentir l'ardeur des Français, montrant que la rigueur de l'hiver n'a point empêché le roi de continuer la guerre. Enfin, dans la quatrième partie, « la France victorieuse d'elle-mesme par la Paix, » on fait intervenir l'Hyménée avec les Jeux et les Ris, pour exprimer « le plus illustre effet de la paix qui a été le

mariage de Mademoiselle avec le Roy d' [redacted]
Monseigneur le Dauphin avec la Princess [redacted]

Acteurs du ballet :

Charles Ferrere de Fiesque, prince [redacted]
Hilaire Le Noir, de Paris,
Charles de Lagny, de La Rochelle,
Jean-Baptiste Amé, de Paris,
Jean-François de Tremoulet de [redacted]
Languedoc,
Jean-Gabriel de Longueval d'Harau [redacted]
sons,
Louis Bautru de Nogent, de Paris,
Louis-François Simon de la Chaussé [redacted]
Philippe de Metz, d'Estampes,
Arthur-Timoléon-Louis de Cossé, d [redacted]
Jean-Paul de Rochechouard, de Gas [redacted]
Jean-Raymond de Quinson, d'Avigno [redacted]
Pierre Macé, de Paris,
Pierre Prevost, de Paris.

1681

Le 6 février, « Ludus poëticus in re [redacted] tam, auctore P. Jacobo de la Beaun [redacted] Jesu. Recitabunt coram Serenissimo [redacted] Borbonio selecti secundani in collegio Pa [redacted] tatis Jesu. »

Ce « jeu poëtique » sur la comète n'est [redacted] ment parler, une pièce de théâtre. Il c [redacted] doute, non seulement des morceaux de [redacted] aussi des dialogues.

C'était, pour le duc de Bourbon, un [redacted] austère.

Le 6 août, à midi, *Constantinus*, tra [redacted]

Voici « l'argument » de ce ballet :

« Ce n'est pas seulement par les Armes que la France est victorieuse sous Louis le Grand; elle l'est de plus par les Loix, que ce prince y a si sagement établies; par les Beaux-Arts qu'il y fait refleurir avec tant d'éclat; mais surtout par la Paix qu'il a si généreusement accordée à l'Europe. Elle triomphe, par les Loix, des principaux déréglemens que l'injustice avait introduits; de l'ignorance par les Beaux-Arts; de ses ennemis par les Armes; et d'elle-mesme par la Paix. Ces quatre sortes de triomphe qui sont uniquement l'ouvrage de Louis le Grand, et qui rendent sous son règne la France la plus illustre de toutes les nations, feront le sujet des quatre parties de ce ballet. »

Dans la première partie, « la France victorieuse de l'injustice par les lois, » Thémis, accompagnée de la Force et de la Prudence, enchaîne et punit des duellistes, des filous, la chicane et des magiciens. La seconde partie, « la France victorieuse de l'ignorance par les Beaux-Arts, » montre Apollon et les Muses quittant le Parnasse pour s'établir en France, des peintres, des statuaires faisant le portrait et la statue du roi, des auteurs tragiques et comiques choisissant, sous la conduite de Mercure, la France pour y fixer leur demeure.

« La France victorieuse de ses ennemis par les armes » forme le sujet de la troisième partie. On y remarque une entrée « des frimas et des vents » qui s'efforcent de ralentir l'ardeur des Français, montrant que la rigueur de l'hiver n'a point empêché le roi de continuer la guerre. Enfin, dans la quatrième partie, « la France victorieuse d'elle-mesme par la Paix, » on fait intervenir l'Hyménée avec les Jeux et les Ris, pour exprimer « le plus illustre effet de la paix qui a été le

ıariage de Mademoiselle avec le Roy d'Espagne et de [onseigneur le Dauphin avec la Princesse de Bavière. »

Acteurs du ballet :

Charles Ferrere de Fiesque, prince de Masseran,
Hilaire Le Noir, de Paris,
Charles de Lagny, de La Rochelle,
Jean-Baptiste Amé, de Paris,
Jean-François de Tremoulet de Montpezat, de Languedoc,
Jean-Gabriel de Longueval d'Haraucourt, de Soissons,
Louis Bautru de Nogent, de Paris,
Louis-François Simon de la Chaussée, de Paris,
Philippe de Metz, d'Estampes,
Arthur-Timoléon-Louis de Cossé, de Paris,
Jean-Paul de Rochechouard, de Gascogne,
Jean-Raymond de Quinson, d'Avignon
Pierre Macé, de Paris,
Pierre Prevost, de Paris.

1681

Le 6 février, « Ludus poëticus in recentem Cometam, auctore P. Jacobo de la Beaune, e Societate Jesu. Recitabunt coram Serenissimo Principe duce Borbonio selecti secundani in collegio Parisiensi Societatis Jesu. »

Ce « jeu poëtique » sur la comète n'est pas, à proprement parler, une pièce de théâtre. Il comportait sans doute, non seulement des morceaux de poésie, mais aussi des dialogues.

C'était, pour le duc de Bourbon, un plaisir un peu austère.

Le 6 août, à midi, *Constantinus*, tragédie, avec le

Triomphe de la Religion ou l'idolâtrie vaincue, ballet.

Le sujet de la tragédie est la lutte de Constantin contre Maxence qui s'était fait proclamer empereur à Rome. Après de longues négociations et diverses intrigues qui occupent les trois premiers actes, Constantin se trouve, au quatrième, dans une situation très critique par la trahison de ses meilleurs généraux. Il reconnaît alors qu'il a eu trop de confiance dans les secours humains et implore l'assistance de Jésus-Christ. La croix miraculeuse, portant ces mots : *Hoc signo vinces*, lui apparaît et ranime son courage. La bataille se donne, et il en sort victorieux. Les consuls de Rome lui apportent la tête de Maxence qui, dans sa fuite, s'était noyé dans le Tibre.

Acteurs de la tragédie :

Jean-François Foucquet, de Velay,
Louis-Charles de Machault d'Harnouville, de Paris,
Pierre Blouin, de Paris,
Augustin Le Febvre, de Paris,
Charles de Longueil, de Paris,
Henry-Valentin de Boisseleau des Reynier, de Picardie,
Antoine du Gué, de Paris,
Pierre-Louis du Tertre, de Paris,
Antoine des Marets, de Paris,
Claude René, d'Auxerre,
Jacques Thomas, de Paris,
Noel-François de Brion, de Paris,
Jacques de Clinchant, de Paris,
Claude-César Rasle, de Paris,
Charles-Albert de Lachenays, de Canada,
Louis-Pierre de la Barre, de Paris,

Jacques Langlois, de Paris,
Jacques Améjan, de Paris,
René de Camps, de Paris,
Jacques Guémier, de Paris,
Louis de Baussan, de Paris,
Jean Turmenyves de Nointel, de Paris,
Antoine Favier, de Paris,
Alexandre de Fontenay, de Paris,
Pierre Sorin de Verthamon, de Paris,
Pierre Meneust, de Paris,
Jacques-Claude de Bréhant de Lisle, de
Michel Joncheray, de Paris.

Le triomphe de la religion » est un suj
mier abord, paraît offrir peu de matière à
raphique. On va voir comment l'auteur, do
is est resté inconnu, en a tiré parti.

ans une première entrée qui sert de prél
ions aïant appris qu'un Heros chrestien
r ruiner l'Idolatrie, paroissent sous la
initez payennes, et font sortir du fond de
tre monstres horribles, la Passion, l'I
tifice et la Cruauté, dont ils prétendent
ir affermir leur empire. »

insi, dans la première partie, ce sont le
donnent naissance à l'Idolâtrie; c'est l'o
te Nabuchodonosor à se faire adorer c
u; c'est la peur qui pousse les hommes à
aim, la maladie, les procès, la guerre, da
n être traités plus favorablement; c'est l'
isir qui élève des autels à Momus et à Bac
L'Ignorance vient ensuite, et dans cette p
voir, entre autres tableaux, des Égypti
rs des citrouilles et des oignons, qui achète
x ces légumes que des paysans portaient

Pour représenter l'Artifice, on se sert notamment de Vespasien, qui, pour en imposer au peuple par des miracles, se laisse présenter des gens qui contrefont les boiteux et les renvoie après une prétendue guérison. Dans la quatrième partie, la cruauté met en œuvre l'exil, la prison, les persécutions, les tourments, pour combattre la Religion, qui triomphe dans le ballet final et à laquelle toutes les nations de la terre viennent rendre hommage.

Acteurs du Ballet :

HUBERT DE CHOISEUL DE LA RIVIÈRE, de Bourgogne.
CHARLES DE LAGNY, de la Rochelle,
WALTER BELLEAU, de Dublin,
ANTOINE LE MOINE, de Paris,
ARMAND DOUTÉ, de Paris,
CHARLES-ESTIENNE RIDELE PUISALOU, de Paris,
FRANÇOIS-CHARLES BESSET, de Brie,
JEAN-LAURENT LE NOIR, de Verneuil,
LOUIS-DOMINIQUE DE BIANCOLELLY, d'Italie,
PHILIPPE DOUTÉ, de Paris,
BARTHELEMI DERLACH, de Suisse,
HUGUES DE VITRY, de Châlons-en-Champagne,
LOUIS DALANCE, de Paris,
PHILIPPE DE SEQUEVILLE, de Paris,
JEAN-ESTIENNE CABOUD, de Paris,
LOUIS COSSÉ DE BRISSAC, de Paris,
PIERRE PREVOST, de Paris,
CLAUDE-MICHEL LANGLOIS, de Paris,
HENRI-JACQUES DE DURAS-FORT, de Paris,
PHILIPPE-MARIE PRINCE DE MONTMORENCY, de Flandres.

On trouve dans cette liste un nom bien connu au théâtre, c'est celui de Biancolelli. Le jeune acteur de ce ballet, Louis-Dominique, était un des fils du célèbre *Arlequin* qui fit partie de la troupe appelée d'Italie par

'azarin, et qui mourut en 1688. Il étai
ouis XIV et devint un ingénieur militair
ut en faisant des pièces pour le théâtre ita
squelles on cite : *Arlequin défenseur du*
on frère, Pierre-François, qui fut égalemen
suites, a eu une carrière dramatique bea
ngue, comme acteur et comme auteur, et
ngt-cinq ans, à ce double titre, un des
héâtre-Italien.

1682

Le 4 février, à midi, *Ulfadus*, tragédie,
élèves de seconde.

Le 5 août, à midi, *Polydorus*, tragédie, av
eu des richesses, ballet.
Le sujet de la tragédie se trouve dans c
gile :

> Quo non mortalia pectora
> Auri sacra fames!

L'avarice de Polydore, assassiné par Poly
nné lieu, dit le programme, de faire vo
let les funestes effets des richesses.

« 1re *partie*. — LA NAISSANCE DE PLUTU

1re entrée. — Le soleil ayant assemblé les die
ton, Mars et Mercure, frappe la terre plusieu
pare à en faire sortir quelque chose d'extraor
2e. On voit paroistre des gens qui travail
e, et en tirent un petit More fort laid.
3e. Les dieux se moquent de cet ouvrage du S
ton qui en sçavoit mieux le prix que les
it donné son nom, le met entre les mains de
qu'ils lui ostent ce qu'il a de terrestre. Le
nt Plutus dans le feu d'où il sort tout brillan

« 4e. La Vertu, suivie des héros, s'offre à estre sa nourrice. Elle est chassée par la Fortune, qui a pour suite la Folie, le Destin, le Hazard, l'Occasion, qui emmaillottent Plutus dans le voile de la Fortune et le bercent sur sa boule comme dans un berceau.

« 2me *partie.* — SES PREMIÈRES AVANTURES.

« 1re entrée. — De jeunes prodigues, accompagnez des Ris, des Jeux et des Plaisirs, ayant Plutus entre leurs mains, se le renvoyent de l'un à l'autre, et le jouent sans le ménager.

« 2e. Un vieil avare vient, avec ses lunettes et une lanterne à la main, chercher Plutus. Ces prodigues, pour se divertir, le luy abandonnent. L'avare luy donne mille marques de son respect et de sa joye.

« 3e. Lorsqu'il commence à se croire heureux, il se voit investi par une troupe de petits soins qui troublent son sommeil, et luy font toutes sortes de malices. Pour se mettre en repos, il veut cacher Plutus dans la terre; il l'enferme dans un coffre.

« 4e. Quoiqu'il fasse, des voleurs le luy enlèvent, et se battent à qui l'aura. Mercure survient qui s'en saisit.

« 3me *partie.* — SON RÈGNE.

« 1re entrée. — Mercure, suivi d'une troupe de génies, portant les marques de la royauté, établit Plutus sur le thrône, d'où sortent incontinent après comme de la boëte de Pandore...

« 2e. La Discorde représentée par des gens qui se battent à l'épée,

« 3e. La Débauche, représentée par des ivrognes,

« 4e. Divers lutins, l'Injustice, la Flatterie, la Jalousie, la Mollesse, qui chassent l'Innocence marquée par des Bergers,

« 5e. La Perfidie, représentée par des gens empoisonnez. Tant de maux n'empeschent pas que tout le monde ne se soûmette à l'Empire de Plutus.

« 4me *partie.* — SON TRIOMPHE.

« 1re Entrée. — Plutus paroist dans son char de triomphe

avec Mercure, qui en descend pour luy am[redacted]
nations,

« 2°. Les Européens représentez par des [redacted]
Anglois et des Espagnols,

« 3°. Les Asiatiques représentez par des [redacted]

« 4°. Les Africains représentez par des [redacted]
leurs tambours de basque,

« 5°. Les Américains représentez par des [redacted]

Ballet génèrol.

« Ces peuples se joindront ensemble pour [redacted]
phe à Plutus, où tous ces esclaves porteron[redacted]
marques de leur servitude. »

1683

Le 1er mars, à une heure après midi [redacted]
tragédie, donnée par les élèves de secon[redacted]
vandre, pastorale en musique.

Nous avons dit, dans l'*Introduction*, [redacted]
cette date qu'apparaissait pour la prem[redacted]
les programmes, le nom de collège Louis[redacted]

Nous n'avons pas la composition du sp[redacted]

1684

Le 14 février, à une heure *précise* ap[redacted]
ipsa post meridiem prima) *Eustachius* [redacted]
gédie donnée par les élèves de seconde, a[redacted]
tragédie en musique, « pour servir d'in[redacted]
pièce latine. »

C'est la pièce de début du Père Leja[redacted]
féconds auteurs de notre théâtre. Elle [redacted]
dans ses œuvres. Dans sa préface, il d[redacted]
décide à livrer à l'impression cet ouvrage[redacted]
main encore inexpérimentée, et à une [redacted]

ignorait combien c'est chose périlleuse que de tenter, pour la première fois, la fortune d'une œuvre dramatique. « Mais, ajoute-t-il, de même que les parents ont toujours une préférence pour leur premier enfant, même lorsque ceux qui sont venus après ont plus de grâce et de force, » de même il a gardé pour cette tragédie une affection particulière.

En voici la donnée : Eustache, de retour à Rome, après avoir vaincu les Daces, refuse de rendre à Jupiter les honneurs ordinaires. Il proclame sa foi chrétienne et est exécuté par ordre d'Adrien, avec ses deux fils.

Il y a, dans cette tragédie, un moyen de reconnaissance qui a depuis rendu bien des services aux dramaturges. Les fils d'Eustache, séparés très jeunes de leur père, combattent dans l'armée des Daces et sont faits prisonniers par les Romains. La reconnaissance s'opère au moyen d'une croix qu'Eustache a tracée sur la poitrine de ses enfants au moment de leur naissance.

Eustache a beaucoup de parenté avec *Polyeucte*. Il a, comme celui-ci, une femme qui n'est pas chrétienne et qui lui reproche amèrement de tout sacrifier, honneurs, famille, à son Dieu. Sa réponse est d'un assez beau mouvement :

« Cesse de m'accabler d'outrages que je n'ai point mérités. Aie confiance, j'aurai ce fragile triomphe que tu désires si ardemment. Tu m'y verras courir. J'apaiserai cette soif de vaine gloire qui te dévore. Au milieu du peuple en délire, au bruit des applaudissements, j'irai, la tête couronnée d'un détestable laurier, j'irai au Capitole. Je regarderai en face ces faux dieux que la foule crédule et éprise de mensonge, entoure d'un culte inutile. — Mais je ne brûlerai pas l'encens sur l'autel de ces idoles. Au milieu du sacrifice, en présence de l'Empereur lui-même, je confesserai le Dieu mort sur la croix pour le salut des hommes. Je maudirai ces

vains honneurs que le peuple rend à Jupiter
fureurs déchaînées sur ma tête, je proclamer
seul doit être adoré. »

A la fin de la tragédie, Trajana, c'est
femme d'Eustache, se convertit, comme
foi chrétienne. « C'en est fait, s'écrie-t-ell
pouvoir plus fort. Tu as vaincu, ô Dieu
immole mon époux, si tel est ton désir
fants au père; va plus loin, condamn
même supplice... »

Ne croirait-on pas entendre Pauline?

> Père barbare, achève, achève ton ouvrag
> Cette seconde hostie est digne de ta rag
> Joins ta fille à ton gendre, ose : que tar
> . . . .
> Je vois, je sais, je crois, je suis désabus

La tragédie en musique se composai
scènes françaises, avec des récitatifs et d
tercalées entre les actes de la tragédie la
trouverons plus loin d'autres modèles.

Il y a une pièce française de Baro (163
sujet.

Le 17 août, à une heure après midi, *Car*
tragédie, avec le *Héros* ou *les Actions*
prince représentées dans celles de Lou
ballet,

C'est le second ballet en l'honneur d
Nous en verrons bientôt un troisième.

Le sujet de la tragédie est la conquête d
Charlemagne et la mort de Vitikind.

1685

Le 5 mars, à une heure après midi, *Demetrius*, tragédie, donnée par les élèves de seconde, avec *Demetrius*, tragédie en musique, « pour servir d'intermèdes à la pièce latine. »

Le 6 août, à une heure après midi, *Clissonus*, tragédie, avec le *Ballet des Arts*.

Nous avons donné, dans l'introduction, une idée de ce ballet.

1686

Le 20 février, à une heure après midi, *Jephtes*, tragédie, représentée par les élèves de seconde, avec *Jephté*, tragédie en musique « pour servir d'intermèdes à la pièce latine. »

Nous avons sous les yeux le programme de la « tragédie en musique. » Ce programme est en prose vulgaire et indique seulement la matière de chacun des cinq actes :

« Le sujet est tiré du chapitre onzième du livre des *Juges*. Jephté, général des armées du peuple d'Israël, se voyant sur le point d'être défait dans une bataille qu'il donna aux Ammonites, fit vœu, s'il en sortoit victorieux, de sacrifier la première personne de sa famille qu'il rencontreroit au retour de la guerre. Il vainquit et la première personne qu'il rencontra fut sa propre fille. Il la sacrifia donc; la faisant mourir, suivant le sentiment de quelques interprètes de l'Ecriture, ou plutôt, suivant l'opinion de quelques autres l'obligeant de consacrer à Dieu sa virginité.

« Pour rendre cette histoire plus propre au théâtre, on y a ajouté une circonstance : Que Jephté dans le temps du même combat, promit de donner sa fille unique en mariage

à celuy de son armée qui lui apporteroit l des Ammonites. Jaïre, un des principaux apporta. »

Ce Jaïre, en amant bien épris, fait pour sauver les jours de sa fiancée. partie de l'armée et livre bataille à J arracher sa victime. Il est vaincu et tué

L'auteur a choisi la version la moins le dénouement de sa tragédie. Le g moment du sacrifice, se sent tout à cou clare que Dieu se contentera que la vi pieds des autels le sacrifice de sa virgin

Il y avait quatre chœurs : les sacrific tifs ammonites, la suite de Seïle, fille d soldats et le peuple.

1686

Le 7 août, à une heure après midi, (avec les *Travaux d'Hercule*, ballet.

Ce ballet est cité comme « très ing Père Lejay, dans son traité *De Chorei* moins fort curieux, en ce que l'auteur a travaux d'Hercule une allégorie continu gestes de Louis XIV.

Les travaux d'Hercule sont divisés en Le héros entreprend les uns pour sa pr autres pour l'utilité des peuples qu'il p siémes pour défendre et venger ses am pour rendre aux dieux les honneurs qu

Première partie. — Hercule tue le et par ce premier exploit fait bien augu rage. — C'est la conquête de la Flandre

Vainqueur du lion de Némée, Hercule est, pendant son sommeil, entouré par les Pygmées qui veulent lui enlever sa massue. Il se réveille et met en fuite cette troupe débile. — Ce sont les troubles, au dedans et au dehors, apaisés par le roi.

Géryon, fier de son triple corps, attaque Hercule. Il est terrassé et vaincu — C'est la rupture de la triple alliance.

Hercule franchit le fleuve Alphée, malgré les Centaures qui s'opposent à son passage. — Allusion au passage du Rhin.

Il pénètre dans le fertile royaume dés Hespérides, et satisfait de ce succès, il n'en emporte que quelques pommes d'or qu'il distribue à ses compagnons d'expédition. — La Hollande occupée et abandonnée après une heureuse campagne.

Seconde partie. — Hercule intervient dans la querelle des Centaures et des Lapithes et parvient à les apaiser. — Ce sont les édits qui ont mis fin aux duels.

Hercule, voyant plusieurs personnes mourir par l'effet d'un poison mystérieux, arrache des enfers Cerbère qu'il considère comme l'auteur de ces crimes, et le tue après l'avoir amené à la lumière du jour. — Les empoisonnements découverts et punis.

Il contraint Acheloüs à demander la paix, et d'une corne qu'il lui arrache fait une corne d'abondance. — La paix accordée ou imposée par le roi.

Le héros, pour développer le commerce, engage la jeunesse de la Grèce dans l'expédition de la Colchide. — Encouragements et développements donnés au commerce.

Afin de rendre la navigation plus facile, Hercule *ouvre* un chemin à l'Océan entre les montagnes de la

Bétique et celles de la Mauritanie. — On célèbre par cet exploit la jonction de l'Océan à la Méditerranée par le canal de Riquet.

Troisième partie. — Hercule, voyant ses amis tourmentés par les horreurs de la guerre, attaque le roi de Thrace, et, après l'avoir vaincu, lui défend de sortir de ses frontières. — Les secours envoyés par le roi aux Hongrois et aux Crétois.

Il vient au secours d'Admète, lui faire rendre Alceste, son épouse, et défend ce vieil ami contre toute injure. — On désigne par là le protectorat sur la Suisse.

Pour venger les outrages faits à son peuple, il foudroie Busiris et les autres enfants de Neptune. — On reconnaît là le bombardement de Tripoli et d'Alger.

Un trésor enlevé par les Furies et caché dans les enfers est recouvré par Hercule. — C'est la délivrance des captifs retenus par les infidèles.

Prométhée, cloué sur le Caucase par les Cyclopes, est délivré par Hercule. — Ce sont les alliés du roi vengés des injures de leurs ennemis.

Quatrième partie. — Hercule résiste aux efforts des Géants qui menacent le ciel; il terrasse le plus redoutable et met les autres en fuite. — Allusion à la guerre faite à l'impiété.

Il punit Laomédon, oublieux de la foi jurée aux dieux, en détruisant Ilion de fond en comble. — C'est la démolition des temples protestants.

Il vient soulager Atlas, fatigué de porter le ciel sur ses épaules. — On entend par là le support donné à la religion.

L'hydre, ayant pris naissance dans les entrailles de la terre, les dieux des marais veulent en faire une divinité pour faire injure aux dieux de l'Olympe. — Her-

cule se met en devoir de la combattre.— C'est la guerre au protestantisme.

Hercule montre les têtes de l'hydre vaincue. — C'est l'hérésie détruite.

Enfin, pour couronner l'ouvrage, tous les peuples de la terre élèvent deux colonnes à Hercule, comme un monument de son courage et de leur reconnaissance. — Ce sont les monuments élevés à Louis le Grand et qui recommanderont sa mémoire à la postérité.

Ce n'est assurément pas par des ouvrages de cette nature que les Jésuites prêchaient la fameuse doctrine de la désobéissance aux rois qu'on leur a si fort reprochée.

Acteurs du Ballet :

René de Tournemine, de Bretagne,
Antoine de Luna, de Gand,
Louis Regnault, de Valence,
Joseph de Chevierry, de Bayonne,
François Clermont, de Paris,
Louis-François de Sourches, de Paris,
Louis-Vincent de Sourches, de Paris,
Charles de Morangies, de Mende,
Jacques Bulkeley, de Londres,
Jean-Jacques de Mesmes, de Paris,
Malo-Jean-Baptiste de Couesquen, de Bretagne,
François-Paul de Villeroy, de Paris,
Louis de Villeroy, de Paris,
Laurent Galvou, de Lisbonne,

1687

Le 10 février, à une heure après midi, *Celsus*, tragédie, représentée par les élèves de seconde, avec *Celse, martyr*, tragédie en musique, « pour servir d'intermèdes à a pièce latine. »

La tragédie latine est en trois actes.
Marcien, gouverneur d'Antioche sous le rè [redacted]
étien, persécute cruellement les chrétiens [redacted]
ırrêt de mort d'un jeune homme attaché à [redacted]
ɔuvelle, quand il apprend que ce jeune [redacted]
ɔm de Celsus, est son propre fils, qu'il a [redacted]
üsons qu'il est inutile de rapporter, perdu [redacted]
uis de longues années. Celsus est vainem [redacted]
ar son père, qui se découvre à lui, de renon [redacted]
ırétienne. Conduit au temple pour y ado [redacted]
eux, le jeune homme renverse les idoles. [redacted]
peuple se soulève et réclame la mort du [redacted]
arcien essaye en vain de le calmer et d'ob [redacted]
s qu'il dissimule au moins sa religion. Cel [redacted]
ıcune concession. Le peuple, en ce mome [redacted]
ır force dans le temple et massacre Celsus [redacted]
ıutel.

Cette pièce, d'après une note manuscri [redacted]
'amme que nous avons sous les yeux, [redacted]
. Pattu. La tragédie française est de la [redacted]
ı Père Bretonneau. La musique est de Cha [redacted]
Elle est en cinq actes, et l'on peut dire [redacted]
utôt la pièce latine en trois actes qui ser [redacted]
èdes à la pièce française. L'action est peu d [redacted]
lle de la tragédie latine. Nous y voyons se [redacted]
rsonnage nouveau, celui de Marcionille, [redacted]
ouverneur d'Antioche et mère de Celse. De [redacted]
's airs, des chœurs nombreux font de cet [redacted]
ritable opéra.

Le 6 août, à midi, *Erixana*, avec la *Fr* [redacted]
euse sous Louis le Grand, ballet.
La tragédie et le ballet avaient été déjà r [redacted]

1688

Le 25 février, à une heure après midi, *Saül*, tragédi représentée par les élèves de seconde, avec *David Jonathas*, tragédie en musique.

La tragédie latine est du Père Pierre Chamillart[1]; l vers de la tragédie en musique sont du Père Breto neau.

Les deux ouvrages ont le même sujet; la mort d Saül et de ses fils et l'avènement de David au trôn d'Israël.

Comme la tragédie latine, la tragédie en musique e en cinq actes. Elle est précédée d'un prologue où l'o voit Saül, à la veille de livrer bataille, en consultatio chez la pythonisse. Là, grande évocation de démons qui se termine par l'apparition de l'ombre de Samuel. Celui-ci prédit à Saül sa ruine prochaine :

> Téméraire, où vas-tu? quel criminel effort
> T'a fait précipiter et ta honte et ta mort?
> Enfans, amis, gloire, couronne,
> Le ciel va te ravir tout ce qu'il t'a donné.
> Après tant de faveurs, ingrat, il t'abandonne
> Comme tu l'as abandonné.

La partie musicale est très développée; nous y remarquons une *chaconne* sur ces paroles :

> Goûtons, goûtons les charmes
> D'une aimable paix,
> Les soins et les allarmes
> Cessent pour jamais;
> Goûtons, goûtons les charmes
> D'une aimable paix.

1. Le Père Chamillard (1656-1730) est surtout connu par de ouvrages sur la numismatique.

.a musique est de Charpentier.
'oici les noms des acteurs de la tragédie l

JOANNES BAPTISTA MOLÉ DE CHAMPLATREUX
FRANCISCUS COLBERT DE MAULEVRIER, paris
ARMANDUS LE NOIR, parisinus,
JOANNES DOMINICUS DE MONTMORENCY, brux
PETRUS DE TOURMONT, parisinus,
CAROLUS DE MORANGIES, monspeliensis,
CLAUDIUS DE CONDÉ, parisinus.

.e 17 août, à une heure après midi, *Herc*
ux recepta, tragédie, avec le *Ballet des S*
l y a, dans les ballets de Benserade, un
isons qui fut dansé à Fontainebleau, en 1
lansa le personnage de Cérès et celui du
.a tragédie met en présence Héraclius,
)rient, et Cosroës, roi des Perses. Après
erre, Cosroës demande la paix. Heracli
ur première condition, que la sainte cr
ndue. Cette proposition est repoussée pa
rses, à l'instigation des prêtres du soleil. I
venir aux mains une dernière fois. Cosr
r mégarde dans la bataille de la main mê
, et la croix est rendue aux chrétiens.

Acteurs :

CHARLES RENÉ DE COETLOGON, de Rennes,
AUGUSTIN BRISSIER, de Paris,
FRANCOIS-JEAN DUMONT, de Tours,
GUILLAUME DU COUDRAY, de Paris,
ANDRÉ DE LALOUETTE, de Paris,
ANDRÉ ROYON, d'Argentan,
DENYS MORIN, de Paris,
FRANCOIS ABRAHAM, de Paris,
JEAN-BAPTISTE CHANTEAU, de Paris,

JEAN DE LASSERÉ, de Paris,
THOMAS TARDIF, de Paris,
PAUL METHWEN, de Londres,
JEAN-JACQUES DUMONT, de Paris,
FRANCOIS MOIGNON, de Paris,
NICOLAS DE BELLOY, de Gisors,
LOUIS-FRANCOIS PROZELLE, de Paris,
CLAUDE MONHERS, de Paris.

1689

Le 17 août, à une heure après midi, *Polymnestor*, tragédie, avec *Sigalion* ou *le secret*, ballet.

Polymnestor est un roi de Thrace qui a reçu en dépôt, au commencement de la guerre de Troie, un fils de Priam et d'Hécube, appelé Polydore. Pour mieux défendre ce précieux rejeton, Ilionée, femme de Polymnestor et sœur de l'enfant, l'élève sous le nom de Deiphile, son propre fils. Elle meurt sans avoir informé son époux de cette substitution. Quand, après la guerre, les Grecs, poursuivant les derniers débris de la famille de Priam, viennent réclamer Polydore pour le faire périr, le malheureux roi livre son fils dont l'identité lui est révélée, mais trop tard, par une lettre laissée par Ilionée. Le vrai Polydore meurt aussi en voulant défendre son ami.

Acteurs :

JOANNES DE LA MARE, e portu Gratiæ,
PETRUS DE TOURMONT, parisinus,
JOANNES JACOBUS DUMONT, parisinus,
GUILIELMUS BOIRAT, parisinus,
JOANNES FRANCISCUS HAUSTOME, parisinus,
BERNARDUS AUGUSTUS D'AGUERRE, parisinus,
FRANCISCUS DU MESNIL, e castro Theodorici,
JOANNES DU BOÏS, parisinus,

MATURINUS BAROY, parisinus,
PETRUS DE VILLENEUVE, parisinus,
ALEXIUS RENÉ, parisinus,
STEPHANUS GUILLER, parisinus,
PETRUS FRANCISCUS DE CHAMFLEURY, pari
JOANNES BAPTISTA CHANTEAU, parisinus,
THOMAS VASSAL, parisinus.
LUDOVICUS MACHINET, parisinus.

1690

e 2 août, à une heure après midi, *Alex*
us, tragédie, avec *Orphée*, ballet mêlé de

1691

e 21 février, à une heure après midi, *Cy*
, représentée par les élèves de seconde.
C'est la pièce du Père La Rue.

e 6 août, à une heure après midi, *Idomén*
, avec le *Ballet des Passions*.

1692

e 16 février, *Sophronis*, tragédie, représ
élèves de seconde, avec des « Intermède
ue qui seront chantez à la tragédie de S
nposés de l'union de la Victoire et de la
ue, les Enchantemens d'Ismène, les Berge
n, la Constance des Chrétiens, et le Triom
igion. »

e 12 août, à une heure de l'après-midi, M
gédie, avec le *Ballet de la vérité*. C'est l
résentation de ce ballet.

1693

Le 12 août, à une heure de l'après-midi, *Eustachius*, tragédie, avec *Romulus*, pastorale en forme de ballet.

C'est une seconde représentation de la pièce du Père Lejay.

1696

Damocles, sive Philosophus regnans, drame. Nous n'avons pas la date de la représentation de cet ouvrage du Père Lejay. Elle eut lieu probablement aux fêtes du carnaval.

Cette pièce, auquel son auteur a donné le titre de « drama, » est imprimée dans ses œuvres. Elle est dédiée à Marc René de Voyer d'Argenson, *urbanæ disciplinæ præfecto*, c'est-à-dire lieutenant de police.

« Il paraîtra peut-être étonnant, dit le Père Lejay, dans sa préface, que du courtisan dépeint par l'histoire, le poète ait fait un philosophe, et qu'il ait négligé dans Damoclès l'épisode que tout le monde connaît. Qui ne sait, en effet, que ce Damoclès fut un des courtisans de Denis de Sicile, qui, épris des charmes de la toute-puissance, voulut expérimenter la fortune des rois? On sait aussi qu'effrayé par une épée nue que l'on suspendit par un fil au-dessus de sa tête, il reconnut que la condition royale n'était pas aussi heureuse qu'il l'avait pensé,

L'auteur a donc donné ce léger accroc à l'histoire; il a fait en outre de Denys un monarque paternel. Son ouvrage n'en a pas moins d'agrément.

Denys est entouré de ses courtisans qui l'accablent de louanges et déposent aux pieds du trône les bénédictions du peuple. Il y a cependant une voix dissonante dans ce concert. On rapporte au roi qu'il a dans le plus

losophe Damoclès un censeur impito[redacted]
sophe a fait un traité de l'art de ré[redacted]
son système. Plus de guerre, plus d'[redacted]
ministration, plus d'impôts, tel est [redacted]
réformateur et le seul qui, selon lui, [redacted]
peuples heureux. Denys conçoit la [redacted]
tir en donnant une leçon à ce philos[redacted]
genter les rois. Damoclès est mandé [redacted]

Denys le conjure de prendre sa pla[redacted]
la Sicile. Damoclès accepte. Ce n'est [redacted]
la pourpre, l'éclat du trône qui le ten[redacted]
ment faire le bonheur du peuple. On [redacted]
costume royal et couper sa barbe. Il [redacted]
quement.

« Je ne souffrirai pas, s'écrie-t-il, qu'[redacted]
poil de toute la moisson. On reprend[redacted]
laisse mes richesses intactes. »

Il est installé et expose, dans un [redacted]
gramme de son gouvernement.

« L'âge d'or est enfin revenu; les phi[redacted]
Loin d'ici le tumulte de la guerre. Je veux [redacted]
une paix éternelle au dedans et au deho[redacted]
mutuel unisse le peuple et le roi. Il me [redacted]
et d'abroger tous les impôts. Aucun tribu[redacted]
ne pèsera sur la Sicile. Un prince est [redacted]
possède l'amour de ses peuples. »

Un courtisan, déguisé en envoyé [redacted]
lui proposer un traité de paix. Il y [redacted]
voyé lui demande ensuite des secou[redacted]
l'invasion des Épirotes qui ravagent [redacted]
thaginois. Damoclès refuse; il ne veu[redacted]
L'envoyé lui déclare que s'il ne fait [redacted]

fensive et défensive avec Carthage, il aura la guerre avec Carthage.

Arrive ensuite un faux envoyé des Épirotes qui lui fait les mêmes propositions, et le menace de la guerre s'il ne s'allie à l'Epire contre Carthage. Damoclès est fort embarrassé; il a recours à son livre; mais il n'y trouve pas la solution de cette difficulté.

Nouvelle complication. Une sédition éclate dans le peuple effrayé; on maudit le nouveau roi qui expose le pays à une double guerre. Damoclès prend son parti et ordonne qu'on fasse des préparatifs pour résister à la fois aux Carthaginois et aux Épirotes. Mais il faut de l'argent et le trésor est vide. « C'est avec le fer et non avec l'argent que l'on combat, » s'écrie Damoclès. Cependant, il finit par reconnaître la nécessité de nourrir son armée et ordonne qu'on lève un impôt sur le peuple. Son livre, dans cette circonstance difficile, l'a laissé encore sans conseil.

Au troisième acte, la sédition simulée a pénétré jusque dans le palais. On y voit un soldat l'épée à la main poursuivant le malheureux philosophe qui se cache derrière une tenture. Denys l'y découvre et lui reproche sa terreur.

« Ah! s'écrie le philosophe, reprends ce sceptre que tu m'as donné; je te le rends volontiers. Règne, gouverne Syracuse. Moi, je retourne dans mon obscure retraite où je retrouverai un loisir bien préférable aux soucis du trône. »

Denys feint une grande colère; il a remis à Damoclès un royaume tranquille, un peuple fidèle et aimant son roi. Que retrouve-t-il? Un peuple en fureur, maudissant son prince, et une ville assiégée par de puissants ennemis.

Il reprend cependant la couronne et décide que la tête de Damoclès, auteur de tant de maux, va tomber. Celui-ci confesse ses torts.

« Ah! quelle fatale erreur a causé ma perte! Pourquoi ai-je voulu être sage, et chercher un remède inutile à d'incurables maux?... Vous voyez en moi un triste exemple de ce qu'il en coûte de tenter une œuvre au-dessus de ses forces. »

Enfin, on fait grâce au malheureux à condition qu'il sacrifiera sa barbe. Il résiste avec l'énergie du désespoir, mais placé entre la perte de sa vie et celle de sa barbe, il cède, et les satellites du tyran le livrent au barbier.

1695

Le 3 août, à une heure après-midi, *Josephus fratres agnoscens*, tragédie, avec *Comus* ou *l'origine des festins*, ballet.

La tragédie et le ballet sont du Père Lejay.

La tragédie est dédiée à Henri Feydeau, Président de chambre des enquêtes.

« Je me souviens, dit l'auteur, dans cette dédicace, que mon *Joseph* ne fut pas désapprouvé par vous, lorsqu'il parut sur la scène; et il n'était pas facile à un excellent père de ne pas applaudir à des acteurs, au nombre desquels se trouvait ton Henri qui a rempli avec noblesse le personnage du roi. »

L'histoire de Joseph a fourni trois tragédies, une trilogie, au Père Lejay. Elle est trop connue pour qu'une analyse soit nécessaire.

Acteurs de la tragédie :

HENRICUS FEYDEAU DE CALENDRE, parisinus,

CAROLUS HENRICUS DE BERCY DE CONFLANS. parisinus,
ANDREAS LE FEVRE D'EAUBONNE. parisinus,
LUDOVICUS D'HOUDETOT. rothomagœus.
PHILIPPUS JOSEPHUS THIBERT, parisinus,
JOANNES BAPTISTA BRUNET DE RANCY, parisinus,
HENRICUS FRANCISCUS A PAULA LE FÈVRE D'ORMESSON D'AMBOILE. parisinus,
CLAUDIUS CHERANDIE, parisinus.

Le ballet a beaucoup d'agrément et une véritable originalité.

Le prologue nous montre Jupiter qui se propose de donner un splendide festin aux dieux qui l'ont soutenu dans sa lutte contre les Titans. Comus est chargé d'organiser cette fête gastronomique, mais il est fort embarrassé, ne sachant comment il pourra satisfaire les goûts de tous les convives. Momus arrive et lui conseille de s'adresser aux quatre âges et aux divinités qui en dépendent. Comus goûte cet avis et fait comparaitre successivement les quatre âges en sa présence.

Saturne avec Sylvain et les faunes, divinités de l'âge d'or, apportent à Comus le gland dont ils vantent les agréments. Les dieux des champs viennent avec les herbes et les légumes, qui offrent à Esculape l'occasion de faire à ses disciples une leçon sur les vertus et les dangers des plantes. Vertumne présente les fruits, et les Génies des fleuves et des fontaines l'eau de leurs urnes, qui est reçue avec peu de faveur. Comus et Momus se montrent peu satisfaits de ce premier service.

L'âge d'argent fournit des aliments plus solides. Comus et Momus reçoivent successivement Osiris et ses laboureurs qui apportent le pain, Bacchus et ses vignerons le vin, les bergers de Palès le lait qu'ils veulent que l'on préfère au vin. Comus ne l'accepte qu'à con-

ion qu'on en fera du fromage. Tout cel [redacted]
ère le menu du festin.

Mais l'âge d'airain amène avec lui Pan [redacted]
upeaux. Pour faire cuire les viandes, [redacted]
sis offrent leurs services, mais Momus le [redacted]
crainte qu'il n'en soit comme des victim [redacted]
ux n'ont que la fumée. Les chasseurs cé [redacted]
n, Méléagre et Céphale se chargent de [redacted]
naison, et Orion le gibier à plumes. Enfin [redacted]
cyclopes apparaissent portant une super [redacted]
cuisine.

Mars semble craindre que le repas ne so [redacted]
e. Les dieux de l'âge de fer arrivent à p [redacted]
saisonner. Neptune et l'Océan donnent le [redacted]
ces, Apollon une branche de sa couron [redacted]
, ce qui lui vaut de Comus ce compliment [redacted]
nais eu tant d'esprit sur le Parnasse. Herc [redacted]
citron qu'il a conquis au jardin des H [redacted]
in Silène, qui s'était endormi au soleil av [redacted]
le encore à moitié pleine, arrive avec so [redacted]
u aigre, on l'emploiera comme vinaigre. [redacted]
upiter s'impatiente et pour le distraire [redacted]
le repas soit préparé, tous les dieux mis [redacted]
Momus donnent au monarque céleste le [redacted]
n ballet général.

Acteurs du ballet (récitans) :

HENRY-FRANÇOIS DE PAULE LE FÈVRE [redacted]
D'AMBOILE, de Paris,
ANDRÉ LE FÈVRE D'EAUBONNE, de Paris,
JOACHIM DREUX, de Paris,
AUGUSTIN DE LA COUDRAYE, de Paris,
ANTOINE-JUSTIN DE CHERIÈRE, de Paris,
SIMON-PHILIPPE D'ITTEVILLE, de Paris,

Jacques Maréchal, de Paris,
Philippe-Joseph Thibert, de Paris,
Claude Cherandie, de Paris

Acteurs dansans :

Pierre Le Roy, de Lisieux,
Guillaume de la Mésangère, de Paris,
Guillaume Widdrington, d'York,
Henry Feydeau de Calendre, de Paris,
Louis Noleau, de Paris,
Jean-Baptiste de Gacé de Matignon, de Paris,
Pierre Poulletier, de Paris,
Jean Dromont de Milford, d'Écosse,
Henry-Louis de Saint-Oler, du Périgord,
Jacques-Antoine de Beaufremont de Listenois, du comté de Bourgogne,
Jean-Baptiste-Louis Laugeois, de Paris,
Louis Bénigne de Beaufremont, du comté de Bourgogne,
René-François de Messey de Margival, de Dijon,
Louis-François des Espoesse, de Paris.

1696

« *Ludis prioribus*, » c'est-à-dire aux fêtes du carnaval, *Curiositas multata*, *seu Gygis annulus*, drame.

Cette pièce est du Père Lejay.

Gygès, devenu roi de Lydie, après la mort de Candaule, se sert de l'anneau qui le rend invisible pour savoir ce qu'on pense de lui. Il entend successivement le double langage des courtisans, des ambassadeurs, d'un poète qui lui débite une pièce de vers à sa louange et qui a une satire dans sa poche, et enfin de son propre fils. Dégoûté par ces expériences, il donne à tous une bonne leçon et brise son talisman.

Le Père Lejay n'ignorait pas qu'au point de vue théâtral *sa pièce* a un inconvénient. Les spectateurs qui ne

cessent point de voir Gygès, ont quelque
giner que, par la vertu de son anneau, i
visible aux autres acteurs. L'objection
est difficile d'admettre que l'illusion
jusque-là.

Le (sans indication du jour) juin, à 2
midi, *Géromée* ou *le Vieillard rajeuni*,
senté « par les petits pensionnaires du co
Grand. »

« Géromée, ennuyé des incommodités de
charmé des divertissements de l'enfance, so
premières années. Mercure déguisé luy pro
revenir à l'âge qu'il voudra par le moyen
luy seul sait la composition. Géromée ac
Mercure qui fait préparer la fontaine et rajeu
La nouvelle de cette métamorphose s'étan
accourt de toutes parts pour avoir de l'eau de
Mais Géromée, ressentant les peines attaché
commence à se repentir de son imprudenc
rétabli dans son premier état. Mercure, i
constance des hommes, se retiroit, lorsque
arrêter. Plusieurs vieillards rajeunis deman
obtiennent la condamnation de Mercure,
connoître, reproche aux hommes leur ingr
apprend qu'il faut se contenter de son état.

Cette analyse est empruntée à un prog
représentation donnée au collège d'Am
précédée de la note suivante :

« Le succès que cette pièce a eu toutes le
été représentée à Paris par les plus jeunes
du collège Louis-le-Grand, a fait espérer qu'e
que tout ce qu'on auroit pu faire de nouveau

Le 6 août, à une heure après midi, *Chosroes*, tragédie, avec le *Ballet de Mars*.

Cette tragédie, du Père de Jouvancy, est la même que nous avons analysée précédemment sous le titre de *Heraclius sive Crux recepta*.

Le ballet est du même auteur. En voici le programme :

Première partie. — LES CAUSES DE LA GUERRE.

« Anonyme de Tessé expliquera en vers françois le sujet du ballet.

« Les principales causes de la guerre sont l'Ambition. l'Interest, la Vengeance, l'Envie et la Religion.

« 1o Un Fantosme agréable séduit des ambitieux, qui, courant après des lauriers et des couronnes qu'il leur présente d'une main, ne trouvent que des cimeterres et des épées qu'il leur donne de l'autre main, et dont ils s'arment les uns contre les autres.

« 2o L'Interest jette une pomme de discorde au milieu d'une troupe de jeunes héros qui s'empressent pour la ramasser, prennent querelle et se battent.

« 3o Des Sauvages, cherchant de quoy satisfaire leur vengeance, se font des armes de tout ce qu'ils rencontrent.

« 4o L'Envie divise des amis qui estoient parfaitement d'accord auparavant.

« 5o Le démon de l'Impiété fait sortir du sein de la terre une bande de petits lutins qui se repandent de tous costez. Le génie de la véritable religion les poursuit et les met en fuite.

« *Deuxième partie.* — LES PRÉPARATIFS DE LA GUERRE.

« Emmanuel du Bourg et Juste-Henry du Bourg de Rochefort diront le prologue.

« Pour faire la guerre avec succès, il faut avoir de l'argent, des vivres, des hommes, des armes et de bonnes fortifications.

« 1o Mars, voyant toutes choses disposées à la guerre, entre en société avec Plutus, qui luy donne de l'argent.

« 2° Cérès et Bacchus luy fournissent d

« 3° Vulcain forge des armes d'une no machines infernales, etc.

« 4° Mercure luy amène des milices, qui il fait faire l'exercice.

« 5° Apollon et Neptune, déguisez en n avec des pionniers, pour mettre les villes tions en état de défense.

« *Troisième partie.* — L'EXÉCUTION DE

« Alexandre de la Vieuxville et Pierre diront le prologue.

« On a fait la guerre à pied, à cheval, par adresse : on donne des batailles places, etc. Le Hazard a beaucoup de part

« 1° Un parti d'infanterie, étant surpris de cavalerie, est obligé de céder à la force

« 2° Un Brave, investi par plusieurs e en les attaquant l'un après l'autre.

« 3° Le Hazard, survenant à pas d'aveug troupe de gens armez, les met en désordre

« 4° Mars, aidé de Morphée et des so sentinelles et les désarme.

« 5° Quelques soldats, ayant mis leurs testes, font monter leurs compagnons des une place.

« *Quatrième partie.* — LES SUITES DE

« Emmanuel du Bourg, Juste-Henry du fort et Anonyme de Tessé diront le prolog

« La misère, la mortalité, la victoire, la sont les suites et les effets différens de la

« 1° Des malheureux et des estropiez se blessures et de leur misère.

« 2° La Mort, accompagnée des Ombres perte de plusieurs hommes.

« 3° Les victorieux reviennent chargez leurs ennemis, et dressent un trophée pour ment à la postérité.

« 4° Des captifs, chargez de chaînes, sont contraints de danser autour de ce trophée.

« 5° Les hommes, ennuyez de la Guerre, appellent la Paix qui retourne sur la terre avec le Repos, les Jeux et les Beaux-Arts. »

Acteurs du ballet :

Jacques du Lojou, de Bretagne,
Henry Feydeau de Calendre, de Paris,
Louis-Claude Bechameil de Nointel, de Paris,
Pierre Poulletier de Nainville, de Paris,
Robert-Henry de Tourmont de Gournay, de Paris,
Claude de Marnais, de Grenoble,
Henry Langlois, de Paris,
Jean Drummont Forth de Melfort, d'Écosse,
Anonyme de Tessé, de Caen,
Alexandre de la Vieuxville, de Paris,
Charles de Coetlogon, de Rennes,
Pierre de la Vieuxville, de Paris.
Sébastien de Langle, de Bretagne,
Charles de Dolomieu, de Grenoble,
Jean-Baptiste Constant, de Lyon.

1697

Le 7 août, à midi, *Posthumius dictator*, tragédie, avec le *Ballet de la Jeunesse*, dédié à Monseigneur le duc de Bourgogne.

Le ballet est du Père Lejay. Il est précédé d'une pièce de vers : La Jeunesse du collège Louis-le-Grand, à Monseigneur le duc de Bourgogne.

Le prince avait alors quinze ans, et il est probable qu'il assista à la représentation au début de laquelle on lui adressa ces vers :

... Ton esprit, éclairé de brillantes lumières,
Est toujours au-dessus des plus hautes matières,
Et des autres esprits ce qui fait le tourment

Pour ton rare génie est un amusement ..
Dans tout ce que tu fais regne la politesse,
A la noble fierte tu sais joindre l'adresse;
A la danse, à la chasse, a pied comme a che
Tout est grand dans ton air et tout est mart
Si quittant quelquefois ces nobles exercices,
Tu consens a gouster d'innocentes delices,
Il faut, pour t'arracher ces moments de lois
Vaincre en toy le mepris que tu fais du plais

oici maintenant le dessein du ballet :

Quatre choses sont nécessaires pour élever jeunesse qui doit estre un jour l'appuy et l Estat. Il faut luy éclairer l'esprit par l'e ices. On doit luy régler le cœur, en luy in reur pour le vice et de l'amour pour la vertu. du corps sont necessaires aussi pour la dis tions d'un âge plus avancé. Enfin, comme l pas capable d'une application continuelle, elle er de quelques divertissements honnestes qui de temps en temps les plus sérieuses occupat

est tout un plan d'éducation en quatre ac nd nombre de tableaux.

ans la première partie, consacrée aux sci nt la grammaire, l'éloquence, la poésie, nie, les mathematiques, la jurisprudence , représentées par des épisodes plus nieux. Ainsi pour la philosophie, l'auteu e Platon, Aristote, Démocrite et Épicu philosophes modernes, et cherchant à l'en « Elle paraît à leurs yeux, mais comm x veut l'avoir de son côté, ne pouvant êtr s'échappe de leurs mains, non sans perdre e de ses vètements dont ils font trophee. s vètements de la vérité ! Cela est co s les traditions.

L'entrée de l'histoire offre un assez joli sujet de pendule : « Le temps, après avoir renversé les plus beaux monumens, entreprend de triompher de la valeur, de la force et des autres vertus. Mais l'histoire vient à leur secours, et enchaîne le temps luy-même. »

La seconde partie, qui doit former le cœur du héros, lui montre, en différents tableaux, les dangers de l'ambition, de la colère, de l'avarice, de la débauche, de l'oisiveté, du luxe et de la volupté. Ces dernières divinités, si on peut leur donner ce nom, acccompagnées des jeux et des plaisirs, circonviennent Annibal victo-torieux et lui font tomber les armes des mains.

Pour les exercices du corps, Mars, qui y préside, va chercher dans l'antiquité tous les héros qui ont brillé par la lutte, l'escrime, la danse, la chasse, la course à pied et à cheval, etc., et les met en scène. Momus fait de même pour les « recréations honnestes et agreables. » Ce sont des jeux que nous avons déjà rencontrés dans le ballet de ce nom, les échecs, le ballon, le collin-maillard, les quilles, la paulme.

Il y a beaucoup de vers dans ce *Ballet de la jeunesse*. Outre le prologue général, chaque partie a son prologue particulier. Dans le prologue général, la Jeunesse s'entretient avec Tyrcis et Lycidas... Pourquoi, dit Tyrcis,

Pourquoi faut-il que les roses
Ne soient belles qu'un matin.

LYCIDAS

Cher Tyrcis, les belles choses
Durent peu, c'est leur destin.

Apollon paraît dans le prologue de la première partie et se félicite du spectacle qui s'offre à ses yeux :

... Le temps n'est plus où l'ignorance
Regnoit impunément dans le sein de la [redacted]
Qu'à toute la noblesse on faisoit un [redacted]
De vivre sans estude et de ne rien [redacted]
Mais à présent tout a change de [redacted]
Grâces aux bienfaits inouis
Dont nous comble le grand [redacted]
On se fait un honneur d'avoir rang au [redacted]
Et je m'aperçois chaque jour
Que mon crédit augmente aussi bien [redacted]
Chacun s'estudie à me plaire ;
Grands et petits, tous s'en font une [redacted]
Et je compte aujourd'huy parmi mes [redacted]
Des princes assidus à prendre mes leçons. [redacted]

Acteurs récitans :

François Dubois,
Henry Orry,
Sébastien de Langle,
Charles de Coetlogon,
Jean Dorinière,
Antoine-Hugues Lambotte,
Benjamin Thouret.

Acteurs dansans :

Henry-Robert de Tourmont de [redacted]
Claude-François Ricouard d'Hérouvi[redacted]
Estienne Lambert, de Paris,
Henry Langlois, de Paris,
Jacques-Antoine Ricouard d'Hérouvi[redacted]
Jean Hurault de Manoncourt, de la [redacted]
Louis-François de la Baume de Suze, [redacted]
Pierre-Denis Béchet, de Paris,
Simon-Philippe du Breuil Loyseau [redacted]
Paris,
Charles de Coetlogon, de Bretagne,
Sébastien de Langle, de Bretagne,
Claude de Romanet, de Paris,

François Baudran, de Saint-Malo,
Jean-Baptiste Mabire, de Paris,
Jean de Romanet, de Paris,
Louis-Marie René de Luigné, de Nantes,
Anne-François de Matignon, de Paris,
Nicolas Baudran, de Saint-Malo,
Pierre-Louis du Cambout, de Nantes,
Joseph de Belmont, de Grenoble,
Charles-Jean-Baptiste Fleuriau d'Armenonville, de Paris,
Pierre-Claude de Saint-Maurice, de Paris,
Jean-Baptiste Constant, de Lyon.

La composition des airs et de la danse du *Ballet de la jeunesse* sont de Beauchamps.

Le 15 décembre, à une heure après midi, *Philochrysus seu Avarus*, drame.

Cette pièce est du Père Lejay, qui, dans sa préface, s'excuse de traiter ce sujet après Plaute et après Molière, « le prince de la comédie française. » Il croit cependant que la matière est assez abondante pour fournir à un poète des traits nouveaux.

Voici son sujet : Philochrysus, riche et avare, avait enfoui un trésor dans un bois voisin de sa maison. Il avait mis dans la confidence de cette cachette son ami Panurgus. Celui-ci déterra le trésor et s'en empara. Désespoir de Philochrysus en voyant la cassette enlevée. Son esclave lui suggère alors une ruse pour la recouvrer. L'avare va chez son voisin, il lui annonce qu'il vient d'hériter d'une somme considérable et qu'il se propose de la joindre à celle qui est déjà dans la cassette. Panurgus approuve ce projet et se hâte d'aller reporter la cassette, se réservant de la reprendre quand elle aura été enrichie d'un nouveau dépôt. Philo-

rysus rentre ainsi en possession de son
venu à de meilleurs sentiments, il donne
n esclave et de l'argent à ses enfants.

Nous traduisons le monologue de l'avare,
st aperçu de la disparition de la cassett
nd dans la coulisse :

s Par ici, par ici! Au secours! Arrêtez les fuy
!... (Il entre en scène.) Malheur à moi! Où
re? Tout me manque, les forces, l'âme, la
'est-ce? J'entends, je vois des voleurs ici, là,
nfuient de ce côté... Ah! je les tiens... Misér
z-moi mon argent ou bien... Mais non, mes yeu
nt... Ils s'échappent de mes mains... Je n'a
urir. A quoi bon vivre si la joie, l'honneur d
n or m'est enlevé. (Ses enfants, son frère,
ourent.) Ah! voilà les traîtres, voilà cette b
rs. Quels supplices leur infliger? Courez, c
a prépare les chaînes, les prisons, le fer, les
te cette infâme maison périsse! Ah! détestal
avez commis ce crime! Et vous n'en ave
nte! (On lui demande de quel crime il s'agit.)
us demandez quel crime vous avez commis
is dépouillez votre père? Rendez-moi mon
is périrez. (Il menace son fils aîné qui prot
ne le plus jeune qui est le coupable. Viens ici
me, ou je te corrigerai si bien que tu rend
is les coups (Le plus jeune se défend, montre
A son neveu.) C'est donc le fils de Pamphile
llé ce crime (Celui-ci réclame. — A son escla
dais, voleur; par quel sortilège as-tu réussi j
it à éviter la mort de mes propres mains... Ma
du. Cette main frappera ta tête criminelle (Il
a frère intervient.) Toi aussi, tu es leur com
ugis pas de tremper dans de pareilles ma
las! que devenir? Toute ma maison conspire
mestiques, frère, enfants, tout le monde en
. (Il s'attendrit.) Vous tous, par ces genoux

brasse, que j'inonde de mes larmes, rendez-moi mon a
si vous l'avez. »

Cette pièce était accompagnée de récits en mus
formant intermèdes, c'est-à-dire intercalés dan
entr'actes. On y trouve des chœurs et des soli. Le
Lejay s'y montre passé maître dans le style de l'
comique. Ses petits vers ont le vrai cachet du gen
Aux plaintes de l'avare, une voix répond :

Des folles richesses
Fuyons l'embarras,
Toutes leurs caresses
Ne méritent pas
Que nous suivions leurs pas.
Fortune peu sage,
Malgré tes attraits
Ton humeur volage
Ne donne jamais
De véritable paix

Cette cavatine de l'avare converti est aussi
coupée par le chant :

Evitons, fuyons l'avarice,
Que ce caprice
Cause d'ennuy!
Est-il supplice
Pareil à celuy
D'amasser pour autruy,
Que sert l'opulence ?
C'est un embarras
Pour qui n'en use pas.
La riche abondance
Ne suit point nos pas
Au-delà du trépas.

La musique de ces intermèdes est de Campra.

1698

24 mai, à trois heures après midi, ***Josephu***
lrame tragique, ***a selectis rhetoribus.***
ı pièce est du Père Lejay. C'est la p
: de sa trilogie sur Joseph, mais elle a été
représentée la seconde. C'est la mise e
de l'épisode de l'histoire sainte.

6 août, à une heure après midi, ***Carolus n***
die, avec le ***Ballet de la Paix.***
st une seconde représentation de la tragé
programme manuscrit, que nous avons
, se rapporte spécialement à cette représe
nprend un « prologue général » en vers li
gue en vers alexandrins pour chaque a
: de dialogue entre deux personnages qui
ent des divers incidents de la tragédie et
: « au Roy » en vers libres.
prologue général indique le sujet de la
:st la conquète de la Saxe par Charlema
quelques vers :

> ... C'est l'invincible Charlemagne
> Suivi de ses nobles guerriers ;
> . va faire en ces lieux une illustre conqueste,
> Et, pour s'en couronner la teste,
> Moissonner de nouveaux lauriers.
> es riches étendars couvrent déjà la plaine,
> ,es Saxons que son bras a vaincus tant de foi
> ndignes de pardon et dignes de sa haine,
> 'ont sentir ce que peut le plus puissant des R
> Dieu des chrestiens, que Charlemagne ad
> i pour vous jusqu'icy ce prince a combattu,
> .ffermissez son bras, secondez sa vertu ;
> Que, par vous, il triomphe encore...

Dans l'épilogue, le poète compare Louis XIV à Auguste, mais avec cet avantage qu'Auguste mourut sans postérité directe, tandis que Louis revit dans ses enfants.

Auguste, hélas ! Auguste éprouva la disgrâce
De voir en luy s'éteindre et son nom et sa race;
Toujours vainqueur, toujours en apparence heureux,
Il gémit en secret d'un sort si rigoureux,
Et, suivant à la fin l'arrêt des destinées,
Tout Auguste finit avecque ses années.
Tu l'égales, grand roy, par tes fameux exploits,
Par ta valeur et ta clémence,
Tu fais le bonheur de la France,
Il le fit des Romains qui vivoient sous ses loys.
. . . .
Mais Auguste transmit à des neveux indignes
Ses conquestes, les fruits de ses vertus insignes,
Pour toy, nous te voyons ayeul de trois héros,
Tous dignes successeurs de tes nobles travaux.
Et le premier d'entre eux qui reçut la lumière.
Tes délices, grand roi, tes délices de père,
Par le plus beau lien, par le nœud le plus fort,
Avec une princesse unit déjà son sort...

Une allusion au camp de Compiègne nous a donné la date de ce programme :

Compiègne va bientôt, dans ses fertiles plaines,
Admirer tes braves soldats,
Dressés sur ton exemple aux fatigues, aux peines,
Et plus habiles aux combats
Que ne l'estoient jadis les plus grands capitaines.

C'est à ce camp de Compiègne que l'on vit le roi, tête nue, debout, expliquer à la veuve de Scarron, assise dans sa chaise à porteurs, les diverses opérations de la petite guerre.

Le *Ballet de la Paix* avait pour objet de célébrer traité de Ryswick, conclu l'année précédente.

: Le génie de l'Europe, voulant y rétablir l
ide aux héros françois d'entrer dans son dess
avantages que la victoire leur promet, s'ils v
ner la guerre. »

C'est en ces termes que le programme
me d'ouverture du ballet, exagérant be
antages que la continuation de la guer
ocurer à la France épuisée d'hommes e
is un ballet n'est pas de l'histoire.
Les quatre parties du ballet sont : les pré
paix, les négociations de la paix, la public
ix et les fruits de la paix.
Enfin, un ballet général ayant pour suje
vrant le temple de la paix aux nations de
: donné après la distribution des prix.
Une plus longue analyse de cet ouvrage
érêt. Nous donnerons seulement les noms
i y figurèrent :

JEAN HURAULT DE MANONCOURT, de la Mar
CHARLES DE COETLOGON, de Bretagne,
JOSEPH-FRANÇOIS DE MALPAS DE MANTRY, d
Comté,
JACQUES BALLET, de Bretagne,
LOUIS VALLÉE DE VILLENEUVE, de Paris,
JEAN-BAPTISTE MABIRE, de Paris,
JEAN-LOUIS LE NOIR, de Paris,
LOUIS-MARIE RENÉ DE LUIGNÉ, de Bretagne
CLAUDE RAULIN, de l'Isle en Flandre,
GABRIEL DE SASSENAGE, de Grenoble,
JACQUES WALDEGRAVE, de Londres,
EDMOND DU BREUIL, de Troyes en Champag
FRANÇOIS GOMÉ, de Toul,
GASPARD-MADELAINE-HUBERT DE VINTIMILL
CELLE DU LUC, de Provence,
GUILLAUME STRAFFORD, de Londres,

JEAN-FRANÇOIS DE VARENNE, de Paris,
CHARLES-FRANÇOIS SAILLANT D'ESTAING DU TERRAILLE, de Clermont.

Les autres danseurs, appartenant au corps de balle de l'Opéra, étaient :

BLONDY,
DROUEN,
MOREL,
GUYOT,
DURAND,
DU MOULIN,
D'ANGERVILLE.
PHILIPPE,
FROMENT,
FLEURIS,
ROUGEMONT,
DE L'ETANG,
DUBUISSON,
BOUTTEVILLE,
GERMAIN,
BOUCHER,
FERRAND,
GUÉRIN.

On voit dans quelle large mesure le personnel de l'Opéra participait aux représentations du théâtre de la rue Saint-Jacques.

1699

Le (sans indication de jour) mai, à deux heures après midi, *La Défaite du Solécisme*, drame « représenté par les petits pensionnaires du collège Louis-le-Grand. »

La pièce est du Père Du Cerceau. Elle n'a pas été imprimée.

Le 12 août, à une heure apres midi, *Josephus*

Egypto Præfectus, tragédie, avec les [redacted]
Les deux ouvrages sont du Père Lejay. [redacted]
La tragédie est dédiée à Michel de [redacted]
rier du trésor royal, que le poète [redacted]
non assurément à cause de son talent au [redacted]
mais à cause de sa fonction, qui [redacted]
Joseph administrant les finances de [redacted]
Il n'est fait, dans la tragédie, que [redacted]
sion à l'aventure de Joseph avec la [redacted]
Celle-ci, au dénouement, se donne la [redacted]
proclamé l'innocence de Joseph. [redacted]
été jusqu'alors son ennemi, et qui [redacted]
raisons pour cela, reconnaît à son [redacted]
trompé, se réconcilie avec lui et lui [redacted]
sa fille.

L'origine de la fortune de Joseph [redacted]
des songes, le sujet du ballet était tout [redacted]
comme d'usage, divisé en quatre parties :

La nature forme les songes.
Les inclinations les [redacted]
Les passions les animent.
La superstition les autorise.

La théorie des quatre humeurs, [redacted]
médecine, et des quatre tempéraments [redacted]
lent, forme le thème de la première [redacted]
sente divers songes inspirés par les [redacted]
bilieux, mélancoliques, sanguins et [redacted]
Dans la seconde partie, l'inclination [redacted]
est figurée par Midas, qui voit en songe [redacted]
disposés à lui accorder leurs faveurs [redacted]
Plutus. Ennius, qui s'est endormi en [redacted]
voit paraître en songe l'auteur de [redacted]

tous les principaux poètes de la Grèce. C'est l'inclination pour les lettres. Hippolyte, l'intrépide chasseur, croit entendre, pendant son sommeil, le son du cor qui l'appelle dans les forêts. Hercule combat encore, en dormant, des monstres imaginaires. Ces deux tableaux peignent l'inclination pour les divertissements et pour les armes.

Parmi les tableaux des deux dernières parties, il suffira de signaler Orphée, animé par l'amour et voyant aux enfers son Eurydice, et la mise en scène de cette coutume des Égyptiens de faire coucher leurs malades dans le temple d'Esculape pour que le dieu leur indique, pendant leur sommeil, les remèdes qui doivent les guérir.

Au ballet général, la Vérité, secondée par la Lumière, triomphe de la vanité des songes.

1700

Le *Destin du nouveau siècle*, ballet, avec des intermèdes, mis en musique par Campra.

Ces intermèdes sont dans les œuvres du Père Du Cerceau. La date exacte de la représentation n'y est pas indiquée. Ce fut peut-être le 1er janvier.

Au prologue, « Saturne, en qualité de dieu qui préside au temps, se prépare à donner au monde un nouveau siècle. Il invite les Parques à en régler la destinée au gré des peuples. Ceux-ci se trouvent divisés en deux partis, l'un demande la paix et l'autre la guerre; ils tâchent, chacun de leur côté, de se rendre les Parques favorables. »

Le premier intermède est consacré à Mars et à l'éloge de la guerre ; le second à la paix qui console et rassure

les humains. Le troisième fait interve [redacted]
met tout le monde d'accord en chantan [redacted]

> Un peu de guerre au lieu de n [redacted]
> Relève un courage abattu.
> Un peu de paix fait qu'on res [redacted]
> Après que l'on a combattu.
> Une trop longue guerre affoiblit un em [redacted]
> Une trop longue paix fait languir la ve [redacted]

Et le chœur conclut :

> Mêlons les travaux de la gue [redacted]
> Aux plaisirs de la paix.

La même année, aux fêtes du carna [redacted]
ribus, *Abdolonimus*, drame.

Cette pièce, du Père Lejay, est dé [redacted]
Chauvelin, qui avait alors ses deux [redacted]
Louis-le-Grand. Le plus jeune avait j [redacted]
dolomine. Il joua plus tard un rôle plus [redacted]
la politique. Nous pensons qu'il s'ag [redacted]
Germain de Chauvelin, né en 1685, et [redacted]
ministre des affaires étrangères sous le [redacted]

L'auteur avoue, dans sa préface, qu [redacted]
celle qu'il préfère de tout son théâtre, [redacted]
son propre jugement, mais encore au j [redacted]
le monde.

Le sujet est emprunté à Quinte-Curc [redacted]
de Sidon, Alexandre permit à Ephestio [redacted]
désigner pour roi celui des habitants d [redacted]
préférerait. Ephestion jeta les yeux [redacted]
gens distingués dont il avait été l'hôte. [redacted]
fois, refusèrent cet honneur, les lois d [redacted]
lant que la couronne appartînt à un [redacted]

famille royale. Ils désignèrent un certain Abdolonime, de cette famille, qui vivait misérablement en cultivant un petit jardin dans les faubourgs. Celui-ci, après avoir longtemps résisté, est amené devant Alexandre et proclamé roi de Sidon.

Pour donner un peu de mouvement à l'action, l'auteur a imaginé qu'un des deux jeunes Sidoniens a l'ambition secrète de devenir roi et s'efforce de supplanter Abdolonime.

Il se félicite aussi beaucoup d'avoir inventé le personnage d'Elinius, fils d'Abdolonime, qui a été, dit-il, très goûté du public.

Le début de la pièce est assez agréable. C'est le matin, aux premiers rayons du jour. Abdolonime se lève et réveille son fils pour l'emmener aux champs. Le jeune homme résiste, demande à rester dans son lit. Il se lève enfin et raconte à son père le songe qu'il faisait. Il rêvait que son père était roi.

Cette pièce était accompagnée de récits en musique. Ce sont des scènes d'opéra comique. En voici deux couplets chantés par un berger :

I

Toute la parure
Dont brillent les roys,
Fut-elle à mon choix,
J'aime mieux cent fois
La simple verdure
Qui couvre nos bois.

II

Quand l'herbe naissante
De mille ornemens
A paré nos champs,

Les palais des grands
N'ont plus rien qui tent [redacted]
Et charme mes sens.

Le 22 décembre, à 2 heures après mi [redacted] gédie, *a selectis rethoribus*, avec *Tima* [redacted] « en l'honneur de Philippe de Franc [redacted] pour son heureux avènement à la cour [redacted] par les rhétoriciens. »

La tragédie et la pastorale sont du [redacted]

Le sujet de la tragédie est tiré d [redacted] l'histoire de Crésus, roi des Lydiens, v [redacted] sonnier par Cyrus, qui lui fit grâce a [redacted] où on le conduisait au supplice.

Solon est le moraliste de la pièc [redacted] Crésus vantant devant lui ses richesses [redacted] que nul homme ne pouvait être réput [redacted] qu'il fût mort. A l'heure de l'adversité [redacted] monarque vaincu cette parole.

En cela, Solon montrait, ce nous se [redacted] mour-propre que de charite.

Les intermèdes français, chantés [redacted] tr'actes de la tragédie, sont dans le sty [redacted] que dont nous avons déjà donné des é [redacted]

On annonce la paix ; un Lydien cha [redacted]

Recevons cet heureux présag [redacted]
De nos maux le ciel est cont [redacted]
Ne craignons plus qu'il nous [redacted]
Dans un plus long tourr [redacted]
Sa colère
Ne dure guère,
Et souvent
Le changement
N'est l'affaire
Que d'un moment

Ce chœur des Lydiens est assez anacréontique :

Les plaisirs seroient moins aimables,
Si les chagrins n'avoient leurs cours;
Et les beaux jours
Seroient moins agréables
S'ils duroient toujours.

Venons à la pastorale.

« Une occasion solennelle, dit le Père Lejay, d'écrire une pastorale s'est offerte à nous. Ce fut quand Philippe de France, duc d'Anjou, fut demandé pour roi par les Espagnols. Nous avons édité ce poème après qu'il eut offert à Paris et dans les principales villes de France, un spectacle très agréable. »

En voici le sujet, d'après l'auteur lui-même :

« Les bergers de l'Hespérie, ayant perdu leur chef, furent avertis par l'oracle d'aller chercher sur les bords de la Seine celuy qu'ils devoient mettre en sa place. On chargea Myrtille de cette affaire Dès qu'il arrive au terme marqué par l'oracle, il est plus embarrassé que jamais par le nombre de ceux qu'il trouve capables de commander Mais le génie qui veille au bonheur de l'Hespérie le tire d'embarras, et lui fait voir, pendant le sommeil, celuy d'entre les bergers sur qui doit tomber le choix. Myrtille, ayant fait le récit de ce songe mistérieux, apprend que cet heureux berger est Timandre, petit-fils du grand Timandre, maistre des bergers de Galacie. Le jeune Timandre, instruit de son sort, mais qui aimoit mieux obéir dans son pays que d'aller régner dans un autre, ne s'y résout enfin que dans la veue d'establir une paix éternelle entre tous les bergers. »

La pièce est en trois petits actes et en vers libres, assez coulânts comme on en jugera par quelques fragments :

Myrtille a vu en songe Versailles et le roi.

... Le sommeil avoit de ses pavots [redacted]
Répandu la douce influence ;
Le jour bien-tost alloit par sa presence
Rappeler les mortels aux pénibles travaux[redacted]
Lorsqu'un ample vallon s'est offert à ma v[redacted]
Où de verts arbrisseaux, à la ligne dressez[redacted]
De mille fleurs entrelassez,
Formoient de toutes parts une agréable is[redacted]
Là, près d'un long canal, dont les tranqui[redacted]
Coulent se partager en différents canaux, [redacted]
Un illustre berger en pompeux equipage, [redacted]
M'a paru s'avancer vers le prochain bocag[redacted]
Cent autres transportez et de zèle et d'am[redacted]
S'empressoient à l'envi de luy faire leur c[redacted]
Tout estoit grand dans sa person[redacted]
Son air, son port majestueux ;
Mais avec tout l'éclat que sa grandeur lui[redacted]
Il paroissait affable, obligeant, généreux.

L'ambassadeur des bergers d'Hespérie [redacted] oujours en songe, le dauphin, « l'incomp[redacted] u grand berger ; puis

Trois bergers à la suite,
Jeunes, bien faits et pleins d'appas.

Le berger lui répond :

Ils sont fils du noble berger
Que nous venons de te faire connoître
Et petit-fils de nostre maistre.
— Si je vous demandois l'aisné
Vous diriez qu'il est destiné
Pour gouverner icy l'empire après son pè[redacted]
— Sans doute. — Mais pour son frè[redacted]
Qui le suit de plus près me le donnerez-[redacted]

On a reconnu dans ces trois bergers le c[redacted] gogne, le duc d'Anjou et le duc de Berry,[redacted] du grand dauphin.

1701

Le 26 avril, à deux heures après midi, la *Fontaine de Jouvence*, drame, par les petits pensionnaires. C'est sous un autre titre la pièce du *Vieillard rajeuni.*

Le 3 août, à midi, *Daniel seu verus Dei cultus in Oriente restitutus*, tragédie avec *Jason* ou *la Conquête de la Toison d'or*, ballet, mêlé de récits en musique.

La tragédie et le ballet sont du Père Lejay ; les récits du Père Du Cerceau.

La tragédie est dédiée à J. B. Fleuriau d'Armenonville, trésorier du Trésor royal, dont le fils était un des élèves du Père Lejay. En voici le sujet en quelques lignes :

Darius, roi des Babyloniens, avait mis Daniel à la tête des principaux satrapes de son royaume, et le trouvant supérieur à tous en sagesse, songeait à lui confier la direction complète des affaires. Jaloux de ce crédit, les satrapes, pour perdre Daniel, obtinrent de Darius une loi ordonnant que pendant trente jours il ne serait adressé aucune prière aux dieux, si ce n'est à Darius lui-même.

Malgré cet édit, Daniel ne cessa pas de rendre à Dieu son hommage accoutumé. Accusé par les satrapes d'avoir violé la loi, il fut, en dépit des résistances de Darius, qui est un prince assez bonhomme, condamné aux lions.

Il sortit sain et sauf de cette épreuve, et réussit à établir, en vertu d'un édit solennel, le culte du vrai Dieu dans tout l'empire. Les satrapes allèrent à leur tour dans la fosse aux lions et n'en revinrent pas.

Le ballet célèbre, sous la forme choré [redacted]
ènement chanté l'année précédente sous l [redacted]
rale, la prise de possession du trône d' [redacted]
duc d'Anjou.

Le dessein de la conquête de la Toison, le [redacted]
écessaires pour le voyage, les divers inci [redacted]
oute longue et difficile, enfin l'exécutio [redacted]
rise fournissent la matière aux quatre [redacted]
allet.

L'auteur y fait un tel abus de la mytholo [redacted]
enonçons à le suivre. Les entrées de la se [redacted]
ous paraissent offrir seules quelque origin [redacted]

On y voit une grande affluence de gens [redacted]
ui viennent offrir leurs services à Jason [redacted]
es simples mortels et n'accepte que le con [redacted]
oblesse. Minerve vient ensuite annoncer [redacted]
entreprise sous sa protection et qu'elle [redacted]
'un navire aux voyageurs. Elle est suivie [redacted]
es satyres conduits par Sylvain. Ils sont [redacted]
rbres qu'ils ont coupés dans la forêt de D [redacted]
oivent servir à la construction du navire. [redacted]
ôté fait faire de nouvelles armes pour l [redacted]
ason et leur apprend à s'en servir. Enfin, [redacted]
acchus et le fleuve Pénée apportent le b [redacted]
t l'eau pour la traversée.

Les récits en musique, intercalés dans l [redacted]
té recueillis par les éditeurs du Père Du [redacted]
orment en quelque sorte le programme [redacted]
artie.

Dans le prologue, « Saturne annonce [redacted]
ants qui avoient précédé le siècle de Jason [redacted]
le la Toison d'or que ce héros alloit entr [redacted]
qui devoit se renouveler dans la suite des t [redacted]

veur d'un prince à qui le ciel en destine la possession. »

Je veux qu'une conquête et si grande et si belle
Dans l'avenir se renouvelle.
Un prince aimé des dieux, issu du sang des rois,
Dont pour ce coup fameux les destins ont fait choix,
A leurs ordres sera fidèle, etc.

Première partie. — Tandis que Jason s'amuse aux divertissements agréables d'une fête champêtre, l'ombre de Phryxus, qui le premier avait possédé la Toison, se fait voir à lui et l'excite à en tenter la conquête.

Jason s'arrache à la poésie amollissante des bergers qui lui chantent :

C'est dans nos bocages
Que règne la paix ;
Les vents ni les orages
N'insultent jamais
Ces tendres feuillages, etc.

2e partie. — Les Argonautes, animés par la voix de Jason, se préparent à le suivre dans sa glorieuse campagne.

3e partie. — L'indolence emploie les plaisirs pour arrêter Jason au milieu de son entreprise. Déjà près de succomber à leurs charmes, il en est délivré par la voix d'un héros qui le rappelle à ce que la gloire attend de lui.

Tel résiste souvent à la force des armes
Qui ne peut résister aux charmes
Des plus faibles plaisirs,

lui dit ce héros dans lequel on reconnaît le roi Louis XIV.

4ᵉ partie. — Le dieu Mars, voulant [redacted] reprise de Jason, fait sortir des furies [redacted] léfendre l'entrée du bois fatal où se [redacted] son. Mais Pallas, ayant chassé les [redacted] chemin à Jason.

Mᵐᵉ de Maintenon pourrait bien être [redacted]

Ballet général. — La Renommée [redacted] de Jason dans la conquête de la [redacted] nonce, sous le nom de ce héros, la [redacted] prince à qui le ciel destine la [redacted] trésor.

Le chœur chante :

Que du couchant à l'aurore
On entende le bruit de ses faits glorieux [redacted]
Que, s'il se peut, son nom vole plus loin [redacted]

Ce « plus loin encore » fait rêver.

Ces récits ont été mis en musique par [redacted]

1702

Sans date (*ludis prioribus*) *Damocles* [redacted] *phus regnans*, drame.

C'est une seconde représentation [redacted] Père Lejay.

Le 2 juin, deux heures après midi, [redacted] chrétienne, par les petits pensionnaires [redacted]

Saint-Maxime avait de bonnes raisons [redacted] lébré au collège Louis-le-Grand. Depuis [redacted] nées déjà, ce collège était en possession [redacted] saint dont le pape lui avait fait présent.

On a conservé une lettre du Père [redacted]

Père Guillaume Ayrauld, recteur du collège lui annonçant l'envoi de cette relique.

« Mon Révérend Père,

« Sa Sainteté a fait aux élèves de votre maison le plus beau présent qu'ils puissent recevoir de la munificence pontificale: c'est le corps de saint Maxime, mort le 13 septembre à l'âge de 15 ans, 3 mois et 5 jours, ainsi que le porte son épitaphe...

« Le Saint-Père vouloit donner à ses fils bien-aimés de France un gage de sa tendresse paternelle ; il s'est félicité de l'heureuse convenance de ce choix qui les place sous le patronage d'un enfant soldat de la foi, qui a confessé Jésus-Christ à l'âge où nos élèves étudient les éléments de la science dans nos collèges... »

On fit grand accueil au présent pontifical :

« L'arrivée du corps du saint donna lieu à de grandes réjouissances. Il fut déposé dans la chapelle, renfermé dans une châsse précieuse revêtue de drap de velours pourpre. De chaque côté du maître-autel dont l'élégant tabernacle reflétait les feux de cinq cents bougies, sous l'azur d'un ample dais semé d'étoiles d'or, dans les deux tribunes de droite et de gauche, se tenaient les élèves qui devaient exécuter les morceaux de musique et les cantates composés pour la circonstance. Ils attachaient un regard d'impatience sur le maître de chapelle qui devait donner le signal ; mais celui-ci attendait l'organiste, et l'organiste ne venait point. Un jeune homme se présente pour le remplacer ; il s'empare du clavier et en tire des sons qui enlèvent l'auditoire. C'était Marchand, le rival futur du fameux d'Aquin, Marchand, le maître de Rameau, qui devait porter au dernier degré la perfection de son art, et qui préféra constamment aux offres brillantes de la cour la modeste position d'organiste du collège Louis-le-Grand. Pendant toute la durée du jour, les chœurs se succédèrent sans discontinuer. La petitesse du local n'avait pas permis de recevoir le public ; mais après la retraite des écoliers, les portes furent ouvertes, et la foule fut admise dans la chapelle, jusqu'à la clôture des offices [1]. »

1. Emond. *Histoire du collège Louis-le-Grand.*

Le 2 août, à une heure après midi, [redacted] die.

Nous n'avons point retrouvé le titre [redacted] cette année :

1703

Le 6 août, à midi, *Posthumius*, tragédi[redacted] *ouvelles*, ballet.

Le ballet, qui est de l'infatigable Père Lej[redacted] s détails assez ingénieux. Le programme[redacted] nsi le sujet :

« On peut considérer les nouvelles sous quat[redacted] ses : ou dans leurs sources, qui en font la[redacted] ns leurs auteurs, qui les répandent ; ou dans[redacted] ns qu'elles ont coutume de faire, ou enfin [redacted] 'elles ont auprès de ceux qui les reçoivent[redacted] vers rapports qu'ont les nouvelles fournissent[redacted] atre parties du ballet.

Première partie. — LA SOURCE DES NOUV[redacted]

1° Les armes. — Mars suivi des démons de [redacted] s guerriers, sort du temple de Janus, et ouv[redacted] ste champ aux nouvelles que produisent les [redacted]

2° Les lettres. — Cadmus invente les lettres [redacted] donne naissance à toutes les nouvelles de lit[redacted] s lettres ont été les sources fécondes.

3° La vie civile. — Momus donne à Jupiter[redacted] réable des nouvelles arrivées dans les famil[redacted] res des dieux ; il lui montre Neptune devenu [redacted] ssant la ville de Troie, Apollon gardant le[redacted] Admète, Vulcain exerçant le métier de forge[redacted] andonnant sa massue et ses flèches pour te[redacted] uille et des fuseaux.

4° Le commerce. — Bacchus, Hercule, Jaso[redacted] rès avoir parcouru les quatre parties du mon[redacted] s nouvelles des découvertes qu'ils ont fait[redacted]

conquérant des Indes, revient de l'Orient chargé de perles, de corail et de coquilles précieuses. Hercule, suivi des Africains, rapporte des îles occidentales les fruits du jardin des Hespérides. Jason arrive des parties méridionales avec la Toison d'or, et Lusus, après plusieurs expéditions glorieuses, retourne aux pays du Nord avec les diverses fourrures qui y sont en usage.

Deuxième partie. — LES AUTEURS DES NOUVELLES.

1° Les politiques les inventent. — Les partisans de Romulus, pour consacrer les lois de ce prince, persuadent au peuple qu'il a été enlevé dans le ciel. Les Romains crédules font son apothéose.

2° Les curieux les recherchent. — Les compagnons d'Ulysse, curieux de savoir ce qui étoit renfermé dans l'outre d'Eole, l'ouvrent. Il en sort la tempête, qui les punit de leur curiosité.

3° Les gazetiers les débitent. — Le jeune Apollon, envoyé par Latone pour puiser de l'eau dans une fontaine de la Lycie, est repoussé par une troupe de paysans. Mais, en punition de leur insolence, ils sont changés en grenouilles, qui, par leurs croacemens, annoncent les différents changements de temps.

On disait déjà du mal de ces infortunés journalistes.

4° Les nouvellistes les augmentent. — La Renommée, après avoir fait entendre le son de sa trompette, est bientôt suivie d'une infinité de petits bruits qui, se succédant les uns aux autres et augmentant en un moment, altèrent la vérité des nouvelles qu'elle a publiées.

Troisième partie. — LES IMPRESSIONS QUE FONT LES NOUVELLES.

1° La surprise. — Epiméthée ouvre la boîte de Pandore: il en voit sortir tous les maux : la Discorde, l'Envie, la Guerre, etc., et manifeste une surprise bien justifiée.

2° La douleur. — Achille, à la nouvelle de la mort de Patrocle, témoigne une grande douleur et organise une *pompe* funèbre en l'honneur de son ami.

3° La joie. — Les Romains apprenant la[redacted]
thage, expriment leur allégresse par une[redacted]
terminée par un feu d'artifice.

Voilà la poudre inventée de bien bonn[redacted]

4° Le désespoir. — Les bacchantes, indig[redacted]
d'Orphée, le tuent et le déchirent en pièces.

***Quatrième partie.* — LE SORT DES NO**[redacted]

La prise de Troie est une preuve naturell[redacted]
trième partie, en montrant l'interprétation q[redacted]
intérêts font des nouvelles.

1° Le cheval de Troie est reçu diversement[redacted]
Il est considéré comme une faveur du ciel p[redacted]
par les gens de guerre, comme un artific[redacted]
détruire; par la jeunesse, comme une occasi[redacted]

2° On croit les fausses nouvelles. — Le[redacted]
raillé et bafoué d'abord par les Troyens, fini[redacted]
ajouter foi aux faussetés qu'il leur débite.

3° On ne croit point les veritables. — Les[redacted]
et chassent Cassandre qui leur predit leur s[redacted]

4° On ne croit les nouvelles que lorsqu'il n[redacted]
— Les Troyens, endormis par la debauche, s[redacted]
les Grecs sortis des flancs du cheval, et mass[redacted]

Ballet général :

Mercure, envoyé par la Victoire, fait esp[redacted]
retour de la paix. Cette nouvelle cause une jo[redacted]
tous les peuples de l'Europe,qui temoignent,[redacted]
sance publique, l'extrême désir qu'ils ont de[redacted]

1704

Le 27 février, *Joseph vendu par ses fr*[redacted]
française. C'est la traduction de la trag[redacted]
Père Lejay, par le Père Lejay lui-même.[redacted]

« La satisfaction avec laquelle la pi[redacted]
porte le mesme nom fut, dit l'auteur, rep[redacted]

théâtre, et l'approbation dont le public continua de l'honorer après qu'elle eut esté imprimée, me firent espérer qu'elle plairoit en françois, en luy conservant tout le naturel et tout le tendre qui luy avoient attiré quelque succès. »

La pièce est en trois actes, à l'exemple de quelques pièces de Molière, « le plus célèbre auteur qu'ait eu la comédie dans le siècle passé, et qu'on a regardé comme un modèle digne d'être mis en parallèle avec ce que l'antiquité a produit de plus parfait en ce genre. »

Elle est précédée d'un « prologue chanté, dont le sujet est allégorique à la pièce françoise qu'on représentoit au lieu d'une pièce latine. » En voici le sujet : « Apollon se préparoit à célébrer une feste avec les Muses et ses disciples, lorsqu'il est interrompu par le Génie de la langue françoise et le Génie de la langue latine, entre lesquels il termine le différend. »

APOLLON.

Que vois-je? qui vient en ces lieux
Troubler nos chants mélodieux?

LE GÉNIE DE LA LANGUE FRANÇOISE.

Contre un injuste et sévère caprice,
Triste, confus, je viens à toy
De tes sages arrests implorer la justice.
Sois sensible à mes vœux, Apollon, venge-moy.

Apollon lui donne audience. Le Génie dit qu'on lui fait partout bon accueil :

On me trouve poli, noble, judicieux;
Je suis chéri des hommes et des dieux.
Faut-il qu'à mes désirs la fortune contraire
Rende icy mon nom odieux.

LE GÉNIE DE LA LANGUE LATI[redacted]

Grand Apollon, c'est un ambitieux.
Si parmy nous tu le souffres paroistr[redacted]
Il y sera bientôt le maistre.

Après quelques répliques, Apollon les[redacted]

Vivez unis, vivez ensemble ;
Est-il rien de plus beau?
Le mesme interest vous rassembl[redacted]
Travaillez à former un spectacle nouvea[redacted]

La pièce en français a un style facile, [redacted]
leur. Les adieux de Joseph à ses frères, [redacted]
le marchand va l'emmener, en feront ju[redacted]

Vous tous pour qui mon cœur toujours te[redacted]
Ressent plus que jamais et d'amour et de [redacted]
Puisqu'il me faut enfin abandonner ces li[redacted]
Ecoutez ma prière et mes tristes adieux.
Que le ciel qu'avec vous j'adore et je révèr[redacted]
Des secrets de mon cœur, témoin, déposit[redacted]
Qui vous a jusqu'icy comblez de ses faveu[redacted]
Qui ne m'a réservé désormais que des ple[redacted]
Satisfait de mes maux et de mon sacrifice[redacted]
Ce Dieu ne cesse point de vous estre propi[redacted]
Et faisant sur moi seul tomber tout son c[redacted]
N'ait que de la tendresse et des bontez po[redacted]
Que le sage vieillard dont vous pristes na[redacted]
. . . . pendant bien d[redacted]
Jouisse avecque vous d'heureuses destiné[redacted]
Que n'ayant jamais eu que d'agréables jo[redacted]
Dans un repos tranquille, il en borne le c[redacted]

Les intermèdes chantés dans les e[redacted]
prennent des récitatifs, des chœurs et d[redacted]
otamment une « symphonie pour mar[redacted]
iasme avec lequel le Génie d'Israël do[redacted]
lestinée de Joseph. »

La musique de ces intermèdes était de Campra.

Le 6 août, à une heure précise, *Moïse*, tragédie, avec la *Naissance du duc de Bretagne*, ballet.

Le duc de Bretagne, fils du duc de Bourgogne, ne fournit pas une longue carrière. Il mourut le 13 avril de l'année suivante.

1705

Le 18 février, à deux heures précises après midi, *Jonas*, tragédie, représentée par les élèves de seconde.

On voudrait savoir si le metteur en scène du théâtre de Louis-le-Grand a poussé la vérité historique jusqu'à représenter l'intérieur de la baleine.

Pour le spectacle d'août, on donna une nouvelle représentation de *Crésus*, tragédie par le Père Lejay. Nous ne connaissons point le sujet du ballet.

1706

Le 16 février, à deux heures après midi, *Saül*, tragédie, donnée par les élèves de seconde. C'est une deuxième représentation de cet ouvrage.

Nous n'avons pas retrouvé la composition du spectacle d'août.

1707

Le 2 mars, *Narcisse*, tragédie en musique, en trois actes avec un prologue, après *Ménophis*, tragédie.

La musique de *Narcisse* est de Lachapelle.

Le 3 août, à une heure précise après midi, *Josephus*

gypto Præfectus, tragédie, avec *Jupiter* [redacted]
s Titans, ballet.

C'est une nouvelle représentation de la pi [redacted]
jay. Le ballet est également de lui. Il est [redacted]
s.

« Jupiter ayant été déclaré roy du ciel et reco [redacted]
dieux de l'Olympe, Titanus, sous de vains [redacted]
it lézé dans le partage de l'empire du mon [redacted]
fans de Saturne, et, soutenu par les Titans [redacted]
clara la guerre à Jupiter. Celui-ci, après qu [redacted]
ntages, aidé de Pallas et d'Hercule, terrasse [redacted]
ite paisible possesseur du ciel.
« Dans cette guerre, on peut considérer le [redacted]
mmencement, les moyens que les Titans em [redacted]
faire réussir, les avantages qu'ils remportèr [redacted]
lque temps, enfin le succès qui termina cett [redacted]
les quatre parties du ballet. »

Tels sont, expliqués par l'auteur, le suj [redacted]
ion de ce ballet, qui dut exiger un gran [redacted]
nt de mise en scène.
Titanus, au début de la première partie, [redacted]
ojet :

> ... J'irois, l'encens en main, flatter l'usurpa [redacted]
> Ah! plus tost ne songeons qu'à réparer ma [redacted]
> Faisons sentir au ciel un trop juste courrou [redacted]
> Et par une vengeance prompte,
> Contraignons mon rival à plier sous mes c [redacted]

Il fait sortir du sein de la Terre les Titans [redacted]
ndre par eux les mêmes hommages que le [redacted]
nités ont rendus à Jupiter.
La Terre, mère de Titanus, s'adresse, dans [redacted]
rtie, à Pluton, aux enfants de Neptune [redacted]
ons, pour les engager dans la querelle d [redacted]
Bornez-vous, dit-elle, à Pluton. »

Bornez-vous vostre gloire à ces demeures sombres,
Et content de ce triste sort,
N'aspirez-vous qu'à régner sur les ombres,
Parmi les horreurs de la mort?
Tandis que Jupiter, maistre d'un grand empire,
Habite les palais les plus délicieux;
Et règne en souverain sur tout ce qui respire
Et sur la terre et sur les cieux...

La Terre réussit à former cette coalition; les nati
de la Terre, appelées ensuite par elle, viennent ado
chacune à leur manière, la statue de Titanus, q
remplacé celle de Jupiter.

La troisième partie nous montre les Titans insti
dans l'Olympe. Les dieux, pris de panique, se son
fugiés sur la terre sous la figure de divers anim
Silène et quelques satyres ont été faits prisonnie
sont conduits devant le vainqueur qui banquète
dépens des dieux. Il s'adresse à Hébé :

Approchez, charmante déesse,
Versez-nous à longs traits ce nectar précieux
Que vous faites servir à la table des dieux
Par cette brillante jeunesse...

Cependant Pallas reproche aux dieux leur lâch
« Quoy, fuirons-nous toujours? s'écrie-t-elle,

Qu'est devenu nostre courage?
Avons-nous oublié la foy de nos sermens?
Sont-ce là les empressemens
Où nostre devoir nous engage?

Elle demande à Vulcain de nouveaux tonnerres
dieu se met à l'œuvre avec ses Cyclopes. De son
Mercure engage les peuples du Nord à défendre la c
de Jupiter :

Malgré la neige et les frimats
Où ces peuples ont pris naissance,
Ils bruslent tous d'impatience
De signaler pour nous leur courage et leu

Pour en finir, une dernière bataille est
tans paraissent sur la scène armés de roch
es et tentent un nouvel assaut. Grâce au
uvellement forgés par Vulcain, Jupiter en
nporte sur eux une victoire complète. Po
r, il fonde les jeux olympiques qui fourn
e au ballet final.

1708

ıux fêtes du Carnaval (*ludis prioribus*)
seu Avarus, drame, par le Père Lejay
onde représentation.

.e 1er août, à une heure après midi, *Bru*
, avec *le Triomphe de Plutus*, *dieu des*
let.

.a tragédie est du Père Porée; elle est
rage qu'il fit représenter sur la scène
irand. On la trouve, avec toutes celles
contrerons dans la suite de ce répertoir
vres éditées, après sa mort, par le Père G
Saint-Marc Girardin, comparant le *Brutu*
rée au *Brutus* de Voltaire, n'est pas
ıner la préférence au premier : « Dans so
ce critique, Porée a fait un admirable
nour fraternel. Dans Voltaire, c'est l'a
us a pour la fille de Tarquin, amour
ıche et mal à l'aise au milieu de l'austéri
ne du sujet, qui pousse Titus à trahir

Dans Porée, c'est pour sauver son frère que Titus consent à devenir coupable, et c'est de là que naît le pathétique du drame. »

Brutus, qui ne connaît pas toute l'étendue de son malheur, croit qu'un seul de ses fils est criminel. Il les interroge, mais les deux frères, dans un de ces combats de générosité si chers à la muse tragique du temps, et que nous avons déjà rencontrés dans le *Lysimachus*, du Père La Rue, se déclarent l'un et l'autre coupables, et cherchent à attirer, chacun sur sa tête, le châtiment de la trahison.

Grand embarras du consul qui s'écrie dans le style sentencieux et antithétique familiers aux latinistes du temps :

« Justes Dieux ! se peut-il que la fureur les entraîne si loin que chacun revendique l'honneur d'être l'ennemi de la patrie, et que, prenant pour lui le crime d'un autre, il craigne plus d'être reconnu innocent que coupable. »

Il les envoie devant le sénat pour être jugés.

Publius Valerius, l'autre consul, prêche la clémence et demande à son collègue ce qu'il ferait si le sénat condamnait ses enfants à mort.

BRUTUS. — Le Sénat ferait son devoir; il ferait ce que moi-même, père, je ferais.

P. VALERIUS.— Vous, père, vous verriez vos enfants attachés au poteau d'infamie et frappés par la main des licteurs!

BRUTUS. — Je les verrais d'un œil sec.

P. VALERIUS. — Ah ! je vous en supplie, apprenez mieux à être père.

BRUTUS — Je l'ai assez appris. Un père ne doit pas craindre de répandre son propre sang, quand ce sang est corrompu.

P. Valerius. — S'il sied à un père d'être [redacted]
[u'il soit aussi clément; et qu'il épargne [redacted]
ıature condamne un père dur et inhumain.

Brutus. — La patrie condamne un consul [redacted]
ılesse et se refuse à voir en lui le père des [redacted]

Le Sénat se récuse et renvoie les coupa[redacted]
ɔour les juger.

Brutus. — Quelle redoutable fonction tu m'[redacted]
atrie! Quel trouble, quels combats terribles [redacted]
sprit! Malheureux père! Infortuné consul! [redacted]
ésoudre? D'un côté la patrie exhorte le cons[redacted]
'amour paternel retient le père; la patrie réc[redacted]
engeresse; la nature arrête cette main venge[redacted]
atrie; laquelle de vous triomphera? Est-ce [redacted]
aincra le père, ou le père qui vaincra le con[redacted]
ne mes enfants, si j'obéis à la voix du sang, [redacted]
ui m'a nommé consul pour la défendre, qui [redacted]
ache pour punir le crime, qui, enfin, m'a livré [redacted]
ɔs juger? Si j'immole mes enfants et si j'obéi[redacted]
ı patrie, que pensera de moi le monde entier [redacted]
ı postérité verra-t-elle ce crime barbare d'un [redacted]
ai-je moi-même entendre cette voix du s[redacted]
laintes viendront jusqu'à moi? O destins tr[redacted]
ı'ordonnez ou d'être un consul lâche, ou d'êtr[redacted]
itoyable! Reprends, ô Rome, reprends ces fai[redacted]
ɔûtent trop cher s'ils doivent me coûter l[redacted]
ɒfants. Ah! vivez tous les deux, vivez, mes [redacted]
ɘux. Le Senat vous permet de vivre, votre [redacted]
ermet aussi. Mais quoi! rebelles, traîtres, [redacted]
ivrez tranquilles dans le sein de votre patri[redacted]
ɔtre père, et Brutus, Brutus consul verra vo[redacted]
on! qu'ils périssent! qu'ils périssent par l[redacted]
ère. Licteurs, approchez. »

Le sacrifice est consommé. Les trois jeu[redacted]
ɘ fils de Publius Valerius était aussi [redacted]
ɔmbent sous la hache. Brutus s'écrie :

« C'est bien! Rome est vengée. Maintenant, [redacted]

laires, écoutez ma prière si elle est juste. J'ai arraché ma patrie à un joug odieux. Si, plus tard, un homme entreprenait de la réduire en esclavage, faites, ô dieux, sortir de mon sang, un citoyen, impatient de la servitude, qui, à la face de Rome, frappe ce nouveau tyran. Que le nom de Brutus soit fatal à tous les tyrans. Telle est ma seule prière. Accordez, ô dieux, cette grâce au père, au consul, au vengeur! »

C'est sur cette évocation du futur meurtrier de César que se termine la pièce.

1709

Le 25 février, à deux heures après midi, *David Sauli reconciliatus*, tragédie, représentée par les élèves de seconde.

C'est une nouvelle représentation de cette tragédie.

Le 7 août, à une heure précise après midi, *Josephus agnoscens fratres*, tragédie, avec le *Ballet de l'Espérance,* mêlé de récits et de chants.

La tragédie, déjà représentée, est du Père Lejay, qui et aussi l'auteur du ballet.

Ce ballet, qui fut donné « l'année de la stérilité causée par le grand hiver et dans le temps que la guerre était le plus allumée » est, à sa manière, une pièce politique.

Une note marginale du programme nous fait connaître cette particularité que le spectacle n'eut point lieu sur le théâtre ordinaire. La dureté des temps ne permit point de donner à la représentation la pompe ordinaire.

On sait quelle était à cette date la situation de la France. « La guerre avait épuisé toutes les ressources du royaume. Le crédit était anéanti; la dette publique

s'élevait à deux milliards. Le cruel hiver de 1709 avait mis le comble à la misère générale. Louis XIV et les grands seigneurs envoyèrent leur vaisselle à la Monnaie. Le peuple, en plusieurs provinces, périssait moissonné par la famine. Des révoltes éclatèrent[1]. » Il fallait quelque hardiesse pour entreprendre de peindre cette situation dans un ballet, même avec toutes les ressources que la mythologie pouvait fournir.

« Jupiter, fatigué de l'impiété, de l'injustice et généralement de tous les crimes des mortels, résolut de les punir : il mit à la main de Pandore une boëte fatale remplie de tous les maux capables de désoler la terre. Aussitost que la boëte fut ouverte, un déluge de malheurs désola l'univers. La seule déesse, l'Espérance, restée au fond de la boëte, fut une ressource et une consolation au milieu de tant de calamités. On se promit de là que la colère des dieux ne dureroit pas toujours. »

Un prologue nous montre Pandore tenant en main la boîte classique et se préparant à exécuter l'arrêt des dieux :

C'est trop loin pousser l'injustice,
Tremblez, mortels audacieux,
Les dieux ont résolu de punir la malice
De vos projets séditieux.
. . . .
C'est de cette boëte fatale
Qu'un déluge de maux, une troupe infernale,
Franchissant les horreurs d'une étroite prison,
Vont répandre par tout un dangereux poison.

Pandore ouvre la boîte. Aussitôt la stérilité, les maladies, la discorde, la guerre et mille autres monstres s'en échappent, et effrayée des désastres dont la terre est menacée, Pandore finit ainsi son récit :

1. *Biographie générale. — Louis XIV.*

Dans cet état triste et funeste,
Parmi tant d'ennemis jaloux,
Tant de persécuteurs animés contre vous,
Consolez-vous, mortels, l'Espérance vous reste.

« *Division du ballet.* — Les dieux qui prennent intérêt à la conservation des hommes, adoucissent l'affliction commune en faisant sortir l'Espérance du fond de la boëte où elle étoit restée. L'Espérance promet : 1° à Cerès que l'abondance succédera à la stérilité ; 2° à Plutus que l'opulence réparera le dommage de l'indigence ; 3° à Apollon qu'elle rendra leur lustre aux beaux arts ; 4° à la Paix, qu'elle règnera seule après avoir fait cesser la guerre. »

Première partie. — Cérès paraît désolée au milieu des frimas et des aquilons qui ont désolé son empire. Elle s'en plaint amèrement :

Jusqu'au fond de mon cœur la chaleur s'est éteinte,
Cette vive et douce chaleur
Qui donne à mes moissons leur force et leur couleur.
Dieux, qui voyez notre misère,
Soyez touchés des vœux qu'on fait à vos autels,
Ou, si nous ne pouvons fléchir votre colère,
Délivrez-nous du soin de nourrir les mortels.

Bacchus, Flore, Pomone, Vertumne participent au deuil général. Les Egypans, réduits à boire l'eau des fontaines, en marquent leur dépit. Bacchus se moque d'eux :

Pour punir le mauvais usage
Que tant de beuveurs imprudents
Ont fait du savoureux breuvage
Que la vigne aux humains fournissoit tous les ans,
Jupiter, armé de sa foudre,
A changé mes raisins en poudre
Et réduit les mortels à l'eau,
Dont la fade liqueur supplée au vin nouveau.

Beuvez, beuvez à tasses pleines [redacted]
Du pur crystal que les fontaines [redacted]
Font icy couler à foison.
Si leur liqueur est insipide [redacted]
Elle sçaura du moins épargner la raison [redacted]
Que le ciel nous donna pour gui[redacted]

Les Egypans se mettent à danser, m[redacted] ment sans beaucoup d'entrain. Flore vien[redacted] ses doléances :

A peine de quelques soucis [redacted]
Ai-je pu composèr l'ornement de ma t[redacted]
Me montreray-je à cette feste [redacted]
Objet d'un indigne mépris !... [redacted]

Pomone est bien plus à plaindre. « [redacted] dit-elle,

Mes arbres languissants, desséchez, abatu[redacted]
Ont perdu pour jamais leur sève et leurs [redacted]

Et Vertumne :

Au défaut de Cérès, devenu nécessaire, [redacted]
Mes légumes, du moins, vous étoient un r[redacted]
Ah! quel effort m'a-t-on veu fai[redacted]
Pour fournir aux humains un reste de sec[redacted]
Mais à peine l'herbe naissante, [redacted]
Pour nous aider dans nos besoin[redacted]
En dépit des frimats répondant à nos soi[redacted]
Sembloit seconder nostre attente, [redacted]
Les aquilons cruels exerçant leur courrou[redacted]
Les faisoient à l'instant expirer sous leurs [redacted]

L'entrée suivante amène les habitants d[redacted] qni offrent un sacrifice à l'Espérance. L[redacted] lui adresse une prière :

... Déesse, c'est toy que j'implore,
Des peuples affligez toi seule es le soutien :
Heureux qui, dans ses maux, peut espérer encore,
Malheureux qui n'espère rien.

Les bergers dansent autour de l'autel sur lequel le sacrificateur verse du vin et dispose une corbeille de fruits et une gerbe de blé. Enfin l'Espérance apparaît :

Les disgrâces sont passagères,
Les plaisirs dureront toujours.

dit-elle; et cette maxime consolante donne un nouvel élan à la danse à laquelle se mêlent les divinités champêtres.

Deuxième partie. — Elle s'ouvre par un récit de Plutus :

Où fuir, hélas! où fuir? Tout en veut à ma vie :
Me verray-je toujours trahi, persécuté?
Toujours en proie aux fureurs de l'Envie,
Ne pourray-je trouver un lieu de seureté?
Dans quelque endroit que je me trouve,
Du costé des mortels je souffre également;
Libre ou captif, Plutus éprouve
Le plus injuste traitement.
Si je me plains avec justice
De l'avare jaloux qui me tient en prison,
N'ay-je pas autant de raison
D'accuser le malin caprice
Du prodigue insensé qui ne m'expose au jour
Que pour servir son jeu, son luxe et son amour?...

Après ce récit, Plutus prend la fuite, poursuivi par des Harpyes qui personnifient les voleurs publics et particuliers. Les Jeux et les Plaisirs, qui le cherchent à leur tour, se plaignent de ne point le trouver :

Dieux! dans quel embarras nous réduit son absence,

Le moyen de briller sans luy, sans sa pré [redacted]
Les plaisirs et les jeux, mornes et langui [redacted]
Séparez de Plutus, perdent leurs agrémen [redacted]

Arrive l'Espérance ; elle conduit une tr [redacted]
cains, chargés de lingots d'or, et s'engage [redacted]
liberté Plutus que de riches et cupides [redacted]
tiennent prisonnier. Elle s'adresse à ses M [redacted]

Paroissez, troupe incomparable,
Vostre aspect n'a rien que d'aima [redacted]
Despechez, faites à nos yeux
Briller ce métal précieux...

Les Mexicains s'unissent, dans une d [redacted]
aux Jeux et aux Plaisirs.

Troisième partie. — Terpsichore prési [redacted]
tacle mêlé de sérieux et de comique :

Melpomène, ma sœur, d'un ennuyeux trag [redacted]
Vous fatigua longtemps par de vaines clar [redacted]
C'est à la danse, à la musique
Que le théatre doit ce qu'il a de douceurs.

Mais à peine la danse est-elle comm [redacted]
bruit des tambours et des trompettes [redacted]
rompre. Terpsichore se plaint :

C'est icy le séjour tranquille
Dont les Muzes font leur azile ;
C'est dans ce paisible vallon
Qu'habite le docte Apollon.
De ses travaux la compagne fidèle,
J'allois d'une scène nouvelle
Etaler au grand jour les pompeux orneme [redacted]
Et, par des spectacles charmants,
Relever l'éclat d'une feste
Où le Pinde à l'envy s'appreste

A récompenser par des prix
Les pénibles travaux de cent jeunes esprits.
Mais une trompette cruelle
M'oblige à transporter l'appareil de mes jeux ;
Contentons-nous d'ouvrir une scène moins belle
Sur un théâtre moins pempeux.

Terpsichore fait place à un peintre et à un architecte qui abandonnent les instruments de leur art. Un paysan se joint à eux et quitte l'agriculture pour la guerre.

LE PEINTRE

... Pour moy, je quitte et pinceaux et palette
Ami, nous sommes dans un temps,
Où notre art est peu nécessaire.
On a beau dire, on a beau faire,
Rien n'est tel que de suivre Mars,
Rangeons-nous sous ses étendards...

L'ARCHITECTE

... Mais les instruments de mon art,
Dans un camp ou sur un rempart,
Ne sont pas un meuble inutile;
Pour estre ingénieur je me sens du talent...

LE PAYSAN

Pargué, j'en veux taster itou,
J'avons un peu l'âme poltrone.
Mais l'on dit qu'à suivre Bellone,
On ne risque ni peu ni prou...
. . . .
Je sçaurons comme un autre escroquer la poularde,
Piller l'hoste, yvrogner, faire le fier-à-bras,
Mais au fort du péril, giller, doubler le pas.
C'en est plus qu'il ne faut pour former un soudrille.
Quittons pour servir Mars et charrue et faucille ;
Et puisque la moisson ne nous fournit plus rien,

Le mousquet sur l'épaule, allons chercher du [redacted]
Brusquons fortune ; il n'est que char [redacted]
Au mestier que je choisissons,
Et plus d'un maréchau de France
A commencé par où je commençons. [redacted]

Après une danse des paysans, passe un ca [redacted]
enrôle tous.

Le tableau suivant nous transporte sur le [redacted]
ollon y chante un grand air :

... Tout, dans mon empire
Languit et soupire
Et les tendres sons
Du luth, de la lyre
Ne forment plus que de tristes chanso [redacted]

Il s'adresse aux poètes :

... Et vous, compagnons de ma gloire ;
Qui placez les héros du Temple de mémoire,
Arrachez vos lauriers, deschirez vos écrits,
Et vengez Apollon d'un insolent mépris.

Les poètes qui aiment fort les lauriers et [redacted]
rs écrits, obéissent cependant à Apollon [redacted]
vif et animé, dispersent les débris de [redacted]
nes et de leurs poèmes. L'Espérance les [redacted]

Quelle aveugle fureur vous aigrit, vous trans [redacted]

Elle promet de rétablir dans sa splendeu [redacted]
pollon. Celui-ci descend du Parnasse ; [redacted]
spérance, et termine l'acte par quelques l [redacted]
ts, comme celui-ci :

Les biens que donne l'Espérance,
Sont toujours des biens charmants [redacted]

On sent son bonheur par avance,
On le goûte à tous moments.
Les biens que donne l'Espérance
Sont toujours des biens charmants.

Quatrième partie. — Mercure assemble les peuples qui sont désunis et les exhorte à la paix dans un grand discours :

... Le héros des François, conquérant pacifique,
Céda jadis ses droits à la cause publique
Et, cherchant dans la paix un triomphe plus beau,
Du démon de la Guerre éteignit le flambeau.
Vous vous en souvenez ; à sa course rapide
Vous n'opposiez alors qu'une vertu timide ;
Entré victorieux au sein de vos Etats,
Il vous donna la Paix, et ne la vendit pas.
Son exemple est pour vous un bel exemple à suivre...

Les nations se laissent convaincre par cette harangue et se mettent à danser en signe d'alliance, quand la Discorde intervient et réussit à les brouiller de nouveau. Elles reprennent les armes et se préparent à recommencer la guerre. « Goustons, s'écrie la Discorde.

Goustons, goustons les fruits d'une belle victoire.
En vain, pour en ternir la gloire,
D'un ministre zélé Jupiter a fait choix ;
D'un spécieux accord a proposé les loix ;
Plus heureuse que luy, j'ai su me faire entendre...

Ce « ministre zélé » nous paraît être Torcy, qui fut chargé de négocier la paix avec la Hollande, de concert avec le président Rouillé. Les prétentions excessives du grand pensionnaire firent échouer les négociations.

Une musique douce annonce l'arrivée de l'Espérance.

le montre aux peuples la Paix au travers
lle-ci annonce son prochain retour sur la

Je quittay, malgré moy, ce sejour enchanté,
D'y reparoistre impatiente.
J'abandonne le ciel, je préviens votre attente
Je devance le jour par les dieux arresté ;
On me verra dans peu descendre sur la terr

Elle devait, cependant, se faire atten
elques années, puisque la paix d'Utrec
;née qu'en 1713.
Les peuples, dans un ballet général, ren
'Espérance qui les a consolés dans leurs m

1710

Le 6 août, *Mauritius Imperator*, trag
'mpire du monde partagé entre les di
ble, ballet.
La tragédie est du Père Porée ; les danse
Pécourt, de l'Opéra, et la musique d
le.
Voici une courte analyse de la tragédie.
Maurice, empereur d'Orient, ayant perdu
aille plusieurs milliers de ses soldats fa
rs, refuse de payer leur rançon et les lai
r par l'ennemi. Les remords s'emparent
ıjure le ciel de lui faire expier son crim
re. Un songe l'avertit que son vœu se
st à ce moment que commence la pièce.
Phocas, l'usurpateur, soulève le peuple
s'empare de l'empereur et de ses deux fil
cuter, malgré les supplications de Mauric

drait détourner sur sa seule tête la vengeance de Dieu. Il s'incline toutefois devant la volonté céleste et, après avoir maudit l'usurpateur, il marche au supplice.

« Je ne t'imputerai pas, Phocas, dit-il à son bourreau, la mort injuste à laquelle tu me condamnes. Tu ne fais que prêter ton bras à la vengeance céleste. Ton bras est injuste, mais la vengeance de Dieu est juste. Dieu me frappe aujourd'hui, moi coupable, par ta main, mais il te frappera à ton tour par la main d'un autre et te fera expier tes crimes. Dieu me l'a promis, Dieu qui, après m'avoir montré mon sort, m'a aussi montré le tien, terrible et atroce. Tu pâlis, tu trembles? C'est peu de craindre. La crainte n'arrête pas le châtiment; le châtiment poursuit qui le fuit. Ne le fuis pas; demande au contraire qu'il arrive et t'atteigne encore vivant, afin que Dieu te fasse grâce pour l'éternité. Tels sont les vœux que Maurice en mourant forme pour toi. »

Phocas, resté seul, est très ému de ses menaces; il est à son tour obsédé de remords et, dans une hallucination, croit voir se dresser devant lui les ombres de ses victimes. La pièce se termine par cette double sentence, que s'il y a de la douceur dans la conception du crime, il y a beaucoup d'amertume dans l'exécution.

O dulce, tunc cum mente concipitur scelus!
O triste, tunc cum dextra perficit scelus!

1711

Le 5 août, à midi précis, *Crœsus*, tragédie, avec *Apollon législateur* ou le *Parnasse réformé*, ballet mêlé de chants et de déclamation.

La tragédie et le ballet sont du Père Lejay. La tragédie avait été déjà représentée deux fois.

L'auteur expose en ces termes le sujet et la division

lu ballet qui est, comme on le verra [redacted]
poétique.

« Toute agréable qu'est la poésie, les al [redacted]
lismes ont fait douter, dans tous les temps [redacted]
galement avantageuse. On a banni les poè [redacted]
Estats, comme préjudiciables au bien publi [redacted]
le rendre la poésie aussy utile qu'elle est [redacted]
réforme des abus et l'establissement de bo [redacted]
ce qu'on a proposé dans les quatre parties d [redacted]
Première partie : Les abus du Parnasse [redacted]
Deuxième partie : Les obstacles à la réform [redacted]
— *Troisième partie* : La réforme du Parnass [redacted]
partie : Les lois pour maintenir la réforme [redacted]

Après un prologue dans lequel Apol [redacted]
poètes à l'aider dans son entreprise, co [redacted]
la première partie, le tableau des abus à [redacted]
Apollon trouve le Parnasse infecté d [redacted]
dans les mœurs, soit dans les ouvrages d [redacted]

. . . . . Loin d'icy l'indigne molesse
Dont le fatal poison et le charme trompe [redacted]
De l'austère vertu surprenant la foiblesse [redacted]
Séduisent la raison et corrompent le cœu [redacted]
Loin d'icy ces esprits bornez, mais témé [redacted]
Ces auteurs languissants, ces doctes plag [redacted]
Dont les fades écrits ne brillent aujourd' [redacted]
Que de traits empruntez et des travaux d' [redacted]

Le dieu du Parnasse a successivement [redacted]
les plaisirs frivoles, qui circonviennent l [redacted]
forcent à danser avec eux; contre la ha [redacted]
geance qui inspirent aux écrivains des sa [redacted]
et personnelles, et contre les plagiaires [redacted]
par Mercure sur le Parnasse, en ravisse [redacted]
et s'en couronnent sans mérite.

Mercure encourage leurs larcins :
Vous sur qui Phœbus et sa troupe
Ne daigna jamais, en naissant,
Jetter un regard caressant,
Et que le Pinde, sur sa croupe,
Ne vit jamais qu'en frémissant,
. . . .
Je sçais une route facile
De conduire à leur but vos louables desseins,
Je peux, par d'utiles larcins,
Rétablir dans l'honneur une veine stérile...
Il est des écrits aujourd'huy
Que la Grèce et que Rome ont laissez au pillage;
Ne craignez point le sort d'un ancien brigandage;
Plus d'un auteur fameux brille aux dépens d'autruy.
Venez, suivez mes pas, occupés le Parnasse...

Mercure et les Plagiaires, après avoir dansé leur p sont remplacés par les Farceurs et les Bateleurs q soutenus par Momus, se sont emparés du théâtre.

Le Pinde est bien changé, le peux-tu reconnoître?

dit Momus à son acolyte Morion. Celui-ci répond :

Je le vois occupé par de francs poliçons
Dont je suis le premier, seigneur, et le plus drosle...
. . . . . . Par mes fadaises comiques,
Je sçauray démonter cent langoureux tragiques.
Les rieurs sont pour moy, mais gare le succès!
De nos rivaux jaloux quand la scène déserte
Ne s'ouvrira qu'à pure perte,
Seigneur Momus mis en procès
Du serein Jupin essuiera les arrets;
Et sur nous Apollon, acharné comme un dogue,
Viendra confondre nos projets
Et nous réduire au monologue.

Cet épisode du ballet montre que le Père Lejay

rant des démêlés de la Comédie-Française [redacted]
:tacles de la foire Saint-Laurent. Ces dé[redacted]
t de longues années. A plusieurs reprise[redacted]
:s furent interdits aux forains, mais ils r[redacted]
luder cette défense, en faisant parler un [redacted]
que les autres mimaient la réplique.
:onde partie du ballet expose les obstacle[redacted]
:e Apollon pour réformer le Parnasse. [redacted]
l'ignorance de Midas qui vient de donn[redacted]
ce à Pan sur Apollon lui-même. Pour ré[redacted]
: son mauvais goût, Midas reçoit les hon[redacted]
1phe que Pan lui décerne. Les chèvre-pie[redacted]
aux Arcadiens pour rendre la pompe[redacted]
1ue. Le chant se mêle à la danse. Midas cé[redacted]
re.

Tremblez, sçavants, sous mon empire;
Je suis juge de vos écrits.
Craignez-en les tristes débris,
Si les accords de vostre lyre
Ne trouvent de flatteurs appas
Pour les oreilles de Midas.

un chœur, il reprend :

Mais par quelle triste aventure
Mes oreilles, en ce moment,
Ont-elles pris cette figure?
Hélas! quel affreux changement!
Quel cruel affront! quelle injure!
O Dieu? auriez-vous écouté
Les vœux d'Apollon irrité,
Auteur d'une telle parure?

Consolez-vous, lui dit un Arcadien,
Consolez-vous, consolez-vous
Sur l'accident de vos oreilles...

On en voit souvent de pareilles
Que l'on dérobe aux yeux jaloux...
Craignez surtout la confidence,
C'est le plus grand de tous les maux;
On ne peut garder le silence,
On ira le dire aux roseaux...

Apollon est également troublé dans ses projets de réforme par des poètes ivrognes qui préfèrent les faveurs de Bacchus aux sciences, et par des poètes avides et intéressés qui se détachent de lüi pour courir après le dieu des richesses.

Plutus leur donne d'assez bonnes raisons pour attirer ces dernières à lui.

... Suivez mes pas, auteurs fameux,
Apollon ne fait que des gueux,
A l'opulent Plutus donnez la préférence;
Vous qui sur l'Hélicon grimpez avec effort,
Ecrivains affamez, images de la mort,
Et vrays portraits de l'indigence,
Abandonnez Pégase et sa fade liqueur...
Le nombre harmonieux des plus doctes paroles
Ne produit après tout que de vaines chansons :
Le plus charmant de tous les sons
Est celuy que font les pistoles.

Les poètes séduits se joignent à la danse de Plutus.

Des poètes avares, nous passons aux poètes impies qui engagent Prométhée à leur faire de nouveaux dieux. Celui-ci anime des statues avec le feu qu'il a dérobé au ciel, et l'acte finit par une danse des poètes avec les statues animées.

Apollon se dispose à sévir. La troisième partie du ballet nous montre Marsyas écorché par ses ordres. La peau de ce critique ignorant sert à faire des tambours de basque. La punition de la débauche est représentée

par Ovide, relégué chez les Sarmates et [redacted]
es vents et les frimas. Le poète gémit sur [redacted]

Rome dont je fus les délices,
Pour jamais t'ay-je donc quitté?
Ton arrêt fut plein d'équité
Et le plus grand de mes supplices [redacted]
C'est de l'avoir trop mérité.
O toy dont j'ay suivi l'empire,
Et dont je dictay les leçons,
Amour, cruel amour, qui causes mon mar [redacted]
Tes feux sont bien punis par l'horreur des [redacted]

Il est douteux qu'Ovide eût écrit ce der [redacted]
Le poète Chérile sert d'exemple aux p [redacted]
Il avait accepté le marché de recevoir au [redacted]
d'or qu'il ferait de bons vers, et autant [redacted]
bâton qu'il en ferait de mauvais. Des [redacted]
exécutent le jugement prononcé par Apol [redacted]

Nous te prenons au mot et, sans tant de pa [redacted]
Ton jugement est tout porté;
Phœbus lui-même l'a dicté :
Au lieu d'écus, reçois des croquignol [redacted]

L'impiété est punie dans la personne d [redacted]
chore qui avait composé des vers contre [redacted]
est frappé d'aveuglement, et Apollon le [redacted]
jouer de la vielle dans les fêtes de villag [redacted]
lamente :

... Je vois changer ma lyre en vi [redacted]
Faut-il qu'on m'oste encor la lumière du [redacted]
Et que, me réduisant désormais au villag [redacted]
J'aille en menestrier, de village en villag [redacted]
Faire danser les rustres d'alentour?

Un de ces rustres essaye de le consoler [redacted]

Un vielleux des mortels est le plus heureu [redacted]

C'est un Roger Bontemps, c'est un vray sans soucy,
Qui va fripper partout, chez stilà, chez sticy,
Et qui, sans boute-feu, ni broche, ni marmite,
Trouve chez le voisin la viande toute cuite.
Testigué! raisonnons; autrefois, qu'estois-tu?
Quand, sur ton Hélicon, mal chaussé, mal vestu,
Chantre malencontreux, biau diseur de sornettes,
Tu brillois parmi ceux qu'on appelle poëtes.
Beuveur de certaine iau, sans maille ni denier,
Souvent, pour tout régal, tu mâchois du laurier;
Toujours triste et pantois, toujours rêveur et sombre,
Tu grignotois tes doigts, plus décharné qu'une ombre,
Aujourd'huy, gros et gras, etc.

Enfin, il le félicite de ne plus voir, car

Le plus grand de nos maux est de voir tous les jours
Les grands et les petits aller tout à rebours.

Stésichore se résigne, et fait danser les villageois au son de sa vielle.

Dans la quatrième partie, Apollon proclame les lois qui doivent désormais régir le Parnasse.

... Que personne n'ait la manie
De se produire icy sans élévation.
Le succès de l'Invention
Est l'effet d'un rare génie.
Un sujet ne paraît heureux
Qu'autant qu'il a de la noblesse;
Rien ne plaist tant et n'interesse
Que le grand et le merveilleux.
Dans les différentes images
Faites briller l'aménité;
Qu'on bannisse des personnages
La grossière rusticité.
Qu'une diction simple et pure
Brille dans la narration;
Qu'elle emprunte de la nature
Les beautez de l'expression...

ie programme est exécuté. Orphée, doué
l'invention, attire par ses chants les arb
hers qui viennent se ranger autour de lu
mit de ses poèmes tout ce qui n'est pas
rveilleux; Théocrite fait chanter dans s
a de rustiques villageois, mais des bergers
pe, par un apologue, vient donner un
veté et enseigner le vrai langage de la nat
On a pu juger par l'analyse de ce ballet e
Ballet de l'Espérance, de l'importance q
ay avait donnée à ce genre de spectacle
reloppement, par le mélange de la danse,
de la déclamation, par la variété des tabl
nise en scène, ces ouvrages offrent de tell
ions qu'on a peine à croire qu'ils aient
tés sur une scène de collège. Aussi n'y par
nme nous l'avons dit, que grâce au secou
nel de l'Opéra.

Nous n'osons affirmer qu'après le Père
let entra dans une période de décadence
peut contester à ce Père le mérite de l'a
on plus haut point de perfection.

1713

Le 2 août, *Théocaris, martyr du Japo*
allet de la Paix ; danses de Blondy, de l'
C'est l'année de la paix d'Utrecht.
Nous n'avons trouvé aucun renseigneme
ectacles des années 1714, 1715 et 1716
oire qu'il n'y eut point de représentatio
mois d'août de cette année, la santé du

pr[illegible] sa fin prochaine, et il eût paru malséant de se divertir au collège qui portait son nom.

1717

C'est dans cette année, probablement au carnaval, que fut représentée pour la première fois la pièce la plus connue du Père du Cerceau : les *Incommodités de la grandeur*. Elle est quelquefois intitulée : *Grégoire* ou le *Faux duc de Bourgogne*. Elle est en cinq actes et en vers français.

Le sujet n'est pas de l'invention du Père du Cerceau qui le trouva dans une anedocte fort connue de la vie de Philippe le Bon, duc de Bourgogne. Il s'agit d'un paysan du nom de Grégoire, récemment enrôlé et gris par conséquent, que le duc trouve endormi sur la place publique.

Voyant ce malheureux dormir paisiblement,
Dans la place exposé, sans risque pour sa vie,
Je n'ai pu m'empêcher de lui porter envie.
Cet ivrogne, ai-je dit, couché sur le pavé,
Attend tranquillement que son vin soit cuvé,
Et d'un profond sommeil, sans trouble, sans alarmes,
Quand il veut, comme il veut, il peut goûter les charmes.
Et moi, qui règne ici, loin d'un bonheur pareil,
Il faut qu'au poids de l'or j'achète le sommeil,
Et si, la nuit, ma garde, autour de moi rangée,
En armes pour moi seul à veiller obligée,
Ne m'assure un repos qu'il trouve à peu de frais,
Je n'ose fermer l'œil au fond de mon palais.
Cette réflexion, dans mon âme tracée,
M'a sur ce malheureux fait naître une pensée ;
Je me suis dans le cœur fait un plaisir malin
De troubler un bonheur où j'aspirois en vain.
Je veux, en le chargeant du poids de ma couronne,

Lui faire ressentir les soucis qu'elle [redacted]
Et pour le rendre enfin misérable à [redacted]
Lui prêter ma grandeur et mon nom [redacted]

Ce projet se réalise. Grégoire, [redacted] est transporté au Palais, où il se [redacted] courtisans. Alors commence pour lui [redacted] tribulations sans nombre. Il lui faut [redacted] cours, recevoir des ambassadeurs, [redacted] entendre des vers en son honneur, etc. [redacted] il va se mettre à table arrive son [redacted] prétexte de santé, ne lui permet que [redacted] de l'eau claire. Il chasse ce médecin [redacted] instant une lettre le prévient que l'on [redacted] sa vie et que les plats sont empoison[redacted] à se dégoûter fort de sa grandeur. En[redacted] Chine qui assiège sa capitale le défie [redacted] singulier. Devant ce dernier coup, [redacted] d'abdiquer.

Bref, on l'enivre de nouveau et on [redacted] place où on l'a pris. Il redevient Gré[redacted] jours dans un bon emploi à l'office du [redacted]

La pièce n'est pas dépourvue de ga[redacted] Cerceau avait le sens comique, et il a [redacted] réussi le rôle de Grégoire que celui du [redacted] sermonneur. La scène du médecin es[redacted] traitée :

GRÉGOIRE (*à table*).

Quel est cet homme-là?

ORONTE.

C'est votre mé[redacted]

GRÉGOIRE.

Mon médecin! Pourquoi? Je ne suis [redacted]

Ça, ça, donnons d'abord dessus cette salade :
Compère, pourquoi donc est-ce que vous l'ôtez?

LE MÉDECIN (*avec une baguette dont il touche les plats pour les faire ôter*).

Les herbes, monseigneur, causent des crudités,
Et comme mon devoir veut que je m'intéresse
A conserver toujours en santé votre Altesse,
Je ne dois point du tout souffrir qu'on serve ici
Aucuns mets malfaisants et tels que celui-ci.

GRÉGOIRE.

Ces canards que je vois ont assez bonne mine,
Et me feront grand bien gîtés dans ma poitrine.

(*On ôte le plat.*)

Encore! est-ce pour rire ou me faire enrager?

LE MÉDECIN.

Monseigneur, cette viande est un mauvais manger,
Nous avons condamné toutes ces chairs noirâtres,
Dures à l'estomac et trop opiniâtres;
Car ce n'est pas le tout, monseigneur, d'ingérer,
Il faut encor songer à pouvoir digérer.
Je vous interdis donc ces oiseaux aquatiques,
Lesquels rendent d'ailleurs les gens mélancholiques.

GRÉGOIRE.

J'aperçois un ragoût là-bas de bonne odeur;
Essayons-e n

LE MÉDECIN.

Non pas, s'il vous plaît, monseigneur.

GRÉGOIRE.

Et pourquoi?

LE MÉDECIN.

Monseigneur, toutes les fricassées,
Tous ces mets de haut goût, ces viandes épicées,

nt dans l'estomac un feu tout dévorant,
at trop la soif par ce feu consumant.
ui boit trop éteint cette humeur radicale
ıule soutient l'homme et la vie animale.

GRÉGOIRE.

uits du moins, ami, pourront me rafraîchir,

LE MÉDECIN.

Non pas, monseigneur, je ne le puis souff
s trop mon devoir ; il y va de ma vie.

GRÉGOIRE.

ı semblent fort beaux et me font grande envie

LE MÉDECIN.

ıez, monseigneur, cette cupidité ;
uits sont dangereux et pleins d'humidité ;
ın suc flatueux, triste, fluxionnaire.
crate, en cent lieux, que j'ai pris soin d'extra
ı fortes raisons le prouve évidemment.
suis en cela fort de son sentiment.

GRÉGOIRE.

ɪue voulez-vous donc, s'il vous plaît, que je m

LE MÉDECIN.

ɔrendrez, monseigneur, cette écorce d'orange,
ıne douzaine environ de cornets ;
pourrez prendre encore une couple d'œufs frai
vous le voulez, cette petite pêche,
ıt sur tout cela deux grands verres d'eau fraîc

GRÉGOIRE.

'aître, empoisonneur, scélérat, inhumain,
ı veux donc ainsi faire mourir de faim ?
ɪuin a bien fait d'éviter ma vengeance ;
: chasser d'ici cette maudite engeance.

Or, mangeons maintenant, je suis en liberté;
Vengeons-nous en donnant d'abord sur ce pâté.

Le style est un peu lâche, mais l'allure est vive et bien dans le ton de la comédie.

1718

Juillet. Le *Point d'honneur*, comédie par le Père du Cerceau. C'est à cette représentation que Madame, mère du régent, éprouva le petit accident que nous rapportons dans notre introduction.

On a vu qu'elle citait au nombre des acteurs « son petit cousin la Trémouille. »

Le 3 août, à midi, *Herménigilde*, tragédie, avec l'*Art de vivre heureux*, ballet.

La tragédie est du Père Porée. Le sujet en avait été déjà traité par le Père Caussin, dont la tragédie fut représentée en 1664.

Herménigilde, catholique, se révolte contre le roi des Goths son père qui est arien. Pour motiver cette révolte d'un fils contre son père, d'un sujet contre son roi, le poète a imaginé le personnage d'une belle-mère, arienne, qui persécute Herménigilde et veut le forcer à partager ses erreurs.

Il lui fait aussi donner de sages conseils par un de ses amis.

VALAMIRUS : Il ne t'est point permis de combattre contre ton père et ton roi. Un chrétien doit toujours respecter les têtes sacrées des rois, même des rois impies.

HERMENIGILDE : Mais il doit respecter Dieu avant tout.

VALAMIRUS : En respectant les rois, tu respectes le roi des rois; en les méprisant, tu méprises le Dieu vengeur des rois.

On ne peut contester l'orthodoxie de cet
t, pourtant, malgré ces précautions, la piè
oint grâce devant les journalistes rédacteu
elles ecclésiastiques. Nous dirons quelq
eurs critiques qui ne se produisirent qu

Il y a, dans la pièce, une scène « des troi
ui rappelle, — de très loin, — celle de *Ci*
éovigilde délibère avec ses deux conseiller
gilphe, pour savoir s'il laissera sa couro
ardeau lui pèse, à son fils catholique,
rien. Il se décide pour le second.

La pièce se termine par l'exécution d'Her
a conversion de son frère à la foi catholiq

1719

Le 11 janvier, *Annibal ad aras*, tragédi
intermèdes français en vers libres, musiq
pra. C. S.

1721

Le 8 mai, les *Incommodités de la gran*
présentées par les petits pensionnaires a
deux jours plus tard devant le jeune roi
âgé de onze ans, sur un théâtre dressé d
les ambassadeurs, aux Tuileries.

On a conservé les noms des interprètes
dans cette représentation. Ce sont :

Charles-Armand de la Trémouille,
Paul-Louis de Mortemart,
Jean-Étienne de Blanes,
Aimard-Jean de Nicolaï,

ARMAND-LOUIS DE BÉTHUNE CHAROST,
J.-B. FLEURIAU D'ARMENONVILLE,
JEAN-VICTOR DE ROCHECHOUART DE MORTEMART,
VICTOR MÉLIAND,
JEAN DE TOURMONT,
FRANÇOIS DE PARIS,
JEAN-GABRIEL DE RIQUET DE BONREPOS.

Cette année même, le jeune roi fit une maladie qui mit ses jours en danger. Son rétablissement, qui causa une joie si vive parmi le peuple, fut fêté au collège Louis-le-Grand d'une façon assez piquante, si nous en croyons le récit suivant :

« Les élèves s'habillaient pour la représentation d'une tragédie, quand arriva un officier du château, que, par une attention tout amicale, le jeune roi envoyait lui-même pour faire savoir qu'il était parfaitement rétabli. Un élève, en costume de villageois, s'avança sur le théâtre, et chanta ces couplets improvisés :

Ma foi, j'avons sujet de rire,
Louis est en bonne santé ;
Il vient de nous l'envoyer dire,
Voyez un peu quelle bonté !
Il n'a pas fait cela sans cause ;
Il sait comme je l'aimons tous !
Que je l'aimions, c'est peu de chose,
Qu'il le sache, c'est tout pour nous.
Il faut lui payer son message
Par une chanson impromptu;
Du cœur parlons-lui le langage :
L'amour parle mieux que Phœbu.
Que les ris chassent la tristesse !
Venez tous chanter avec moi,
Et disons, dans notre allégresse,
Notre roi vit; vive le roi! [1]

1. Emond. *Histoire du collège Louis-le-Grand*

1722

Le 20 mars. — *Agapitus, martyr*, tra
s intermèdes en vers français, musique
La tragédie, en trois actes, est du Père P
Au prologue, de jeunes païens adorent l
la jeunesse. Agapit, accompagné de jeun
t renverser l'idole. L'un de ces derniers
sont assez bien tournés, comme paraph
ns quia æternus :

> Sa bonté, sa lenteur à se venger du crime
> Ne doit pas rassurer le cœur du criminel ;
> Il sçaura bien toujours retrouver sa victim
> S'il est lent à punir, c'est qu'il est éternel

Notons aussi, en passant, dans le prem
li vers qui fait sentence :

> Leves amicos perdere est damnum leve.

C'est une perte légère que de perdre des a
Le père d'Agapit sollicite le gouverneur
ur que son fils soit appelé à Rome com
fils de l'empereur. On le lui promet. A
vient annoncer le désordre fait dans le
jeunes chrétiens, les autels renversés,
isées. Lysander, père d'Agapit, s'indign
mort pour les coupables. Il apprend a
s s'est fait remarquer parmi les plus au
mpteurs des dieux !
On se rappelle ces beaux vers de *Polyeu*

> Quel Dieu !
> Tout beau, Pauline il entend vos

Et ce n'est pas un dieu, comme vos dieux frivoles,
Insensibles et sourds, impuissants, mutilés,
De bois, de marbre, ou d'or, comme vous les voulez!

Le père Porée s'en est souvenu dans ce passage :

AGAPIT. — De quelles craintes me parlez-vous? Quels sont ces dieux, Métellus? Des troncs d'arbres taillés, des métaux arrachés aux flancs de la terre, des images de dieux que les mauvaises passions ont enfantés, et qu'a fabriqués une main avide de gain! Ce sont là les dieux que je considérerais comme les auteurs de mon être, des dieux muets, insensibles, sans vie! Je craindrais le foudre ridicule que votre Jupiter brandit d'une main impuissante; je craindrais cette Hébé dont j'ai foulé aux pieds l'image!...»

Agapit, qui tient ce langage, n'a que quatorze ans.

Au second acte, le gouverneur lui apprend que son père a été condamné à périr pour expier le crime de son fils. Ce père lui-même fait à Agapit les reproches les plus cruels et le traite de parricide. Mais ce n'est qu'une ruse que le jeune chrétien découvre aisément et qui ne doit lui inspirer qu'un médiocre respect pour son père.

Le gouverneur Antiochus est assez bon homme, mais le grand prêtre Métellus est un vrai buveur de sang. Les grands prêtres païens jouent dans les tragédies de collège ce qu'on a appelé depuis les « troisièmes rôles. »

Agapit est soumis à la torture; sa constance, son héroïsme touchent son père qui se fait chrétien et sort en annonçant qu'il va renverser la statue de Jupiter.

Le 5 août, à midi, *Mauritius imperator*, tragédie, avec les *Couronnes*, ballet, « à l'occasion du couronnement prochain de Louis XV. »

C'est une nouvelle représentation de [redacted]
Père Porée.

Le ballet comprend une ouverture, qu [redacted]
un ballet général.

« On croit, dit le programme, que Bacchus [redacted]
es couronnes et qu'il se couronna d'abord [redacted]
a conquête des Indes, ensuite de pampres [redacted]
ppris aux hommes à cultiver la vigne. Ce di [redacted]
e ses satyres, est porté sur un char traîné [redacted]
es peuples qu'il a subjuguez lui rendent h [redacted]

La première partie du ballet est consa [redacted]
onnes données à l'habileté dans les co [redacted]
rit, et à l'adresse dans les exercices d [redacted]
oit successivement des musiciens, des po [redacted]
ragiques et comiques qui se disputent d [redacted]
t des exercices de sauteurs et d'acrobates [redacted]
le souplesse et d'agilité.

Les couronnes données au service mil [redacted]
ujet de la seconde partie. Un soldat rom [redacted]
ouronne de chêne pour avoir sauvé la v [redacted]
oncitoyens. Un général romain, qui a sec [redacted]
ssiégée, reçoit, de la reconnaissance des [redacted]
ouronne de gazon. On decerne à un mar [redacted]
premier sur le vaisseau ennemi, une [redacted]
ale, ornée de voiles et de petits éperons [redacted]
ne couronne d'or à un général qui a [redacted]
rande victoire.

La troisième partie donne des exemple [redacted]
onnées aux vertus royales. Télémaque, [redacted]
rète, explique les questions proposées pa [redacted]
épositaires des lois de Minos et, l'ayan [redacted]
s concurrents, reçoit la couronne royal [redacted]
e. David, encore berger, met en pièc [redacted]

venait de se jeter sur son troupeau; les bergers des environs, admirant sa valeur, le choisissent pour roi. Titus, après la conquête de la Judée, ne veut pas qu'on le félicite d'une victoire où il a répandu, malgré lui, tant de sang humain; des Cappadociens lui décernent une couronne d'olivier en témoignage de sa modération. Godefroy de Bouillon, ayant reconquis la Palestine, les croisés de toutes les nations lui défèrent la couronne pour reconnaître son courage et sa piété.

La quatrième partie a pour thème les couronnes données au droit de la naissance. C'est un petit cours de droit politique sur la transmission de la royauté. Le poète nous transporte successivement en Chine, en Espagne, dans la France ancienne et dans la France moderne. En Chine, l'empereur choisit parmi ses enfants son successeur sans avoir égard à l'ordre de la naissance. En Espagne, la couronne, au défaut d'enfants mâles, passe aux filles ou à leurs descendants. C'est en vertu de ce droit que les Espagnols viennent offrir la couronne à Philippe d'Anjou. La loi salique, en France, exclut les filles de la succession à la couronne et appelle tous les fils à succéder. C'est ainsi que les quatre fils de Clovis se partagent le royaume de leur père. Dans la suite des temps, l'aîné seul succéda à la couronne de France. Louis XV monte sur le trône de ses pères. L'Hymen lui apporte le portrait de l'infante. Deux génies, celui de la France et celui de l'Espagne, dressent l'arbre généalogique des deux fiancés.

On sait que le mariage projeté avec une infante d'Espagne fut rompu par le duc de Bourbon qui voulait faire épouser au jeune roi sa sœur, M[lle] de Vermandois.

Le ballet général a deux entrées. Les vertus et les

ux-arts présentent à Louis XV les deux [redacted]
il mérite et qu'il méritera dans la suite de [redacted]
es habitants des diverses provinces du [redacted]
ievins, Auvergnats, Bretons, Provença[redacted]
nds, etc., rendent hommage à leur souve[redacted]
gnent, par les danses qui leur sont propr[redacted]
ils ressentent de son prochain couronnem[redacted]
a musique de ce ballet était de Campra, et [redacted]
Froment.

1723

e 4 août, *Jonathas Machabée*, tragédi[redacted]
mple de la gloire, ballet.
e Père de la Sante est l'auteur de la trag[redacted]
ujet, qui est fort poussé au noir, est la g[redacted]
prise par Tryphon, général de Syrie, co[redacted]
s Machabée, et la fin tragique de ce derni[redacted]
trahison avec ses deux fils.
e ballet, de la composition de Froment, [redacted]
ieux, dit le rédacteur du *Mercure*, « fut [redacted]
qu'il y a de meilleurs maîtres à Paris et par[redacted]
ants de qualité qui se firent admirer et entr[redacted]
distingua

MM.

De la Trémouille,
De Mortemart,
De Sourdis,
De Riquet,
De Pepoli,
De Livri,
Delgorouski,
De Beauvilliers Saint-Agnan,
De Fortisson,
De Carcado, etc. »

Il suffira de reproduire, d'après le programme, le dessein de ce ballet :

« La plupart des hommes aspirent à la gloire. Peu en trouvent le vrai chemin. Plusieurs s'en écartent par de fausses routes. A peine en est-il d'assez courageux pour vaincre les difficultez d'une si pénible carrière ; encore moins d'assez heureux pour arriver au but. C'est tout le plan du ballet dont l'ouverture représente les aspirans au temple de la gloire. La première partie marque les routes qui y conduisent; la seconde les routes qui en écartent; la troisième les périls qu'il faut essuyer sur la vraie route; la quatrième le bonheur dont on jouit au terme. Le ballet général propose pour modèles ceux qui sont admis au temple à ceux qui prétendent y parvenir. »

Le chœur des aspirants au Temple de la gloire termine la pièce par ces vers :

Mêlez, mêlez vos sons, éclatantes trompettes,
Aux paisibles accords de la tendre musette,
Pour célébrer avec nos voix
La gloire et les vertus du plus chéri des rois.

Si Louis XV ne fut pas plus vertueux, ce ne fut pas faute d'encouragements.

1724

Le 2 août, *Hermenigildus*, tragédie, avec le *Génie françois*, ballet.

C'est une nouvelle représentation de la tragédie du Père Porée. Elle fut jouée par :

Joseph-Michel de Fresnay des Roches,
Pierre-Louis Nicolas de Meulan,
Jean-Gilbert-Albert de Longhac,
Pierre-François de Rippert de Montclar,

FRANÇOIS FOSSEYEUX.
CHARLES-FRANÇOIS-XAVIER COUCLES D'E[redacted]
JEAN-BAPTISTE LE FRANC.
JACQUES-ANDRÉ DE RICHEROLLES.
LOUIS-ANTOINE-GERVAIS DE SAINT-LAU[redacted]

Le rédacteur du *Mercure* nous donne u[redacted]
allet dans son article sur la représentatio[redacted]

« Comme le gracieux et le delicat caracté[redacted]
lus les fêtes des François que le magnifique[redacted]
érité en son jour par l'opposition des mœurs[redacted]
vec celles des anciens Gaulois. La barbarie[redacted]
ègnoient dans les fêtes de nos Peres : au l[redacted]
ance et la politesse se font remarquer da[redacted]
our donner une idée des unes et des autres,[redacted]
allet fait d'abord venir des officiers gaulo[redacted]
ambours et des trompettes pour célebrer une[redacted]
s emmenent des captifs pour les brûler et le[redacted]
ieu qui préside aux combats. Un bûcher es[redacted]
aptifs y sont attachés et les soldats dansent[redacted]
« Le Génie François, suivi des Ris et des Jeu[redacted]
rer ces captifs, il adoucit la férocité des Gaulo[redacted]
ntrer dans la riante fête qu'il forme avec[redacted]
uite.

« Ce premier ballet sert de prelude a celui[redacted]
e, et fait une espece de péripetie des premiè[redacted]
otre nation à celles qui regnent aujourd'hui.[redacted]
ent ensuite est divisé en quatre parties, qui s[redacted]
cour, les fêtes bourgeoises, les fêtes rustiq[redacted]
arines.

« Le ballet general consiste dans une fête[redacted]
ui précède la distribution des prix. Mnémos[redacted]
Mercure invitent les eleves du Parnasse à v[redacted]
s prix de mémoire, d'eloquence et de poesie.[redacted]
« Chacune de ces divinites est suivie de sa q[redacted]
rmer les danses qui composent la fête, aprè[redacted]
ix fondés par S. M. sont distribués au s[redacted]
ttes. »

1725

Le 2 juin, *Euloge ou le danger des richesses*, tragicomédie, avec les *Cousins*, drame comique, représenté par les petits pensionnaires.

Les deux ouvrages sont du Père du Cerceau, et en vers français. Le second seul est imprimé.

Voici le sujet du premier :

Euloge, simple tailleur de pierres dans la Thébaïde, homme de bien, tant qu'il resta dans sa condition, étant parvenu à une grande fortune par l'intercession d'un saint ermite qui s'était rendu garant pour lui auprès de Dieu, perdit son innocence et ses vertus en devenant grand seigneur. L'ermite, instruit de ses désordres par une vision, où Dieu lui avait demandé compte de l'âme de son frère, pour qui il avait répondu, se transporta à Constantinople, pour tâcher de le faire rentrer en lui-même, et de le ramener à son devoir ; mais Euloge, loin de l'écouter, le traita de fou et de visionnaire, et le fit chasser de chez lui avec ignominie, comme un imposteur. Quelque temps après Euloge, disgracié, dépouillé de ses biens, reconnaît sa faute et conjure l'ermite d'intercéder auprès de Dieu pour le retirer de l'abîme où il est plongé. L'ermite se garde bien d'exaucer ce vœu et d'exposer son ami à de nouvelles tentations ; il l'emmène avec lui au désert.

Au troisième acte, il y a festin et réjouissances chez Euloge qui se croit toujours le favori de l'empereur. On lui chante une cantate prophétique dont le sujet est la chute de Phaëton. La musique était de Campra.

La scène se passe à Constantinople, à une époque indéterminée, mais qui n'autorise cependant pas certains anachronismes comme celui-ci.

Un flatteur d'Euloge fait devant lui la [redacted]
que de divers personnages de la cour :

> La seule (affaire) qui l'[redacted]
> Et d'avoir l'œil au guet, de voir d'où [redacted]
> Pour faire un pas de plus ou de moins en [redacted]
> Se cacher, se montrer, refuser ou [redacted]
> De la fortune enfin c'est le vrai *thermomè*[redacted]

La couleur locale n'est pas ce qui [redacted]
u Cerceau. Ses personnages s'appellent [redacted]
re, etc., noms qui n'éveillent aucune [redacted]

La pièce des *Cousins* n'est pas [redacted]
uica. Philogène, après avoir fait sa [redacted]
evient, à quarante ans, dans sa ville [redacted]
ivre tranquille et y terminer sa carrière. [redacted]
ons le jour de son arrivée avec Ariste, [redacted]
met quelques doutes sur le succès de sa [redacted]
'aris, lui dit-il, on peut aisément se livrer [redacted]
our la solitude.

> Chacun, comme il lui plaît, y [illegible] [redacted]
> Le voisin n'y sait pas ce que fait le voisin.
> Vous voulez vous tenir chez vous sans voir [redacted]
> Libre à vous de le faire et pas un n'en [redacted]
> Et je ne sache pas au monde de pays
> Où l'on soit, quand on veut, plus reclus qu'[redacted]

Dans une petite ville de province, il n'en [redacted]
même, et à Philogène disant qu'il ferme [redacted]
riste répond :

> Et croyez-vous qu'ici cela soit bien facile ? [redacted]
> Comptez qu'on y sait tout aux deux bouts [redacted]
> Si tel est au logis, et si tel est sorti,
> Si tel autre a mangé du bouilli, du rôti :
> Qu'*on ait battu son chien* ou grondé sa [redacted]

L'instant d'après, on sait la chose, on en plaisante.
Vous vous ferez céler, vous? ne le faites pas,
Où vous aller avoir mille gens sur les bras;
Il n'est petit ni grand qui ne s'en formalise;
Et comme ces gens-là pensent qu'on les méprise,
Ils disent d'un ton aigre : il fait le glorieux;
Et voilà comme on est dans ces sortes de lieux.

Le défilé commence. Ce sont d'abord les échevins qui viennent féliciter le nouvel arrivant, lui réciter un compliment et lui présenter le vin de ville. Puis arrivent successivement l'Élu, un cousin, qui demande à Philogène d'être le parrain de son enfant, un autre qui le prie d'être témoin du mariage de son fils. Il y a le cousin médecin qui veut le saigner et le purger, le cousin avocat qui veut l'engager dans un procès; il y a le cousin poète, le cousin raisonneur, le cousin entiché de noblesse. Tous ces types sont dessinés vivement et gaiement, et dans un vrai ton de comédie. En voici un, c'est celui du cousin généalogiste :

... Notre bisaïeul commun, nommé Martin,
Par qui j'ai cet honneur d'être votre cousin,
Outre quatre garçons, eut encore six filles,
Qu'il fit toutes entrer dans six bonnes familles.

PHILOGÈNE.

Laissons là ce détail, monsieur, je vous en crois.

ERGASTE.

Je veux vous l'étaler toute une bonne fois,
De six filles adonc, qui toutes provignèrent,
Sortit vingt-sept enfants, dont vingt se marièrent,
Et ces vingt que je dis donnèrent en leur temps
Une postérité de cent dix-huit enfants.
De ceux-ci quatre-vingt seulement eurent race;
Ce qui nous a produit une ample populace

De trois cent six cousins liés des mêmes [redacted]
Tant filles que garçons, dont nous sommes [redacted]

ARISTE.

Voilà bien le plus ample et nombreux [redacted]

ERGASTE.

Nous serions, sans la guerre, encor bien [redacted]
Notez que, dans ce compte exact et très [redacted]
J'ai déduit seulement le côté maternel
De mondit bisaïeul qui fut aussi le vôtre.
Or, du susdit côté, si nous passons à l'[redacted]
J'entends au paternel...

PHILOGÈNE.

Eh ! de grâce, [redacted]
Je m'en tiens au côté maternel.

ERGASTE.

Par [redacted]
L'autre a bien moins produit. Tant mâles [redacted]
Cela ne monte pas, et j'en sais des [redacted]
A plus de cent soixante et quelque dix [redacted]
C'est bien peu...

Pour les curieux de vieilles enseignes, [redacted]
le-ci qui paraît décrite de *visu* par le [redacted]
ne :

.... C'est une rare pièce; [redacted]
Elle est encore au mur d'un cabaret [redacted]
Deux hommes y sont peints, une oie entre [redacted]
L'un veut toucher à l'oie, et l'autre qui le [redacted]
Lui fait signe aussitôt avec une baguette
De laisser là l'oiseau; voilà l'énigme —

Bo[redacted]

— Mais pour marquer qu'il faut ainsi que [redacted]
Payer au cabaret et laisser la monnoie;
Un écrit mis au bas dit : *Laissez là mon oie.*

On devine le dénouement de la pièce. Harassé, obsédé par les cousins, Philogène fait seller son cheval et reprend, avec son ami et son domestique, le chemin de Paris.

Le 1er août, même année, *Télégone reconnu fils d'Ulysse*, tragédie, avec le *Mariage de Thésée et d'Hippolyte*, ballet, à l'occasion du mariage de Louis XV.

La tragédie est du Père de la Sante. On en trouvera plus loin une analyse.

1726

Le 6 août, *L. J. Brutus*, tragédie, avec l'*Homme instruit par les spectacles* ou le *Théâtre changé en école de vertu*, ballet.

La tragédie, dont c'est une nouvelle représentation, et le ballet sont du Père Porée. Dans ce dernier ouvrage, il a mis en scène son discours : *De Theatro*, dont toute la doctrine est résumée dans cet exposé du programme :

« On ne prétend pas, dans ce ballet, justifier le théâtre des reproches qu'on lui a faits et qu'il n'a que trop souvent mérités, on veut seulement faire voir que sans détruire les spectacles, on peut les changer en instructions aussi utiles qu'agréables. »

Un prologue explicatif fût déclamé par le prince de Lowenstein.

Le théatre, ce champ stérile,
Semé de dangers et d'ennuis,
Peut même devenir fertile
Et des fleurs il naîtra des fruits.

On y définit aussi les quatre genres :

En voyant une triste scène,
Qui nous force à verser des pleurs,
Pour le crime on prend de la haine,
On s'attendrit sur les malheurs.

Sur nos déffauts la Comédie
Aime à répandre le mépris,
Et mieux que la philosophie
Corrige l'homme par les ris.

L'Opéra, par ses airs sublimes,
Peut nous exciter à son tour,
Mais il doit chanter les maximes
De la vertu, non de l'amour.

La Danse même a son langage,
Elle instruit par ses mouvemens,
Et semble nous offrir l'image
Du cœur et de ses sentimens etc.

Ouverture. — Des hommes de différens ages
tes conditions paroissent fatiguez des instr
ises que leur donnent des philosophes. Ils d
iter du délassement. Ce Dieu leur envoye l
Comédie, le génie de la Danse et le génie de l
r instruire les hommes en les divertissant.

Première partie. — LA TRAGÉDIE.

La Tragédie, telle qu'on l'a reçue des Grecs,
deux passions, la terreur et la pitié. Son bu
r à l'homme de l'horreur pour le crime et de
ı pour les malheureux. Le festin d'Atrée et
transports d'Oreste agité par les Furies,
ercule aux enfers pour en retirer l'ombre d'
ibats d'Etéocle et de Polynice sont les sujets
rées de la première partie.

Deuxième partie. — LA COMÉDIE.

La Comédie instruit l'homme en lui faisant voi
ıché à plusieurs défauts qui se rencontrent

civile. Dans les différentes entrées, on voit paroître différentes personnes, qui donnant dans le ridicule, sont en but aux traits de la comédie, des petits maîtres, des joueurs, etc.

Troisième partie, — LE BALLET.

« Le Ballet, qui est une peinture mouvante, peut instruire l'homme en représentant les divers caractères des vertus et des vices, ou en imitant les actions louables et dignes d'imitation. Dans la première entrée de cette partie, Terpsichore forme des jeunes gens à la danse et leur apprend à composer leurs mouvemens et leurs démarches ; dans la seconde, les Lacédémoniens, voulant inspirer à leurs enfans de l'horreur pour l'intempérance, font danser devant eux des esclaves pris de vin. Dans la troisième, de jeunes Thessaliens s'exercent au métier de la guerre, en dansant la Pyrrhique. Enfin, dans la quatrième, un seigneur de village préside à une danse champêtre où les paysans font une espèce d'exercice avec les instrumens de l'agriculture.

Quatrième partie. — L'OPÉRA.

« L'Opéra, qui est une poésie chantante, peut consacrer ses chants à la vertu et célébrer les exploits des héros, sans justifier leurs foiblesses. Alors il deviendra instructif et ne sera plus regardé comme un ouvrage dangereux et propre à séduire le cœur par les maximes d'un amour profane. Dans cette partie, Apollon fait le choix des dieux qui viennent pour être admis dans l'opéra ; il exclut ceux dont le caractère peut avoir quelque chose d'indécent ou de burlesque. Les habitans de l'île de Cythère viennent lui demander une place pour la déesse qu'on révère en leur pays, mais il les refuse et ne veut point d'une divinité qui profane les vers et les chants.

« Le Génie de la France, qui paroît accompagné de la Renommée, finit cette quatrième partie. Il vient présenter aux François le portrait de leur roy, et les invite par une espèce de cantate à lui rendre hommage par leurs concerts. »

La cantate est médiocre :

Loin de lui la folle yvresse
Qui fait aux rois tout vouloir!
Pour user de son pouvoir,
Il consulte sa tendresse...

Et le chœur :

Célébrons dans nos jeux
Un roy que la sagesse
Garde dès sa jeunesse.
Célébrons dans nos jeux
Un roy qui veut nous rendre heur [redacted]

La sagesse, c'est le cardinal de Fleury.

« L'exécution de ce ballet, dit le *Merc* [redacted] heureuse que l'invention en étoit ing [redacted] beaucoup d'honneur à MM. Laval et [redacted] qui s'étoient chargez de la composition d [redacted]

1727

Le 3 juin. *Les Incommodités de* [redacted] par Du Cerceau. Nouvelle représentation [redacted]

Le 3 août. *Jonathas Machabée*, t [redacted] '*Ambition*, ballet.

La tragédie avait été précédemmen [redacted] Quant au ballet, le programme nous en [redacted] dessein et la division :

« Comme on choisit pour sujet de la trag [redacted] grand Jonathas Machabée, sacrifié aux des [redacted] de Tryphon, général de Syrie, on s'est autor [redacted] danser le *Ballet de l'Ambition* pour servir d'i [redacted] pièce tragique avec laquelle il a une liaison na [redacted] présente l'Ambition sous quatre rapports d [redacted] présentent ce qu'il y a d'essentiel dans cet [redacted]

peint : 1° ses déguisemens, 2° ses attentats, 3° ses succès, 4° ses désastres. Ainsi l'ambition masquée, l'ambition ouvertement criminelle, l'ambition triomphante, l'ambition confondue fournissent les quatre parties du ballet, chacune de ces parties étant composée de quatre entrées. »

On voit défiler dans ces quatre parties du ballet une foule de personnages historiques qui se sont fait une belle réputation d'ambitieux : Mahomet, César, Pompée, Sylla, Alexandre, Bajazet, Séjan, etc. Une scène qui pouvait avoir quelque originalité, et qui est une vraie scène de féerie, montrait un tyran anonyme de l'Inde, faisant piler ses captifs dans un immense mortier. Bacchus, après avoir triomphé de ce monstre, faisait revivre ses malheureuses victimes sous la forme de Pygmées.

1728

Le 3 mars. *Sephœbus Myrsa, filius Abasis regis Persidis*, tragédie, avec *le Génie françois exilé du théâtre latin*, intermède en trois actes et en vers libres, musique de Campra.

La tragédie est du Père Porée. Elle a, en effet, des intermèdes en vers français, mais ce ne sont point ceux dont il est question dans ce programme. Ces intermèdes, qui sont imprimés, se rapportent au sujet même de la pièce. Ce sont des monologues et des chœurs chantés par les principaux personnages du drame.

Séphébus, fils du roi de Perse, revient vainqueur d'une grande guerre ; il est entouré de l'amour des soldats et du peuple. Un courtisan perfide et ambitieux, Barsanès, profite de ce mouvement pour exciter la jalousie du monarque et le pousser à faire périr son fils. Séphébus

étant écarté, il espère pouvoir placer son
le trône de Perse. Trompé par de faux r
ordonne à ce Barsanès de s'assurer de Sé
le traître, feignant d'avoir mal compris
empoisonne le prince. Désespoir du père
trop tard son erreur et le crime de Bars
venir avec son fils, et lui ordonne de fai
le poison à ce jeune homme. En vain, l
frère offre-t-il de mourir pour expier son
refuse ce sacrifice et le fait assister aux dern
de son fils empoisonné.

La morale est dans ces vers du dernier

Pères ambitieux, voyez dans quels abîme
Vous précipitez vos enfans,
En voulant les porter aux rangs les plus s
Par des efforts illégitimes.
Vous espérez les voir heureux et triompha
De votre ambition déplorables victimes,
Vos projets insensés les rendent malheure
Le poids accablant de vos crimes
Retombe et sur vous et sur eux.

Le 11 mai. *Le Point d'honneur*, drame
Père Du Cerceau. C'est une nouvelle r
e cet ouvrage.

Août. — *Sennacherib*, tragédie, avec
France, ballet.

La tragédie et le ballet sont du Père P
die est imprimée dans ses œuvres.

Ce Sennacherib, vaincu dans la guerre q
arée aux Hébreux, espère se rendre se
ces par un sacrifice. Le grand prêtre,
vinité, lui demande d'immoler deux de se

sont amenés au temple sous un prétexte spécieux; mais, prévenus à temps, ils arrachent le fer du sacrificateur et en frappent leur père.

Il faut rendre à l'auteur cette justice qu'il a fait de son mieux pour atténuer l'horreur du parricide qui forme le dénouement de sa pièce. D'abord, Sennacherib est peu intéressant. Quand le grand prêtre lui demande la tête de ses deux fils, il ne résiste que mollement et se résigne avec beaucoup de facilité. L'amour paternel ne parle pas très haut chez lui. En outre, on apprend que c'est au milieu de l'obscurité, des vapeurs de l'encens, qu'une lutte s'est engagée et que les jeunes gens ont tué leur père, presque sans s'en apercevoir. Enfin, ils ne profitent pas de leur crime; accablés de remords, ils s'exilent, laissant la couronne à leur jeune frère.

Nous avons les noms des acteurs de la tragédie. Ce sont :

Pierre de la Biche, de Paris,
Joseph-Barthélemy Morin, de Rouen,
Nicolas Robinet, de Paris,
Charles de Montlinot, de Paris,
Antoine Gallet, de Valence,
Nicolas-René Verdreval, de Paris,
Henri Le Cours, de Montpellier.
Charles Fourrier, de Saint-Domingue.

Passons au programme du ballet : *Les Vœux de la France* :

« La situation que présente ce puissant empire lui offre (à la France) quatre principaux objets de ses vœux, sçavoir:
1o La conservation de la religion.
2o La continuation de la paix.
3o L'augmentation de l'abondance.
4o L'accroissement de la famille royale.

PREMIÈRE PARTIE.

« 1re entrée. — *L'Insensibilité.* — La Relig
une élévation, se présente aux hommes po
respects qui lui sont dus. Ils détournent la v
gardent qu'avec indifférence; elle les révei
ainsi sensibles à ses intérêts.

« 2e entrée. — *Le Libertinage.* — Plusieurs
s'étoient rangez autour de la Religion, cour
qui leur présente des chaînes couvertes d
laissent enchaîner; les fleurs tombent, ils s
leur esclavage; ils en rougissent; ils s'adre
gion qui brise leurs fers.

« 3e entrée. — *L'Erreur.* — L'Erreur, a
Mensonge et de l'Hypocrisie, met un bande
de tous ceux qui l'approchent. On les voit
hazard et prêts à tomber dans des précip
Vérité et la Simplicité leur arrachent le
se sauvent des précipices qui sont sous leur

« 4e entrée. — *L'Impiété.* — L'Impiété, suivie
de la Curiosité, veut détrôner la Religion
d'un bouclier d'où partent des éclairs et
plus opiniâtres sont écrasés.

DEUXIÈME PARTIE.

« 1re entrée. — Des soldats des différens p
venir aux mains. La Paix les sépare et
mettre armes bas.

« 2e entrée. — Des matelots de divers peup
de leurs rames : on les met d'accord ; ils
route.

« 3e entrée. — Les plénipotentiaires de
Europe, tenant une épée d'une main et un
ier de l'autre, viennent rendre hommage
Prudence et la Persuasion leur apportent d
ignent.

« 4e entrée. — Des peuples divers dansent
les signez qu'on a attachez à une colonne,
main en signe d'alliance.

TROISIÈME PARTIE.

« 1re entrée. — *La Circulation des espèces.* — Des avares renferment leur or et leur argent dans les coffres-forts ; des génies les ouvrent malgré eux, et distribuent les espèces à plusieurs ouvriers.

« 2e entrée. — *Provision de blé.* — Des moissonneurs, batteurs en grange, fariniers, etc., font des provisions de blé ou de farine.

« 3e entrée. — *Provision de vin.* — Des vendangeurs et hotteurs font vendange, foulent le vin dans les cuves, traînent des tonneaux, etc.

« 4e entrée. — *L'Extension du commerce.* — Des marchands françois vont trafiquer dans l'Asie, l'Afrique et l'Amérique. Trois ports de ces trois parties du monde s'ouvrent à leur approche. L'échange des marchandises se fait avec des Asiatiques, des Africains et des Américains.

QUATRIÈME PARTIE.

« 1re entrée. — Le Génie de la France fait préparer un berceau ; les Vertus royales prennent soin de l'orner et les Ris voltigent autour.

« 2e entrée. — Les Douze signes du zodiaque se disputent l'honneur de présider à la naissance de l'enfant royal qui fait l'attente des peuples. Le signe du Lion l'emporte sur les autres.

« 3e entrée. — Les Heures du jour et de la nuit se disputent à leur tour à qui présidera à cette naissance. Celle qui l'emporte va se placer près du berceau.

« 4e entrée. — Des personnes de différents états, conditions et professions viennent danser autour du berceau.

Ballet général.

« Les Provinces de France rendent grâces au ciel de voir leurs vœux exaucez en partie, et se flattent qu'ils seront bientôt entièrement comblez. »

Le *Mercure* ajoute que « le Père Porée, auteur de cet ouvrage, et dont l'heureux génie est si connu, fit termi-

par ce grand et magnifique spectacle, p
ai en vers de sa composition. »

1730

Le 2 août, à midi, *Mauritius Impera*
avec le *Ridicule des hommes*, ballet.

C'est une nouvelle représentation de
Père Porée.

Le ballet représente le ridicule des ho

1° Dans leurs caractères ;

2° Dans leurs entreprises ;

3° Dans leurs déguisements ;

4° Dans leurs amusements.

« Minerve descend du ciel avec plusieurs
our corriger les défauts des hommes ; elle
ne point, ce qui l'oblige à céder la place à
ier contrefait le ridicule de plusieurs
ommencent à se corriger. Ce premier suc
ieu de la censure et lui fait former le desse
idicule des hommes en spectacle. »

Après ce prologue, le ballet nous pré
re de l'homme trop épris de lui-mêm
e Naraju, celui du soupçonneur dans
; celui du présomptueux dans Midas. P
rises ridicules, le ballet met en scène ce
oi d'Épire, qui forme le projet de cons
environ dix-sept lieues sur la mer Adr
it évidement au-dessus de la science
a Débauche cachée est peinte par ce
es Etruriens, paraissant accompagnés
ant le jour. L'Abstinence et la Tempéran
n repas frugal, sur le modèle de celui

rius ; mais à peine la nuit est-elle arrivée que les faux Curius font une bacchanale dans laquelle les vices dansent à la place des autres.

Le goût de la parure, la curiosité frivole et les idées chimériques forment les entrées de la dernière partie. Nous y remarquons une scène où les Athéniens qui s'étaient assemblés pour entendre discourir leurs plus célèbres orateurs sur des affaires importantes, les quittent pour aller voir des joueurs de gobelet. L'ouvrage se termine par la réconciliation de Minerve avec Momus, célébrée par un ballet général.

1731

Le 1er août, *Regulus*, tragédie, avec l'*Empire de la mode*, ballet.

La tragédie est du Père de la Sante, professeur de rhétorique, et qui passa pour un des bons poètes latins de son temps. Il n'a point laissé de pièces de théâtre imprimées.

Les danses du ballet sont de la composition de Blondy et Malterre aîné, de l'Opéra. En voici l'ouverture :

« L'auteur suppose que l'Usage est fils du Temps et de la Coutume ; que la Mode, princesse naturellement ambitieuse, fille du Caprice et de la Fantaisie, entreprit de détrôner l'Usage et de faire tomber son royaume en quenouille. Elle a des soldats lestes et vêtus à la moderne qui surprennent les vieilles bandes du roi légitime. Ils les enchaînent et les forcent à rendre hommage à l'usurpatrice assise sur un trône et tenant le monde sous ses pieds. »

L'établissement de l'empire de la mode fait l'objet de la première partie. La mode s'établit par l'exemple des grands, par l'envie de cacher ce qu'on est, et par

'ambition de paraître plus qu'on n'est. De
ention de la perruque. Le barbier de M
ude coiffure pour cacher les oreilles de
usieurs maîtres perruquiers font sur c
rruques dont se parent les courtisans et
ette mode aux siècles suivants. De là au
u fard. Plusieurs sauvages se peignent l
e point laisser paraître les mouvements
ls sortent des bois, de leurs retraites, et v
ux marchands romains le fard, la céruse,
e vermillon, que ceux-ci mettent à la m
ames romaines, lesquelles s'en servent «
les ans l'irréparable outrage. »

. L'empire de la mode s'étendant sur to
ions, sur toutes les nations et sur tous le
e sujet de la seconde partie du ballet. Il
paler une entrée de la déesse Manie, so
eauté, qui paraît sur un char traîné par
har n'est d'abord suivi que par des enfan
venturiers. Bientôt après, des hommes
e joignent à ce cortège. Enfin, de grave
nettent eux-mêmes de la partie. Tous aff
a démarche, la contenance, les grimaces
izarre, et deviennent plus singes que l
nêmes.

Les entraînements de la mode sont f
ombat en champ clos de deux partis de
ourguignons, qui obéissent à la mode l
armi eux de prouver, l'épée à la main,
ause. Dans une autre entrée, les divinité
estins, du luxe et de la volupté, confé
node, engagent de jeunes seigneurs da
enses qu'ils ne peuvent soutenir. Pend

occupés de leurs plaisirs, des huissiers envoyés par leurs créanciers, saisissent tout ce qu'ils trouvent sous la main, poursuivent les débiteurs et vont mettre leurs terres en décret. Il n'était pas mauvais de montrer de bonne heure à des fils de famille le spectre de l'huissier.

La quatrième partie offre, dans différents tableaux, la destruction de l'empire de la mode qui peut arriver par une mode nouvelle, par la rigueur des lois, ou par le seul effet du temps. Les deux dernières entrées de cette partie pouvaient donner matière à un spectacle agréable.

« Henri IV voulant multiplier les espèces de monnaies qui devenoient rares en France, avoit porté un édit par lequel il permettoit aux seuls filoux de porter des étoffes d'or et d'argent. Une troupe de filoux, ayant saisi les premiers exemplaires imprimez de l'édit, viennent déguisez en colporteurs, et distribuent des copies de cette loi à de jeunes Seigneurs rassemblez dans un bal. Ceux-cy aiment mieux changer d'habits avec les prétendus colporteurs que de passer pour filoux. Après ce changement, les fourbes font une danse grotesque où ils se divertissent aux dépens de leurs dupes.

« Saturne, dieu du Temps, invoqué par de jeunes elèves de Mars qui lui demandent les meilleures armes qu'il ait vu mettre en œuvre pour la guerre, leur fait apporter par ses séïdes differentes sortes d'armes à la vieille mode. On les essaie en sa présence pour l'attaque d'une place, mais ce Dieu les proscrit d'un coup de faulx et ne laisse aux jeunes guerriers que l'armure nouvelle du dernier siècle ; il menace même d'en abolir bientôt l'usage. »

Le ballet final montre la Mode abandonnée par les nations qui l'avaient suivie avec tant d'empressement, et l'Usage rétabli sur son trône.

1732

Le mercredi, 6 août, *Sennacherib*,
l'*Histoire de la danse*, ballet.

Nouvelle représentation de la tragédie
lequel fut aussi, probablement, l'auteur

Ce ballet est un de ceux qui provoqu
ques des rédacteurs des *Nouvelles ec*
Une rapide analyse fera voir jusqu'à que
tiques étaient justifiées.

Après un prologue où la naissance d
représentée par des bergers formant des
des airs champêtres, on passe en revue l
de ce divertissement.

1er *âge de la Danse.* — Égypte

« ***Danse astronomique.*** — Des astronon
après avoir rendu hommage au soleil, observ
astres et leurs éclipses avec des tubes, ce qui
les danses.

« ***Danse magique.*** — Des magiciens invoqu
les morts.

« ***Danse idolâtrique.*** — Dans cette danse, l
illes et des champs adorent les divinitez de
a figure de divers animaux.

2e *âge de la Danse.* — Grèce.

« ***Danse politique et militaire.***—Licurgue éta
olitique dans Lacédémone, pour concilier tou
e l'État; les citoyens de différents âges e
onditions se mêlent ensemble. Les Lacédém
éjà introduit chez eux la danse militaire pou
image des combats comme un jeu.

« ***Danse de fête solennelle.*** — La danse

1. Voir l'introduction.

principales fêtes des Thébains; on représente dans cette entrée les orgies; on en retranche toute image de licence, à la fureur près.

« *Danse théâtrale.* — Les poëtes athéniens introduisirent la danse dans leurs pièces; on donne dans cette entrée l'idée d'une scène tragique et d'une scène comique dans le goût d'Euripide et d'Aristophane.

3e *âge de la Danse.* — Rome.

« *Danse triomphale.* — Les Saliens, prêtres de Mars, furent admis dans les marches du triomphe; c'est cette danse guerrière que l'on exprime dans cette première entrée.

« *Danse italique.* — Les Pantomimes, sérieux et comiques, furent inventez sous Auguste; on en donne icy une légère idée ; pour rendre cette danse plus intelligible aux spectateurs, on a choisi les caractères comiques qui leur sont les plus connus.

« *Danse d'animaux.* — On prend pour modèles de cette danse, les Sybarites, peuples de la basse Italie, qui eurent tant de passion pour la danse qu'ils y firent entrer leurs chevaux et d'autres animaux.

4e *âge de la Danse.* — Nations modernes.

« *Bal de Cérémonie.* — Un prince donne un bal aux seigneurs de sa cour, ou à des étrangers de distinction arrivez de divers pays.

« *Bal de spectacle.* — La France qui a reçu de l'Italie les ballets avec machines, a beaucoup enchéri sur elle dans ce genre de spectacle. C'est ce qu'on représente dans cette entrée.

« *Bal bourgeois.* — Des bourgeois et des artisans forment une espèce de mascarades, où chacun est admis sans distinction.

« *Danse des Académies littéraires.* — Les danses ont été introduites dans plusieurs Académies littéraires. On y représente des ballets nouveaux ou historiques, pour relever la solennité d'un spectacle établi et souvent fondé par les Rois, pour distribuer avec éclat des prix à la jeunesse qu'on élève dans l'étude des Belles-Lettres.

« Apollon, Minerve et Mercure, distribuent
de laurier aux élèves qui se sont distingués
cices littéraires.

« La jeunesse couronnée exprime par la
qu'elle ressent des prix glorieux qu'elle a re

Il nous paraît difficile de trouver un
inoffensif et mieux approprié à la jeuness

1733

Le 5 août, *Jonathas Machabée*, tragédie
ballet.

La tragédie avait été déjà représentée.

Le ballet envisage l'Envie sous quatre
fournissent les quatre parties du ballet.

La première découvre les principales
naît l'envie, petitesses de génie, basse ri
malfaisant. La seconde peint les noirs co
trame contre la fortune, la réputation
hommes. La troisième fait voir les sup
endure par l'aveu secret qu'elle est cont
de son infériorité, et par l'hommage qu'
de rendre au vrai mérite. La quatrièm
avantages que la sagesse peut retirer de
doublant de vertu pour confondre les env

Il faut s'en tenir à cet exposé qui ne
l'envie d'entrer dans les détails de ce co
dansée.

1734

Le 9 février, deux heures et demie de
Carmen heroicum, en l'honneur de Sta
de Pologne, par les élèves de rhétoriqu

nimio erga filium amore excæcatus (Un père aveuglé par son amour excessif pour son fils), drame comique, par le Père Porée.

Nous reproduisons la physionomie du programme.

D. O. M.

IN STANISLAUM REGEM

A POLONIS ELECTUM

CARMEN HEROICUM

In Scholâ Rhetorices compoſitum recitabunt,

IN REGIO

LUDOVICI MAGNI COLLEGIO

Die Martis nonâ menſis Februarii, anno 1734, horâ poſt meridiem ſeſqui-secundâ

SELECTI RHETORES

HONORATUS-CAMILLUS-LEONORIUS DE GRIMALDY DE MONACO, *Pariſinus.*
STEPHANUS MAYNON D'INVAU, *Pariſinus.*

ristianus-Guillelmus de Lamoignon de
Malesherbes,
dovicus-Cæsar de Girangy,
exander-Franciscus d'Argouges,
minicus Gand,

CARMINI HEROIC

SUBJICIETUR DRAMA CON

CUJUS ARGUMENT

ATER NIMIO ERGA FILIUM AMORE EX

PERSONAS AGENT

RHETORES SUPRA MEMO

Ce fut le 11 septembre de l'année pré
anislas fut élu roi de Pologne. Au moi
734, alors que l'on célébrait son avènem
siégé par les Russes dans la forteresse
où quelques mois plus tard il sortait en
Nous n'avons point les vers qui furent r
onneur, mais nous avons la comédie du
ui pourrait porter le titre de : l'*École des*
Patricius a deux fils, Eugène et Philotas.
cadet, est un garçon rangé, studieux, pl
nce et de tendresse pour son père. Celu
int, sans avoir rien à lui reprocher et
ne injustifiable prétention, ne peut le s
aite avec la plus grande dureté. Philotas
aire, paresseux, hypocrite; il n'aime poi
ne cache même point qu'il attend sa

quelque impatience pour entrer en possession de sa fortune. Cependant Patricius, qui est un père assez mâchoire, se laisse prendre à quelques semblants de tendresse et accorde à Philotas toutes ses préférences. Un de ses amis essaye de le détromper; mais il croit que l'on complote contre son fils bien-aimé pour le détacher de lui. Il se décide, toutefois, à tenter une épreuve pour confondre les accusateurs de Philotas. Il feint un voyage. Un serviteur, qui est complice de sa ruse, vient annoncer qu'aux portes de Paris il a fait une chute de cheval et a été transporté mourant dans une maison voisine. Caché, il assiste à l'effet que produit cette nouvelle; il voit Eugène désespéré et perdant connaissance; il voit, au contraire, Philotas indifférent et envoyant chercher un serrurier pour forcer le secrétaire paternel. Philotas est détrompé et rend son affection à Eugène.

La pièce est précédée d'un prologue en vers français qui en explique le but et la moralité. On y lit ces vers qui furent récités par un des acteurs :

Pour tracer un portrait fidèle
D'un de ces pères insensés,
Nous ne manquons point de modèle ;
Paris nous en fournit assez.

Mais quoi ! Nous sied-il bien de peindre
Ceux qui doivent former nos mœurs ?
Ils n'auront pas lieu de se plaindre,
Nous serons nos propres censeurs.

Dans l'amour d'un père bizarre
Si plus d'un père se peut voir,
D'un fils ingrat le cœur barbare
Pour les ingrats est un miroir.

Si quelqu'un s'avisoit de dire

Que nos jeux sont hors de saison,
Qu'il sçache qu'on peut toujours ri
Quand les ris servent de leçon...

L'auteur sentait bien ce qu'il y avait
faire donner une leçon aux pères par
trouvera peut-être que son explication
grand'chose.

Un passage contient une critique des e
de la mollesse de l'éducation qui, au XVI
remplacé la sévérité du siècle précédent

« Les parents, dit le raisonneur de la pi
corps de leurs enfants plus que l'esprit et l'
les mœurs. Dès ses plus tendres années, l'en
à un genre de vie mou et efféminé... A pein
ses pieds, à peine balbutie-t-il quelques
apprend à dire des douceurs, à rire gentin
agréablement, à beaucoup questionner et
tendre. J'en passe. Cependant il n'entend j
vertu. Et nous nous étonnons que les jeu
aujourd'hui plus vicieux à douze ans qu'ils
trefois à vingt ans! La faute en est, non pa
plus grande de leur esprit, mais au détesta
éducation... Et ce n'est pas tant la faute des
des pères, qui sont plus complaisants, et
foibles que les mères elles-mêmes. »

Le 27 mars, *Tigrane*, tragédie latine,
gédie française en musique, en trois ac
logue, par Fabiot Aunillon.

Cette indication nous est fournie pa
Soleinne. L'abbé Fabiot Aunillon n'était
mais chanoine et grand vicaire d'Évreux

Cette tragédie d'*Isaac* est évidemmen
représentée la même année 1734, sur
collège de Châlons-sur-Marne, sous le d

Isaac ou le Sacrifice d'Abraham, et qui provoqua une censure aussi sévère que peu justifiée de la part des *Nouvelles ecclésiastiques*[1]. C'est, toutefois, grâce à cette censure que nous en connaissons quelques vers :

« Le sujet de la pièce, lisoit-on dans le programme, est assez connu. On y suppose qu'Ismaël, qui, selon la tradition des Hébreux, abandonna le culte du vrai Dieu, s'étoit réfugié sur la montagne que le Seigneur avoit marquée à Abraham pour le sacrifice. »

Le rédacteur des *Nouvelles*, après avoir cité ce début, ajoute :

« Mais ce n'est pas là tout ce que les Jésuites ont supposé dans cette histoire sainte. Ils en ont fait, à leur ordinaire. un vrai roman ; en sorte que, dans une matière toute destinée par le Saint-Esprit à édifier et à instruire, on a remarqué un grand fond d'irréligion, un goût tout profane, et des expressions mêmes que des oreilles chrétiennes ne peuvent entendre sans horreur. »

Voici le passage qui scandalise surtout le rédacteur des *Nouvelles*. C'est Ismaël qui parle :

Innocent jusqu'ici, je me lasse de l'être,
Puisque ce Dieu s'obstine à me persécuter.
Son courroux est injuste, il faut le mériter.
Quoi ! je pourrois bénir une main qui m'opprime !
Non, non ! pour la braver n'épargnons pas le crime.
Oui, je suivrai des dieux la souveraine loi ;
Si le ciel me poursuit, l'enfer sera pour moi !

Il est certain que ces vers ne sont pas orthodoxes ; mais aussi ne donne-t-on pas Ismaël comme un exemple ; et s'il fallait ne montrer aux jeunes gens que des personnages vertueux, ce n'est pas seulement la tragédie, mais encore l'histoire tout entière qu'il faudrait proscrire.

1. *Lettre* du 15 novembre 1734.

« Mais, ajoute le rédacteur des *Nouvelles*, [redacted] lisé les personnes les moins religieuses, c'est [redacted] ces religieux font d'Abraham lui-même, re[redacted] un père chagrin, embarrassé, misérable, le p[redacted] de tous les pères, au désespoir de se voir c[redacted] à Dieu en lui immolant son fils. »

C'est pousser bien loin le rigorisme q[redacted] à Abraham de se plaindre au momen[redacted] ordonne de sacrifier son fils. Et quand il[redacted]

> **Des pères malheureux pourquoi suis-je u[redacted]**

ou bien :

> **Misérable Abraham, contre un fils sans c[redacted]**
> **Pourrai-je prononcer cette horrible sent[redacted]**

il exprime un sentiment bien naturel, [redacted] même ne condamna pas, puisqu'en défi[redacted] fice ne fut pas consommé.

Cela n'empêche pas l'austère jansénis[redacted] « les jésuites non seulement altèrent de[redacted] peu considérables, mais encore corrom[redacted] dignes fictions le fond même de l'Histoir[redacted] se jouent de la vérité du texte sacré [redacted] Père des Croyants. » On peut juger de [redacted] ces vertueuses indignations.

Le 4 août, *Hermenigildus martyr*, [redacted] *les Tableaux allégoriques de la vie hu*[redacted] moral.

La tragédie, déjà représentée, et le [redacted] Père Porée. Les danses sont de Malterre[redacted]

On prétend, dans ce ballet, instruire, [redacted] les hommes qui sont rebelles aux leçons [redacted] phie.

La vie humaine, par ses altérations, est une suite de saisons; par ses illusions elle est un songe; par ses écueils et ses naufrages, une navigation; par sa brièveté et son éclat passager, un spectacle et une fête publique. Telles sont les quatre parties du ballet.

Le développement de ces idées peu nouvelles n'offre point de tableau d'une grande originalité. Nous donnerons seulement une idée du personnel dansant dans ce ballet :

Ouverture. — La Folie, Suivants de la Folie, Espagnols, Français et autres nations, Philosophes, le Génie allégorique, les Suivants du Génie allégorique, Turcs, Chinois.

Première partie. — Le Printemps, Zéphirs, Jardiniers, Jeunes gens, Vents brûlants, Moissonneurs, Bergers, Vendangeurs, l'Hiver, Aquilons, Hommes glacés de froid, Cyclopes.

Deuxième partie. — Jeunes gens, Morphée, Songes, Jeux et Ris, Monstres, Paysans, Maître Paysan, Songes agréables, Courtisans, Suisses, Vieillards, Diseurs de bonne aventure, Songes qui bâtissent un palais, le Temps, Génies funèbres.

Troisième partie. — L'Amour aveugle, Génies rameurs, Génies musiciens, Jeunes Gens, Plutus, Hollandais, Sauvages, Européens, Bacchus, Comus, Suivants de Bacchus et de Comus, Matelots.

Quatrième partie. — Bergers, Paysans, Bateleurs, Sabotiers, Plutus, la Jeunesse, la Folie, le Carnaval, Momus, Suivants de Momus, Roi du bal, Seigneurs, Masques divers.

C'est assez joli pour un théâtre de collège.

1735

Le 3 août, à midi, *Télégone reconnu* ragédie avec le *Ballet de Mars*.

La tragédie et le ballet sont du Père d Mercure en donne un compte rendu tr parle d'abord de la tragédie :

« Quelque rares que soient aujourd'hui le n ce genre de poésie, cette tragédie, lorsq a coutume, représentée en particulier quel aravant, eut pour spectateurs un nombre de hoisis qui en parurent fort satisfaits. »

Ulysse, dans le cours de ses voyage ircé un fils nommé Télégone. Ce jeune ge de voyager, se rendit à Ithaque ; mai bordé qu'il s'éleva une querelle entre se t les sujets d'Ulysse. Dans le tumulte, Té ère sans le connaître. Tel est le fond la

L'auteur a supposé que ce Télégone a ar Circé pour tirer vengeance de l'aba erfidie d'Ulysse dont la paternité ne évélée.

Au début de la pièce, Ulysse, poursui res pressentiments, offre un sacrifice au onseillent d'être en garde contre la mai

Le journaliste ajoute à propos de cett

« Le spectacle de ce sacrifice a paru faire marquerons à ce sujet qu'il seroit à souhai édies françoises employassent plus souven ire sur le spectateur des impressions viv e Théâtre-François est peut-être trop tim rvé en ce genre. Nos voisins se font un mér

par les grandes images qu'ils présentent aux yeux, l'impression que causent des situations intéressantes et des sentiments bien développés; et sans doute la Tragédie est plus propre à émouvoir, et par conséquent plus parfaite, lorsqu'elle unit le double enchantement des yeux et des oreilles. »

Ulysse soupçonne le vertueux Télémaque et le fait emprisonner. Télégone le délivre. Un soulèvement populaire a lieu. Ulysse, sous un déguisement, est tué par Télégone qui se rembarque désespéré pour retourner chez Circé, sa mère.

Voici les noms des auteurs de la tragédie :

De Serelinges de Bertigni,
Morel de Geoffroy,
Fournier de la Chataigneraye,
Augrand,
Charpentier de Boisgibault,
De Poiresson de Chamarande,
Commyns,
Desvieux,
De Courgy.

La tragédie était précédée d'un prologue en vers français, où un Grec, un Romain et un Français se disputent la prééminence du théâtre. Ce prologue fut récité par les élèves Augrand, de Chamarande et de Boisgibault. Il y eut aussi un prologue français au ballet, récité par l'élève Commyns.

Le journaliste s'occupe ensuite du ballet :

« Le spectacle en a paru singulier par la beauté du coup-d'œil et par le grand nombre d'acteurs et de spectateurs. C'est peut-être le seul qui puisse maintenant donner quelque idée de la magnificence des ballets que l'on donnoit pendant la jeunesse du feu roy. La nombreuse et brillante assemblée

. . . .

La respectable compagnie
Que nous offre ce doux moment,
De celle qui nous fut ravie,
Nous forme un beau remplacement.

Qu'ici le talent pour la danse
Se signale. Amis, jusqu'au bout,
Ranimons-nous par la présence
D'un prélat éminent en tout...

Ce vers baroque désignait le cardinal de Polignac, l'auteur de l'*Anti-Lucrèce*, spectateur très assidu des spectacles de Louis-le-Grand, et qui, dans cette circonstance, avait un neveu parmi les acteurs.

1736

Le 3 août, *Mauritius Imperator*, tragédie, avec l'*Ecole de Minerve* ou *de la Sagesse*, ballet.

Nouvelle représentation de la tragédie du Père Porée. Les danses du ballet sont de la composition de Malterre aîné, de l'Opéra.

« Le Génie de la folie, porté sur un char bizarre, vient, avec ses suivants, prendre possession de l'empire du monde. Des personnes de tout âge, surtout des jeunes gens, accourent avec ce Génie et commencent à suivre ses lois. Minerve descend de l'Olympe avec une troupe de Génies célestes, chasse le Génie de la folie et ouvre une école pour l'instruction des hommes. »

Elle enseigne, dans les quatre parties du ballet, à cultiver ses talents, à régler ses désirs, à profiter des occasions et à éviter les écueils.

Nous indiquerons seulement, d'après le programme, comment Minerve apprend à régler l'amour du Plaisir

Les acteurs étudiants qui dansèrent dans ce ballet furent :

Cholet,
De Chavanne,
De la Valette,
Cornet,
De Stainville,
De Bazin,
Desvieux,
De Noreil,
De Polignac,
De Rohan de Tournon,
De Courgy,
De Larie,
Morin,
Dervillé,
Douet de Rochefort,
Tessier de Septenville,
De la Combe,
D'Egmon de Bisache,
Le Blond,
D'Entreygues,
Damoiseau,
Du Bignon,
De Montconseil.

Cette liste est intéressante; les noms historiques y sont nombreux. Mais il faudrait y ajouter, pour avoir tout le personnel dansant dans ce ballet, un nombre à peu près égal de danseurs de l'Opéra.

A la seconde représentation, on récita un nouveau prologue du Père de la Sante, faisant allusion à l'orage qui avait troublé le précédent spectacle.

En vérité, c'est bien dommage :
Nous étions tous en si beau train.
Faut-il qu'un malheureux orage
De nos jeux ait troublé la fin ?

au collège, le dimanche 3 août, à 3 heures après midi. »

Les danses du ballet sont de Malterre aîné, de l'Opéra.

1739

Le 5 août, à midi, *Jonathas Machabée*, tragédie, avec l'*Origine des jeux*, ballet.

Nouvelle représentation de la tragédie du Père de La Sante. Elle fut précédée d'un prologue. On y voit :

Un tyran, pour lui-même un objet de terreur,
Pendant que son captif triomphe en son malheur,
Bien sûr que dans le sein d'un Dieu souverain juge
Le vrai mérite trouve un azyle, un refuge,
Et que, sans recourir aux titres fastueux,
Le plus grand des héros est le plus vertueux.

Une situation essentiellement tragique se présente au troisième acte. Le général syrien Tryphon prétend user de clémence en ne faisant périr qu'un seul des deux fils de Jonathas. Il annonce cette résolution au malheureux en lui laissant le soin de désigner celui de ses enfants qui sera livré à la mort.

Il est presque inutile d'ajouter que ce tyran profite de l'indécision bien naturelle de Jonathas, pour faire égorger les deux enfants et le père ensuite.

« La première représentation publique de cette tragédie se fit, dit le *Mercure*, le dimanche 2 aoust, sur le théâtre intérieur ; elle fut fort applaudie par un grand nombre de connoisseurs. La deuxième représentation eut lieu sur le théâtre de la grande cour, devant une assemblée de près de 4,000 personnes. Ceux des spectateurs qui n'étoient placés qu'aux derniers rangs et ne se trouvoient pas à portée d'en-

« De jeunes. François, à l'exemple des Lacédémoniens, évitent les attraits de la volupté qui amollit les hommes, et s'adonnent à des divertissements qui contribuent à la santé du corps et le rendent plus agile. — Jeunes François et Génies de la volupté qui viennent pour percer les jeunes François de leurs traits et les charger de chaînes. — Jeunes François qui, après avoir désarmé les Génies de la volupté et les avoir enchaînés, se servent de leurs armes contre divers animaux. — Autres jeunes François qui ont changé en raquettes les arcs des Génies de la volupté, et leur ont arraché les ailes pour en faire des volants. »

Conseils excellents, mais d'une application pratique assez difficile.

1737

Le 7 août, à midi, *Régulus*, tragédie, avec *la Curiosité*, ballet moral.

Nouvelle représentation de la tragédie du Père de la Sante et du ballet.

Le programme porte qu' « il sera fait une répétition publique de la tragédie, le dimanche 4 du même mois, à 3 heures précises. » C'est à ces répétitions que les gourmets de poésie latine se donnaient rendez-vous.

1738

Le 6 août, à 1 heure précise après midi, *Sennacherib*, tragédie avec le *Portrait de la nation française*, ballet moral.

La tragédie, précédemment représentée, est du Père Porée.

Le programme porte qu' « on donnera une première représentation de cette tragédie sur le théâtre intérieur

du collège, le dimanche 3 août, à 3
midi. »

Les danses du ballet sont de Malt
l'Opéra.

1739

Le 3 août, à midi, *Jonathas Macha*
avec l'*Origine des jeux*, ballet.

Nouvelle représentation de la tragédie
Sante. Elle fut précédée d'un prologue.

Un tyran, pour lui-même un objet de terr
Pendant que son captif triomphe en son m
Bien sûr que dans le sein d'un Dieu souver
Le vrai mérite trouve un azyle, un refuge,
Et que, sans recourir aux titres fastueux,
Le plus grand des héros est le plus vertu

Une situation essentiellement tragique
roisième acte. Le général syrien Try
iser de clémence en ne faisant périr
leux fils de Jonathas. Il annonce cette
malheureux en lui laissant le soin de dé
es enfants qui sera livré à la mort.

Il est presque inutile d'ajouter que ce
e l'indécision bien naturelle de Jonatha
gorger les deux enfants et le père ensui

« La première représentation publique de
fit, dit le *Mercure*, le dimanche 2 aoust
ntérieur; elle fut fort applaudie par un g
onnoisseurs. La deuxième représentation
héâtre de la grande cour, devant une assem
000 personnes. Ceux des spectateurs qui
l'aux derniers rangs et ne se trouvoient pa

tendre les vers, sembloient les lire dans le geste et l'action animée des acteurs. »

Ces acteurs étaient :

De Coligny,
Faventines,
De Rieux,
Martineau de Soleinne,
De Melesse,
Girard de Chonais,
Cottet,
De Montgenet,
Fredy,
Pellerin,
Couchonneau.

Le *Ballet des Jeux*, qui a déjà paru dans notre répertoire, avait été rajeuni pour cette représentation. Une entrée représentait « des jeux militaires, inventés par Mars et Bellone pour amuser les soldats des quatre nations belliqueuses qui ont pris part à la dernière guerre; ces jeux servent d'accompagnement à la publication de la paix; les guerriers, au lieu d'armes, prennent des branches d'olivier et suivent le char du Héros pacifique, auteur de leur repos. » Le *Mercure* dit, à propos de cette entrée, que « chacun reconnut notre monarque dans ce Héros pacifique, et que l'on trouva dans la publication feinte une image naïve de la vraye publication, »

C'est une allusion au traité déjà ancien conclu à Vienne (31 octobre 1735). Les quatre puissances belliqueuses sont la France, l'Autriche, l'Espagne et la Savoie.

Le journaliste fait l'éloge d'une autre entrée : « La manière dont on représenta sur le sol du théâtre, un

grand échiquier peint, avec les évolu [redacted]
les jeunes guerriers vêtus en pièces, e [redacted]
fants vêtus en pions, parut des plus in [redacted]
habitués de l'Opéra se souviendront san [redacted]
vu cette mise en scène sur ce théâ [redacted]
vingtaine d'années.

Les danses avaient été réglées pa [redacted]
l'Opéra.

Les élèves dansants dans le ballet fu [redacted]

De la Combe,
De Rieux,
Couchonneau,
De Saint-Aignan,
Hermont,
De Sens de Morson,
De Mongiraud,
De Farcy des Granges,
De Bussy,
Regnard de Morinville,
Des Touches,
De Tournay d'Oisy,
De Bronod,
Drouart,
De Blenac,
D'Ocsy.
De Radelyffe,
De Beaumont,
De Rohan,
Colignon,
De Palis de Luyères,
De Kerolain,
De Radelyffe,
Kenedy,
Chabanon.

On signala parmi les spectateurs le [redacted]
Marche, fils unique du prince de Conty. [redacted]

1740

Les Talents inutiles, comédie, par l'abbé Radonvilliers, représentée, d'après les *Anecdotes dramatiques*, pendant cette année 1740, au collège Louis-le-Grand.

On ne dit pas qu'elle ait été imprimée.

L'abbé Radonvilliers, élève lui-même du collège Louis-le-Grand, ami du Père Porée, passa quelques années dans la compagnie. Il en sortit pour suivre à Rome, comme secrétaire d'ambassade, le cardinal de la Rochefoucauld. Il fut sous-précepteur des enfants de France, et succéda à Marivaux comme membre de l'Académie française.

Le 16 février, *Misoponus, sive Otiosus*, drame comique.

La date de la représentation de cet ouvrage du Père Porée nous est fournie par un passage même du dialogue.

C'est une des meilleures pièces du recueil des comédies du Père Porée.

Misoponus est un fils de famille à qui son père a laissé une charge de magistrature, mais qui, trop ami du repos, se refuse à entrer dans une carrière de travail. Il est entouré de jeunes oisifs avec lesquels il se propose de fonder une *Académie des oisifs*, à l'exemple de l'*Academia degli Oziosi*, qui existe en Italie. L'élaboration des statuts et l'admission des membres de cette Académie donnent lieu à quelques scènes fort plaisantes et ayant un caractère vraiment comique.

A quelle place un dénoûment vertueux serait-il de mise, si ce n'est dans une pièce de collège? Disons donc

que Misoponus, rappelé à de meilleurs [redacted] les conseils d'un ancien condisciple, [redacted] mettre au travail et reprend la charge [redacted] vendre.

Voici la traduction d'une scène [redacted] son valet :

MISOPONUS. — Prends cette lettre. [redacted] aux lettres déjà répondues.

ERGASTE. — Je ne connais point de [redacted] vous ayez répondu. Vous parlez, il est [redacted] répondre; mais vous n'écrivez pas une [redacted]

MISOPONUS. — J'en écrirai aujourd'hui, [redacted]

ERGASTE. — Vous avez beaucoup de [redacted]

MISOPONUS. — Voyons; à qui?

ERGASTE. — Jetez un coup d'œil sur [redacted]

MISOPONUS. — D'où, je te le demande, [redacted] abondante moisson de lettres.

ERGASTE. — De la diligence des autres [redacted] gence.

MISOPONUS. — Je ne sais quel homme [redacted] ette inutile et ridicule coutume de la [redacted] Croit-on que les hommes s'aiment et s'est[redacted] arce qu'ils s'accablent, dans leurs lettres [redacted] noignages de déférence et de tendresse?

ERGASTE. — Sans doute, il a fait un [redacted] ociété celui qui, au moyen des lettres, [redacted] bsents en quelque sorte présents, et a [redacted] onnes éloignées les unes des autres de [redacted] lles; mais, rassurez-vous : le nombre [redacted] crivent diminue de jour en jour, et, avant [redacted] ersonne ne vous écrira plus.

MISOPONUS. — Puisse-t-il en être ainsi! [redacted] lant, il faut faire quelques réponses, et [redacted]

levé aujourd'hui de meilleure heure et qu'aucun de mes amis n'est encore venu, prenons une plume et du papier.

Ergaste. — Voici le papier, l'encre et la plume. Vous avez là de la cire et votre cachet.

Misoponus. — Donne-moi la cire et le cachet; maintenant allume la bougie.

Ergaste. — J'allumerai s'il est nécessaire.

Misoponus. — Comment! s'il est nécessaire?... Dépêche-toi.

Ergaste. — Ce n'est pas à moi, c'est à vous qu'il faut dire de se dépêcher. J'obéis.

Misoponus (*prenant les lettres*). — Il faut savoir à qui je répondrai d'abord, puis à qui je répondrai ensuite, enfin à qui je répondrai en dernier lieu. En toute chose, il faut procéder avec ordre. On doit, à mon avis, tenir compte des dates, et, comme en matière d'argent, ce sont les plus anciens créanciers qu'il faut d'abord satisfaire.

Ergaste. — Voici la bougie allumée. Avez-vous écrit quelque chose?

Misoponus. — Je ne vais pas si vite en besogne: je veux procéder par ordre.

Ergaste. — C'est agir prudemment; mais je crains que vous ne trouviez pas par qui commencer.

Misoponus. — Voici des lettres datées du mois de janvier 1739... de janvier, de janvier, de mars, de février, de janvier, d'avril, de mars... 1739; en voici de 1738. Ces lettres sont trop anciennes, qu'en penses-tu?

Ergaste. — Je pense qu'en effet ces lettres sont bien vieilles.

Misoponus. — Ceux même qui les ont écrites les ont oubliées.

Ergaste. — Ce n'est pas mon avis.

Misoponus. — Ah! je tombe sur de plus récentes. C'est à

celles-ci qu'il faut répondre, si toutefois elles méritent une réponse.

ERGASTE. — Sans doute, elles n'en méritent point.

MISOPONUS. — Qu'en sais-tu?... Est-ce que tu les as lues?

ERGASTE. — Jamais. Et cependant vous les laissez ordinairement ouvertes sur la table et exposées aux regards de chacun. Ce que j'en dis m'est inspiré par ma connaissance de vos habitudes.

MISOPONUS. — Tu les connais mal. Voici des lettres datées du 1er octobre 1739. C'est Evagoras, avocat général au Parlement, qui m'écrit. Que me veut-il? Il m'invite à aller le voir à sa maison de campagne près de Rheims, où nous discuterons à loisir quelques points de droit civil. Mais cette invitation était pour les vacances de l'automne dernier. Ces vacances sont passées depuis longtemps, et je n'irai certainement pas à Rheims. Qu'en dis-tu?

ERGASTE. — Je pense, en effet, que vous n'irez pas l'année dernière.

MISOPONUS. — Je n'ai donc rien à répondre?

ERGASTE. — Absolument rien.

MISOPONUS. — Que me veut cette lettre avec sa cire noire, emblème de deuil? Je reconnais le cachet de Démocrate, un bon ami qui est devenu mon parent en épousant une de mes cousines. Il m'annonce la mort de cette cousine, qui a été pour lui une compagne bien chère, une épouse excellente. Hélas! quelle perte! une tendre épouse, une compagne chérie!

ERGASTE. — La perte est d'autant plus grande que c'est un lien que l'on dit fort rare. Il faut donc écrire quelques mots de consolation à cet époux privé d'une épouse aussi chère.

MISOPONUS. — Oh! une épouse, si chère qu'elle soit, est assez pleurée pendant un mois ou deux. Au troisième mois, le deuil a disparu du cœur; il n'existe plus que dans les

habits. Or, voici quatre mois que Démocrate est vœuf de sa chère épouse. Il n'a plus besoin de consolation, et je n'ai pas besoin d'écrire. N'est-ce pas ton avis?

ERGASTE. — Je pense absolument comme vous.

MISOPONUS. — En écrivant, je raviverais une blessure déjà fermée.

ERGASTE. — C'est évident.

MISOPONUS. — Donc, je n'écris pas.

ERGASTE. — N'écrivez pas.

MISOPONUS. — Tu sais bien qu'il n'y a rien, dans toutes ces lettres, qui exige une réponse.

ERGASTE. — J'en conviens. Mais que ferez-vous de cette lettre que je vois depuis plusieurs jours dans ce cahier de musique?

MISOPONUS. — Apporte-la-moi. C'est une lettre d'Eusebia, ma grand'mère, que j'aime tendrement, et qui m'a souvent fait du bien.

ERGASTE. — Et qui peut vous en faire encore.

MISOPONUS. — Il ne faut pas la négliger, et je ne peux me dispenser de lui écrire.

ERGASTE. — Il est heureux que vous trouviez enfin une lettre qui mérite réponse.

MISOPONUS. — Je me mets à l'écrire. Quel jour sommes-nous?

ERGASTE. — Le 16 février.

MISOPONUS. — Quel jour part le courrier qui emportera ma réponse?

ERGASTE. — Attendez que je consulte l'almanach. Le courrier part deux fois par semaine, le mardi et le samedi.

MISOPONUS. — Le mardi et le samedi? Le mardi est passé, le samedi n'est pas encore arrivé. Il ne servirait à rien d'écrire à l'avance. J'écrirai samedi.

ERGASTE. — C'est juste; je n'avais pas pensé à cela.

MISOPONUS. — Tu me rappelleras cette lettre samedi dans le cas où je l'oublierais.

ERGASTE. — Je n'y manquerai pas ! O paresse ! ô paresse!

Le 3 août. *Herménigildus*, tragédie, avec le *Monde démasqué*, ballet moral.

La tragédie, déjà plusieurs fois représentée, est du Père Porée. Elle fut jouée par :

CAYREL,
DE COLIGNY,
DU PLESSIS PÉGASSE,
DE SOLEINNE,
DE RIEUX,
BOURDON,
DE VILDÉ,
DE MORINVILLE,
DE FINS,
DU FELIX.

Nous avons indiqué, à la première représentation de cette tragédie, l'événement qui en a fourni la matière, C'est la révolte d'Herménigilde contre son père, roi des Goths. Le fils est catholique, le père est arien, de là la querelle qui se termine par la défaite et la mort d'Herménigilde.

Les Nouvelles ecclésiastiques[1], avec beaucoup de perfidie, comme on en jugera, font, à propos de cette représentation, la critique des doctrines soutenues par un des personnages de la tragédie.

Après avoir cité les auteurs qui ont raconté la vie d'Herménigilde, le rédacteur des *Nouvelles* ajoute :

1. Lettre du 5 septembre 1740.

Les acteurs étudiants qui dansèrent dans ce b
furent :

Cholet,
De Chavanne,
De la Valette,
Cornet,
De Stainville,
De Bazin,
Desvieux,
De Noreil,
De Polignac,
De Rohan de Tournon,
De Courgy,
De Larie,
Morin,
Dervillé,
Douet de Rochefort,
Tessier de Septenville,
De la Combe,
D'Egmon de Bisache,
Le Blond,
D'Entreygues,
Damoiseau,
Du Bignon,
De Montconseil.

Cette liste est intéressante; les noms historiqu
sont nombreux. Mais il faudrait y ajouter, pour a
tout le personnel dansant dans ce ballet, un nomb
peu près égal de danseurs de l'Opéra.

A la seconde représentation, on récita un nou
prologue du Père de la Sante, faisant allusion à l'o
qui avait troublé le précédent spectacle.

En vérité, c'est bien dommage :
Nous étions tous en si beau train.
Faut-il qu'un malheureux orage
De nos jeux ait troublé la fin ?

Les danses étaient réglées par Malterre aîné, de
Opéra.

Nous voyons dans le compte rendu, très sommaire du
fercure, que « l'entrée de Momus devenu maître à
anser piqua beaucoup par la vivacité et la singularité
u jeu. » C'est sans doute cette scène qui a scandalisé le
édacteur des *Nouvelles*.

Voici les noms des élèves danseurs :

De Chabanon,
Destouches,
De Rohan,
De Crussol,
De Saint-Chartre,
De Morinville,
De Chateldon,
De La Garaye,
Laujon,
Veyrier,
La Martelière,
De Fins,
De Beaumont,
De Rochemore,
De Casecotel,
De Colignon,
De Palis,
Douet,
Du Mouchet,
De Kerolain,
De Tainténiac,
De Kennedy,
De Vonalsten.

On a remarqué, dans cette liste, le nom de l'aimable
, spirituel librettiste et chansonnier Laujon.

Parmi les spectateurs, le *Mercure* signale « le comte
e la Marche, le cardinal de Polignac, le Nonce, plu
eurs princes, des prélats et autres personnes de dis

« De jeunes. François, à l'exemple des Lacédémoniens, évitent les attraits de la volupté qui amollit les hommes, et s'adonnent à des divertissements qui contribuent à la santé du corps et le rendent plus agile. — Jeunes François et Génies de la volupté qui viennent pour percer les jeunes François de leurs traits et les charger de chaînes. — Jeunes François qui, après avoir désarmé les Génies de la volupté et les avoir enchaînés, se servent de leurs armes contre divers animaux. — Autres jeunes François qui ont changé en raquettes les arcs des Génies de la volupté, et leur ont arraché les ailes pour en faire des volants. »

Conseils excellents, mais d'une application pratique assez difficile.

1737

Le 7 août, à midi, *Régulus*, tragédie, avec *la Curiosité*, ballet moral.

Nouvelle représentation de la tragédie du Père de la Sante et du ballet.

Le programme porte qu' « il sera fait une répétition publique de la tragédie, le dimanche 4 du même mois, à 3 heures précises. » C'est à ces répétitions que les gourmets de poésie latine se donnaient rendez-vous.

1738

Le 6 août, à 1 heure précise après midi, *Sennacherib*, tragédie avec le *Portrait de la nation française*, ballet moral.

La tragédie, précédemment représentée, est du Père Porée.

Le programme porte qu' « on donnera une première représentation de cette tragédie sur le théâtre intérieur

du collège, le dimanche 3 août, à 3 heures après midi. »

Les danses du ballet sont de Malterre aîné, de l'Opéra.

1739

Le 5 août, à midi, *Jonathas Machabée*, tragédie, avec l'*Origine des jeux*, ballet.

Nouvelle représentation de la tragédie du Père de La Sante. Elle fut précédée d'un prologue. On y voit :

Un tyran, pour lui-même un objet de terreur,
Pendant que son captif triomphe en son malheur,
Bien sûr que dans le sein d'un Dieu souverain juge
Le vrai mérite trouve un azyle, un refuge,
Et que, sans recourir aux titres fastueux,
Le plus grand des héros est le plus vertueux.

Une situation essentiellement tragique se présente au troisième acte. Le général syrien Tryphon prétend user de clémence en ne faisant périr qu'un seul des deux fils de Jonathas. Il annonce cette résolution au malheureux en lui laissant le soin de désigner celui de ses enfants qui sera livré à la mort.

Il est presque inutile d'ajouter que ce tyran profite de l'indécision bien naturelle de Jonathas, pour faire égorger les deux enfants et le père ensuite.

« La première représentation publique de cette tragédie se fit, dit le *Mercure*, le dimanche 2 aoust, sur le théâtre intérieur; elle fut fort applaudie par un grand nombre de connoisseurs. La deuxième représentation eut lieu sur le théâtre de la grande cour, devant une assemblée de près de 4,000 personnes. Ceux des spectateurs qui n'étoient placés qu'aux derniers rangs et ne se trouvoient pas à portée d'en-

mens, qui a contribué plus que toute autre chose, au succès qu'elle a eu. »

Elle fut représentée par les élèves :

De Palacia,
Du Perou,
De Kersallo,
Patri,
Fargès,
Seguy.

Le ballet contient des parties ingénieuses et des tableaux intéressants. Nous en reproduirons le programme.

Il est divisé en quatre parties :

1° L'art imite les beautés de la nature ;
2° L'art corrige les défauts de la nature ;
3° L'art force les obstacles de la nature ;
4° L'art surpasse les efforts de la nature.

Ouverture :

« Des hommes, nouvellement sortis des mains de Prométhée, aperçoivent avec étonnement ce vaste univers qu'ils viennent habiter. La nature arrive sur un trône de gazon et environnée de divinités champêtres ; elle s'offre d'abord à leurs regards et fixe leur admiration. L'Art vient à son tour disputer à sa rivale l'hommage des mortels, et c'est par le spectacle pompeux de ses merveilles qu'il prétend s'assurer la victoire.

Première partie.

« 1re entrée. — Sémiramis rassemble sur la cime de ses palais les beautés naïves du Printemps. Les prestiges de l'Art font paroître tout à coup des prairies émaillées. L'Hyver et ses frimats viennent détruire les fleurs naissantes ; mais on se sert de ces fleurs pour les enchaîner eux-mêmes, et l'Hyver est tout surpris de se voir métamorphosé en Printemps.

ınd échiquier peint, avec les évolutions que firent jeunes guerriers vêtus en pièces, et de petits enıts vêtus en pions, parut des plus ingénieuses. » Les)itués de l'Opéra se souviendront sans doute d'avoir cette mise en scène sur ce théâtre, il y a une gtaine d'années.

.es danses avaient été réglées par Malterre, de péra.

.es élèves dansants dans le ballet furent :

De la Combe,
De Rieux,
Couchonneau,
De Saint-Aignan,
Hermont,
De Sens de Morson,
De Mongiraud,
De Farcy des Granges,
De Bussy,
Regnard de Morinville,
Des Touches,
De Tournay d'Oisy,
De Bronod,
Drouart,
De Blenac,
D'Ocsy.
De Radelyffe,
De Beaumont,
De Rohan,
Colignon,
De Palis de Luyères,
De Kerolain,
De Radelyffe,
Kenedy,
Chabanon.

In signala parmi les spectateurs le comte de la che, fils unique du prince de Conty.

« 3e. Dédale construit la fameux labyrinthe; on lui donne pour prison l'édifice merveilleux, son propre ouvrage. Son art l'y accompagne et lui trace, pour s'enfuir, une route encore plus merveilleuse. Pendant qu'on insulte à sa disgrâce, il s'élève dans les airs et disparoît.

Quatrième partie.

« 1re entrée. — Des peuples déjà défendus par la situation des lieux, ajoutent les ouvrages de l'Art à ceux de la Nature. Des bastions s'élèvent et présentent aux assiégeans une barrière insurmontable. Mais ceux-ci opposent l'art à lui-même. On ouvre la tranchée, on fait les approches, on emporte successivement les dehors de la place qui se voit enfin réduite à battre la chamade.

« 2e. La Nature, non contente de la voix qui permet aux hommes de communiquer entre eux, ordonne à Vulcain de fondre des caractères parlans qui transmettent aux siècles futurs les noms et les actions des héros. Pour donner un essai et un chef-d'œuvre tout à la fois, il trace en caractères ineffaçables l'auguste nom de notre grand monarque.

« 3e. Des jeunes gens, n'ayant que la nature pour guide, expriment par des danses naïves, mais irrégulières, les transports d'une joie vive et folâtre. Des maîtres habiles viennent polir ce que la nature n'avoit fait que d'ebaucher, et donnent à ces élèves des grâces naturelles qui doivent d'autant plus à l'Art qu'elles paroissent plus tenir de la Nature.

Ballet général.

« Charmés des merveilles que l'Art vient d'étaler à leurs yeux, les hommes s'empressent à lui rendre l'hommage de leur admiration. Quelques-uns sont d'avis qu'on enchaîne à son char de triomphe la Nature ; les plus modérés opinent à unir ensemble l'un et l'autre et se promettent les plus beaux fruits de cette union. »

Les danses sont de la composition de Malterre aîné. de l'Opéra.

1746

Le 11 août. *Sanctus Ludovi*
gédie, avec *le Portrait de la Jeu*
La tragédie est du Père Baudo
Nous n'avons pas retrouvé le
uivante.

1748

Le 5 mai. *L'École des jeunes*
ançaise, par le Père du Rivet.

Le 15 mai. *Le Retour du Prin*
à la Campagne, divertissement
ue de Clerembaut père.

Le 7 août, à midi. *Sésostris*, tr
Ionarque, ballet.
La tragédie, déjà représentée,
es danses du ballet avaient été
Opéra.
Le programme porte que « la ré
fera le dimanche, 4e jour d'aou
idy. »
L'article du *Mercure* nous don
ce ballet où, comme le plus so
s allusions aux événements con
Le grand monarque est à la fo
1° L'amour et les délices de ses
2° La terreur et l'admiration d
3° Le modèle et l'âme de ses gu
4° La ressource et la sûreté de

« L'ouverture du ballet se fait par

et sans lois, errant à l'aventure, au gré de leur instinct Jupiter leur envoye du ciel un monarque, image visible de la divinité ; il paroît sur un trône brillant au milieu des vertus royales qui en rehaussent l'éclat et en assurent les fondemens. Les peuples éblouis reculent en tremblant, mais la clémence et l'affabilité tempèrent la majesté et invitent les sujets à se rapprocher du nouveau maître ; ce respect, trop timide, fait place à l'amour; les peuples charmés entreprennent d'éterniser la gloire du monarque bien-aimé. La Peinture vient au secours de la reconnaissance. La Vérité broye les couleurs, etc.

Une entrée de la première partie montraït Agésilas, roi de Lacédémone, quittant sans hésiter les délices de sa cour pour calmer les alarmes que causait à ses peuples la guerre déclarée par Artaxercès. Cette scène rappelait le départ du roi pour l'armée, lors de la campagne de 1744. Une autre entrée représentait Théodose, vainqueur des Goths qui, sur le point de partager avec ses peuples les fruits de sa victoire, épuisé par les fatigues de la guerre, tombait malade à Thessalonique. C'était une allusion à la maladie du roi, à Metz, dans cette même campagne.

Un tableau, en l'honneur du maréchal de Saxe, représentait ce guerrier sous les traits de Duguesclin.

Nous avons sur cette représentation une appréciation. malveillante comme à l'ordinaire, des *Nouvelles ecclésiastiques* [1]. Il était difficile de voir, dans le ballet, une attaque à l'autorité royale ; aussi est-ce sur d'autres points que porte la critique du rédacteur :

« Le mercredi 7 août, les Jésuites donnèrent au public leur spectacle ordinaire qui commença à midi et demi et ne finit qu'à 7 heures du soir. Il y avoit une tragédie latine pour la forme seulement, mais le ballet a occupé presque

1. Lettre du 27 novembre 1748.

out le temps de la scène : et quel ballet? Le sujet en étoit plus que profane et fut exécuté par les meilleurs danseurs et sauteurs de l'Opéra, avec un très petit nombre des pensionnaires du collège, dressés par ces mêmes acteurs. La plupart des danseurs étaient masqués, Tout cela (excepté les masques) était annoncé par le programme. Mais les RR. PP., pour donner aux spectateurs le plaisir de la surprise, y ajoutèrent une farce assez semblable, dit-on, à ce qu'on appelle *l'opéra comique* dans les foires de Saint-Germain et de Saint-Laurent. Aussi en avoient-ils emprunté les *Pantomimes*, personnages bouffons et grotesques, peu scrupuleux en fait d'indécence et d'immodestie. Dans la totalité de cette scandaleuse représentation, les jeunes élèves des Pères de la *Compagnie de Jésus* n'avaient-ils pas de quoi se former de belles idées de tous les spectacles publics? On a débité que l'Opéra avoit prêté des habits à condition que deux jeunes acteurs seroient admis dans ce spectacle pour y faire leur coup d'essai, ce qu'ils firent effectivement. Les décorations étoient toutes neuves et fort belles. A l'égard du théâtre et des amphithéâtres, ils avoient été dressés par des ouvriers à qui on avoit donné pour paiement des billets qu'ils vendoient le plus cher qu'il leur était possible à ceux qui vouloient repaître leurs yeux de toutes ces bouffonneries, si nuisibles à la jeunesse, à qui elles ne peuvent être, d'ailleurs, quoi qu'en disent les Jésuites, d'aucune utilité dans les différents états auxquels on les destine. »

Nous nous sommes expliqué dans l'introduction sur cette circonstance des billets donnés à des ouvriers et vendus par eux. La qualification de ballet « plus que profane » donnée à celui dont nous venons d'indiquer le sujet, montre que le rédacteur des *Nouvelles* n'a parlé que par ouï-dire de la représentation.

1750

Le 5 août, à midi. *David reconnu roi d'Israël*, tragédie, avec *le Temple de la Fortune*, ballet.

Les danses du ballet étaient réglées par Dupré, de l'Opéra.

1751

Le 17 février. *Le Demi-savant*, comédie latine en 3 actes, avec trois intermèdes français, en vers libres.

Le 20 mai. *Le Mort imaginaire*, comédie française en 3 actes, avec *Cyrus*, *roi des Bergers*, pastorale en musique.

Le 4 août. *Justin premier*, *empereur de Constantinople*, tragédie avec *le Génie*, ballet.

La tragédie est du Père Geoffroy, professeur de rhétorique ; les danses du ballet furent réglées par Dupré, de l'Opéra.

La scène de la tragédie est à Constantinople dans le palais d'Anastase. L'auteur a peint cet empereur d'après l'histoire, comme un prince impie, cruel, ombrageux. Une sédition dans laquelle, pour calmer le peuple, il s'était dépouillé des marques de sa dignité, l'irrite vivement et réveille ses soupçons contre Justin. Celui-ci, Thrace d'origine et d'une naissance obscure, s'est élevé par degrés aux premières dignités de l'Empire. Son attachement à sa foi et sa générosité lui ont acquis l'amour des citoyens. Quoiqu'innocent,il est sur le point de périr avec Justinien, son neveu, lorsque Anastase, dont des songes affreux avaient jusque-là suspendu la vengeance, est frappé d'un coup de tonnerre.

Ce dénouement historique est changé dans la tragédie. Anastase est frappé mortellement dans un combat, et expire en remettant sa couronne à Justin.

1752

Le 17 mai. *L'Homme d'hume*
it en vers, suivie des *Dangers d*
in acte et en prose, et de *Philo*

Le 22 août, à midi précis, M
édie, avec le *Pouvoir de la fa*
Le programme porte que « l
ntée seule, le dimanche, 30 de j
idi. »
Elle avait été précédemment r

1753

Le 6 juin. *David et Jonatha*
ivie de l'*Homme de verre*, co
te, et de *Midas*, comédie héro
la musique, par Blainville.
Ce Blainville était un professe
ncelle.

1754

Août. *Les Spectacles du Par*
Le Père Du Parc, professeur d
uteur.
Une lettre adressée au *Mercu*
loppée de cet ouvrage qui fut
s moins brillants qui furent
uis-le-Grand.

Les Dieux, invités par Apol
rnasse, approuvent le dessein
mé d'éloigner ses élèves de tous

nuire à leur innocence. Jupiter fait donc annoncer ı publique qui réunira les spectacles les plus capa fixer l'attention des jeunes habitants du Parnasse, dire les spectacles gracieux, les spectacles frapp spectacles nobles et les spectacles comiques.

« Un peuple nombreux, une multitude de sçavans ros, de demi-dieux, viennent se rendre au lieu ı Ce lieu est situé au penchant d'une colline. Les Mu dressé un théâtre pour les acteurs et ménagé des pour l'assemblée. Une partie des élèves d'Apollo placée sur des amphithéâtres; d'autres ont été choi acteurs. On donne le signal : la scène s'ouvre. Ju montre au milieu de ses divinités, Apollon au milie élèves. Tous descendent sur le théâtre et le specta mence.

« Parmi les spectacles gracieux, on exécuta une une pipée, une vendange, et la plupart des jeux q l'amusement ordinaire de la jeunesse. D'abord parut le Pan, qui, pour entretenir l'adresse et l'activité des ber ordonne une chasse qu'il préside et couronne les adroits et les plus heureux.

« Ensuite Jupiter donne le spectacle d'une vendange, il veut que Bacchus écarte tous les génies malfaisan produisent le désordre et la licence.

« Enfin une jeunesse folâtre et vive sort du templ Muses et va voltiger au milieu des Jeux et des Ris. Apo satisfait de ses travaux, approuve ces divertissements; bientôt les Génies des Beaux-Arts vont, par son ordr arrêter le cours et apprendre à cette jeunesse que les vaux utiles doivent succéder aux plaisirs.

« Dans la 2e partie, qui avoit pour objet les spect singuliers et frappans, on représenta des luttes champê le combat de Darès et d'Entelle. On fit paroître un j Anglois qui étonna tout le monde par son adresse. Il ma sur la corde lâche avec une facilité étonnante et il plusieurs tours d'équilibre les plus beaux qu'on ait vu puis longtemps. Il paroît qu'on avoit l'intention d'y joi un feu d'artifice, mais la nécessité d'attendre la nuit fi férer ce spectacle jusqu'à la fin du ballet. Ce feu, de la position de M. Ruggieri, était magnifique et tout à

nouveau. C'est une espèce particulière d'artifice dont le Père d'Incarville, célèbre missionnaire, a donné depuis peu la méthode dans un mémoire envoyé de Pékin. Ces feux ont cela de particulier qu'il ne brûlent ni la paille, ni le bois, ni la toile, de sorte qu'on ne fait point difficulté de les exécuter sur le théâtre des Jésuites, malgré les décorations qui sont dessus et la toile qui couvre la cour. Les soleils sont d'un éclat plus vif que ceux de nos artificiers d'Europe; leurs rayons ont plus de largeur et des couleurs plus belles. Quand on représente des arbres, ils ont un effet singulier. On y voit distinctement les branches, les feuilles et les fleurs. Les étincelles qui tombent ressemblent à des boules de feu et on les voit rouler par terre comme des fruits. Cet effet merveilleux, mais ordinaire dans les feux chinois, avoit déterminé les artificiers à dresser au fond du théâtre trois grandes arcades de la hauteur et de la largeur des décorations, toutes trois chargées d'artifices. Dès qu'on y eut mis le feu, on vit avec étonnement des arbres enflammés sortir de terre, s'élever en peu d'instants jusqu'à la toile et former trois berceaux magnifiques. Ce fut par là que finit le feu d'artifice. Tout le monde en fut fort satisfait, d'autant plus que ces sortes de feux sont encore très rares.

« Les spectacles nobles offrirent un triomphe d'Auguste, la querelle de Persée et de Phinée, ensuite un exercice militaire. On remarqua, dans l'ordonnance du triomphe, un goût antique qui exprimoit savamment la marche des anciens triomphateurs. Cette scène finit par un trait de modération et de clémence qui met le comble à la gloire d'Auguste, et dont il est important de montrer souvent des exemples aux jeunes gens qui doivent remplir un jour les premières places de l'État.

« Le combat de Persée et de Phinée fut exécuté par les maîtres de danse. Après cette scène, on vit une troupe de jeunes guerriers de la première distinction s'avancer en bataille, tambour battant et enseignes déployées. M. de Forbin l'aîné, qui marchoit à leur tête, l'épée à la main, et qui représentoit le colonel, fit « border la haye et ouvrir les files à droite et à gauche. » Ensuite M. de Boussu, qui portoit le drapeau, s'étant retiré derrière le bataillon, et M. de Pontamousson, chef de file, ayant fait deux pas en avant,

être incorporée dans la première. Pour m
ils font, en présence des grands, une par
forment le siège d'une place. Ils en font l
ordre et intrépidité. M. de Carné, l'un d'
planter l'échelle au pied de la muraille, s
feu continuel que font les assiégés et ten
les dents, il fait tous ses efforts pour ga
muraille; il appelle ses camarades pour
anime à le suivre. Un autre, M. de Mont
diesse d'aller attacher un pétard à la port
Aussitôt on bat la chamade dans la place
drapeau blanc. M. de Choiseul de Meus
demande à capituler. M. de Grandville,
siège, entre en négociations avec lui, et
difficultés de part et d'autre, on se rend à

« Les gens de condition ont vu avec rav
tacle si propre à inspirer à leurs enfans
guerre. Lacédémone en donna souvent d
nesse, et ce fut à ces spectacles que se for

« Les spectacles comiques étoient trois
l'Enfant gâté, le Vieillard petit-maître et
d'Omphale.

« Le ballet général fut l'apologie élégant
spectacle qui venoit d'être représenté. l
Apollon du choix des spectacles qu'il vi

Une note du journaliste indique que la distribution des prix avait lieu avant la fin du ballet, et qu'elle était suivie d'une danse finale et générale.

De pareils exercices étaient certainement très propres à exciter chez les jeunes gens des idées généreuses de dévouement à la Patrie et au Roi. Mais ces idées n'étaient pas en faveur dans le parti philosophique qui allait bientôt voir couronner par le succès sa longue campagne contre la société.

1755

Le 6 août, à midi précis. *Justin premier, empereur de Constantinople*, tragédie, avec *la Prospérité*, ballet.

Le programme annonce « que la répétition de cette tragédie se fera le dimanche, 1er jour d'août, à 3 heures précises, après midi. »

La tragédie, déjà représentée, est du Père Geoffroy, qui est aussi l'auteur du ballet.

L'article du *Mercure*, le dernier qui soit consacré aux représentations de Louis-le-Grand, consacre quelques lignes aux interprètes de l'ouvrage :

« Le rôle d'Anastase a été parfaitement rendu par M. Le Vasseur. Il mérite d'autant plus d'éloges qu'il n'en avoit été chargé que six jours avant la première représentation. La maladie survenue lors de l'exercice, à M. Guérin, occasionna au nouvel acteur un redoublement de travail et d'applaudissements dont un Père respectable a partagé la joie.

« M. de Quinsonas, fils de M. le premier président du Parlement de Besançon, s'est surpassé dans celui de Justin. MM. de Villefranche et Chalon ont rempli avec force les personnages d'Adraste et de Vitallien. M. Varnier ne s'est pas moins bien acquitté de celui de Mégiste, et MM. Miran et Thévenin ont été également applaudis, l'un dans le rôle de Trasille, et l'autre dans celui de Justinien. »

Les pas du ballet étaient de la compositio
et de Dourdet. « Le talent de M. Rivière, d
ballets de la Comédie-Française, brilla su
cette fête qui fut agréablement couronnée
chinois de la composition des sieurs Ruggie

1756

Le 2 juin. *Le Petit Maître*, comédie fra
Retour imprévu, comédie française en un

Il y a, sous ce dernier titre une comédie
en un acte, de Regnard, qui fut donnée
Français en 1700.

Le 4 août à midi précis. *La Mort de S*
l'Etablissement de la monarchie françoi
accompagnée d'un ballet où sera tracé *le T*
Gloire, d'après l'histoire de la même mona

« La tragédie se représentera seule, dans
dimanche 1er jour d'août, à 3 heures après

1757

Le 3 août. *Catilina*, tragédie, avec l'*I*
Arts, ballet.

C'était l'année de l'attentat de Damiens.
qui avait été réprésentée sur le théâtre
dimanche précédent, ne le fut point le 3 ao
velles ecclésiastiques (1) commentent cet i
leur bienveillance ordinaire :

« Les personnes réfléchissantes pourront tr
s'exercer dans le choix que les RR. PP. ont fa

1. Lettre du 25 septembre 1757.

[redacted]

du sujet de leur grande tragédie : *sa conjuration*, si fameuse dans ont jugé à propos de représenter, st *dernier jour de juillet, dans la sa trois heures précises*, ainsi que poi la grande représentation, ou plutô mercredi, troisième jour d'août, qu il n'a presque pas été question d faveur des dames qui n'entendent j que autre raison que nous ne péné au ballet qui occupa amplement to ce ballet était l'origine ou l'inventi

« A l'égard de la pièce latine, se souvenir de certaines *réflexions* temps, où l'auteur disoit, en parlan 5 janvier : « Je ne crois pas que ce je le crains. » Les Jésuites n'ont pa çons répandus à cette occasion sur circonstances, peut-on s'empêche ceux de leur collège de Paris d'av leur tragédie la conjuration de Ca

Il fallait être bien « janséni rapprochement entre Catilina, République, et Damiens frappa Jésuites n'avaient pu le prévoir

Le moment approchait où allait porter ses fruits.

1758

Le 10 mai. *Chrisalde*, com avec *l'Antiquaire*, comédie fi

Le 2 août. *Astyanax*, trag avec chœurs, musique de Du

Nous empruntons ces indi vantes au catalogue Soleinne.

1759

Le 1er août. *Régulus*, tragédie française avec entr'actes en ballet, par Lenoir.

1760

Le 6 août. *Placide*, tragédie française en 5 actes.

1761

Le 2 août. *Catilina*, tragédie française.

Nous pensons qu'il s'agit dans ces quatre pièces précédentes, de la partie française de tragédies latines. On a vu fréquemment, dans le cours de ce répertoire, des exemples de cette combinaison d'actes latins et d'intermèdes français.

Ce fut le 6 août 1762 que fut rendu l'arrêt qui prononçait la dissolution de la Société.

[redacted]

APPEND

De quelques pièces qui ne portent
sentation. — Tragédies. — Les
Cellot. — Comédies. — Les Pèr
Porée.

Les Pères Caussin, Petau et
rains. Le premier naquit en 158
le troisième en 1588. Les deux p
rhétorique au collège de Cle
Cellot, il fut recteur à Rouen et
de la Province de France. Les t
les Recueils qu'ils ont laissés 1
au collège de Clermont ? Il est
au moins pour la plupart d'en
serons donc rapidement en rev
une certaine mesure, la lacune
pertoire au commencement du

Le recueil du Père Cellot,
contient trois tragédies : *S. A*
admonitus et *Chosroes*. Ce

été précédemment publiés dans un recueil en deux volumes, édité à Anvers en 1634, sous le titre de *Selectæ P. P. Societatis Jesu Tragœdiæ*. Le recueil de 1630 contient de plus une tragi-comédie intitulée *Reviviscentes*.

La tragédie d'*Adrien* est dédiée à Henri de Schomberg, comte de Nanteuil, de Durestal, etc. « Voici, dit le poète, votre Adrien qui revient à vous, sous un aspect différent de celui qu'il avait, quand, sous vos auspices, il se reproduisit sur une scène royale. Il plut alors, et par ses ornements extérieurs et grâce à la protection de votre nom. Maintenant, ayant déposé son masque de théâtre, privé des séductions qu'il offrait aux regards et aux oreilles, il se présente seul, nu, tel qu'il sortit des mains de son père. »

Nous ne saurions dire quelle est cette « scène royale » à laquelle le poète fait allusion, à moins que ce ne soit celle du collège de la Flèche, qui portait le titre de « collège royal de Henri le Grand. »

L'Adrien du Père Cellot est un des favoris de l'empereur Galère. Après avoir persécuté les chrétiens, il fut touché de la constance de ses victimes, et en vint à partager leur foi. C'est dans ces dispositions qu'il ouvre la scène en se fortifiant contre les conséquences inévitables de sa conversion. Il fait ouvertement profession de sa religion, brave les prêtres païens et est jeté en prison par ordre de l'empereur.

Sa femme, Nathalie, obtient la permission de le voir dans sa prison, et lui avoue qu'elle aussi, elle est chrétienne. Après diverses péripéties, il est conduit à la mort et jeté dans une fournaise où sa femme se précipite à son tour.

Il y a, dans cette pièce, un certain consul Flavius qui

[redacted]

est amoureux de Nathalie. Il la
vestissement masculin, à la porte
et ne la reconnait pas. Elle se d
qui vient voir Adrien de la part d

Le consul profite de l'occasi
affaires. « Que j'envie le desti
esclave, qui t'a fait le serviteur
tresse ! » Et il ajoute : « Je suis d
mon bras s'est distingué par
Vénus une figure agréable. » Le g
sur le veuvage prochain de Nath

La tragédie a des chœurs, chœu
tonnent de la facilité avec laquell
cent aux douceurs de la vie ; chœu
tant les louanges du Christ et c
des martyrs.

Les deux autres pièces du Père
l'histoire de la Perse. Le h
Chosroès, est un roi de Perse
crimes sur la conscience. Il a a
s'emparer du trône et il a persé
Anastase est au nombre de ses v
aux us dramatiques du temps, c
personnage qui ouvre la pièce e
divine va s'appesantir sur le c
effet, après diverses péripéties,
son tour par un de ses fils qui l
teau et percer de flèches,

L'idée de la seconde pièce,
plus originale. C'est une sorte

Sapor, roi des Perses, après
revient vers sa capitale, très e
rête à quelque distance pour

Pendant qu'il est à la chasse avec son fils aîné, un ange, prenant la figure royale et ayant à ses côtés le plus jeune fils du roi, fait son entrée triomphale dans la ville. Ptolémée, roi d'Égypte, sert d'ornement à ce triomphe, avec d'autres captifs.

Au second acte, Sapor est informé de cet événement, et entre en fureur. Sa rage ne connaît plus de bornes, quand il se voit refuser l'entrée de sa capitale et traiter comme un imposteur. Il veut faire le siège de la ville et la livrer aux flammes. Un captif chrétien, nommé Amyntas, lui fait une éloquente leçon de morale. Il discute vigoureusement sur le pouvoir du Dieu unique, sur sa sévérité envers les superbes. Sapor, indigné, répond qu'il ne doit son royaume qu'à lui-même et qu'aucun Dieu ne peut le lui ravir. Cependant il envoie le satrape Roxane sous un déguisement dans la ville pour savoir ce qui s'y passe. On annonce en même temps l'arrivée d'envoyés égyptiens qui viennent demander la grâce de Ptolémée.

L'ange, le faux Sapor, reparaît au troisième acte. C'est lui qui reçoit les envoyés égyptiens; il leur annonce qu'il rend à Ptolémée son royaume et sa liberté. Roxane, revenu de la ville, rend compte de sa mission. Il a amené, d'après l'ordre du roi, les mages dans une maison voisine, afin qu'ils s'expliquent sur les événements extraordinaires qui s'accomplissent. Le faux Sapor ordonne qu'ils soient livrés aux flammes comme abusant de la crédulité publique et que leur chef, l'archimage, soit chargé de chaînes et amené devant lui.

Au quatrième acte, le vrai Sapor apprend ce qui s'est passé : l'incendie de la maison dans laquelle les *mages* s'étaient réunis et l'arrestation de leur chef. Il

[illegible] très mal Ptolémée qui vie
avoir rendu la liberté. Enfin, so
[illegible] s'il est bien le vrai roi des
Dans la ville où le cinquième
[illegible] finit par se rendre compte qu
[illegible] été un faux. Les satrapes tie
[illegible], appelé devant eux, est re
[illegible] plusieurs épreuves, par le
[illegible] Sapor se présente ensuit
[illegible] fourbe et on le condamne à n
[illegible] à fléchir. Le chrétien A
[illegible] pour le sermonner, et lui
[illegible] Dieu, qui est le seul dispe
Sapor prend ce parti et demande
l'ange, ayant repris sa forme céle
et après l'avoir admonesté, le re
son empire, dont Amyntas devin

Le Père Cellot s'excuse, dans s
voir point donné à sa pièce une
raison de la complication du suj
ce défaut lui sera pardonné à
riété des péripéties.

La dernière pièce de son R
médie dont le sujet est empru
représentée au théâtre de La Fl
prologue dans lequel l'auteur
manière antique, nous font c
tance :

« Donc la scène qui s'ouvre de
Pourquoi me regardez-vous avec
me prenez sans doute pour un
dit qu'il y en a tant, et qui vous
de la Flèche en Thessalie. »

Bien qu'elle soit étrangère à notre tl
rons quelques mots de cette pièce, afi
ce rapide examen de l'œuvre drama
Cellot.

En voici le sujet: Sosipater a deux fils
premier mariage, Charilaüs d'un secon
ce dernier, Cleostrata, nourrit pour so
sentiments peu maternels. Excitée par
favori, Toxilus, elle entre dans un con
faire mourir. Toxilus, sous un déguiseme
du poison que lui vend le médecin Phila
la famille de Sosipater; il mêle le poison
et la serre dans un buffet. Les deux frèr
la chasse fatigués et altérés, et c'est ju
rilaüs qui trouve la boisson empoisonné
Désespoir de la mère et désappointemen
Mais il ne se tient pas pour battu et acc
d'être l'auteur du crime. Sosipater est sı
le croire, quand arrive le médecin Phila
couvre tout le complot. Se doutant de q
il a simplement donné à Toxilus un
Et, en effet, Charilaüs revient à lui. En
un frère de Sosipater, que l'on croyait
des brigands, est reparu sain et sauf. I
Reviviscentes. La pièce finit par une invit
de Sosipater à tous les personnages.

Les derniers vers sont une sorte de
public :

« Spectateurs, si vos reins ne sont pas
trop longue séance, je vous inviterais aus
dîner. Mais je craindrais de n'avoir pas assez
tant de revenants. Cependant, si vous voulez v
punis et si vous vous réjouissez de voir la ver

et sauve des embûches qui lui sont tendues, si vous voulez du bien aux bons et du mal aux méchants, si enfin vous aimez la médecine, protectrice de l'existence, applaudissez. Personne n'applaudit? Eh bien! j'applaudirai et la pièce et moi-même. »

Le Père Petau professa la rhétorique au collège de Clermont, du 1618 à 1621. Il eut une grande réputation de science, et ses tragédies sont les moindres de ses nombreux ouvrages. Elles sont au nombre de trois: *Carthaginienses*, *Usthazanes* et *Sisaras*. La première fut imprimée à La Flècheer 1614, et c'est sur le théâtre de ce collège qu'elle fut représentée pour la première fois. Les trois tragédies parurent ensuite dans le Recueil que nous avons cité plus haut, imprimé à Anvers en 1734. Enfin, elles furent insérées dans les œuvres poétiques du Père Petau, publiées à Paris en 1642.

Il ne faut point chercher dans ses tragédies une action fortement nouée. Il écrivait à une époque où cet art était encore inconnu. On prenait un sujet dans l'histoire sainte ou l'histoire profane, on en disposait les principaux incidents en scènes dialoguées, et l'on croyait avoir fait une œuvre dramatique. C'est ce qu'a fait le Père Petau. Aussi ce qu'il faut surtout louer dans ses tragédies, c'est la fermeté et l'élégance du style, et le souffle lyrique de certains morceaux.

La fin de la troisième guerre punique est le sujet de la tragédie *Carthaginienses*. La pièce commence au moment où un pontife carthaginois traite de la capitulation de la citadelle avec Scipion. Celui-ci refuse d'accorder la vie sauve aux transfuges romains qui se retirent dans le temple d'Esculape avec Asdrubal, sa femme et ses enfants. Asdrubal se rend ensuite furtivement au camp de Scipion et obtient sa grâce. Mais sa

femme, en apprenant cette humiliation, égorge ses enfants et se jette dans les flammes qui consumaient le temple. Asdrubal se donne à son tour la mort.

Suivant l'usage du temps, c'est une ombre qui ouvre le drame. On ne pouvait mieux faire que de choisir celle de Didon, qui prédit longuement les malheurs dont l'infortunée Carthage est menacée.

Usthazanès est un Persan, favori de ce roi Sapor, déjà mis en scène par le Père Cellot. Il est chrétien; mais, pendant une persécution, il cède à la crainte et renie sa foi. L'évêque Siméon l'y ramène par ses exhortations et tous les deux subissent courageusement la mort. *Sisaras* est ce général du roi Jabin dont Dieu se servit pour punir les méfaits des Israélites. L'expiation ayant duré assez longtemps, la prophétesse Déborah souleva quelques tribus qui, sous la conduite de Barac, détruisirent l'armée de Sisara. Celui-ci, dans sa fuite, se réfugia chez Jahel, femme de Haber, le Cinéen, qui lui donna une perfide hospitalité, et le tua pendant son sommeil en lui enfonçant un clou dans la tête. Tel est le récit du livre des *Juges*, telle est aussi la tragédie qui se termine par la paraphrase du cantique de Déborah, cet admirable chant de triomphe sauvage et impitoyable. Quelle ironie sanglante dans ces strophes:

« Cependant sa mère regardait par la fenêtre; et, parlar[illegible] de sa chambre, elle criait : Pourquoi son char ne revie[illegible] pas encore? Pourquoi ses chevaux tardent-ils tant?

« Et la plus sage d'entre les femmes de Sisara ré[illegible] ainsi à sa belle-mère :

« Sans doute que maintenant on partage le butin, et choisit pour Sisara la plus belle entre les captives choisit d'entre toutes les dépouilles des vêtements d[illegible] verses couleurs pour les donner à Sisara, et on lui d[illegible]

quelque écharpe précieuse brodée à l'aiguille, qu'il puisse porter sur lui comme un ornement. »

Ce n'est pas non plus comme auteur dramatique que le Père Caussin est le plus connu. On sait qu'il fut le confesseur de Louis XIII, et qu'appelé à ce poste par le cardinal de Richelieu, il encourut la disgrâce de ce ministre et fut renvoyé de la cour. Mais avant d'avoir eu ce périlleux honneur, il avait professé la rhétorique et composé des tragédies qui furent publiées à Paris, en 1620, sous le titre de *Tragediæ sacræ*, et avec un frontispice où l'on voit un torrent qui entraîne des sceptres et des couronnes.

Le recueil, dédié au cardinal de Retz, contient quatre tragédies et une pièce en prose qualifiée de *Actio oratoria*. Ce sont : *Solyma*, *Nabuchodonosor*, *Felicitas*, *Theodoricus* et *Hermenigildus*.

La prise de Jérusalem par Nabuchodonosor, la fin tragique du roi Sédécias et de ses deux fils sont le sujet de la première de ces tragédies. Elle commence et finit par les lamentations de Jérémie. Nous n'en citerons que quelques lignes de dialogue. Le plus jeune fils de Sédécias veut se jeter dans la mêlée. Son père le retient : « Où cours-tu, insensé, lui dit-il, peux-tu faire un soldat quand la première barbe n'ombrage pas encore tes joues d'enfant ? — Il ne s'agit pas, répond le jeune homme, d'une lutte de barbe, et ce n'est pas par là non plus que mon frère triompherait. Mais les fils de Sédécias ont du cœur avant d'avoir de la barbe, et chez eux le courage devance le cours trop lent des années. »

Ce vers :

Virtusque segnes urget ætatis moras,

est une traduction anticipée de

La valeur n'attend pas le nombre des années.

La seconde tragédie est une suite de la première. C'est l'histoire de Nabuchodonosor, enivré d'orgueil, et éprouvant à son tour la vengeance céleste. Le premier acte nous le montre avec des allures qui sentent un peu leur capitan : « Il ne me reste plus qu'à fouler en vainqueur les espaces du ciel. Je n'ai plus rien à foudroyer sur la terre. J'ai brisé tout bras sacrilège qui s'est levé contre mon sceptre. La terre au loin tremble sous mon joug et l'univers étonné contemple mes victoires... S'il est un Dieu dans le ciel, qu'il sache qu'il a désormais en moi un rival ! J'ai vaincu la terre, je mettrai désormais la main sur les étoiles. Je tiendrai le Levant de la droite et l'Occident de la gauche, et si les habitants des cieux ne m'aiment point, du moins ils me craindront. »

A ce moment, son fils Balthazar revient vainqueur de la guerre, et s'empresse d'organiser de grandes réjouissances. Mais la nuit apporte avec elle des songes affreux au monarque, et comme il est d'usage dans la tragédie de raconter ses rêves, Nabuchodonosor s'y conforme, et c'est aux mages convoqués qu'il fait ses confidences. Ceux-ci se déclarent impuissants à expliquer le songe royal, et sont congédiés comme de vulgaires charlatans. Daniel est plus clairvoyant, il interprète le songe et annonce au roi le châtiment céleste qui va le frapper.

Celui-ci ne tient pas compte de cet avertissement; il persiste à vouloir se faire adorer comme un Dieu et fait jeter dans la fournaise trois jeunes Hébreux qui refusent de lui rendre les honneurs divins. Enfin l'heure du châtiment arrive. Un ange transforme Nabuchodonosor

en taureau. Son fils Balthazar, revenant de la chasse, le trouve en cet état et ne prononçant plus que cette interruption : Heu! heu! heu! par laquelle il répond à toutes les plaintes de son fils. A la fin cependant, il retrouve la parole :

« J'irai, dit-il, errer seul sous les grands chênes. J'irai parmi les rochers recouverts d'une mousse épaisse, déchirant mon corps fatigué aux épines des buissons. Adieu, mes palais, mes pompes royales; adieu, mes courtisans, adieu, Balthasar, mon fils. Dieu puissant, Dieu formidable, tu me frappes d'une main impitoyable. — Voilà les hommes qui m'enchaînent comme une bête féroce, et qui, sous cette forme, refusent de reconnaître leur roi. Mes chiens eux-mêmes, mes chiens que j'ai nourris, aboient contre leur maître et me poursuivent de leurs cruelles morsures. Quel abîme, au fond de la terre ou au fond des eaux, me recevra dans son sein? Hélas! hélas! hélas! »

Il serait curieux de savoir comment cette métamorphose de Nabuchodonosor était représentée sur le théâtre.

Les trois dernières tragédies sont des martyres. Celui de *sainte Félicité* est particulièrement noir. On y voit un grand luxe de tortures et de bourreaux. Félicité a sept enfants qui fournissent une ample matière aux supplices. Dans *Theodoricus*, ce sont deux chrétiens, Boéce et Symmaque, qui sont immolés. Mais la justice divine ne tarde pas à frapper leur bourreau. Son châtiment commence par une hallucination. Il est à table : « Qui donc, s'écrie-t-il, a mis cette tête sanglante dans le plat? — A quoi pensez-vous, mon père, c'est une tête de turbot. — Tu te trompes, je vois la tête sanglante de Symmaque; sa bouche ouverte me menace; qu'on emporte ce monstre : » Il meurt dans ce délire, et, au

cinquième acte, nous voyons son âme livrée pour l'éternité aux supplices de l'enfer.

Nous avons, dans le Répertoire, rencontré à l'année 1664 la représentation d'un *Hermenigildus* (on doit aussi au Père Porée une tragédie de ce nom. Voir ci-devant page 264); nous avons supposé qu'il s'agissait de celui du Père Caussin. Nous n'y revenons que pour citer un passage de la Lettre dédicatoire au cardinal de Retz :

« Je me suis souvent demandé, illustre cardinal, quelle était l'arme à l'aide de laquelle l'éloquence pouvait frapper plus sûrement les esprits. Est-ce la poésie, est-ce la prose? Il y a de grands charmes dans les vers, et ce que les anciens ont justement appelé des hameçons puissants. Mais le discours, dans sa forme élevée et soigneusement polie, exerce aussi un grand empire sur les âmes. L'éloquence est, en effet, comme un fleuve qui, dégagé des entraves du mètre, coule plus librement, et agit avec d'autant plus de vigueur que l'art s'y fait moins sentir. Ayant récemment discuté sur ce point avec Pierre Mathieu, qui a apporté dans l'étude de l'histoire toutes les lumières d'un grand esprit [1], je trouvai en lui un partisan décidé de la prose. Et comme j'hésitais alors à faire monter sur le quadrige poétique mon Hermenigilde qui avait jusqu'alors cheminé pédestrement, je me laissai convaincre, et je le laissai, sous vos auspices, échapper de mes mains dans l'état où il se trouvait. Je ne doute pas que ce roi martyr, déjà grand et recommandable par lui-même, et fort de votre approbation, ne puisse se présenter avec confiance au public. »

1. Pierre Matthieu, poète et historien, fut historiographe d'Henri IV. Il a laissé, entre autres ouvrages, *les Tablettes de la Vie et de la Mort*, qui sont un recueil de deux cent-soixante-quatorze quatrains moraux. C'est cet ouvrage que cite Gorgibus dans le *Sganarelle* de Molière :

> Lisez-moi, comme il faut, au lieu de ces sornettes,
> Les quatrains de Pibrac et les doctes tablettes
> Du conseiller Matthieu ; l'ouvrage est de valeur,
> Et plein de beaux dictons à réciter par cœur.

[redacted]

Il était intéressant de montrer
un des précurseurs du théâtre en

Nous avons aussi, dans nos tro
le comédie, les Pères Le Jay, d
signaler quelques ouvrages intére
bliés sans date de représentation.

On a vu que le Père le Jay, da
le professeur, — il occupa la cha
lant dix-neuf ans, — avait touché
gédie, comédie ou drame comique
parler d'un genre que nous pour
le « pièce philosophique » et don
œuvres, deux échantillons, choisi
coup d'autres.

Le premier est intitulé *Vota* et est
le Juvénal. C'est même beaucoup
véritable pièce de théâtre. On y tro
uellement tracés, mais aucune ac
lire, une pièce à tiroirs. Elle est e

Mercure est chargé de recevoir
et de les transmettre à Jupiter.
cette mission et se plaint de n'ente
raisonnables. Cependant il donne
nombre d'humains mécontents qu
porte du temple.

On voit donc successivement pa

Un ambitieux qui aspire à la
et qui promet de débarrasser Ju
que lui causent les affaires terres

Un avare, déjà fort riche, et qu
plus d'argent ;

Un poète qui se plaint d'être
vaste génie, et qui demande à Ju

que les lecteurs pensent de ses œuvres autant de bien qu'il en pense lui-même ;

Un esclave mal nourri mais souvent battu, dont l'ambition est, non pas de devenir libre, mais d'être le maître pendant quelques jours à la maison, pour montrer à son maître comment on doit se conduire avec ses serviteurs ;

Un vieillard qui voudrait recommencer la vie, mais qui renonce à rajeunir quand Mercure lui dit qu'il faudra laisser son argent à ses héritiers ;

Un enfant qui se plaint de la servitude du collège et qui demande à arriver tout de suite à la liberté de l'adolescence ;

Un paysan qui, bien que très heureux dans son village, se croit fait pour briller à la ville ;

Enfin un hypocrite qui se donne pour l'ami de la vertu et qui cache sous des dehors humains et désintéressés, des sentiments de haine et d'ambition.

Avec ce bagage, Mercure part et remonte au ciel pour exprimer à son tour le vœu que Jupiter le relève de ses fonctions.

Pour donner une idée plus complète de ce genre, nous traduirons la scène du poète.

CLYTUS. — Celui qui se présente devant toi, ô sagace Mercure, ne doit pas t'être inconnu. Il est de ceux dont l'existence n'a pu échapper ni aux hommes ni aux dieux.

MERCURE. — Fais, cependant, comme si je ne te connaissais pas, et dis-moi ton nom.

CLYTUS. — Je suis Clytus, le suivant assidu des Muses, et le compagnon favori d'Apollon.

MERCURE. — Mes complimens ! Mais que viens-tu faire auprès de moi, et que demandes-tu ?

[redacted]

CLYTUS. — Ne crois pas que je satisfaire leur ambition ou leur av de leurs prières.

MERCURE. — C'est l'acte d'un ho

CLYTUS. — Je n'aspire pas à la de ce que je possède.

MERCURE. — Cette modération e

CLYTUS. — Quant aux dons de l dépourvu, grâces aux dieux, et je ce rapport. Je ne sais personne qu que moi sur toutes choses. Je fais jaloux. Mon style est si fleuri, si ch Horace, et Cicéron lui-même, s'ils r siteraient pas à y reconnaître le le

MERCURE. — Heureux homme à de si grandes faveurs !

CLYTUS. — Il est vrai que j'ai des dieux. Aussi n'aurais-je rien traité de même par les hommes.

MERCURE. — Se peut-il qu'il point leurs plus chères délices d'u dieux !

CLYTUS. — Que n'en soit-il ain mesure l'injustice du genre huma

MERCURE. — Voyons, de quoi t

CLYTUS. — Je me plains avec que le sentiment des hommes su d'accord avec celui des dieux, et la place qui m'est due.

MERCURE. — C'est, en effet, bi

CLYTUS. — Si j'écris et si je hommes s'en emparent avidemen traitent, le déchirent et le couvr

MERCURE. — C'est affreux!

CLYTUS. — Je vois bien ce qui les pousse à sorte. Mon livre les éblouit de son éclat, et fait r l'ombre tous les autres écrivains.

MERCURE. — Ce doit être, du moins, une conso toi de penser que tu seras estimé après ta mort.

CLYTUS. — En attendant, Mercure, je voudrais mandasses à Jupiter de corriger le mauvais goû teurs, et de leur inspirer les sentiments d'admir doivent avoir pour mes ouvrages.

MERCURE. — Ne sais-tu pas que le public est à mille et mille têtes.

CLYTUS. — Je m'en aperçois assez, puisque toutes c sont conjurées pour la perte de la mienne. Est-il suppo qu'à peine il se trouve quelques rares gens de goût qu ment en moi les dons précieux dont le ciel m'a combl

MERCURE. — En vérité, c'est une injustice criante.

CLYTUS. — Vois ce qui vient de m'arriver. J'avais fai raître un ouvrage élégant et soigné, tel qu'on aura jurer qu'il sortait des mains des Muses elles-mêmes. J' rais qu'aussitôt qu'il serait publié, il serait lu avec dité et que ce fruit de mes veilles me vaudrait la fav les applaudissements du public. Mais il en arriva autrement. C'est en vain qu'il fut exposé à l'étalag libraire. Il fut négligé, et s'il tomba aux mains de que lecteurs, je n'en fus que plus malheureux.

MERCURE. — Je plains ton sort, et je déplore l'igno ou le mauvais goût de la multitude. Mais je me demai tu ne pourrais essayer avec plus de bonheur d'un métier. La carrière des lettres est glissante et l'art q exerces offre des chances bien diverses.

CLYTUS. — Que dis-tu là? Tu ne me connais donc ô Mercure; tu ne sais donc pas que mon génie est fait les lettres, et pas pour autre chose? Non, je ne peux s

[redacted]

... conseil. Voici un passage d'un p... ...core mis la dernière main, mais ... du lion. Il a pour sujet le Che... ...visé, à l'exemple d'Homère, en vi...

MERCURE. — Il n'est pas nécess... ...entends des murmures à la porte ...tendent leur tour. Je ne peux t'é... ...lieu, je m'occuperai de ton affaire

CLYTUS. — Rappelle-toi que je ... ...est que Jupiter prenne soin de réfo... ...s hommes sur mes ouvrages, et ...sure, les louanges qui me sont inj...

MERCURE. — C'est fait.

CLYTUS. — Si mes vœux sont ex... ...toi ni Jupiter dans mes vers.

La seconde dissertation drama... est aussi en un acte et en prose. E... *cata Virtutem inter et Fortuna*... corde rétablie entre la Vertu et la...

La Vertu est assiégée des plainte... des morts, car la scène se passe ... accusent la Fortune de les avoir i... admet Cicéron, Pompée, César ... Annibal à faire entendre leurs d... de plaider leur cause auprès ... arrive et se justifie des reproche... Elle fait comparaître successiv... que nous venons d'énumérer. E... les faveurs inouïes dont elle l'a ... abandonné, c'est qu'il a fait de ... a voulu qu'on l'adorât comme ... rappelle enfin la mort de Clytu... pelle Capoue ; à Caton son ...

et Pompée se chargent eux-mêmes, dans une discussion, de raconter leurs fautes, et cette ambition démesurée qui a été la cause de leur perte. A Cicéron, elle objecte sa mauvaise langue, ses épigrammes contre César qu'il avait appelé un jour le Père de la Patrie. Elle entend aussi un philosophe et un poète. Puis résumant le débat avec la Vertu, elle la force de reconnaître que les hommes ont succombé, non par son caprice, mais par leurs propres fautes. Enfin, comme exemple de l'accord de la Fortune et de la Vertu, on offre au spectateur le règne glorieux et prospère de Louis le Grand.

Bien que ces petits ouvrages aient plutôt le caractère d'exercices littéraires que de pièce de théâtre, nous ne pouvons douter qu'ils n'aient été représentés : L'auteur, dans sa préface, exprime en effet l'espoir qu'ils retrouveront à la lecture la faveur qui les accueillit lorsqu'ils parurent sur la scène.

On n'a du Père du Cerceau qu'une pièce latine, *Filius Prodigus* qu'il traduisit lui-même en français.

Ses autres pièces françaises imprimées sont :

Les Incommodités de la grandeur,

L'Ecole des Pères,

Esope au collège;

Les Cousins.

On cite comme lui appartenant encore les ouvrages suivants qui ne sont pas imprimés :

Euloge ou *le Danger des richesses,*

Le Point d'honneur,

Le Riche imaginaire,

La Défaite du solécisme,

Le Philosophe à la mode.

Quelques-uns de ces ouvrages, qui eurent tous pour acteurs les petits pensionnaires de Louis-le-Grand, ont

été analysés dans le Répertoire. Il nous reste à faire connaître les autres.

« Ce sujet, dit le Père du Cerceau, à propos de *l'Enfant prodigue*, m'a toujours paru si propre à être mis sur le théâtre, que j'ai été souvent surpris qu'on ne l'y eût pas encore traité. Mais je me suis imaginé que ce qui avoit pu empêcher bien des gens de l'entreprendre est la difficulté qu'il y avoit de l'ajuster aux règles du théâtre. » Le Père du Cerceau ne doute point qu'il n'ait réussi à vaincre cet obstacle. Il se justifie très longuement du reproche qu'on pourrait lui faire de la duplicité de son action, parce que la reconnaissance étant opérée au deuxième acte, le troisième acte est employé à la reconciliation des deux frères. « A l'égard de l'unité de jour, ajoute-t-il, elle est si régulièrement observée que l'action a pu se passer en aussi peu de temps qu'il en faut pour la représenter, quelque peu d'intervalle que l'on mette entre les actes. L'unité de lieu n'y est pas moins étroitement gardée, puisque tout se passe au bout d'une petite avenue qui joint la maison du Père. » Nous sommes donc très rigoureusement dans les règles.

Il n'est pas nécessaire de s'étendre sur un sujet aussi connu. Il suffira de dire que l'action commence au moment où le fils prodigue, réduit à la plus profonde misère, se rapproche de la maison paternelle, pour chercher un pardon qu'il n'ose cependant espérer.

Voici quelques vers de son entrée au deuxième acte :

Après avoir traîné si longtemps ma misère,
Je découvre à la fin la maison de mon père.
Je reconnois ces lieux si beaux et si charmants
Où je coulai jadis mes plus heureux moments;
Ces collines, ces bois, ces rives fortunées

Le

Qui firent le plaisir de mes jeunes années;
Mais qui, dans ce retour, lorsque je les revois,
N'ont plus rien que de triste et d'affligeant pour moi.
Tout m'accuse, tout semble ici d'intelligence,
Pour reprocher mon crime et demander vengeance.
Chargé d'affronts, errant, et de tous lieux banni,
J'ose le dire, hélas ! je suis assez puni.
Dans ma prospérité que d'amis à ma suite!
Au bruit de ma disgrâce ils ont tous pris la fuite;
De mes bienfaits passés, nul ne s'est souvenu,
En riant de mon sort ils m'ont tous méconnu;
Les traîtres, les ingrats, auteurs de ma ruine,
M'insulter!... Une longue et cruelle famine
Vient encor de surcroît affliger le pays,
Et pour sauver ces jours malheureux et maudits,
Oubliant mon honneur, oubliant ma naissance,
A quelle extrémité me réduit l'indigence?
A garder des pourceaux!...

Ces vers sont faciles mais sans éclat. Le Père Du Cerceau réussissait mieux la partie du comique que dans celle du sentiment.

Dans l'*Ecole des Pères*, l'auteur a discuté cette vieille question de savoir si l'indulgence vaut mieux que la sévérité pour l'éducation des jeunes gens. Oronte est le père indulgent à l'excès. Son ami, le père plus attentif, lui conseille d'imiter sa manière,

Et de le retenir un peu par la lisière.

Oronte répond à cela qu'il a mis son fils au collège et qu'il croit avoir assez fait pour l'éducation de son fils.

ARISTE.

Nous sommes donc bien loin d'être d'accord ensemble;
Mon fils, comme le vôtre et tous nos jeunes gens,
A fait, tant bien que mal, au collège son temps.

Sur sa conduite alors j'étois assez tranquille,
Et le regardois là comme dans un asile;
Veillé, soigné, prêché du matin jusqu'au soir,
Il ne se pouvoit pas qu'il ne fît son devoir.
... Sur ce qui me touche, ou les mœurs ou l'étude,
Jamais, durant ce temps, je n'eus d'inquiétude,
Je pouvois de ces soins me fier sur autrui :
Mais, diantre, ce n'est plus même chose aujourd'hui.
Je suis chargé de tout : il faut, quoique je fasse,
Que de vingt surveillants je remplisse la place.

ORONTE.

Un père aura toujours son fils à son côté?

ARISTE.

Non pas : pour une honnête et sage liberté,
On la lui doit; mais même en lui lâchant la bride,
Il est bon que de loin il l'observe et le guide.
Mon fils est avec moi libre autant qu'il convient,
Mais je veux, après tout, savoir ce qu'il devient.
Car on ne compte point les fautes du collège;
Tout s'efface en sortant, c'en est le privilège;
Mais dès que dans le monde un jeune homme est entré,
Soit en bien, soit en mal, tout est enregistré.
On fait son horoscope et de son caractère,
On forme un jugement dont on ne revient guère.
Combien de jeunes gens au collège accomplis,
En sont sortis savants, civilisés, polis,
Qui, malheureusement, donnant ensuite à gauche,
Livrés à la crapule, au luxe, à la débauche,
De ce bien que dix ans à peine avoient produit
En trois mois bien souvent ont perdu tout le fruit?
Décriés à ce point qu'avec de la naissance,
De l'esprit, des amis, des biens en abondance,
Et tout ce qui pouvoit les élever très haut,
Ils n'ont pu cependant s'établir comme il faut.

C'est ce qui arrive à Néophile, le fils du père si indulgent. Il tourne mal, il fait des dettes chez le traiteur;

il passe ses nuits dans les cafés ; il a des batailles avec le guet. Au parterre de la comédie, il insulte grossièrement un gentilhomme qu'il ne connaît pas, et qu'il retrouve quelques moments après chez son père. Ce gentilhomme est le père d'une jeune fille charmante et riche qu'il destinait à Néophile sur le bruit de son ancienne réputation. Ce beau projet se trouve rompu. Cependant, on nous laisse espérer le retour au bien du jeune homme, plus étourdi que pervers.

A l'imitation de Boursault, qui avait fait un *Ésope à la cour* et un *Ésope à la ville*, le Père Du Cerceau a fait un *Ésope au collège*.

Cet Ésope est l'esclave d'un magistrat de Samos qui, charmé de son esprit judicieux, lui confie la direction de l'école. Les enfants commencent par se moquer de la tournure bizarre de leur nouveau maître. Mais, peu à peu, celui-ci s'empare de leur attention et de leur confiance. Au moyen de fables, il leur donne des leçons attachantes et leur forme le caractère. Bref, il réussit si bien, qu'un envoyé de Crésus, qui se trouvait en visite à Samos, emmène Ésope pour en faire un des conseillers de son souverain. Et, comme le premier maître d'Ésope exprime la crainte qu'à cause de sa difformité il ne soit pas bien reçu à la cour, Megabisus, le Lydien, lui répond :

A Crésus, à sa cour, rendez plus de justice,
Et souffrez sur ce point que je vous éclaircisse.
A la cour, comme ailleurs, le bon air ne nuit point,
Mais à d'autres talens il est bon qu'il soit joint ;
Et l'homme le mieux fait et le plus agréable,
Quand il est sans mérite y devient méprisable.
Ce qui plaît à la cour et que j'y vois prisé,
C'est un génie heureux, fier, naturel, aisé,
Un bon sens dominant et qui, sans se méprendre,

[redacted]

Sache bien démêler le parti qu'on
Un discernement sûr, un jugeme
Pour tout dire en un mot, qui sai
Et parler quand il faut, et quand
Quelque mal fait qu'il soit est to

Puisqu'il s'agit d'Ésope, nous penser de citer au moins une d Celle qu'on va lire s'adresse à l'en

J'ai lu quelque part qu'u
Passoit dans tout son vo
Pour un prodige du mét
Il n'étoit point de si profond
Dont il ne se tirât toujours avec
Advint que par hazard le seigne
Pour mener son carrosse eut bes
Il ne crut pas devoir l'aller plus
Il appelle notre homme et lui dit
Renonce à la charrette, un bie
Va t'attacher auprès
Je te fais mon cocher, en sera
Blaise accepte l'honneur, ren
Prend les rênes en main, haza
Mais pour son coup d'essai, le
Versa son maître et bris

Le recueil des comédies comme leur éditeur les appe vrages :

Pæzophilus, sive Aleator *cum;*

Pater amore vel odio er Père aveuglé par la haine ou enfants), *fabula;*

Misoponus sive Otiosus (*micum;*

Liberi in deligendo vitæ instituto coacti (les Enfants contraints dans le choix de leur état), *fabula ;*

Philedonus, sive juvenis voluptarius a liberiore vita revocatus (Philedonus ou le Jeune homme voluptueux, détourné d'une vie trop dissipée).

Nous avons donné place ,dans notre Répertoire, à la seconde et à la troisième de ces pièces. Il nous reste à dire quelques mots des trois autres.

Le Joueur a été l'objet d'une étude de M. Saint-Marc Girardin , placée en tête de la traduction de cette pièce, dans le *Théâtre européen.* Nous ne pouvons mieux faire que de céder ici la parole à ce critique délicat :

« On connaît, dit-il, le *Joueur* de Regnard ; on sait combien l'intrigue, sans être forte, a ce qu'il faut pour mettre en relief la passion du jeu. Le joueur est entre son amour pour le jeu et son amour pour Angélique ; quand il a perdu, il est très amoureux ; gagne-t-il, il oublie sa maîtresse. Cette situation est piquante et gaie. Le Père Porée n'a pas pu mettre son joueur entre l'amour de sa maîtresse et l'amour du brelan ; le théâtre des Jésuites n'admet point de femmes, et même, ce qu'il faut remarquer, c'est l'habileté avec laquelle ils ont su se passer de ce grand ressort dramatique. Pour remplacer l'amour, ils ont appelé à leur aide d'autres passions, et des passions également douces et tendres, ne voulant pas renoncer à émouvoir et à toucher... Dans son *Joueur*, Porée a pensé que le pathétique devait aussi avoir sa place. Le *Jouéur* de Regnard est toujours comique ; mais quand nous le lisons, il nous vient quelquefois à l'esprit que dans un drame fondé sur la passion du jeu, il devrait y avoir quelque mot de douleur et d'effroi. Le Père Porée a su, dans sa comédie, faire la part à l'élément tragique, et il l'a faite avec discrétion. Rien de romanesque, rien d'inattendu, rien qui sente les coups de théâtre. Après nous avoir montré le joueur, tantôt ravi de joie, tantôt désespéré, selon les chances ; après nous avoir fait rire à ses dépens, il amène

près de ce joueur en train de se ruiner un joueur déjà ruiné. »

« L'idée de cette scène est simple et naturelle. Pézophile, le joueur, a reçu de son père de l'argent pour acheter un régiment; Atychès vient lui offrir son fils, jeune homme de la plus haute espérance, du plus heureux caractère. Quoique d'une famille noble, il veut l'engager comme simple soldat. « Pourquoi voulez-vous qu'il soit simple soldat? — J'ai éprouvé des malheurs. — Lesquels? — » Peu à peu la confiance arrive avec une expression admirablement suivie. Atychès laisse tomber ces mots : « J'ai été ruiné par le jeu. » Toute cette scène est grande et belle et donne à la pièce une intention morale qui n'est pas assez marquée dans le *Joueur* de Regnard.

Ce n'est cependant pas la scène que nous choisirons pour donner une idée de la pièce du Père Porée. Elle a le défaut d'être inutile à l'action, puisque le spectacle d'Atychès, ruiné par le jeu, ne produit aucun effet sur Pézophile. Celle qu'on va lire nous paraît d'un excellent comique. C'est le joueur sur le fait.

Parménon, le serviteur de Pézophile, a profité d'un jour de bonne fortune pour se faire payer ses gages, depuis longtemps arriérés. Mais il a joué et a tout perdu. Il est seul en scène :

« Ouf! me voilà seul; personne qui me voie, personne qui m'entende. Du courage! (Il ôte son vêtement, dépose son chapeau, se crible de coups de poing et veut s'arracher les cheveux et les oreilles). Ah! Parménon, scélérat de Parménon, tu as perdu cent écus et tu vis encore! Mais je vais à l'instant cesser de vivre, je vais me pendre. Fermons d'abord les portes et tirons les verrous, de crainte qu'un importun ne nous dérange ou ne nous appelle mal à propos. (Il ferme les portes.) Maintenant... qui m'appelle?... On y va!... Personne. Maintenant, il faut choisir une solive d'où mon corps puisse pendre commodément. (Il passe en revue les solives pour en choisir une). Celle-ci, si je ne me trompe, est un peu trop basse... celle-là paraît trop haute... mais cette

troisième fera mon affaire; car m'y suspendant, je p
à une hauteur convenable du sol... Mais n'est-ce pas d
norer mes parents et mes alliés... Ils s'affligeront...
s'affligent... (Il ôte sa perruque et sa fraise). Pour mo
ne m'affligera plus... D'ailleurs, je ne serai pas le pr
de la race des Parménon qui ait fini sa carrière par la
(Il regarde s'il n'y a pas dans les boiseries quelqu
proéminent). Malheureux! je cherche un clou dans ce
series et je n'en trouve pas. J'en vois bien un petit, n
est incapable de supporter une masse comme la mien
s'il allait me laisser tomber à terre, quelle chute! J'en
tout meurtri... Ah! je découvre un gros clou auquel
pendrai sans danger... Eh! eh! la porte a crié. (Il cou
porte). Je me suis trompé. Mes oreilles tintent. Il ne me
plus qu'à trouver une corde. (Il fouille dans sa bourse
trouver de l'argent). O tête imprévoyante et sans cervel
mes cent écus je n'ai pas gardé un sou pour achete
corde!... Allons, ceinture, viens à mon secours. (Il dén
ceinture). Serrons le nœud coulant qui serrera la gorg
rons-le bien. (Il saisit avec les dents un côté de la ceint
serre le nœud). Ouf... ouf... ouf... nous y voilà, tout es
prêt... Je vais donc mourir intestat? Parbleu! je n'a
ma bonne renommée à laisser après moi. Mais une é
me manque encore : une chaise en fera l'office. (Il s'e
de monter sur une chaise, en partant tantôt du pied
tantôt du pied gauche, puis obliquement). Sont-ce mes
qui tremblent ou ceux du fauteuil? Allons, Parméno
courage. Tu trembles, lâche, tu trembles! Allons hâte-
meurs en héros. »

A ce moment, Pézophile arrive et enfonce violem
la porte. Parménon se cache derrière le fauteuil.

« Pézophile. — La porte cède à mes efforts. Elle s'
enfin. N'y a-t-il personne? Ah! personne. Personne. Lai
éclater librement la fureur que j'ai trop longtemps co
mée. Je suis à la torture... je suis sur la roue... Les F
jettent leurs serpents dans mon sein. (Il mord son cha
puis, se laissant tomber dans un fauteuil, il médi
instant). O fortune perfide! ton sourire n'était q

amorce, tu me caressais pour m'en se lève). Mais tu accuses la fortu devrais n'accuser que toi seul! A encore à ce jeu que j'avais abjuré bras et fixe la terre). Oser trahir oncle! (Il change de pose dans une ses bienfaits n'ont pu t'arrêter; tu leur usage? Langue parjure! mai aux Furies! (Il retombe sur son f je vis encore! Non, non, ces mu briserai cette tête insensée. (Grin enfonce son chapeau sur sa tête et derrière lequel Parménon se cach

PARMÉNON (élevant la tête et le — O mon maître! ayez pitié de v

PÉZOPHILE (écartant le fauteuil te caches-tu là, traître? C'est d porte? C'est toi qui as prétendu son?

PARMÉNON (tremblant). — Parc

PÉZOPHILE. — Je te pardonne, m moi l'argent que je t'ai donné.

PARMÉNON. — Ne redemandez

PÉZOPHILE. — Au lieu de cent rendre mille.

PARMÉNON. — Impossible.

PÉZOPHILE. — Tu me les refuser (Il saisit Parménon au collet).

PARMÉNON. — Ah! ah! vous m

PÉZOPHILE. — Tu me les donn

PARMÉNON. — Hélas! ni mort. donner.

PÉZOPHILE. — Et pourquoi d

PARMÉNON. — Parce que je les ai perdus.

PÉZOPHILE. — Parce que ?...

PARMÉNON. — Parce que je les ai perdus, hélas! Faut-il le dire deux fois ?

PÉZOPHILE. — Oses-tu bien te jouer encore de moi?

PARMÉNON. — Hélas ! j'ai trop joué.

PÉZOPHILE. — Tu mens encore.

PARMÉNON. — Plût au ciel !

PÉZOPHILE. — Tu les as perdus? mais où ? quand? comment?

PARMÉNON. — Il n'y a qu'un instant, là où vous êtes, avec David, Géta et Pseudole.

PÉZOPHILE. — Comment, misérable! Risquer au jeu cent écus ?

PARMÉNON. — J'ai eu tort, je l'avoue.

PÉZOPHILE. — Perdre en une seule heure tes gages de trois années !

PARMÉNON. — La force de l'exemple est grande ; le mauvais exemple m'a perdu.

PÉZOPHILE. — Malheureux que je suis ! avec ces cent écus je pouvais ramener la fortune. C'est toi, parricide, qui, d'un seul coup, ruines ton avenir et le mien.

PARMÉNON. — J'en suis au désespoir.

PÉZOPHILE. — Mais la mort va bientôt me venger[1]. (Il tire son épée)...

Il ne se tue pas. Complètement ruiné, ayant vendu ses maisons de ville, ses biens de campagne et son régi-

1. Traduction de M. Gourmez, dans le Théâtre européen.

déshérité par son oncle, il ne récrimine pas, il te son sort et nous laisse espérer qu'il se cor- t.

ɔièce que nous désignerons sous le titre abrégé de *i coacti*, est une leçon donnée aux pères de fa- qui forcent la vocation de leurs enfants. Elle est lée d'un prologue en vers français qui en indique et l'esprit. Nous en citerons quelques vers :

Souvent une force étrangère
Captive notre liberté,
Et l'on est par le choix d'un père
Ce qu'on n'auroit jamais été.

Encor si ce choix étoit sage,
Mais, hélas! que consulte-t-on ?
Le hazard, l'intérêt, l'usage,
Et presque jamais la raison.

Ainsi voit-on l'enfant timide,
Qui sur les Lis devroit s'asseoir,
Forcé par un ordre homicide
Porter la main à l'encensoir.

Ainsi l'on voit croupir sans gloire
Dans le crime, ou dans le repos,
Le magistrat que la victoire
Eût compté parmi ses héros.

Pères cruels et parricides,
Suspendez un coupable effort.
Songez que vous êtes nos guides,
Non les maîtres de notre sort.

Tels sont les avis salutaires
Que nous allons donner ici,
Est-ce à nous d'instruire nos pères?
Ils s'instruiront et nous aussi.

Il y avait, on en conviendra, quelque hardiesse à fa
donner des leçons aux pères par les enfants. Voy
comment elles leur sont administrées.

Le Père, Thémistus, a deux fils, Antinoüs, l'aîné, d
il veut faire un magistrat; Agathocle, le second, q
destine à l'état ecclésiastique. Ils ont, l'un et l'autre,
la répugnance pour la condition qui leur est offe
Antinoüs veut être militaire et Agathocle magistrat.

On représente volontiers les jésuites comme uniq
ment préoccupés du soin d'attirer dans leur ordre
jeunes gens qu'ils élèvent. Dans la pièce qui n
occupe, jouée sur le théâtre, l'auteur, un jésuite,
courage au contraire la résistance du jeune homme
quel on veut faire prendre l'habit religieux. Il a,
plus, mis en scène un personnage odieux, vérita
Tartufe (*homo vafer et subdolus*), qui cache des d
seins cupides et pervers, sous les apparences de la p
haute piété.

Voici le langage dont se sert ce personnage pour
gager Agathocle à déférer à la volonté paternelle.

THÉOBULUS. — Que Dieu vous donne, mon enfant, un c
de cire et qui se façonne aisément à la vertu! Ah! vous
savez pas, non, vous ne savez pas combien de périls n
entourent, nous qui naviguons dans les eaux troublées
siècle. Nous gravissons un chemin aride où il n'est que t
facile de se blesser; nous marchons sur une glace glissa
où l'on a bien de la peine à se tenir debout; nous avanç
au milieu des flammes, où il est bien rare qu'on ne se br
pas. Il faut fuir la foule profane, Agathocle, il faut cherc
un asile au pied des autels. Est-ce que votre cœur ne vou
entraîne pas spontanément?

AGATHOCLE. — Je n'ai point de répugnance pour les autels;
je m'y réfugie aux heures difficiles, mais je crains de m'en-
gager. La sainteté de la vie, la pureté des mœurs qu'exige

[redacted]

cet état, sont des conditions m'effrayent.

Le jeune homme, toutefois, se résigne à son sort; son p qui vient lui prendre mesu ments. Pour l'encourager, ce tion allèchante du costume q

« Je ferai en sorte que, par l' vous puissiez lutter même ave aurez une soutane descendant vous mettrez rarement, une ou montre seulement. En temps or robe plus courte, noire, mais avantageuse, non pas avec des n fourreaux, mais, au contraire, bras libres, non pas boutonnée mais ouverte sur la poitrine e blancheur de la chemise. Vous pas ample et sérieux, mais étr rejeté de la poitrine sur les ép sur le dos. Un chapeau galant, larges bords arrondis ou retomb relevé et une piquante hardiess Un rabat éclatant, de la toile l tombera du cou sur le sommet de élégante, vous ajouterez tous les prendrez grand soin de votre c vous ne ménagerez ni la poud l'habituerez à dégager les tem fine et rose. Si vos cheveux ne s vous porterez une perruque blon par cela même, de meilleur go

Cette peinture, faite d'apr abbés mondains est très piq

La pièce finit bien. Un fr le même rôle que Cléante

menées insidieuses de Théobulus, et les deux gens, réconciliés avec leur père, sont libres de l'état qui leur convient.

Dans la dernière de ses comédies, *Juvenis tarius*, le Père Porée nous fait assister au re bien d'un jeune homme lancé dans une vie d C'est la mort d'un de ses amis qu'il avait en partager ses folies, qui produit sur son cœur c pression salutaire et le fait rentrer dans le ch devoir.

FIN.

TABLE DES MATIÈRES

IMPRIMERIE D. BARDIN, A SAINT-GERMAIN.

